

L'Architecture
Grecque

PAR

V. LALOUX

28

73501562

Fis.

3.12.8

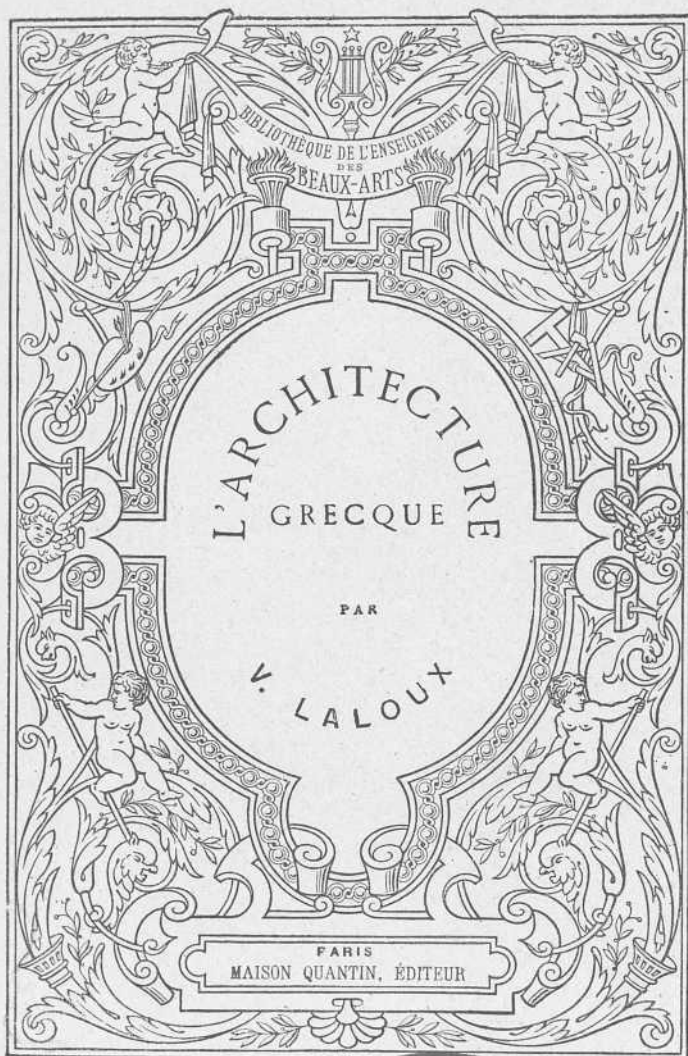
LAL

arc



73501562

3.12.8 LAL arc



COLLECTION PLACÉE SOUS LE HAUT PATRONAGE

DE

L'ADMINISTRATION DES BEAUX-ARTS

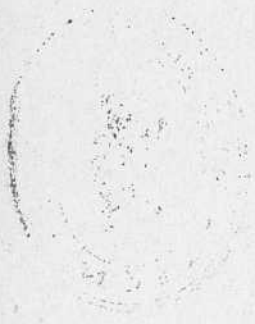
COURONNÉE PAR L'ACADÉMIE FRANÇAISE

(Prix Montyon)

ET

PAR L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

(Prix Bordin)



Droits de traduction et de reproduction réservés.
Cet ouvrage a été déposé au Ministère de l'Intérieur
en octobre 1888.

hist. 1
LAL
etc

R-68

BIBLIOTHÈQUE DE L'ENSEIGNEMENT DES BEAUX-ARTS

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE M. JULES COMTE

L'ARCHITECTURE GRECQUE

PAR

V. LALOUX

ARCHITECTE



PARIS

MAISON QUANTIN

COMPAGNIE GÉNÉRALE D'IMPRESSON ET D'ÉDITION

7, RUE SAINT-BENOIT

PRÉFACE



A l'époque de la Renaissance, les monuments de l'antiquité classique avaient été étudiés par de grands artistes français comme Du Cerceau, Pierre Lescot, Jean Goujon, et leurs dimensions avaient été mesurées en Italie par d'illustres architectes tels que Scamozzi, Serlio, Alberti, Bramante, Piranesi, Palladio, Vignole, etc. Mais les édifices romains, mieux conservés, furent surtout l'objet d'études complètes; et, malgré quelques tentatives isolées, malgré les importants commentaires dont on entoura les textes de Vitruve et malgré les admirables dessins qui expliquèrent ses descriptions, les monuments de l'art grec restèrent moins connus.

A la fin du siècle dernier, le plus vif enthousiasme pour la connaissance de l'antiquité grecque se développa tout à coup; des voyageurs et des artistes de toutes les nations explorèrent les ruines si intéressantes de la Grèce, de l'Asie Mineure, de l'Italie méridionale, de la Sicile, et recueillirent, dans les coins les plus reculés, au prix des plus grands efforts, les vestiges antiques dont ils firent des descriptions, des relevés et des dessins.

Jusqu'à nos jours, les recherches ont continué avec ardeur. Des architectes passionnément épris de l'art grec ont fait, dans ce domaine encore nouveau, les plus glorieuses découvertes. Blouet, Paccard, Tétaz, Hittorf, Thomas, Ballu, pour ne parler que des morts, ont répandu la plus éclatante lumière sur la voie déjà tracée. L'art grec, interprété dans des restaurations du plus incontestable talent, se montra le plus complet, le plus pur et le plus beau que nous connaissions. La polychromie de la plupart des éléments de l'architecture était dès lors révélée et acceptée par tous. En même temps, de savants archéologues entreprenaient des fouilles importantes dont ils décrivaient avec émotion les surprenantes richesses artistiques.

Plusieurs sanctuaires fameux dans l'histoire de la Grèce, Delphes entre autres, attendent toujours l'heure de la résurrection; ils nous ménagent sans doute encore bien des surprises; mais de nombreux travaux ont été publiés sur chaque ruine intéressante, et on peut dire qu'il serait difficile de trouver un monument déblayé dont les dimensions, les détails de construction, la décoration architecturale n'aient pas été consignés avec soin dans quelque ouvrage de longue haleine.

Le format de ce petit traité et le but qu'on s'est proposé en l'insérant dans la BIBLIOTHÈQUE DE L'ENSEIGNEMENT DES BEAUX-ARTS nous obligeront à écarter les développements considérables que comporterait la grosse question de l'architecture grecque. Il ne peut s'agir ici que d'une étude sommaire, d'une sorte d'abrégé et comme une préparation à la lecture des ouvrages spéciaux.

A ceux de nos lecteurs plus avides de détails, nous conseillerons de recourir aux consciencieuses et brillantes restaurations entreprises par nos devanciers à l'Académie de France à Rome, et aux principales publications dont nous avons réuni ici la nomenclature.

Par le choix des matériaux et leur mise en œuvre soignée, tout autant que par la délicatesse de la forme et les nobles dispositions de l'ensemble, les Grecs ont marqué leur architecture d'une empreinte très personnelle; nous devons faire comprendre, même dans un examen rapide, les progrès successifs des Grecs dans l'art de bâtir et dans l'art de décorer leurs monuments. C'est en comparant les divers fragments que le lecteur pourra juger lui-même combien les progrès de la construction et ceux de la décoration marchent parallèlement : à mesure que la construction devient plus savante, les proportions s'épurent, les lignes sont plus harmonieuses, et les décorations plus artistiques et plus habiles.

L'étude des « ordres » démontrera clairement qu'aucune règle fixe ne guidait les architectes, et que, contrairement au dire de Vitruve dont l'opinion a si longtemps prévalu, les rapports entre les dimensions des divers éléments de l'architecture étaient extrêmement variables et entièrement soumis au caprice des constructeurs. Cependant nous emploierons le mode de comparaison ordinaire, et nous conserverons les mesures de Vitruve; c'est encore le meilleur moyen de *fixer les idées* dans une longue énumération de monuments dont les proportions sont si différentes; ajoutons

que les rapports assignés par l'auteur latin sont sensiblement d'accord avec ceux des quelques édifices considérés, par tous les artistes, comme les chefs-d'œuvre de l'architecture grecque.

Nous décrivons succinctement les temples, les stades et les hippodromes, les gymnases, les enceintes sacrées, les agoras, les théâtres et les odéons, les maisons helléniques et les monuments funéraires. Nous nous bornerons à l'étude des plus beaux exemples; mais nous donnerons, dans le corps même de ce petit volume, quelques-unes des restaurations d'ensemble entreprises à la suite des plus récentes découvertes. C'est qu'en effet il nous semble indispensable de montrer en même temps ce qu'étaient les édifices grecs pris isolément, et l'effet pittoresque et grandiose qu'ils produisaient lorsque, sans recherche d'une inutile symétrie, ils se groupaient comme à l'acropole d'Athènes au sommet d'une roche aride, en silhouette sur le ciel, ou lorsqu'ils s'élevaient comme à Olympie au milieu des bois sacrés d'une plaine fertile.

Nous aurions atteint notre but si, en fournissant au lecteur les éléments des connaissances techniques, nous le mettions à même de s'intéresser plus vivement aux merveilles connues de l'art grec et aux découvertes que l'on fait chaque jour, sur la terre classique de Grèce, dans le domaine de l'architecture.

LISTE
DES
PUBLICATIONS LES PLUS IMPORTANTES
SUR L'ARCHITECTURE GRECQUE ¹

- LE ROY : *Ruines des plus beaux monuments de la Grèce* ; Paris et Amsterdam, 1758.
- JAMES STUART ET REVETT : *The Antiquities of Athens measured and delineated* ; Londres, 1762-1816.
- R. CHANDLER ET REVETT : *Ionian Antiquities* ; Londres, 1769-1797.
- BERNARD OLIVIERI : *Vedute degli avanzi dei monumenti antichi delle due Sicilie* ; Rome, 1795.
- WILLIAM WILKINS : *The Antiquities of Magna Grecia* ; Cambridge, 1807.
- SOCIÉTÉ DES DILETTANTI : *The Unedited Antiquities of Attica* ; Londres, 1817.
- JOHN SPENCER STANHOPE : *Olympia or Topography illustrative, etc.* ; Londres, 1824.
- HITTORF ET ZANTH : *Architecture antique de la Sicile* ; Paris, 1826.
- H.-W. INWOOD : *The Erechtheion of Athens* ; Londres, 1827.
- C.-R. COCKERELL : *Antiquities of Athens and other places in Grecia* ; Londres, 1830.

1. Voyez pour une bibliographie plus étendue sur tout ce que concerne l'art grec : *Manuel de philologie classique*, par Salomon Reinach, Paris, 1884.

- BLOUET : *Expédition française de Morée.*
- DUC DE LUYNES ET F.-J. DELBACQ : *Métaponte*; Paris, 1833
- DODWELL : *Views and Descriptions of Cyclopiam and Pelasgic Remains*; Londres, 1834.
- L. ROSS : *Die Akropolis von Athen nach den neuesten Ausgrabungen*; Berlin, 1839.
- L. DE LABORDE : *Le Parthénon.*
- F.-C PENROSE : *An Investigation of the Principles of Athenian Architecture*; Londres, 1851.
- E. PIOT : *L'Acropole d'Athènes*; Paris, 1853.
- F. BEULÉ : *L'Acropole d'Athènes*; Paris, 1853-1854.
- SMITH AND PORCHER : *Discoveries at Cyrene*; Londres, 1861.
- EDW. FALKONER : *Ephesus and the Temple of Diana*; Londres, 1862.
- BÆTTICHER : *Die Tecktonik der Hellenen*; Berlin, 1861.
- W. TUCKERMANN : *Das Odeum des Herodes Atticus und der Regilla in Athen*; Bonn, 1868.
- A. MICHAELIS : *Der Parthenon*; Leipzig, 1870.
- SCHLIEMANN : *Mycènes et Tirynthe*; Paris, 1884-1886.
- BÆTTICHER : *Olympia 1883.*
- RAPPORTS sur les fouilles d'Olympie et collection de photographies publiées par la mission allemande.
- ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES : *Bulletin de correspondance hellénique.*
- Les restaurations des architectes pensionnaires de l'Académie de France à Rome. (Dessins et mémoires conservés à la bibliothèque de l'École nationale des beaux-arts.)
-



L'ARCHITECTURE GRECQUE

LIVRE I

ÉPOQUE PRÉHISTORIQUE. ÉPOQUE HOMÉRIQUE

CHAPITRE PREMIER

TIRYNTHÉ ET MYCÈNES

§ I. — *Les origines de l'architecture en Grèce.*

Les origines de la civilisation des premiers habitants de la Grèce, pour la période lointaine qui précède l'apparition de l'art mycénien, sont obscures et difficiles à débrouiller.

Les fouilles de Santorin et de Thérasia ont révélé la civilisation grossière des peuplades qui ont habité ces îles avant et après l'éruption du ^{xvi}^e siècle. Celles d'Ialysos, de Nauplie et des hypogées de Spata indiquent déjà des sociétés plus développées. Cependant il ne saurait être question d'art à propos de ces productions primitives; elles n'intéressent que l'archéologue et l'historien.

Une étude de l'architecture ne peut laisser de côté

les vieilles constructions « cyclopéennes »; mais elles sont l'œuvre brutale de populations ignorantes encore des procédés techniques les plus élémentaires.

C'est avec la civilisation mycénienne que commence véritablement l'histoire de l'architecture. L'école qui se révèle pour ainsi dire spontanément, dans toute sa force, à Mycènes, vers le XII^e siècle, est du plus grand intérêt pour l'étude de l'art. Ses constructions sont celles de populations encore grossières, il est vrai, mais hardies, puissantes, et relativement avancées.

Les monuments que nous a légués l'école mycénienne sont d'une stabilité simple et d'une structure robuste, ne rappelant ni dans l'ensemble ni dans le détail aucun art des peuples riverains de la Méditerranée, ce qui mettrait à néant cette croyance si longtemps répandue que les premiers éléments d'art et de civilisation avaient été importés en Grèce par des colons venus d'Égypte, d'Assyrie ou de Phénicie.

Cette école, relativement savante¹, ne devait pas être renfermée dans l'Argolide, où elle n'avait peut-être pas pris naissance, mais où nous admirons ses principales créations; elle devait s'étendre au loin dans la Grèce. Rien ne s'oppose à ce que le trésor de Minyas, à Orchomène de Béotie, ait été une de ses productions

1. Il y a eu de vives polémiques engagées et les avis sont encore très partagés sur l'âge et l'origine des débris découverts récemment à Mycènes par M. Schliemann; mais, en raison de leur ressemblance comme mode de décoration avec les fragments mis au jour antérieurement près du trésor d'Atrée, nous croyons personnellement pouvoir les attribuer avec quelque certitude à la civilisation mycénienne, tout en leur assignant une date postérieure à celle de la construction des murailles et des portes.

brillantes; et d'autre part on nous signale des débris de monuments analogues en Thessalie: le fait serait d'autant plus intéressant que les différentes peuplades helléniques paraissent avoir la Thessalie pour commune origine.

Il faudrait donc admettre qu'au XII^e et au XI^e siècle, et tout au moins jusqu'au moment où les peuples de la Grèce ont été mis en contact, par la guerre de Troie, avec les civilisations orientales, les Grecs ont possédé un art bien spécial, obéissant, selon toutes les apparences, à des traditions différentes de celles des peuples voisins. C'est sans doute cet art mycénien, trop vivace et trop florissant pour disparaître tout à coup au X^e siècle qui a guidé les premiers constructeurs corinthiens dans l'emploi judicieux qu'ils firent de la pierre. Le voisinage de Mycènes et l'existence probable de nombreux monuments aujourd'hui détruits de l'école mycénienne expliqueraient, suivant nous, l'apparition soudaine à Corinthe, au VII^e siècle, d'un mode de construction déjà savant et presque irréprochable; il ne devait pas être sensiblement modifié dans la suite, et il a imposé aux architectes des formes dont l'architecture grecque a tiré son originalité et son caractère.

Intéressante au plus haut degré, l'école mycénienne a produit la série de monuments remarquables qu'on appelle « trésors ». Ces édifices, bâtis sur plan circulaire, étaient couverts de voûtes paraboliques appareillées avec le plus grand soin, *par assises horizontales*. La portée de ces voûtes est considérable (15 mètres de diamètre intérieur, pour le trésor d'Atrée), et nous

ne croyons pas qu'avant les Mycéniens aucun peuple ait tenté de constructions aussi hardies.

A l'intérieur, les trésors étaient revêtus de plaques de métal, dorées peut-être, et l'entrée en était annoncée par une ordonnance dont on a retrouvé, dans les fouilles, les fragments aux ornements bizarres. Cette série d'édifices, d'un art empreint d'une véritable grandeur, s'élevait à l'intérieur de la ville.

Les murs et les portes de l'acropole, d'une construction moins soignée que les monuments dont nous venons de parler, sont probablement d'une époque plus ancienne; car on ne peut expliquer que par une connaissance moins grande de l'art de construire la différence notable qui existe, pour la taille de l'appareil, entre les trésors et les murs pélasgiques de Mycènes.

Les murailles, dites pélasgiques, se voient fréquemment en Grèce et en Italie; elles sont, comme nous l'expliquerons plus tard, divisées en catégories, suivant les aspects différents qu'offre leur système.

Mais l'appareil cyclopéen, qu'on rencontre surtout aux murailles de Tirynthe, est beaucoup plus grossier que l'appareil pélasgique; la science de la taille y fait presque complètement défaut. C'est par cet appareil primitif que nous allons commencer l'étude de l'architecture grecque.

§ II. — *Appareils de la première période. — Murs cyclopéens; murs de Tirynthe; galeries de Tirynthe.*

Appareil cyclopéen. — Les plus vieilles murailles qu'on rencontre sur le sol de la Grèce sont des vestiges

d'une civilisation fort ancienne, qui n'aurait pas, croit-on, laissé en architecture d'autres traces de son existence; on désigne généralement ces vieux restes sous le nom de « murs cyclopéens », d'après la tradition qui les attribuait à la race des cyclopes.

Les constructions cyclopéennes offrent un mode primitif, bien facile à reconnaître : elles se composent de quartiers de rochers, à peine équarris, superposés



FIG. 1. — MURAILLE CYCLOPÉENNE.

tels quels sans mortier ni crampons (fig. 1). Par exemple, la citadelle d'Argos offre des spécimens d'appareil cyclopéen; mais c'est surtout à Tirynthe, où on le trouve employé exclusivement, que nous pouvons le mieux étudier ce mode de construction barbare.

Murs de Tirynthe. — Les murs de Tirynthe furent élevés vers le ^{xiv}^e siècle. Dans les parties bien conservées, ces curieuses murailles, que Pausanias trouvait aussi étonnantes que « les pyramides d'Égypte », atteignent encore 12 mètres de hauteur et à certains endroits elles ont jusqu'à 15 mètres d'épaisseur. Les blocs qui

les composent sont d'une grosseur remarquable (1^m,50 à 2 mètres cubes en moyenne) et les plus longs atteignent 3 et 4 mètres. Ces énormes quartiers de roc sont posés à plat, leur plus grande dimension pénétrant en épaisseur dans le mur; des blocs plus petits, forcés dans les joints, servaient de liaison entre les gros blocs et, formant un parement plus régulier, rendaient moins facile l'escalade de ces murs de forteresse.

Au temps de Pausanias il ne restait rien de la ville cyclopéenne, et l'acropole de Tirynthe devait se présenter dans le même état qu'aujourd'hui : « Le mur d'enceinte, seul débris de Tirynthe, fut construit par les cyclopes. Il se compose de pierres non taillées. Ces pierres sont si grosses qu'un attelage de mules ne suffirait pas pour faire bouger seulement la plus petite d'entre elles. On a intercalé de plus petites pierres entre les grosses pour les consolider¹. »

Galeries de Tirynthe. — On rencontre à Tirynthe une disposition particulière à noter : deux galeries hautes d'environ 4 mètres, larges de 2 mètres, sont pratiquées dans l'épaisseur des murailles. Ces sortes de couloirs, construits évidemment pour la défense, sont voûtés par assises horizontales avançant en encorbellement (fig. 2); à la partie supérieure, d'autres pierres placées horizontalement terminent la voûte. La porte d'une de ces galeries, à peu près intacte, présente le système d'appareil que nous venons de décrire.

Les galeries de Tirynthe offrent la plus ancienne tentative de construction voûtée qui nous soit connue;

1. Pausanias, l. II.

à Mycènes nous retrouverons une méthode analogue et le même genre d'appareil (en encorbellements par assises horizontales) employé pour la décharge des linteaux des portes et la construction des grandes voûtes des trésors; mais de l'état hésitant et embryonnaire où nous le trouvons à Tirynthe, il deviendra avec les Mycéniens un système de construction franchement accusé.

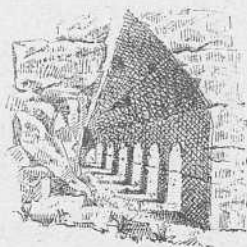


FIG. 2.

GALERIES DE TIRYNTHÉ.

On a quelquefois appelé l'appareil cyclopéen le premier appareil polygonal.

Fouilles de Tirynthe. — Dans ses dernières fouilles à Tirynthe, le D^r Schliemann a mis au jour des substructions qu'il regarde comme appartenant à des temples et des palais¹; cyclopéennes ou non, ces fondations, qui contiennent des fragments des époques les plus diverses, n'ont pas d'intérêt particulier au point de vue de l'architecture².

§ III. — Appareils de la deuxième période; murs pélasgiques.

Les murs « pélasgiques » comportent trois genres d'appareil polygonal différents.

1. Voyez Schliemann : *Tirynthe*, 1886.

2. Consultez, pour les monuments cyclopéens et pélasgiques, l'ouvrage de M. Petit-Radel.

Les quartiers de rochers sont dégrossis et leurs arêtes polygonales sont assemblées déjà avec un certain



FIG. 3.
CONSTRUCTION PÉLASGIQUE.
(1^{er} système d'appareil.)

soin, quoique de plus petites pierres soient encore employées à boucher les interstices (fig. 3); nous noterons comme exemples : les substructions des murailles de Mantinée, et certaines parties de l'antique acropole de

Samicon où ce genre d'appareil est particulièrement soigné.

On appelle ce mode, encore grossier, le deuxième appareil polygonal. (L'appareil cyclopéen constitue le premier appareil polygonal.)

Dans un 2^o système polygonal viennent s'ajouter des formes quadrangulaires (fig. 4) et les joints se raccordent sans le se-

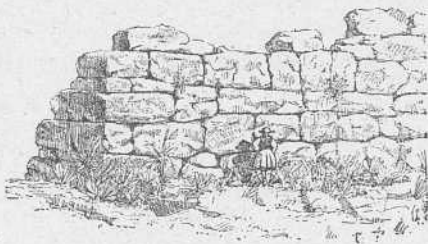


FIG. 4.
CONSTRUCTION PÉLASGIQUE.
(2^o système d'appareil.)

cours de petites pierres de remplissage. Exemple : les murs de Mycènes, ceux de Platée, ceux de Chéronée.

Enfin les pierres deviennent quadrangulaires et se

rangent par assises horizontales (fig. 5), mais les joints verticaux ne sont pas perpendiculaires aux arêtes des assises horizontales comme ils le seront plus tard dans le bel appareil hellénique ; ils sont obliques et dirigés dans tous les sens. Ce dernier appareil a été employé à Mycènes, dans la construction de la partie des murailles qui avoisine la porte des Lions.



FIG. 5. — CONSTRUCTION PÉLASGIQUE.
(3^e système d'appareil.)

Aristote nous dit que les Pélasges ne connaissent pas l'équerre, mais qu'ils

choisissent chaque bloc en carrière et en déterminent la taille au moyen « d'une règle flexible de plomb qui se pliait suivant la conformation des pierres qu'il fallait assembler ».

L'appareil pélasgique n'est pas particulier à la Grèce, on le rencontre en Asie Mineure, en Sicile et en Italie. La plupart des villes de Grèce, Athènes, Épidaure, Delphes, possèdent dans leurs murs des fragments de construction polygonale ; Sparte, Thèbes, Éleusis devaient en posséder aussi. Il est du reste prouvé que cet appareil fut encore employé longtemps après l'époque pélasgique.

Euripide reconnaissait, dans les massives constructions dont nous venons de décrire les différents types, l'œuvre des cyclopes, habiles ouvriers qui les auraient bâties avec « le levier, la règle et le marteau ».

§ IV. — *Acropoles cyclopéennes et pélasgiques, acropoles de Tirynthe et de Mycènes, les portes des acropoles, porte des Lions.*

La solidité des murailles dont nous venons d'étudier successivement les divers modes, le soin qu'on mettait à les bâtir avec des blocs énormes et difficiles à déplacer, indiquent clairement que les premiers habitants de la Grèce avaient fréquemment à lutter contre des peuples moins civilisés ou des bandes errantes vivant de brigandages. La nécessité d'une défense commune

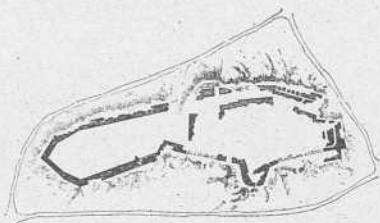


FIG. 6. — PLAN DE L'ACROPOLE DE TIRYNTHE.

leur fit rechercher, pour se réunir et établir un centre de résistance, des rochers escarpés, d'un accès difficile; au sommet ils élevèrent de hautes et fortes murailles qui suivirent à peu près les sinuosités du plateau. Ces puissantes enceintes, véritables citadelles dominant au loin la plaine, s'appelaient acropoles.

Acropoles cyclopéennes. — La superficie de l'acropole cyclopéenne de Tirynthe est restreinte (fig. 6); elle a environ 200 mètres de long sur 60 mètres de large et elle est bâtie sur un rocher qui, dans sa plus grande hauteur, ne s'élève pas à plus de 10 mètres au-dessus

de la plaine; mais les colossales murailles cyclopéennes que nous avons décrites, ayant une hauteur d'environ 16 mètres, donnaient aux remparts une élévation plus considérable.

Plusieurs entrées permettaient l'accès à l'intérieur. L'entrée de l'est est à peu près conservée; on y observe les restes très frustes d'une avenue de 5 mètres de large, comprises entre deux murailles. La porte, formée de deux montants et d'un linteau, était construite dans le genre des portes de Mycènes, que nous décrirons plus tard; l'énorme bloc qui surmonte la porte a 3^m 50 de longueur; la fermeture en bois ou en métal roulait, croit-on, sur deux pivots placés, l'un au centre dans le linteau, et l'autre dans le seuil, en sorte qu'une moitié de la porte s'ouvrait en dedans, pendant que l'autre moitié s'ouvrait en dehors.

On suppose qu'à l'époque pélasgique les murailles des acropoles étaient couronnées de créneaux dont l'idée aurait été empruntée, dit-on, aux Phéniciens ou aux Égyptiens; mais on ne saurait affirmer qu'on employât dans le principe, pour défendre les portes et les murs, les tours carrées ou rondes adoptées plus tard dans les fortifications helléniques.

Acropoles pélasgiques. — Les acropoles destinées à la défense du pays commandaient presque toutes de fortes positions militaires.

L'acropole de Mycènes, construite sur un rocher élevé, dominant la vallée, avait, comme celle de Tyrinthe, une superficie assez restreinte, et la ville proprement dite, ceinte de murailles, s'étendait sur le flanc de la colline. au bas de la citadelle. Les murs de l'acro-

pole atteignent encore, dans beaucoup d'endroits, 6 mètres de hauteur; ils présentent plusieurs genres d'appareils, mais les masses polygonales y sont ajustées



FIG 7. — PLAN DE L'ACROPOLE DE MYCÈNES.

avec un soin extrême, et, près de la porte des Lions, les blocs sont disposés par assises horizontales à joints verticaux obliques (fig. 7).

Portes des acropoles. — Les portes par lesquelles on pénétrait dans les acropoles se

composaient de deux montants placés verticalement et légèrement inclinés souvent vers le sommet; un linteau, formé d'une très longue pierre, reposait sur ces montants ou jambages. Quand on manquait de matériaux assez longs, on disposait les pierres des jambages en encorbellement, de manière à former, comme aux galeries de Tirynthe (fig. 8),

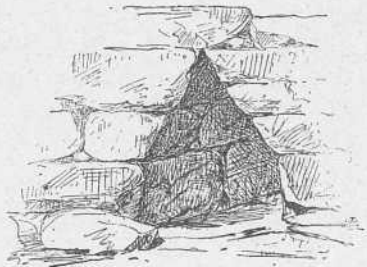


FIG. 8. — PORTE A TIRYNTHE.

une véritable porte en ogive appareillée horizontalement. A Phigalie, au lieu d'être superposées en encorbellement jusqu'à se rencontrer, quelques assises supérieures des montants sont seules placées en porte-à-

faux (fig. 9), et diminuent d'autant la longueur du bloc monolithe qui recouvre le tout.

Porte des Lions. — La fameuse porte des Lions, à Mycènes (fig. 10), est des plus simples, et par ses dispositions d'ensemble elle ne se distingue pas sensiblement des autres portes pélasgiques; mais on y remarque dans le détail une préoccupation curieuse à cette époque primitive, de répartir avec plus de logique les efforts verticaux de la construction. Ses deux jambages

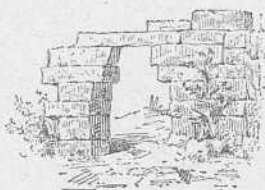


FIG. 9.

PORTE A PHIGALIE.

monolithes sont légèrement inclinés l'un vers l'autre, afin de diminuer la portée du linteau qu'elles reçoivent. Il a 4^m 50, y compris les queues reposant sur les jambages. Par surcroît de précaution, au-dessus de cette énorme pierre, le constructeur a ménagé un vide triangulaire déchargeant le linteau, en reportant sur les montants le poids considérable du mur; ce triangle a 2^m 90 de hauteur sur 3 mètres de longueur à la base, et les assises de la muraille, avançant en encorbellement, jusqu'à se rencontrer, en forment les côtés.

A l'intérieur du tympan triangulaire ainsi déterminé, on a encastré une dalle de pierre calcaire; on y voit un bas-relief représentant deux lions debout (fig. 11), les pattes de devant appuyées sur une plinthe qui supporte une petite colonnette demi-circulaire présentant une légère diminution de haut en bas. Le chapiteau est formé de plusieurs anneaux, surmontés d'une

sorte d'échine et d'un tailloir¹; au-dessus est une petite frise ornée de quatre rosaces avec un deuxième tailloir. La base de la colonnette se compose d'un simple tore reposant sur un soubassement général formé de deux plinthes reliées par une scotie.

Les têtes de lions du bas-relief ont disparu; elles étaient peut-être en métal, ainsi que sembleraient l'indiquer les trous des scellements, encore visibles sur le bas-relief.

Ce curieux spécimen de sculpture archaïque n'est pas le seul qui ait existé à Mycènes. Des fouilles ont mis au jour des fragments de colonnes de porphyre ornées de spirales singulières, des palmettes, des frises, qui prouvent abondamment, à cette époque primitive, la préoccupation d'une décoration sculptée accompagnant l'architecture.

La porte des Lions était précédée ou plutôt défendue par un défilé de 15 mètres de long sur 9 mètres de large, formé par les hautes murailles de l'acropole; la porte n'était pas percée dans l'axe de ce défilé (fig. 12). L'entrée du Nord était aussi précédée d'un défilé semblable; mais sa construction, plus ancienne peut-être que celle de la porte des Lions, est moins ingénieuse et présente un aspect sensiblement différent: son linteau, au lieu d'être surmonté d'un triangle de décharge, est, au contraire, chargé lui-même de deux gros blocs juxtaposés formant un second linteau (fig. 13-14). Il est bon d'ajouter que le premier, en raison de ses

1. Pour l'explication des termes d'architecture, voyez chap. III, § 1: *Notions préliminaires.*

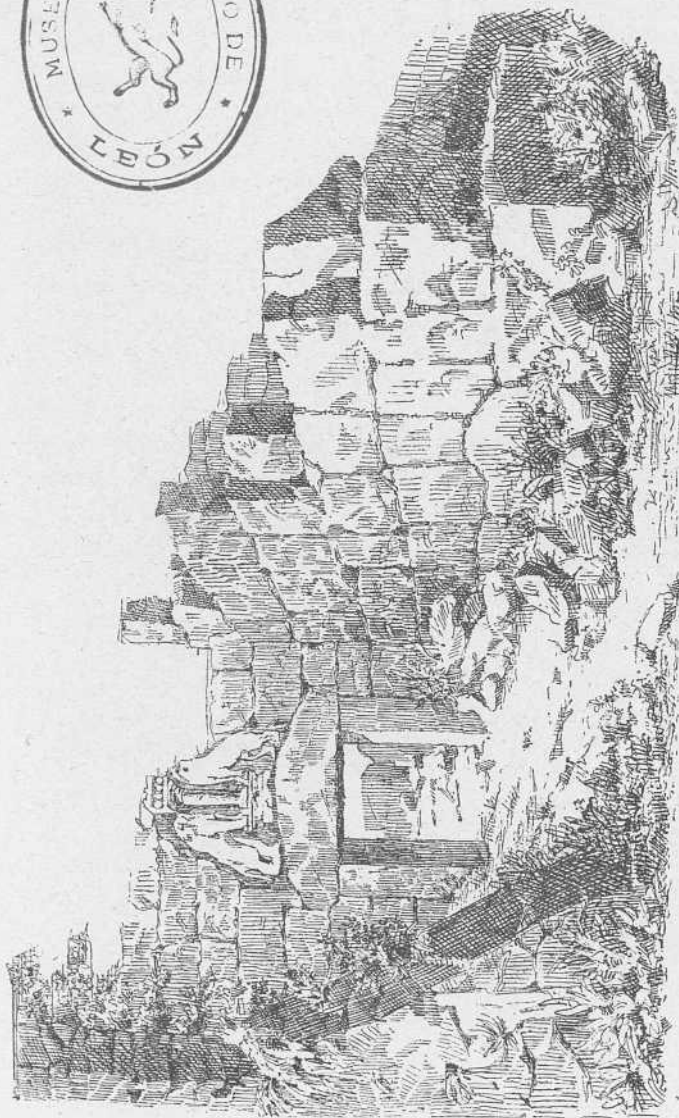


FIG. 10. — AVENUE DE LA PORTE DES LIONS A MYCÈNES.

énormes dimensions, offrait une résistance suffisante pour supporter le mur.

La vieille porte d'Orchomène est construite comme l'entrée du Nord à Mycènes, mais elle est précédée

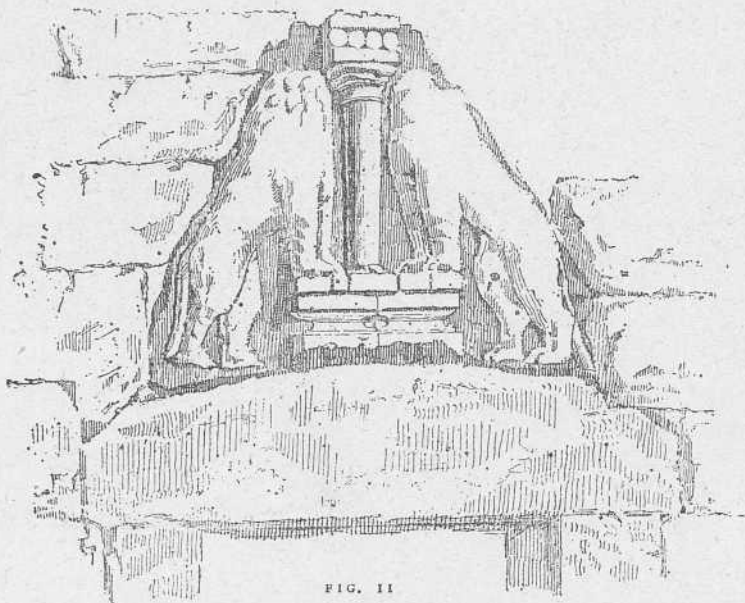


FIG. 11

BAS-RELIEF DE LA PORTE DES LIONS.

d'un système de défense différent; elle ne se trouve, en effet, protégée que d'un côté par un redan pratiqué à droite où les assaillants n'étaient pas couverts par leurs boucliers (fig. 15).

Au reste, les moyens employés pour défendre les portes donnant accès dans les acropoles pélasgiques ne

sont qu'imparfaitement connus. A Athènes, les constructions de cette époque (fig. 16) subsistaient encore au moment de l'invasion des Perses et constituaient un



FIG. 12. — PORTE DES LIONS A MYCÈNES.
(Plan et coupe de l'avenue.)

ouvrage fameux qu'on appelait « l'Ennéapyle ». On suppose que l'Ennéapyle était un chemin sinueux contournant la colline, au pied même des murailles de



FIG. 13. — ÉLEVATION

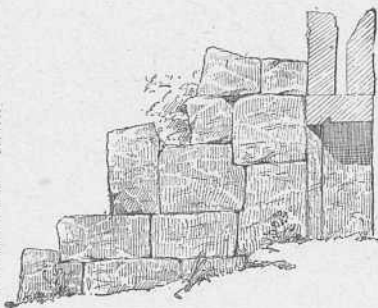


FIG. 14. — COUPE.

PORTE DU NORD DE L'ACROPOLE DE MYCÈNES

l'acropole; ce chemin, bordé de murs crénelés, était coupé par neuf portes aboutissant aux différentes

rues de la cité, et formait autour du rocher une seconde enceinte défendue par des tours¹.

Construites avec le plus grand soin, les murailles

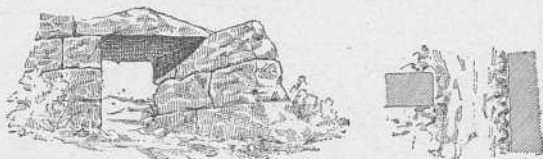


FIG. 15. — PORTE D'ORCHOMÈNE.
(Élévation et plan).

pélasgiques de l'acropole d'Athènes avaient à peu près le même développement que celles qui furent recon-

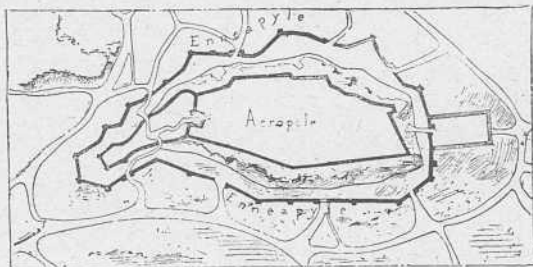


FIG. 16. — ACROPOLE PÉLASGIQUE D'ATHÈNES.

struites par Thémistocle et Cimon après les guerres médiques; elles leur servent de soubassement dans beaucoup d'endroits.

1. On a prétendu aussi que l'Ennéapyle formait une sorte d'ouvrage avancé, placé naturellement près des Propylées, car c'était le seul point accessible de l'Acropole.

§ V. — *Les trésors : trésors de Mycènes, trésors de Minyas à Orchomène, tombeaux de l'acropole de Mycènes.*

Les constructions de l'époque pélasgique, dont l'architecture est la plus intéressante, sont sans contredit

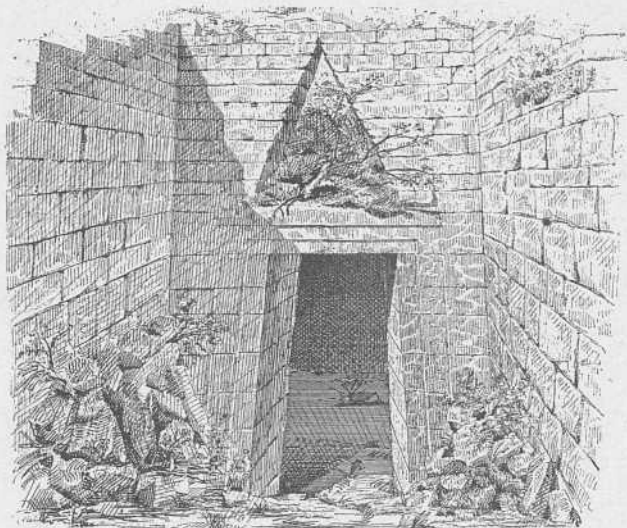


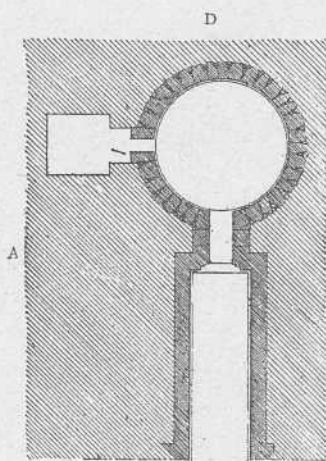
FIG. 17. — FOND DE LA CHAMBRE DU TRÉSOR D'ATRÉE (MYCÈNES).

les hardis monuments en rotonde à voûte conique qu'on appelle les trésors.

Trésor d'Atreé. — On connaît à Mycènes jusqu'à cinq de ces édifices qui ont probablement servi à la fois

de sépulture et de trésor. Le mieux conservé est le trésor d'Atrée connu encore sous le nom de « tombeau d'Agamemnon » ; c'est un des restes les plus curieux de l'architecture mycénienne.

On arrive à cette construction en partie souterraine



16. 18.

PLAN DU TRÉSOR D'ATRÉE.
(MYCÈNES.)

par un couloir ménagé entre deux murs épais; la porte un peu moins large en haut (fig. 17) qu'en bas est surmontée d'un linteau dont Blouet nous donne les dimensions et le poids (*Expédition française de Morée*): « Il a 8^m, 15 de long sur 6^m, 30 de profondeur compris l'équarrissage, et 1^m, 22 d'épaisseur, ce qui donne un cube de 62^{mc}, 640 et un poids de 168,624 kilogrammes; » la mise en œuvre d'une telle masse devait exiger de puissantes machines

et on pourrait en conclure que certaines lois de mécanique n'étaient pas inconnues à ces premiers constructeurs.

Au-dessus de ce linteau colossal existe un vide triangulaire servant à aérer ou à éclairer l'intérieur et faisant comme toujours office d'arc de décharge en reportant sur les jambages de la porte le poids considérable de la

construction; c'était peut-être, comme à la porte des Lions, la place d'un bas-relief disparu.

Le trésor d'Atrée est bâti sur plan circulaire (fig. 18), il a 14^m,27 de diamètre intérieur, et la voûte, de forme à peu près parabolique, a 15 mètres de hauteur sous clef.

Cette voûte est composée d'une série d'assises horizontales, par anneaux, sans mortier ni crampons; les pierres juxtaposées d'une même assise sont liaisonnées par de petites pierres forcées dans les interstices des joints (fig. 19). Les anneaux horizontaux vont se rapprochant jusqu'au sommet, qui était terminé par une grosse pierre en guise de clef (fig. 20). Une fois l'édifice bâti,

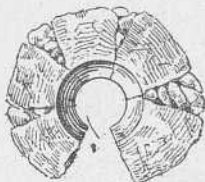
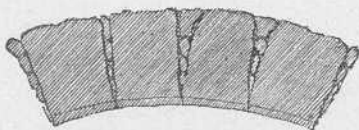


FIG. 19.
MODE DE CONSTRUCTION
DES VOUTES DES TRÉSORS.
(MYCÈNES.)

les angles des assises horizontales ont été abattus au ciseau, de manière à donner à la voûte la forme parabolique qu'on remarque aujourd'hui.

Ce mode de construction de voûte par assises horizontales était employé dans certains édifices étrusques; on en trouve quelques exemples dans les plus vieilles constructions romaines, notamment dans un caveau de la prison Mamertine. Cet appareil présente cependant plusieurs inconvénients : l'arête supérieure de chaque

assise formant un angle aigu peut éclater facilement sous

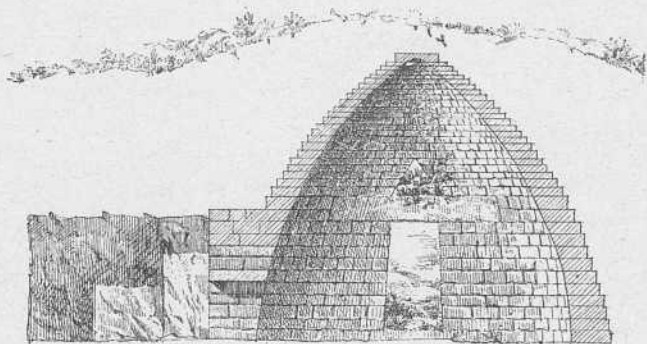


FIG. 20. — TRÉSOR D'ATRÉE (Coupe suivant AB du plan).

le poids des autres assises; de plus, les pierres étant simplement posées les unes sur les autres, sans liaison

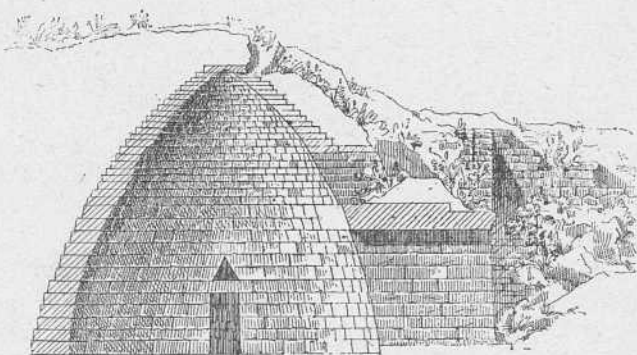


FIG. 21. — TRÉSOR D'ATRÉE (Coupe suivant CD du plan).

siccuse, peuvent glisser sous les efforts horizontaux.

C'est ce qui s'est produit pour la voûte du trésor d'Atrée dans la partie qui fait face à la porte, A (fig. 21); malgré les reproches théoriques qu'on peut adresser au système de construction des voûtes par assises horizontales, il n'est pas moins vrai que la voûte du trésor d'Atrée est, après trois mille ans, dans un état de conservation merveilleux.

Une deuxième chambre taillée dans le roc s'ouvre sur la salle principale et paraît avoir plus spécialement servi de sépulture. L'entrée a son linteau surmonté d'un tympan triangulaire ouvert : « Tout porte à croire, dit Blouet en parlant du trésor d'Atrée, que cette construction pouvait être tout aussi bien un trésor qu'un tombeau. Rien,

en effet, ne paraît mieux l'indiquer que, d'une part, un caveau taillé avec soin dans la masse pour recevoir les dépouilles mortelles, de l'autre cette grande salle

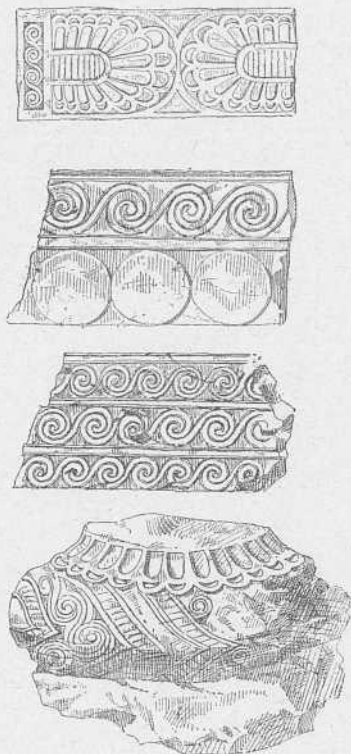


FIG. 22. — FRAGMENTS SCULPTÉS
TROUVÉS A MYCÈNES.

voûtée dans laquelle pouvaient être déposés une foule d'objets précieux. Comment d'ailleurs les Grecs n'auraient-ils pas choisi un semblable lieu en guise de trésor quand, d'après leurs mœurs et leurs croyances, ils ne connaissaient rien de plus inviolable que les tombeaux? »



FIG. 23. — MÉANDRES
ET ORNEMENTS EN-
ROULÉS (MYCÈNES).

La grande salle était recouverte d'une décoration de plaques de métal, ainsi que l'indiquent les clous de bronze qu'on a observés à toutes les hauteurs sur les parois verticales et sur la voûte; dans le voisinage on a trouvé un fragment de colonne orné de spirales et de dessins sculptés en zigzags qui nous offre probablement un spécimen de la décoration extérieure. Il est possible, suivant l'opinion de Donaldson, qu'il y ait eu de chaque côté de la porte une colonne marquant l'entrée.

Nous donnons ici (fig. 22) les dessins des fragments les plus intéressants trouvés dans les environs du trésor d'Atrée.

Trésor d'Orchomène. — Le trésor de Minyas à Orchomène, bâti en marbre blanc, était construit de la même manière que les trésors de Mycènes. L'examen des ruines de cet édifice a permis de constater qu'il était revêtu à l'intérieur d'une décoration métallique comme

le trésor d'Atrée. La porte rectangulaire était surmontée d'un énorme linteau.

On fait remonter la construction des trésors de Mycènes et du trésor d'Orchomène au XII^e siècle.

Fouilles de Mycènes. — Nous ne pouvons quitter Mycènes sans dire un mot des découvertes intéressantes faites récemment sur l'acropole¹. Des fouilles commencées en 1874 près de la porte des Lions ont amené la découverte de plusieurs stèles funéraires et de cinq tombeaux contenant des armes, des couronnes, des colliers, des cuirasses, des boutons, etc., parfaitement travaillés et recouverts d'une ornementation qui témoigne d'un art véritablement séduisant : ce sont des enroulements étranges, des rosaces, des imitations simplifiées d'insectes et d'animaux marins, des combinaisons de lignes courbes produisant des entrelacements ingénieux.

Si, comme nous le croyons, leur haute antiquité arrivait à être prouvée, le mode de décoration curieux des objets découverts (fig. 23) montrerait qu'à cette époque lointaine il existait à Mycènes, et probablement dans une notable partie de la Grèce, un goût artistique qui n'avait rien à envier à l'Égypte et à l'Assyrie.

1. Voir Schliemann, *Mycènes*, et F. Lenormant, *les Antiquités de Mycènes* dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1879.

CHAPITRE II

L'ÉPOQUE HOMÉRIQUE ET L'ARCHITECTURE DU X^e JUSQU'AU VII^e SIÈCLE

§ I. — *Les habitations et les palais de l'époque homérique.*

A part quelques substructions à Tirynthe et quelques ruines dans l'acropole de Mycènes et près de Misolonghi, nous n'avons aucun renseignement sur les habitations des époques cyclopéenne et pélasgique. Il est à présumer, du reste, que les matériaux qui servirent à les élever furent peu résistants : la brique séchée au soleil, la terre battue et le bois devaient être presque exclusivement employés dans ces constructions primitives.

Pour la période qui s'étend du XI^e au VII^e siècle, les ruines font encore défaut, et jusqu'à présent il ne nous est parvenu que des documents écrits, avec lesquels nous allons essayer de nous faire une idée de la disposition des maisons préhistoriques.

Si l'on en croit Homère et ce qu'il dit des palais des héros, la robuste civilisation mycénienne semble avoir

disparu, l'art grec a emprunté à l'Orient sa manière de construire et son goût décoratif; les descriptions des somptueuses habitations homériques rappellent les palais des monarques assyriens.

La demeure d'Alcinoüs est resplendissante d'ors et de couleurs qui la font paraître d'une lumière aussi éclatante que celle de la lune et du soleil : « Toutes les murailles étaient d'airain massif. Une corniche d'un bleu céleste régnait tout autour. Les poutres étaient d'or, les chambranles d'argent sur un parquet d'airain. Le dessus des portes était de même métal et les anneaux d'or. Aux deux côtés des portes, on voyait des chiens d'une grandeur extraordinaire, les uns d'or et les autres d'argent, Vulcain les avait faits, afin qu'ils gardassent l'entrée du palais d'Alcinoüs. Des deux côtés de la salle, les murs étaient garnis de beaux sièges tout d'une seule pièce et couverts de beaux tapis d'une finesse merveilleuse, ouvrage des femmes du pays. Les principaux des Phéaciens, assis sur ces tapis, célébraient un grand festin. Sur des piédestaux magnifiques étaient des enfants d'or portant des torches pour éclairer le festin..... De la cour, on entre dans un grand jardin entouré d'une haie vive. Au bas du jardin est un potager très bien tenu. Il y a deux fontaines, dont l'une, se partageant en différents canaux, arrose tout le jardin; l'autre, coulant le long des murs de la cour, va former devant le palais un grand bassin qui sert à la commodité des citoyens. »

Le palais de Ménélas ne le cède en rien à celui d'Alcinoüs; on y admire une magnificence tout orientale :

le luxe des couleurs, des métaux précieux et la richesse des étoffes et des meubles.

Celui d'Ulysse est plus simple : « Il est aisé à reconnaître entre tous les autres palais. Il est élevé et à plusieurs étages. Sa cour est magnifique, toute ceinte de hautes murailles garnies de créneaux. Les portes sont fortes et solides. Il soutiendrait un siège et il ne serait pas facile de le forcer. »

Le palais de Priam avait une cour entourée de portiques. Il y avait à l'entrée cinquante beaux pavillons où ses fils logeaient avec leurs femmes, et au fond de la cour il y en avait encore douze pour les gendres du roi.

En résumé, on peut supposer que les habitations des anciens héros étaient renfermées dans une enceinte de murailles qui leur donnaient l'aspect de forteresses. Sous la corniche crénelée régnait une large frise de couleur, et sur les murs étaient disposées d'autres frises de couleur ou de métaux brillants.

La porte principale était en métal comme les moulures qui l'entouraient; elle s'ouvrait à deux battants, avait des marteaux d'or et se fermait à verrou, ou encore, semble-t-il, par des liens tellement compliqués qu'il était impossible de les dénouer à qui n'en connaissait pas la combinaison. De chaque côté de la porte se trouvaient des chiens colossaux de bronze, d'or ou d'argent, placés là comme l'étaient, à Khorsabad, les taureaux ailés à face humaine. La porte franchie, on

pénétrait dans une première cour où étaient disposés les remises des chars, les écuries, les étables et les magasins. Cette cour était entourée de portiques à colonnes. Au fond était la maison proprement dite, précédée d'un vestibule, où se tenaient les étrangers. Ensuite venait une très grande salle, sorte de grand *atrium* dont le plafond était soutenu par des colonnes. C'était la plus importante du palais; son éclairage était hypèthre. On y recevait les étrangers et les amis. Autour de cette grande salle, décorée avec luxe et meublée de sièges et de divans recouverts de tapis, étaient disposées la salle à manger, les salles de bain et les pièces où les femmes se livraient au tissage des étoffes; les appartements des femmes étaient dans un étage supérieur. Sous terre étaient pratiquées des caves où on serrait l'huile et les vins.

Les jardins, divisés en deux parties, l'une ornée de fleurs, l'autre plantée de vignes et d'arbres fruitiers, étaient entourés de haies vives; on y trouvait des fontaines jaillissantes dont les eaux canalisées étaient portées jusque devant le palais dans un large bassin.

Pour les constructions que nous venons de décrire, le bois devait être employé simultanément avec la pierre et le métal: les poutres des plafonds des salles et des portiques étaient revêtues d'appliques de métal ainsi que certaines parties des façades. Il est possible que les colonnes en bois des portiques, recouvertes de lames d'airain, aient eu leurs chapiteaux entièrement en métal.

§ II. — *Les sépultures.*

Les tombeaux élevés dans la plaine consistaient en simples monticules de terre, tandis que dans les contrées montagneuses, la pierre, se trouvant plus facilement, était employée de préférence; il y eut aussi des fosses creusées sous terre et des chambres sépulcrales pratiquées dans le rocher, sur le flanc des collines : néanmoins, le tumulus présente, à coup sûr, la forme la plus ancienne adoptée pour les sépultures.

Tumuli de la Troade. — Les tumuli qu'on rencontre en Troade sont de simples cônes de terre amassée sur les dépouilles mortelles ou sur les restes du bûcher. Au pied de ces monticules, on trouve parfois un mur circulaire épais, destiné à les préserver d'un éboulement et à rendre la construction plus régulière. D'après Homère, la sépulture qu'Achille éleva sur le corps de Patrocle affectait la forme d'un tumulus; celles d'Achille et d'Ajax avaient les mêmes dispositions, et on croit reconnaître avec certitude les sépultures des héros grecs et troyens dans les différents tumuli qui existent çà et là dans les environs d'Issarlik et de Boudarbaki, où devait être située la ville de Troie.

Tumuli de Thessalie. — Ce mode de sépulture fut employé encore longtemps après cette période primitive, et il n'est pas rare de rencontrer en Grèce, et surtout en Thessalie, ces sortes de collines funéraires, plus ou moins élevées, construites à une époque bien postérieure.

Tumuli ou trésors de Mycènes. — Les sépultures de l'époque préhistorique, bâties en pierre, sont moins fréquentes. Cependant Pausanias indique, à Mycènes, plusieurs monuments funéraires en pierre ayant la forme de tumuli. Ces tombeaux pourraient s'identifier avec les édifices dont nous avons parlé précédemment en disant qu'ils servaient probablement de tombeaux et en même temps de trésors.

Sépultures sur l'agora de Mycènes. — Mycènes présente encore un autre genre de sépultures, consistant en fosses creusées dans le roc, au fond desquelles les corps étaient placés sur un lit de cailloux. Des stèles ou de petits autels de pierre étaient élevés sur ces tombes; cette disposition se retrouve plus tard fréquemment employée par les Grecs pour marquer la place des sépultures peu importantes.

§ III. — *Les temples.*

Temples construits en bois et en métal. — Il ne nous est parvenu que très peu de renseignements sur les édifices consacrés aux dieux pendant le commencement de la période obscure qui s'étend jusqu'au VII^e siècle. Nous savons cependant que Thésée, Héraclès et les Argonautes élevèrent des temples, et qu'alors furent édifiés ceux d'Artémis à Mégare, de Zeus à Égine, d'Aphrodite à Athènes, d'Apollon à Samos, de Héra à Argos, etc.

Ces sanctuaires primitifs devaient, pour la plupart,

être bâtis en bois (fig. 24), ce qui expliquerait leur prompt disparition ¹.

Métaponte eut un temple en bois; le premier temple de Delphes était construit en branches de laurier et

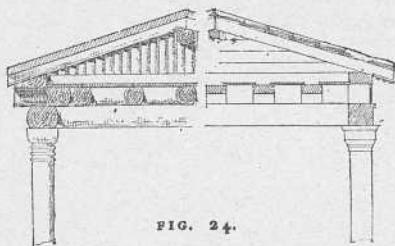
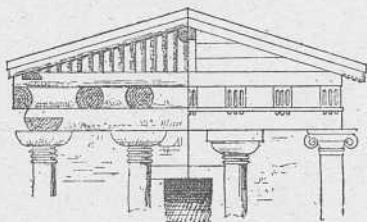


FIG. 24.

ENTABLEMENT DES TEMPLES EN BOIS
(D'APRÈS HITTORF).
(Façades et coupes.)

avait la forme d'une hutte; le temple de Poseidon Hippios, près de Mantinée (œuvre des architectes Trophonios et Agamèdes), était bâti en bois de chêne, etc.

Le métal était employé aussi dans une large mesure pour les mêmes constructions; les écrivains grecs en citent, en effet, un certain nombre bâties entièrement ou simplement recouvertes en airain; exemple, le temple d'Athéna Chalciœkos à Sparte, et le troisième temple de Delphes. En outre, Pausanias raconte qu'il y avait des niches d'ordre dorique et d'ordre ionique en métal dans le trésor des Sicyoniens à Olympie.

1. M. Chipiez. *Histoire critique des origines de la formation des ordres.*

On ignore comment apparurent ces différentes manières de construire; on admet d'ordinaire que les temples, avant d'être bâtis en pierre, furent bâtis en bois et en métal, et qu'à une époque lointaine ces deux matières furent employées ensemble ou séparément.

Temples mixtes en bois et en pierre. — Les temples de bois ayant dû subir promptement leurs premières réparations dans les parties voisines du sol, on suppose que des colonnes de pierre furent vite substituées aux poteaux supportant les toitures. Alors, et en imitation de ce qu'on avait sous les yeux, on construisit des temples ayant leurs colonnes en pierre et leur entablement en bois. Insensiblement, on transforma en pierre tous les éléments de la construction.

Bien qu'on n'ait aucune donnée certaine sur la disposition architectonique des premiers sanctuaires, cette série de transformations successives, inhérentes à la nature des matériaux primitivement employés, ferait supposer que les formes extérieures des plus vieux temples ont dû subsister dans les édifices construits entièrement en pierre, et que les temples ronds, par exemple, furent imités de ce temple de Delphes, très primitif, construit en forme de hutte. D'autres indices feraient admettre que les dispositions hiératiques des temples leur avaient été assignées depuis une très haute antiquité, et n'étaient pas différentes de celles que nous étudierons plus tard; la découverte de l'Héraion d'Olympie peut fournir une preuve à l'appui de cette assertion.

Héraion d'Olympie. — Ce temple, retrouvé récemment, était tout d'abord construit en bois sur un sou-

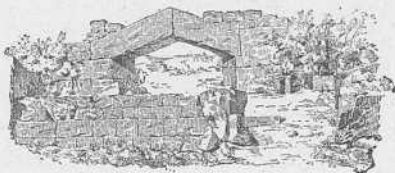
bassement rectangulaire en pierre, et Pausanias, dans sa description d'Olympie, dit avoir vu une des colonnes de chêne de l'opisthodomé¹. Les fouilles ont montré que tous les autres supports en bois, pourris par l'humidité de l'Altis, avaient été, au fur et à mesure, et à des époques différentes, remplacés par des colonnes de pierre posées sur le soubassement même du temple primitif. Le plan du vieil Héraion, tel qu'il se présentait lorsque le temple était en bois, a pu nous être ainsi conservé. La cella est très étroite; ses murs sont en pierre, ainsi que les colonnes engagées de l'intérieur. Peut-être la pierre y avait-elle été introduite à la suite d'une première restauration; ou peut-être l'Héraion était-il un temple de construction mixte, moitié pierre et moitié bois? Comme on n'a retrouvé aucune trace de l'entablement, il est permis d'en conclure que, mieux préservé de l'humidité, il dut toujours être en bois, et que les colonnes seules de la façade furent remplacées successivement.

Quoi qu'il en soit, constatons que l'antique Héraion, dont les dispositions primitives nous sont parvenues, grâce aux restaurations dont il a été l'objet, n'est pas sensiblement différent des temples que nous observons aux belles époques de l'art; en sorte que le rôle des architectes se bornera à étudier les proportions, qu'ils ne se laisseront pas cependant de perfectionner.

Les ruines de l'Héraion d'Olympie nous indiquent les soins que les Grecs prenaient pour la conservation des vieux temples et les réparations constantes qu'ils y

1. Pausanias, liv. V, chap. xvi.

apportaient; d'autres témoignages montrent quelle était la vénération et le respect des peuples de la Grèce pour les plus vieux sanctuaires : on conservait à Olympie, abrité sous un toit supporté par quatre colonnes, un des poteaux de chêne de la demeure d'Enomaos, et on sait qu'Hadrien fit enfermer dans un temple de marbre les restes du sanctuaire primitif de Poseidon Hippios.



Temple du mont Ocha. — *Temple primitif de Délos.* — Il faudrait, croyons-nous, rattacher à la première période de l'art la curieuse ruine du temple primitif de Délos (fig. 25) et celle du temple situé sur le sommet du mont Ocha en Eubée¹; ce dernier, de forme rectangulaire et de dimensions restreintes, est construit en blocs de pierre dont les assises ne sont qu'imparfaitement hori-

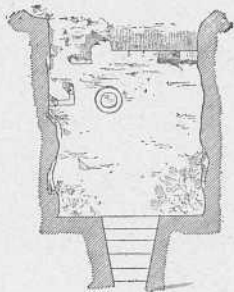


FIG. 25.
VIEUX TEMPLE A DÉLOS.
(Façade et plan.)

zontales et les parements à peine taillés. La couverture en pierre est composée de larges fragments de rocher plats, étagés en encorbellement (fig. 26). Le toit ne pouvait pas avoir d'ouverture, et l'édifice était seulement éclairé par la porte rectangulaire et par deux

¹ I. M. Lebègue, *Délos*. — M. Girard, *le Temple du mont Ocha*.

petites ouvertures pratiquées de chaque côté. Cette porte, plus étroite dans le haut et encadrée d'un cham-



FIG. 26.

TEMPLE SUR LE MONT OCHA.

(Vue perspective et plan.)



branle mouluré, était, ainsi que les parties avoisnantes, d'un travail plus soigné que les façades latérale et postérieure.





FIG. 27. — FRAGMENT DE LA CAVALCADE DES PANATHÉNÉES.

LIVRE II

L'ARCHITECTURE CLASSIQUE
JUSQU'A LA FIN DU IV^e SIÈCLE. LES APPAREILS.
LES ORDRES.

CHAPITRE PREMIER

L'ARCHITECTURE DEPUIS LA FIN DU VII^e SIÈCLE
JUSQU'A L'INVASION MACÉDONIENNE. — RENSEI-
GNEMENTS HISTORIQUES.

A la fin du VII^e siècle et au commencement du VI^e, les Grecs sont sortis de la période d'hésitation où nous les avons vus, à la suite de la guerre de Troie, emprun-

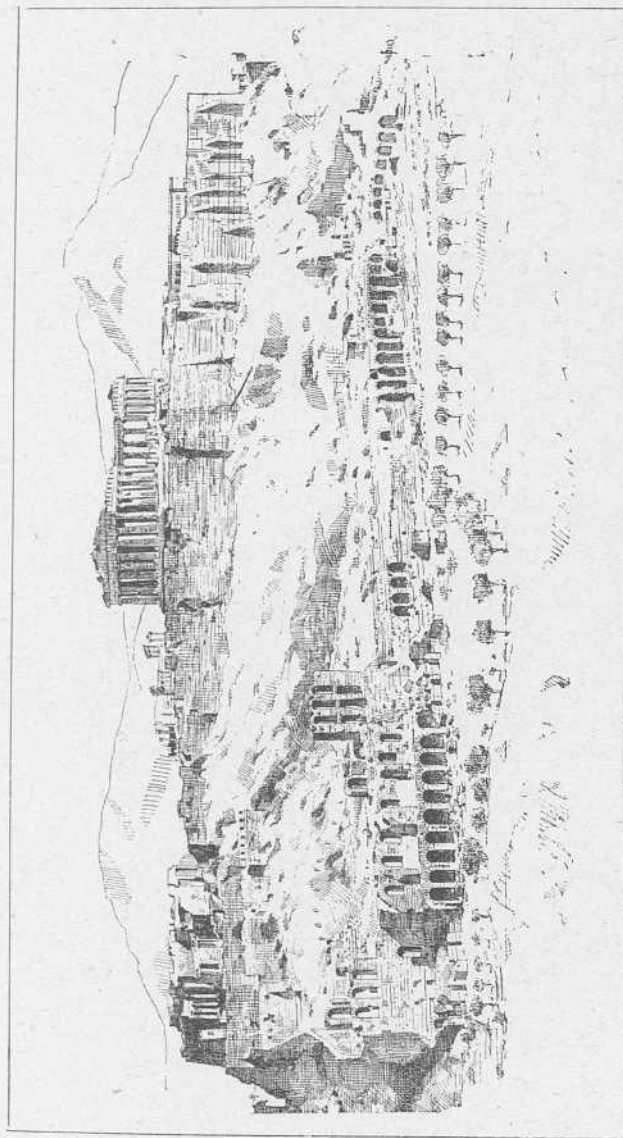
ter à leurs voisins d'Orient leur manière de construire et leur goût décoratif. Désormais leurs artistes emploieront des formes architectoniques particulières, qui, perfectionnées par plusieurs générations d'hommes de goût, produiront, au v^e siècle, des œuvres d'une pureté de style et d'une beauté de proportion qu'aucun peuple au monde n'a pu égaler.

L'école corinthienne, à laquelle on doit les temples de Delphes et de Corinthe, paraît être le berceau de cette architecture grecque devenue classique. Sous l'influence des architectes qu'elle forma, et grâce au développement colonial de la race dorienne, au vi^e siècle l'ordre dorique apparaît partout : dans la Grèce, dans l'Italie méridionale et dans la Sicile ; pendant près de deux siècles, les mêmes traditions d'architecture sont observées et suivies sans changements appréciables de l'ensemble.

On voit s'élever hors de Grèce les temples de Métaponte, de Crotone, de Pæstum, et ceux de Ségeste, de Sélinonte, d'Agrigente et de Syracuse.

A Athènes, sous le gouvernement de Pisistrate, les architectes Antistates, Callaeschros, Antimachides, Parinos élèvent le premier Parthénon, dont l'emplacement a été récemment découvert entre le Parthénon d'Ictinos et l'Erechtheion sur l'acropole. Ils commencent le grand temple de Zeus Olympien, pendant que la première école de sculpture attique apparaît avec Anténor, Nisiotès et Critias.

Dans le reste de la Grèce, les cités de Mégare, de Corinthe, d'Égine, de Delphes, l'île de Délos se couvrent de superbes édifices qu'on reconstruira plus tard avec encore plus d'éclat et de magnificence.



ARCHIT. GRECQUE.



FIG. 28. — VUE DES RUINES DE L'ACROPOLE D'ATHÈNES.

L'architecture des Ioniens d'Asie rivalise avec l'architecture dorique et se développe parallèlement. Les deux ordres conservent dans leur pays respectif, l'un son caractère mâle et sévère, sa sobriété robuste, l'autre ses proportions élégantes et sa riche ornementation. Certains sanctuaires sont déjà célèbres par les richesses de leur décoration. Les temples d'Héra à Samos, de Zeus Olympien à Athènes, de Zeus à Élis, d'Artémis à Éphèse sont entourés de péristyles de pierre ou de marbre, et leurs frontons sont ornés de sculptures.

Avec l'invasion des Perses, les vieux édifices, objet de la piété des Grecs, avaient été renversés; dans l'Attique et dans une partie du Péloponèse peu de temples avaient échappé au pillage et à l'incendie que les soldats de Darius et de Xerxès semaient sur leur passage. Les Grecs victorieux les reconstruisirent avec le plus grand luxe, et la Grèce, devenue plus puissante et plus florissante que jamais, put se livrer en toute sécurité aux créations artistiques qui ont fait sa gloire.

La période qui s'étend depuis les guerres médiques jusqu'à la domination macédonienne, c'est-à-dire entre 479 et 336, est certainement l'époque la plus belle de l'histoire de l'art. Les villes, riches des dépouilles de l'Asie, rivalisent entre elles avec un enthousiasme qui fait naître les plus grands artistes. Les architectes Callicrate, Ictinos, Mnésiclès, Métagène, Xénoclès, Polyclète élèvent, à l'acropole d'Athènes (fig. 28) et dans toute la Grèce, des monuments du plus beau style, tandis que Phidias, Alcamène, Pœonios de Mende, Ctésias produisent les plus grands chefs-d'œuvre de sculpture.

Les peintres Polygnote, Apollodore, Nicanor,

Micon retracent sur les murs des temples les exploits des héros et les victoires des ancêtres de la patrie.

Avec de tels artistes, les villes s'embellissent des édifices les plus magnifiques. On construit des agoras entourées de colonnades où les citoyens discutent des affaires du pays, des théâtres où on représentait les tragédies d'Eschyle, d'Euripide et de Sophocle, des palestres, des gymnases où l'on enseignait la littérature et où Anaxagore, Socrate et Platon développaient, devant un auditoire nombreux, les préceptes de leur philosophie.

Athènes était le centre de ce grand élan artistique et littéraire, et sous le gouvernement de Périclès elle était devenue le rendez-vous de tous les grands hommes, artistes, savants, poètes, littérateurs ou philosophes, qui ont illustré la Grèce.

Les villes ioniennes de l'Asie Mineure suivaient le mouvement artistique de la métropole, se relevaient de leurs ruines avec ardeur et déployaient dans leurs nouvelles constructions autant de perfection et de goût que les villes de la Grèce; nous ne pourrions cependant entreprendre de citer et de décrire tous les temples et tous les édifices dont on admire les ruines majestueuses.

La guerre du Péloponèse ne paraît pas avoir interrompu le grand mouvement des arts et les différentes villes continuent à s'agrandir et à s'embellir; Athènes reconstruit les « longs murs » qui la relient au Pirée; Thèbes devient florissante avec Épaminondas; les Messéniens bâtissent les magnifiques remparts flanqués de tours, dont il reste aujourd'hui des vestiges si importants, et élèvent des temples consacrés à Poseidon, à Aphrodite et à Héraclès.

Scopas restaure le sanctuaire d'Athéna à Tégée; cette restauration est faite avec tant de magnificence que le temple d'Athéna était, au dire de Pausanias, le plus beau de toute la Grèce. On y avait employé les trois ordres d'architecture : le péristylé était d'ordre ionique et dans la cella un premier ordre dorique supportait un second ordre corinthien.

Pythios travaille au célèbre mausolée et construit à Priène un temple d'Athéna qui était considéré comme un chef-d'œuvre. Pœonios d'Éphèse et Daphnis de Milet élèvent le temple d'Apollon à Didymes et reconstruisent à Éphèse le sanctuaire d'Artémis détruit par l'incendie. On élève partout des stades, des gymnases et des palestres. Les nombreuses peintures murales de cette époque sont dues aux célèbres peintres Apelles, Protogène, Parrhasios, et les sculpteurs Polyclès, Praxitèle, Scopas, Léocharès, Briaris, Euphranor, Lysippe produisent des œuvres encore dignes du siècle de Périclès.

A ce moment les architectes sont en possession de toutes les ressources de leur art. Les ordres ont acquis les plus belles proportions qu'ils aient jamais reçues; les moulures sont profilées avec hardiesse, la décoration en est sobre et les ornements qui les couvrent, étant traités avec le plus grand soin, n'en altèrent pas le caractère. Enfin les différentes parties de l'édifice sont exécutées avec un goût si irréprochable que la critique la plus sévère ne trouve aucun reproche à faire ni au point de vue de l'ensemble ni à celui du détail.

CHAPITRE II

LES APPAREILS.

§ I. — *Appareil hellénique.*

Le goût des architectes de la bonne époque se manifeste, tout d'abord, par le soin qu'ils apportent à la mise en œuvre des matériaux : c'est donc par l'étude de l'appareil que doit commencer l'étude classique de l'architecture grecque.

A la fin du VII^e siècle, l'appareil polygonal est depuis longtemps abandonné, les blocs de pierre taillés avec soin reçoivent une forme quadrangulaire à arêtes vives, et les pierres d'une même assise, de hauteur égale, forment un joint continu horizontal. Les joints verticaux correspondent au milieu de l'assise du dessus et de l'assise du dessous avec la plus grande régularité; les pierres posées sans mortier sont assemblées par des crampons de métal et, dans les constructions les plus soignées, les joints sont ajustés avec une telle exactitude, qu'ils sont encore aujourd'hui à peine visibles.

Les Grecs témoignaient de leur esprit judicieux et

pratique en employant les matériaux du pays où il

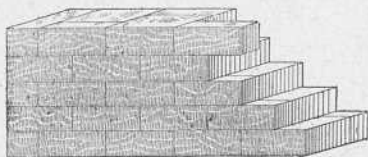


FIG. 29. — APPAREIL ISODOMUM.

s'agissait de construire et choisissaient de préférence les calcaires les plus durs et les plus ins. Quand ces matériaux étaient de qualité inférieure, on les revêtait d'une et quelquefois de deux couches de stuc. La dernière couche était faite de poussière de marbre, afin d'obtenir une surface irréprochable.

Appareils helléniques. — L'appareil hellénique était « isodomum » (fig. 29) lorsqu'il était formé

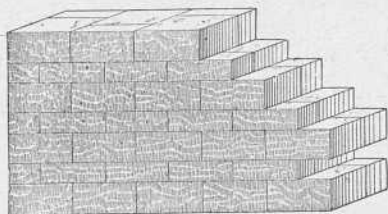


FIG. 30. — APPAREIL PSEUDISODOMUM.

d'assises d'égale hauteur; il était appelé « pseudisodomum » lorsque

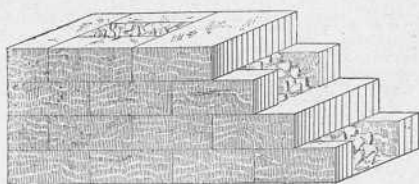


FIG. 31. — CONSTRUCTION DES MURS AVEC REMPLISSAGE INTÉRIEUR.

les assises étaient égales en hauteur de deux en deux, et l'assise intermédiaire plus petite, comme au temple de Messène (fig. 30).

Quand le mur était très épais, les deux parements étaient élevés en pierres de taille appareillées et l'inté-

rieur était rempli de pierres brutes et de décombres. Pour donner plus de solidité à ce massif et en bien relier les parements, on plaçait transversalement, de distance en distance, des pierres en « boutisses », occupant d'un seul morceau toute l'épaisseur du mur (fig. 31). Ce dernier mode de construction, employé plus rarement, prouve que les Grecs

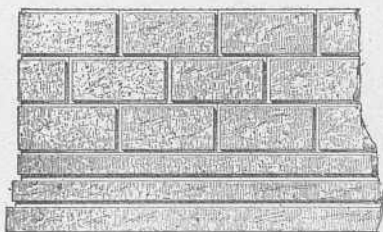


FIG. 32 — APPAREIL A BOSSAGES.
(Monument choragique de Lysicrate.)

avaient peu de confiance dans sa solidité ; on ne le rencontre guère usité que dans les épais murs des remparts des villes où il eût été dispendieux et inutile de bâtir entièrement en pierres de taille.

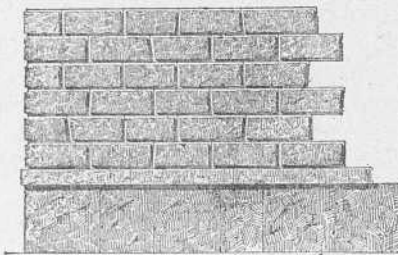


FIG. 33. — APPAREIL A BOSSAGES.
(Murs de Messène.)

avaient leurs arêtes abattues, en sorte que, mises en place, elles présentaient une retraite bordant chaque joint, ce qui faisait paraître saillante chacune d'elles. Les bossages n'étaient usités que pour les soubasse-

On trouve au monument choragique de Lysicrate un appareil (fig. 32) dont les Grecs n'ont pas fait un usage fréquent et qu'on appelle « appareil à bossages » : les pierres

ments ou pour les murs dont le caractère et la destination devaient inspirer un sentiment de force; les murs

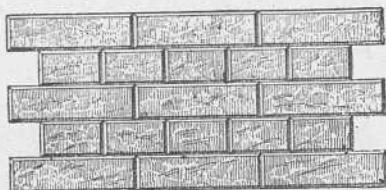


FIG. 34. — APPAREIL A BOSSAGES.
(Théâtre de Mégalopolis.)

d'enceinte de Messène offrent (fig. 33) un autre exemple de ce genre d'appareil.

Enfin le théâtre de Mégalopolis nous montre un système dans lequel les pierres sont placées tantôt longitudinalement, tantôt transversalement (fig. 34).

L'appareil le plus parfait est l'appareil isodomum que nous avons cité en premier lieu; on l'observe dans les plus belles constructions grecques.

§ II. — *Constructions en briques, emploi de la terre cuite.*

Les Grecs savaient façonner la brique et il est certain qu'ils l'employèrent crue pour la construction de leurs habitations. Quoique la présence de la brique cuite dans un monument soit le plus souvent l'indice d'une construction due aux Romains, certains édifices antérieurs à leur influence ont été bâtis en Grèce avec la brique; nous citerons comme



FIG. 35.
ANTÉFIXE (ATHÈNES).

exemples le temple d'Apollon à Mégare, le portique

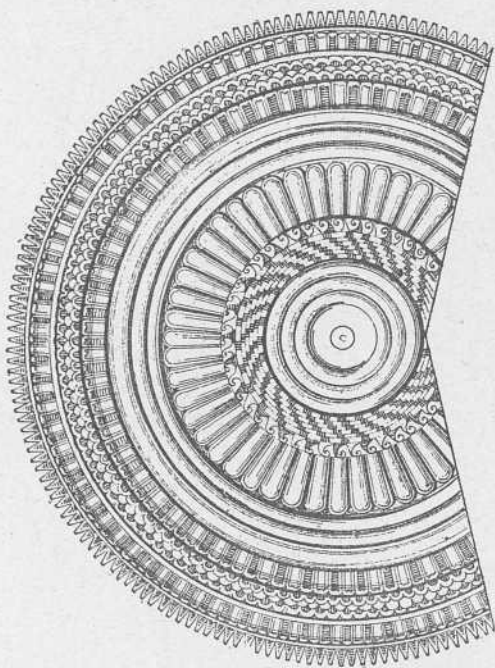
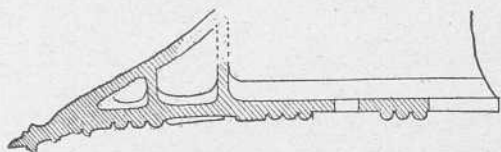


FIG. 35 bis. — ACROTÈRE EN TERRE CUITE PEINTE (Héraion d'Olympe).

Kotios à Epidaure, et aussi, à Halicarnasse, le palais

de Mausole qui était revêtu de plaques de marbre, comme cela se pratiqua chez les Romains.

Dans les édifices publics, les murs en briques étaient enduits d'une couche de stuc de marbre pulvérisé.

Mais si les architectes grecs ne se servirent de briques pour la construction des murs que dans des cas exceptionnels, ils firent volontiers un emploi très fréquent de la terre cuite; ils surent la façonner et la peindre comme aucun peuple de l'antiquité. On remarquera en effet que dans les édifices bâtis en pierre d'un grain peu résistant, certaines parties de la construction furent tantôt en marbre, tantôt en terre cuite; ce sont les endroits où le calcaire n'aurait pu offrir des garanties suffisantes de solidité et de durée. Exemple : les cimaises, les chéneaux, les antéfixes, les tuiles des toitures.

Ainsi employée, la terre cuite recevait une polychromie en rapport avec celle du monument. Mais nous parlerons dans un autre chapitre de la décoration sculptée ou peinte qui accompagnait les divers éléments de l'architecture.

Nous donnons ici le dessin de l'acrotère placé à la cime du fronton du temple d'Héra à Olympie. Ce grand fragment de terre cuite polychromée est un des plus curieux spécimens de ce genre qui nous soient parvenus.

§ III. — *Dallages, mosaïques, pavés des routes, ponts.*

Dallages. — De nombreux temples ont conservé les vestiges des dallages qui recouvraient le sol de leur cella et de leurs portiques ; ce sont généralement de

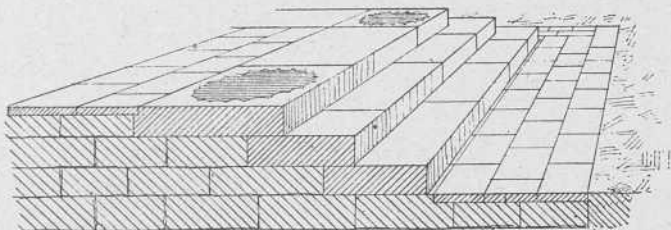


FIG. 36. — DALLAGE APPAREILLÉ.

longues dalles de marbre ou de pierre, appareillées et placées sur un lit de maçonnerie (fig. 36).

Ces dalles ajustées avec un soin extrême recevaient, croit-on, des décorations peintes représentant divers ornements ; à Olympie, le dallage qui était devant la statue était fait de marbre noir.

Mosaïques. — On mettait aussi sur le sol un épais lit de stuc qu'on enduisait ensuite de peinture ; quelquefois encore on faisait des pavages en cailloux de différentes couleurs avec lesquels on figurait des des-

sins. Un fragment important de ces sortes de mosaïques

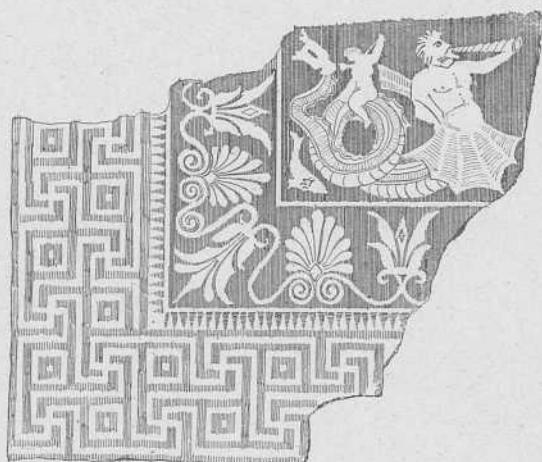


FIG. 37. — FRAGMENT DE MOSAÏQUE (OLYMPIE).

(fig. 37) a été retrouvé par Blouet dans le pronaos du grand temple de Zeus à Olympie.

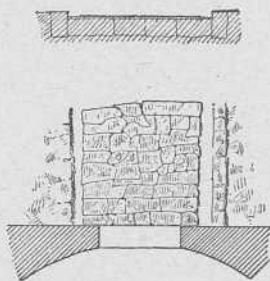


FIG. 38. — PLAN ET COUPE
D'UNE ROUTE HELLÉNIQUE.
(MESSÈNE.)

Routes helléniques. — Les routes helléniques, dont on rencontre de nombreux vestiges, étaient pavées avec des blocs de pierre assez bien ajustés et posés sur un lit de maçonnerie; tels sont les restes de la route antique aboutissant à la porte de Mégapolis à Messène (fig. 38). Il en existe encore de

nombreux tronçons autour de l'acropole des jeux isthmiques près de Corinthe¹.

Ponts. — Les ruines de ponts antiques sont rares en Grèce et cette circonstance tendrait à prouver qu'ils devaient pour la plupart être en bois; on trouve cependant quelques débris de piles construites en bel appareil, mais on ne sait si ces robustes maçonneries servirent à porter autre chose que la charpente sur laquelle posait le ta-

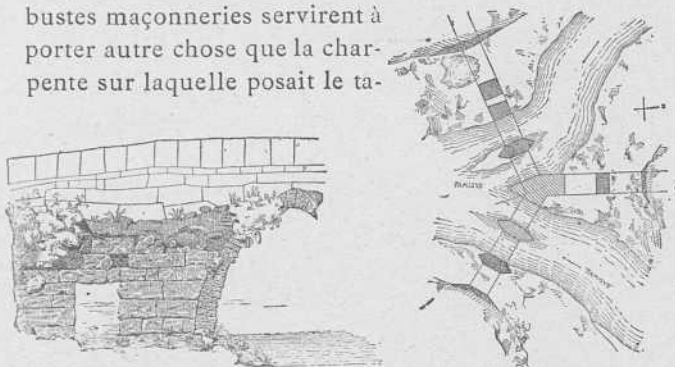


FIG. 39. — RUINES DU PONT SUR LE PAMISOS.

blier du pont. Citons parmi les ruines les plus curieuses celles du pont construit sur le Pamisos en Messénie (fig. 38) et celles du pont de l'Eurotas, près de Sparte. Ce dernier, restauré à plusieurs reprises et rebâti en partie, n'offre aujourd'hui que peu de traces de la construction primitive.

Nous devons signaler, dans le voisinage du pont de

1. P. Monceaux, *Fouilles et recherches archéologiques au sanctuaire des jeux isthmiques* (Gazette archéologique, 1884-1885).

l'Éurotas, l'existence d'un ouvrage qu'on rencontre rarement en Grèce. Ce sont les substructions d'une *digue* destinée à arrêter les eaux ou à protéger les culées du pont contre les affouillements produits par les fréquents débordements du fleuve. Seules, les fondations et quelques assises basses de cette chaussée, sont de construction hellénique; la partie supérieure du mur, bâtie en briques, appartient à l'époque romaine.

CHAPITRE III

LES ORDRES D'ARCHITECTURE.

§ I. — *Notions préliminaires.*

L'étude des « ordres » constitue l'étude de la partie essentielle de l'architecture grecque.

Ils sont au nombre de trois :

1° « L'ordre dorique », dont le chapiteau est formé de *moultures* ;

2° « L'ordre ionique », dont le chapiteau est orné de moultures et de longues *courbes enroulées*, qu'on appelle volutes.

3° « L'ordre corinthien », dont le chapiteau est décoré de moultures, de volutes et de *feuilles*.

L'ordre « cariatide » et l'ordre « persique », où les colonnes sont remplacées par des statues supportant l'entablement, ne sont pas considérés comme classiques, mais nous devons les mentionner.

Définition des ordres. — On appelle « ordre » (fig. 40) l'ensemble architectonique formé par un « soubassement » ou « stylobate », une « colonne », et un « entablement ».

Le « soubassement » ou « stylobate » se compose d'une plinthe et d'un corps de moulure couronnant une partie plane plus ou moins élevée; mais dans l'ordre dorique le soubassement est généralement formé par deux ou trois hauts gradins sur lesquels reposent les colonnes.

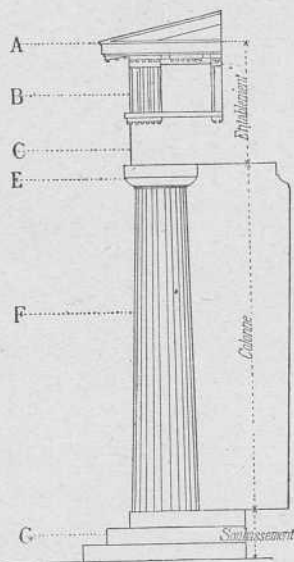


FIG. 40.

A. Corniche. — B. Frise. — C. Architrave. — E. Chapiteau. — F. Fût
G. Gradins.

La colonne comprend trois parties : « la base », le « fût », le « chapiteau ».

L'entablement se divise en : « architrave », « frise » et « corniche ».

Moultures. — Les différents éléments que nous venons d'énumérer sont décorés de « moultures », ornements en saillie sur le nu du mur (fig. 41); leur forme, leur disposition et leur nombre varient avec les trois ordres.

« Le filet ou listel » : moulure plate et étroite A, rarement employée seule, accompagne presque toujours une autre moulure; quand il est large, le listel prend le nom de plate-bande ou *tœnia*.

« Baguette ou astragale » se dit d'une petite moulure C, ronde ou cylindrique; si elle est grosse, elle prend le nom de « tore » : ce terme sert généralement

à désigner les moulures rondes O de la base d'une colonne ionique ou corinthienne, tandis qu'astragale se dit plutôt de la moulure ronde plus fine qui sépare le chapiteau du fût.

« L'échine » E est en section d'ellipse.

« Le quart de rond », C en section de cercle.

« Le cavet ou gorge » D est concave, de profondeur variable, et le plus souvent en section de cercle.

« La scotie » est une moulure concave en section d'ellipse, accompagnant d'ordinaire les tores des bases des colonnes.

« Doucine » ou « gueule droite » F : moulure concave en haut, convexe en bas; elle peut être considérée comme formée d'un cavet et d'un quart de rond.

« Talon, gueule renversée » : cette moulure B, con-

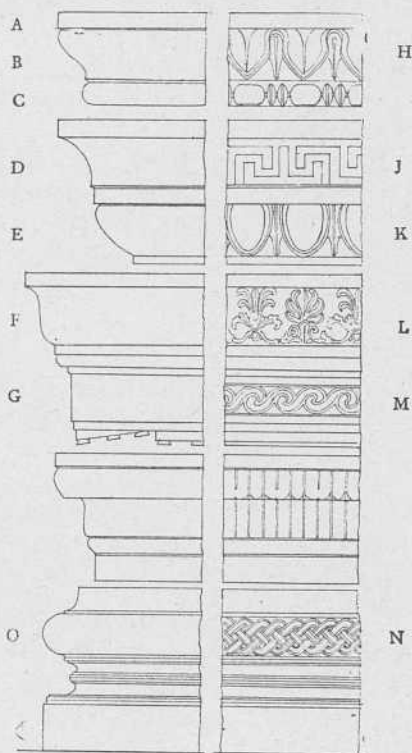


FIG. 1. — MOULURES LISSES
ET MOULURES ORNÉES.

cave par le bas et convexe par le haut, peut être regardée comme composée d'un cavet et d'un quart de rond.

« Larmier » G : moulure plate destinée à rejeter les eaux de pluie et à en protéger le monument; le larmier est la partie la plus saillante et, à cause de son rôle, la plus indispensable d'une corniche.

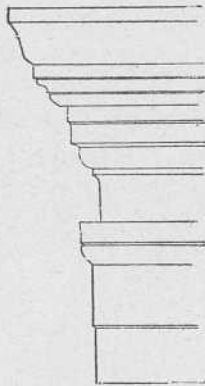


FIG. 42.

Le dessous d'un larmier ou d'une architrave s'appelle « soffite ».

On nomme « face » du larmier la partie verticale de cette moulure.

Nous parlerons des « mutules » et des « triglyphes » en même temps que de l'ordre dorique auquel ces membres d'architecture appartiennent exclusivement.

Profils. — Les moulures que nous venons de décrire peuvent, suivant le caprice de l'architecte, varier à l'infini. Elles sont plus ou moins inclinées, plus ou moins saillantes; il en résulte que les

rayons du soleil y produisent des jeux d'ombre et de lumière différents. Leur « caractère » réside dans le plus ou moins de saillie, le plus ou moins de beauté de leur profil. En les groupant de manières différentes, on obtient ce qu'on appelle « un corps de moulures » (fig. 42), présentant un profil susceptible d'avoir un caractère spécial suivant le plus ou moins de saillie des éléments qui composent cet assemblage : il est « saillant » quand son profil est allongé. Il est « camardé » lorsque la saillie est peu accusée et que les

moultres n'ont pas leur développement usité. Enfin un profil est « mou » lorsque toutes ses parties ont une égale valeur.

On comprendra facilement que la composition des profils comporte la plus grande variété, puisqu'ils peuvent être composés de toutes les moultres dont nous venons de parler; la peinture et la sculpture ajoutent un autre élément de décoration dont nous allons nous occuper, mais il est à remarquer que les ornements sculptés ou peints sont spécialement affectés à certaines moultres.

Ornements des moultres. — Les « grecques, méandres, guillochis » JM sont des ornements composés de lignes droites interrompues et affectant des combinaisons très variables de forme; les grecques sont la décoration des larmiers, des soffites, des architraves et en général de toutes les surfaces planes.

Les « entrelacs » N sont des combinaisons de lignes courbes s'entrelaçant et passant les unes derrière les autres; ils sont employés à la décoration des tores.

Les « oves » K sont une succession d'ornements en forme d'œufs séparés par une flèche ou lance, servant à décorer l'échine.

Les « perles ou pirouettes » se composent de corps ovales alternant avec deux corps ronds et plats en forme de disques; en général les perles ou pirouettes décorent les astragales.

Les « rais de cœur » H sont formés de fleurs d'eau séparées par des flèches; on les observe sur le talon ou gueule renversée.

Les « palmettes » L ont la forme de palmes : une

décoration de ce genre consiste en un groupement de palmettes, le plus souvent de deux espèces, reliées entre elles par des enroulements offrant diverses combinaisons; elles sont fréquemment employées pour orner les cimaises; le chapiteau ionique de l'Erechthéion, à Athènes, en offre un bel exemple.

Ornements des colonnes. — Les « cannelures » sont des décorations particulières aux fûts des colonnes.

Dans l'ordre dorique elles sont en arcs de cercle peu profonds, et le nu ou profil du fût n'est indiqué que par l'arête ou intersection de deux cannelures consécutives.

Dans l'ordre ionique et dans l'ordre corinthien, les cannelures sont à peu près en demi-cercle et ne sont plus limitées par une simple arête, mais par une portion appréciable du fût de la colonne.

Dans quelques exemples, les gros tores des bases des colonnes ioniques ont des cannelures horizontales.

§ II. — *L'ordre dorique.*

Nous avons montré, dans un chapitre précédent, comment les réparations constantes, nécessitées par la nature même des matériaux servant à la construction des plus vieux sanctuaires, avaient fait admettre l'emploi de la pierre, et comment son usage était devenu de plus en plus fréquent jusqu'à se trouver à la fin du VII^e siècle la seule matière employée pour les nouveaux temples. Cette transformation lente de tous les membres de l'architecture peut expliquer l'origine de l'ordre do-

LIVRE II. — CHAPITRE III.

rique et rend plausible la théorie d'après laquelle l'ordonnance dorique imiterait en pierre les éléments de la construction en bois.

Longuement développée par Vitruve, cette théorie a été de nos jours acceptée par plusieurs architectes et en partie contestée par d'autres qui voudraient retrouver dans certains membres de l'architecture dorique des formes imposées par les nécessités mêmes de la construction en pierre; mais la question de l'origine des ordres, et principalement celle de l'ordre dorique, est loin d'être résolue; elle soulève encore de nombreuses difficultés, et à ce sujet les explications les plus invraisemblables sont encore sérieusement soutenues et sérieusement controversées.

Au dire de Vitruve, les colonnes de pierre auraient remplacé les points d'appui en bois et leurs cannelures droites rappelleraient les pans abattus sur ces supports par un équarrissage qui leur donnait une forme polygonale. L'idée des soubassements, plinthes, bases, viendrait de la semelle de bois reliant le pied des poteaux et des plateaux sur lesquels ils reposaient. Le chapiteau serait le plateau destiné à diminuer la portée des traverses de l'entablement et à leur donner une plus grande assiette sur les points d'appui. Les triglyphes figureraient les extrémités apparentes des solives; et les intervalles existant entre elles seraient les métopes, qu'on aurait remplies dans la suite par une dalle décorée. Les solives inclinées du toit formant saillie sur le nu de la construction auraient donné l'idée de la corniche; les mutules du larmier seraient les extrémités des charpentes; on retrouve dans les gouttes l'imitation des

(2) des puits

(3) et larmier

chevilles ou clous de l'assemblage des bois; enfin la pente elle-même du toit aurait déterminé le fronton.

Toutes ces suppositions ne sont pas à l'abri de la critique, on peut même les combattre par des objections importantes; néanmoins elles nous paraissent acceptables dans leur ensemble. Que cette théorie soit vraie ou fausse, elle ne saurait diminuer en rien le mérite des architectes corinthiens de la fin du VII^e siècle. Ils ont rompu tout d'un coup avec les traditions des constructions en bois qu'ils avaient sous les yeux, et dont ils auraient pu répéter les maigreurs en employant la pierre, et ont posé avec une réelle puissance et une rare logique les principes d'un nouveau mode de construction.

A ce dernier point de vue, les monuments doriques qui apparaissent à la fin du VII^e siècle et au commencement du VI^e à Corinthe, à Agrigente, à Syracuse, à Ségeste et à Pœstum sont irréprochables. Au V^e siècle les proportions auront changé, un œil plus exercé leur aura fait donner plus d'élégance, les détails seront plus étudiés, la forme sera plus ferme; mais le nouveau mode de construire avait été trouvé tout d'abord dans sa perfection et il ne variera plus.

L'ordre du Parthénon d'Athènes, dont nous donnons le dessin (fig. 43), passe pour le plus beau spécimen d'ordre dorique. La colonne pose directement, sans base¹, sur un soubassement formé par trois hauts gra-

1. On ne connaît dans l'ordre dorique que deux exemples de bases placées sous les colonnes: au pronaos du temple de Pœstum et à celui du temple d'Athéna à Syracuse.

dins de marbre pentélique. Le fût, légèrement renflé, est creusé de 20 cannelures peu profondes se coupant à arêtes vives et allant en diminuant de bas en haut, comme la colonne.

Généralement, la colonne dorique porte 20 cannelures. On présume qu'elles étaient achevées sur place, une fois le monument construit, car certains temples,

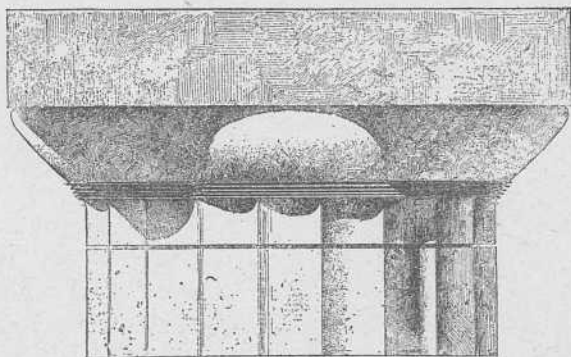


FIG. 44. — CHAPITEAU DU PARTHÉNON.

comme le temple d'Apollon à Délos, présentent des cannelures amorcées seulement dans le haut et dans le bas du fût; ce qui tendrait à prouver que ces édifices n'ont pas été terminés.

Les colonnes monolithes sont rares dans l'architecture grecque et le fût est formé d'une série d'assises ou tambours assemblés avec un soin extrême. Le chapiteau (fig. 44) se compose d'un tailloir carré, d'une

échine lisse et, au-dessous, de trois listels. Le gorgerin est quelquefois séparé du fût proprement dit par deux rangées de rainures ou annelets.

Au-dessus de la colonne s'élève l'entablement dont l'architrave pose directement sur le tailloir carré du chapiteau; cette architrave est appareillée de telle sorte que les joints correspondent toujours à un axe de colonne, sauf pour la colonne d'angle où il n'y a pas de joint sur la façade principale. Pour toute

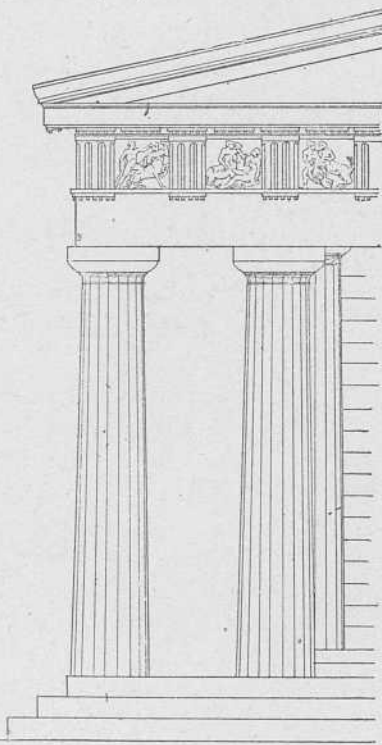


FIG. 45. — PARTHÉNON.
(Angle de la façade principale.)

moulure, l'architrave est couronnée d'un listel ou *tœnia* qui la sépare de la frise; sous ce listel, il s'en trouve un plus petit dont la longueur correspond à la dimension du triglyphe; il est accom-

pagné de six gouttes coniques placées en dessous¹.

La frise posant directement sur le toenia de l'architrave est décorée de triglyphes, ornements réservés à la frise de l'entablement dorique.

Les triglyphes sont rectangulaires, décorés de deux canaux en creux et de deux demi-canaux sur les angles; ces canaux imiteraient la décoration qu'on créusait, dans les temples en bois, à l'extrémité des solives reposant sur la traverse d'architrave. Entre les triglyphes viennent se placer les métopes formées de dalles rectangulaires qu'on ornait de peintures et de sculptures. Pour les mettre en place, on les glissait dans des rainures ménagées sur les faces latérales des triglyphes.

Il est intéressant de se rendre compte de la manière dont les triglyphes étaient distribués dans la frise; généralement, il en existait un au-dessus de chaque colonne et un également au milieu de chaque entre-colonnement (fig. 45); mais dans l'architecture grecque, il est fait exception à cette règle pour l'angle du monument où deux triglyphes se rencontrent toujours ayant un de leurs demi-canaux commun; il en résulte que l'avant-dernier triglyphe n'est pas dans le milieu du dernier entre-colonnement. Cependant il est également distant des deux triglyphes voisins. Cette disposition donne aux deux dernières métopes une dimension différente des autres et une inégalité trop peu sensible pour être choquante. L'agencement des triglyphes sur

1. Les gouttes sont, suivant les exemples, tantôt rapportées, tantôt taillées dans la masse de l'architrave.

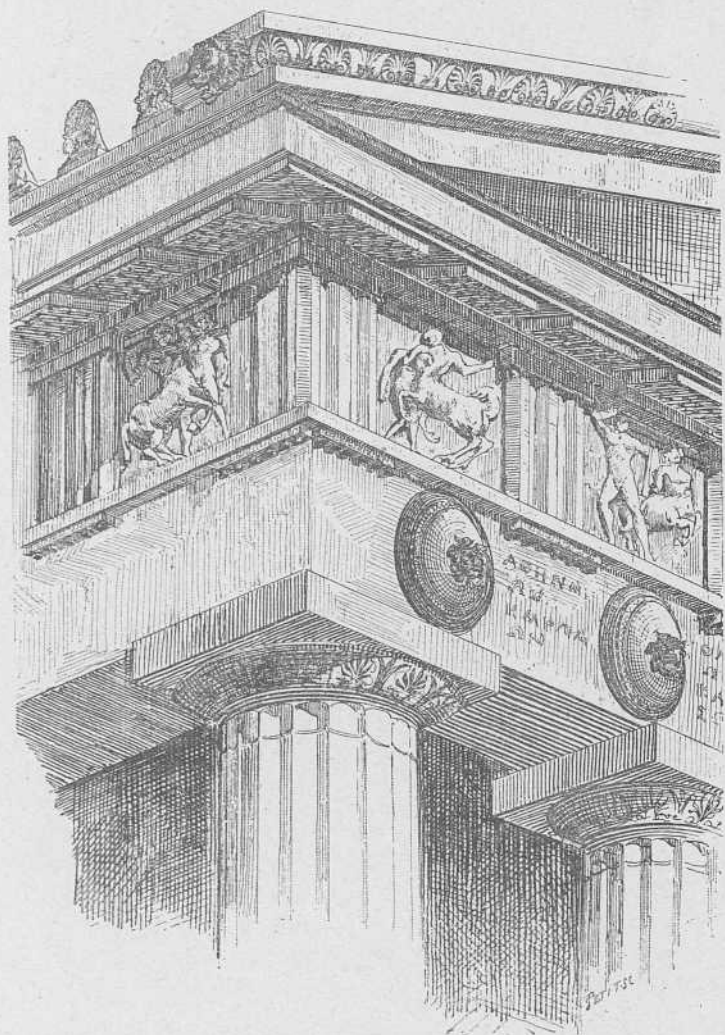


FIG. 46. — PARTHÉNO
Perspective de l'angle de l'entablement (restauration).

l'angle de la frise (fig. 46), l'entrecolonnement sensiblement plus petit dans certains cas à l'angle du monument, la colonne d'angle parfois plus grosse et légèrement inclinée vers l'intérieur sont des irrégularités qui satisfont le regard autant qu'elles sont conformes aux lois de la stabilité et il faudrait bien se

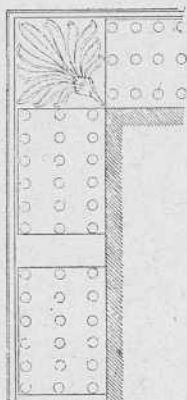


FIG. 47. — DESSOUS
DU LARMIER DE
L'ENTABLEMENT
DORIQUE.

garder de les considérer comme le fruit de l'inexpérience ou du hasard.

Au-dessus des triglyphes et des métopes règnent une bandelette et un filet sur lesquels s'élève la corniche de l'entablement, dont la moulure principale est le larmier servant, comme nous l'avons dit, à rejeter les eaux de pluie à une certaine distance du pied de l'édifice. Ce larmier, qui, à cause de sa destination, est la partie essentielle de la corniche, a une assez forte saillie et est accompagné, dans sa partie inférieure, d'une série de mutules inclinées (sorte d'appendices carrés) de la largeur du triglyphe et plus épaisses à leur face exté-

rieure; le dessous des mutules est décoré (fig. 47) de 18 gouttes placées sur trois rangs. Il y a une mutule à l'aplomb de chaque triglyphe et une aussi dans l'axe de chaque métope.

Le larmier est surmonté d'une petite moulure qui se retrouve au fronton.

Couronnant le tout, règne la cimaise qui forme quelquefois la face extérieure du chéneau; alors elle

est décorée de têtes de lion, dont les gueules ouvertes laissent échapper les eaux de la toiture. La cimaise se répète sur le fronton, où les têtes de lion, n'ayant plus aucune utilité, sont supprimées.

L'ordre dorique ne comporte jamais de moulures sculptées.

Les antes, qu'on voit fréquemment dans les édifices d'ordre dorique, sont des pilastres droits peu saillants, employés comme motifs décoratifs et placés le plus souvent à l'extrémité d'un mur (fig. 48). Leur

base et leur chapiteau sont formés généralement par les corps de moulures qui font le couronnement et la base des murs que les antes accompagnent.

On a cru retrouver en Égypte, aux hypogées de Beni-Hassan, le type primitif du dorique, celui duquel les Grecs se seraient inspirés. Il suffira de mettre en

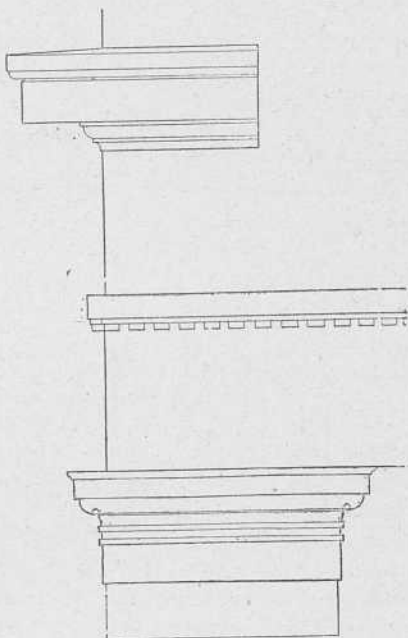


FIG. 48. — ENTABLEMENT ET ANTE
DE LA CHAPELLE D'AGRAULE.

parallèle (fig. 49-50) le dessin de la colonne de Beni-Hassan, qu'on a appelée proto-dorique, et celui d'une colonne dorique grecque primitive (du vieux temple de Corinthe, par exemple) pour faire voir ce que vaut

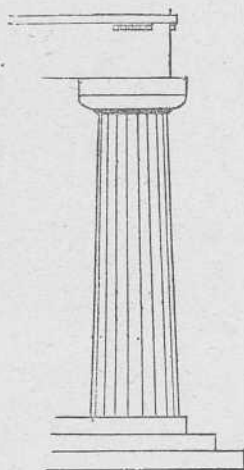


FIG. 49. — COLONNE
DU VIEUX TEMPLE DE
CORINTHE.

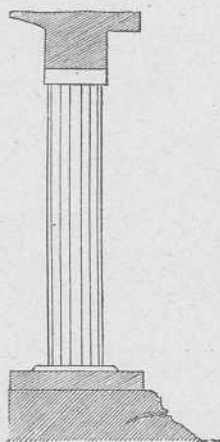


FIG. 50. — COLONNE
DE BENI-HASSAN
(ÉGYPTE).

cette allégation. Il faut avouer que si les Grecs ont pris en Égypte l'idée de l'ordre dorique, il s'est tellement transformé en passant chez eux qu'on ne peut leur disputer la gloire d'avoir créé un type absolument original.

Proportion des ordres. — Pour évaluer et comparer les proportions des ordres, on se sert d'une unité de mesure qui est le diamètre des colonnes à la base; le demi-diamètre s'appelle « module ».

Dans le dorique, le module se divise en 12 « parties » ou « minutes ». Nous verrons que, pour l'ionique et le corinthien, le module est divisé en 18 minutes.

Au Parthénon, les colonnes ont 5 diamètres $1/2$

ce sont les proportions que fournissent aussi les colonnes du temple de Thésée et celles des Propylées de l'acropole d'Athènes; mais tous les exemples d'ordre dorique grec sont loin de présenter des colonnes de même proportion.

vii ^e siècle.	{	Vieux temple de Corinthe.	}	La colonne n'a pas tout à fait 4 diamètres.
Fin du vii ^e siècle.	{	Vieux temple de Sélinonte.	}	La colonne a 4 diame- tres $\frac{2}{5}$.
vi ^e siècle.	{	SÉLINONTE. Temple plus récent.	}	La colonne a 4 diamè- tres $\frac{1}{2}$.
vi ^e siècle.	{	SÉLINONTE. Temple de Zeus.	}	La colonne a 4 diamè- tres $\frac{2}{3}$.
vi ^e siècle.	{	SYRACUSE. Temple d'Artémis.	}	La colonne a 4 diamè- tres $\frac{2}{5}$.
vi ^e siècle.	{	SYRACUSE. Temple à Santa Maria delle Colonne.	}	La colonne a un peu moins de 5 diamètres.
vi ^e siècle.	{	PŒSTUM. Grand temple de Poseidon.	}	Les colonnes ont 4 diamè- tres $\frac{1}{2}$.
vi ^e siècle.	{	PŒSTUM. Temple de Déméter.	}	Les colonnes ont 4 diamè- tres $\frac{4}{5}$.
vi ^e siècle.	{	OLYMPIE. Temple de Zeus.	}	Les colonnes ont 4 diamè- tres $\frac{3}{5}$.
v ^e siècle.	{	ÉGINE. Temple d'Athéna.	}	Les colonnes ont 5 diamè- tres $\frac{1}{3}$.
v ^e siècle.	{	ATHÈNES. Temple de Thésée.	}	Les colonnes ont 5 diamè- tres $\frac{1}{2}$.
		Propylées.		Les colonnes ont 5 diamè- tres $\frac{1}{2}$.
		Parthénon.		Les colonnes ont 5 diamè- tres $\frac{1}{2}$.

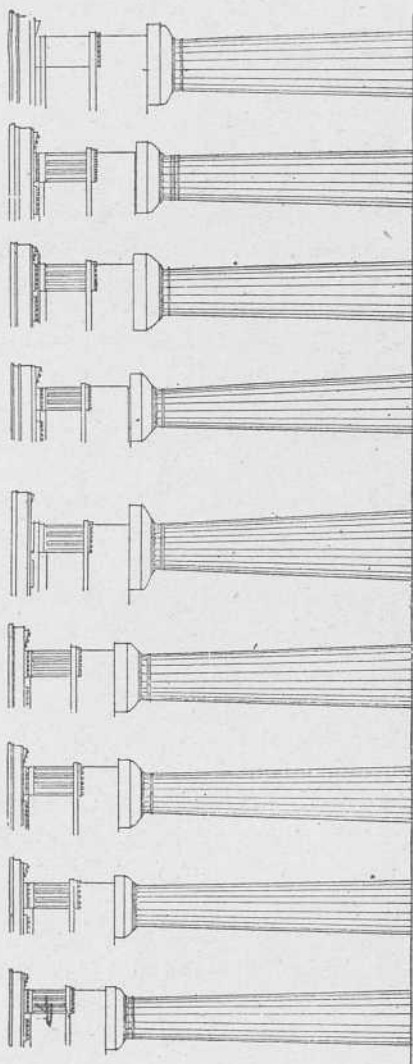
On remarquera que, trapues et écrasées au VII^e siècle, les proportions deviennent graduellement plus élégantes.

En même temps que la colonne prend une forme plus élancée (fig. 51), l'entablement est moins pesant.

Dans les temples les plus anciens et aussi les plus lourds, la hauteur de l'entablement est des $\frac{2}{5}$ de celle des colonnes; cependant au temple d'Égine, aux Propylées, au temple de Thésée, au Parthénon, elle devient égale à la moitié environ; au temple de Zeus Néméen, elle est du quart des colonnes; c'est le commencement de la décadence.

Dans l'ordre dorique, le diamètre supérieur du fût est sensiblement plus petit que le diamètre inférieur et les colonnes sont « galbées », c'est-à-dire qu'elles présentent un profil incliné appelé « galbe », obtenu par une ligne s'appuyant en même temps sur le diamètre inférieur et sur le diamètre supérieur. Ce profil affectait parfois une forme légèrement courbe, due à un renflement ou « entasis » de sa partie moyenne; mais souvent les deux diamètres sont joints par une ligne droite. Les diamètres inférieur et supérieur ont des rapports très variables qui, suivant les cas, changent le profil des colonnes et rendent ces dernières plus ou moins galbées.

Au vieux temple de Corinthe, la diminution du diamètre supérieur est de	1/4
Au temple de Poseidon, à Pœstum, elle est de	1/3
Au temple de Thésée, au Parthénon et au temple de Zeus Olympien, de	2/9



Temple
de Corinthe.

..... Salinonte

em 'e
de Poestur.

Temple
de Zeus
à Olympie.

Temple
d'Égine.

Temple
de Thésée
à Athènes.

Parthénon.

FIG. 51. — PARALLÈLE DES PRINCIPAUX ORDRES DORIQUES



Au temple de Zeus Néméen. 1/5

Au Portique de Philippe 1/6

La hauteur totale du chapiteau est d'un module.

Nous avons fait remarquer qu'avec les progrès de l'architecture, la colonne prenait des proportions plus élégantes et que l'entablement diminuait de hauteur; nous devons ajouter qu'en même temps l'échine du

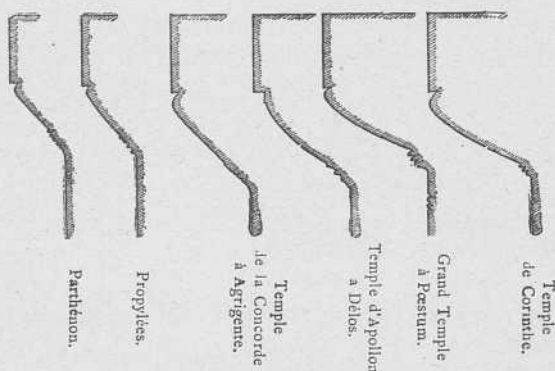


FIG. 52. — DIVERS PROFILS DE CHAPITEAUX DORIQUES.

chapiteau, aplati dans les vieux temples et comme comprimée sous le poids de l'entablement, se redresse et s'accuse avec fermeté sous le tailloir; les moulures deviennent moins brutales, la colonne d'angle acquiert un diamètre un peu supérieur à celui des autres colonnes. De rectangulaire qu'elle était, la forme de l'édifice devient plus ferme et légèrement pyramidale; nous sommes arrivés aux admirables exemples du temple d'Égine, des Propylées, du Théséion et du Parthénon. Plus tard, à partir de la domination macé-

donienne, la proportion de l'ordre dorique s'accroît dans le sens de la hauteur, il perd l'aspect robuste et fort qui le caractérise, il devient grêle et la décadence commence à se manifester.

Nous terminons ce que nous avons à dire sur l'ordre dorique dans notre étude sommaire, en donnant ici (fig. 52) les profils de plusieurs chapiteaux, qui montreront mieux que des descriptions les changements successifs apportés dans le dessin de l'échine du chapiteau dorique à mesure que cet ordre se perfectionne.

Disons aussi, une fois pour toutes, que les artistes grecs n'obéissaient, pour l'étude des proportions, à aucune règle fixe, et qu'ils savaient fort bien les modifier suivant l'exigence des lieux, le caractère et la destination de l'édifice.

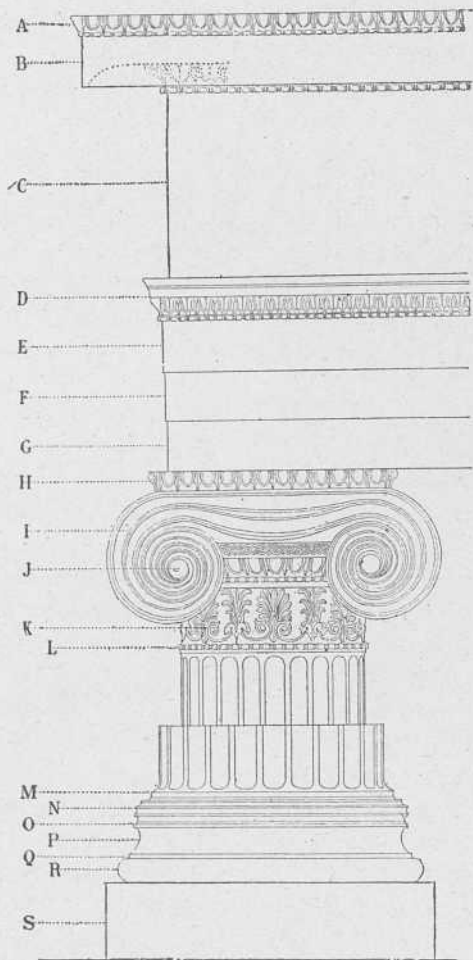
§ III. — *L'ordre ionique.*

Les chapiteaux ioniques du plus ancien style présentent des volutes tellement développées, par rapport au diamètre de la colonne, qu'on ne comprend pas l'emploi d'une si forte saillie : la pierre et le marbre sembleraient devoir éclater sous la charge de l'entablement. Il ne serait donc pas impossible que le chapiteau ionique eût été, comme le chapiteau dorique, une imitation en pierre des amortissements, en forme de volutes, qu'on aurait placés au sommet des poteaux supportant l'entablement des vieux temples en bois¹.

Cette théorie, développée par quelques architectes modernes, pourrait, somme toute, être juste, surtout si l'on remarque que les décorations de lignes enroulées en colimaçon (dont nous avons déjà des exemples dans les productions de l'art mycénien) sont loin d'être spéciales à certains peuples, et qu'elles ont été connues et employées par la plupart des civilisations primitives. Mais l'origine de l'ordre ionique est encore loin d'être établie d'une façon positive, et certains savants pensent notamment que cet ordre aurait été inventé par des architectes assyriens; ils veulent y voir le prototype des chapiteaux à volutes, probablement dans les enroulements appliqués sur des colonnes assyriennes pour recevoir les poutres des plafonds. Nous n'avons pas à les contredire, d'autant plus qu'on peut affirmer que de nombreux ornements de l'ionique se retrouvent dans l'architecture assyrienne¹; mais, en s'introduisant en Grèce, la forme du chapiteau assyrien se serait tellement modifiée qu'il faut quelque bonne volonté pour la reconnaître dans le chapiteau ionique grec.

Vitruve dit, en parlant de l'origine des ordres, que le dorique reproduisant les proportions du corps de l'homme, les Ioniens cherchèrent les proportions gracieuses de la femme, et donnèrent par suite huit diamètres de hauteur à leurs colonnes. Suivant le même auteur, la base qu'ils ajoutèrent était censée représenter la chaussure. Ils décorèrent leurs chapiteaux de volutes figurant les cheveux relevés, pendant que les cannelures

1. On a trouvé un chapiteau phénicien à volutes, ayant beaucoup d'analogie avec le chapiteau ionique grec.



A. Moulures de couronnement du larmier. — B. Larmier. — C. Frise couronnée de moulures (décorée de bas-reliefs disparus). — D. Moulures couronnant l'architrave. — E. Grande face de l'architrave. — F. Face moyenne. — G. Petite face de l'architrave. — H. Abaque ou tailloir en forme de talon. — I. Spirales des volutes séparés par un canal. — J. Ciel des volutes. — K. Gorgéon orné de palmiers. — L. Astragale. — M. Filet. — N. Petit tore orné de cannelures. — O. Filet. — P. Scotie. — Q. Filet. — R. Gros tore. — S. Plinthe.

FIG. 53. — ORDRE IONIQUE DE L'ÉRECHTHÉION.
(Portique hexastyle.)

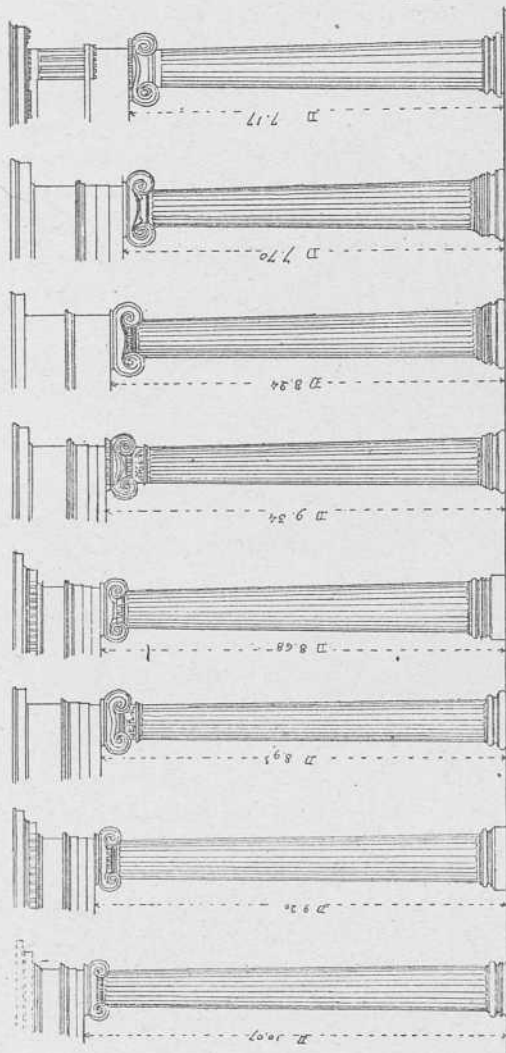
creusées le long du fût rappelaient les plis du vêtement.

Nous ne rapportons ici l'opinion de Vitruve que pour bien marquer la différence de caractère qui existe entre les deux ordres rivaux : l'ordre dorique est l'ordre national de la forte race dorienne; ses formes, mâles et austères, ne se prêtent à aucune décoration de détail, à aucune moulure sculptée d'ornements; il ne peut tirer sa beauté que de la vigueur et de la perfection robuste de ses proportions. Au contraire, l'ordre ionique (fig. 53) se prête à toutes les élégances, aux ornements les plus variés et les plus riches; il devient l'ordre national des Ioniens, et acquiert dans leurs mains, en Grèce, au siècle de Périclès, et en Asie, avec Pythios, le plus haut degré de grâce et de perfection.

Dans tous les monuments ioniques connus, les colonnes varient entre un peu plus de 8 et un peu moins de 9 diamètres (fig. 54); la hauteur de 8 diamètres $\frac{1}{2}$, que Vitruve assigne à la colonne ionique, peut être considérée comme une moyenne exacte.

Ce qui caractérise le plus cet ordre, ce sont les volutes qui ornent son chapiteau. Le fût est cannelé de 24 cannelures; plus creuses que dans le dorique et d'une section approchant du demi-cercle, elles sont séparées par une côte et non par une vive arête. Une base, dont la hauteur est d'un module ou un demi-diamètre, accompagne toujours la colonne.

Il y a deux sortes de bases, qu'on distingue facilement par le nombre et la forme des moulures : la base ionique et la base attique.



Empédocle
Sélinonte.

Victoire
Aptère
Athènes.

Temple
sur l'Ilissus.

Érechthéion.

Temple
d'Athéna
à Priène.

Érechthéion.

Portique
Priène.

Apollon
Didyme.

FIG. 54. — PARALLÈLE DES PRINCIPAUX EXEMPLES D'ORDRE IONIQUE.

La base ionique est composée d'une plinthe supportant deux astragales, de deux scoties accompagnées de deux astragales avec filets et d'un tore ; cette base a subi en Asie Mineure des modifications considérables.

La base attique, plus simple, comporte un tore, une scotie avec deux filets, et un gros tore portant directement sur le soubassement ou sur les degrés du temple.

L'architrave n'est pas unie comme dans le dorique; elle est d'ordinaire divisée en deux ou trois bandes, par de petites saillies horizontales, et couronnée par diverses moulures ornées d'oves, de perles ou de rais de cœur; la mesure moyenne est égale aux $\frac{3}{4}$ du diamètre. La frise, un peu moins élevée que l'architrave, est, comme elle, couronnée de moulures ornées; elle est généralement décorée de bas-reliefs tournant sans interruption tout autour de l'entablement.

La corniche ionique a un peu moins d'un diamètre de hauteur. Son larmier, en saillie sur le nu de la frise, d'une dimension équivalente à la hauteur de la corniche, possède un soffite incliné reposant sur différentes moulures ornées de rais de cœur et de pirouettes; il est surmonté de moulures, et la corniche se termine par une cimaise spéciale décorée de palmettes et de têtes de lion servant de gouttières.

Dans la plupart des temples de l'Asie Mineure, entre le larmier et la frise, existe une rangée de denticules (fig. 55) : on remarque la même disposition au petit édicule des cariatides sur l'acropole d'Athènes.

La hauteur totale de l'entablement complet est d'un peu plus de deux diamètres.

Nous avons dit que la hauteur de la colonne ionique variait entre 8 et 9 diamètres; à l'Érechthéion, dont nous

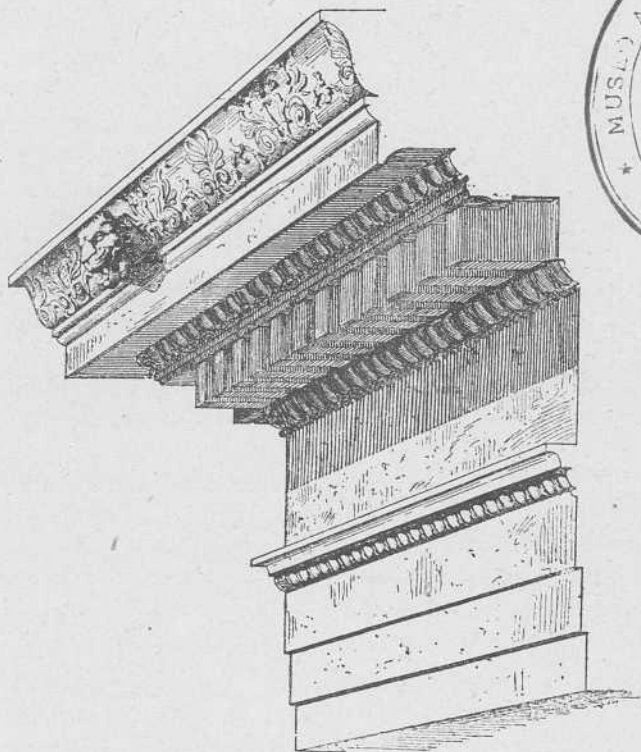


FIG. 55. — ENTABLEMENT IONIQUE DE L'ASIE MINEURE.

donnons ici le dessin, cette hauteur est à peu près de 9. Les colonnes du temple d'Apollon à Didyme en ont un peu moins de 10; mais au temple d'Athéna, à

Priène, elles ont approximativement 9 diamètres; au temple d'Héra à Samos, 8 diamètres $\frac{1}{2}$; enfin, au petit

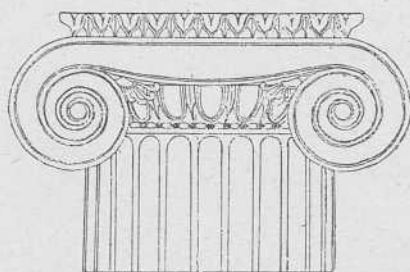


FIG. 56. — CHAPITEAU DU TEMPLE
SUR LES BORDS DE L'ILISSUS.
(D'après Stuart.)

temple d'Artémis Euclia, qui s'élevait autrefois sur les bords de l'Ilissus, elles avaient, d'après Stuart, qui les a dessinées, 8 diamètres $\frac{1}{4}$.

Le galbe des colonnes est beaucoup moins accentué que dans l'ordre dorique; on

trouve qu'en moyenne le diamètre supérieur est de $\frac{1}{7}$ plus petit que le diamètre inférieur; à l'Érechthéion, cette diminution est de $\frac{1}{12}$; au temple d'Apollon Didyméen, elle est de $\frac{1}{8}$, et au petit temple de l'Ilissus de $\frac{1}{7}$. L'entasis, ou renflement du galbe, ne semble pas avoir existé dans l'ordre ionique; contrairement à ce que dit Vitruve, les deux diamètres sont joints par une ligne droite.

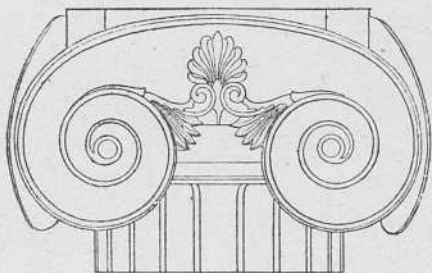


FIG. 57. — CHAPITEAU DU TEMPLE
DE BASOE.

La hauteur approximative du chapiteau est de la moitié du diamètre; l'abaque est de la même largeur que le diamètre de la base de la colonne.

Il y a plusieurs types d'ordre ionique caractérisés différemment par leurs chapiteaux; il faudrait faire des descriptions spéciales pour chacun d'eux, et nous ne pouvons en faire comprendre d'une façon plus rapide le caractère qu'en donnant (fig. 56-57-58) les dessins détaillés des divers éléments qui composent les plus beaux exemples. A Athènes, et en particulier au temple

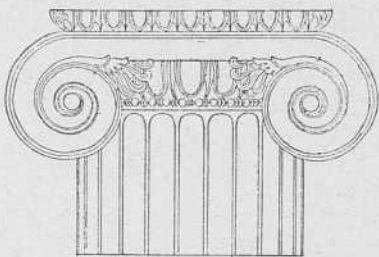


FIG. 58. — CHAPITEAU DU TEMPLE D'APOLLON DIDYMÉEN.

de la Victoire Aptère, les moulures formant l'enroulement des volutes se continuent en infléchissant vers l'axe du chapiteau; à Phigalie, les volutes, très grosses et très saillantes, se rejoignent en se relevant vers l'axe; en Asie Mineure, les volutes sont en général reliées par des moulures absolument horizontales. Tels sont les trois types auxquels peuvent se ramener les différents chapiteaux ioniques grecs. Ajoutons que les volutes, dont la saillie, considérable dans les plus vieux exemples, a été réduite pour satisfaire aux exigences de la construction, sont encore très développées, et que leur « œil » est d'ordinaire légèrement en dehors de la ligne du fût; ce n'est que plus tard,

en Italie, que les œils des volutes se rapprochent,

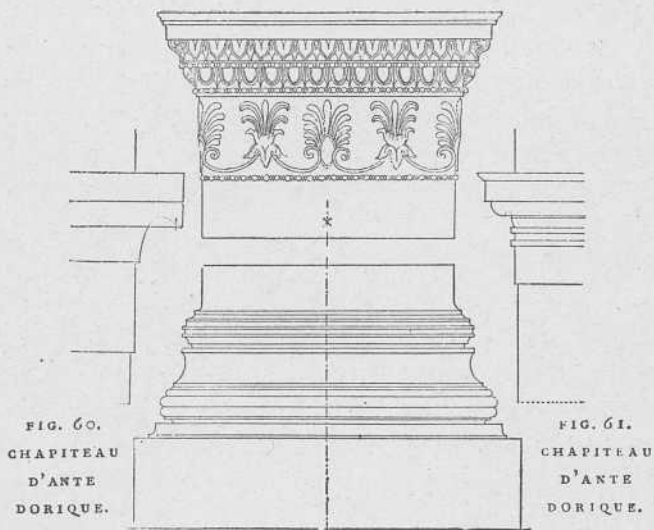


FIG. 59. — CHAPITEAU
ET BASE DE L'ANTE IONIQUE DE L'ÉRECHTHÉION

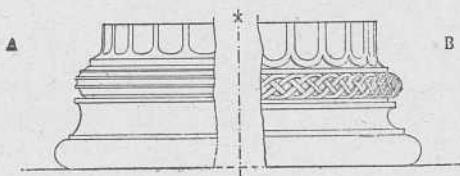


FIG. 62. — BASE DES COLONNES DE L'ÉRECHTHÉION.
A. Façade hexastyle. — B. Façade tetrastyle.

et que nous les trouvons même à l'intérieur de cette ligne.

L'ordre ionique aurait été appliqué pour la première fois à l'Artémision d'Éphèse, construit par Kersiphron de Gnosse et son fils Métagènes, vers 580. Au v^e siècle, cet ordre brille du plus vif éclat aux Propylées d'Athènes, où il est employé, concurremment avec le dorique, au petit temple de la Victoire Aptère et à l'Érechthéion.

Le iv^e siècle est pour l'ionique l'époque la plus

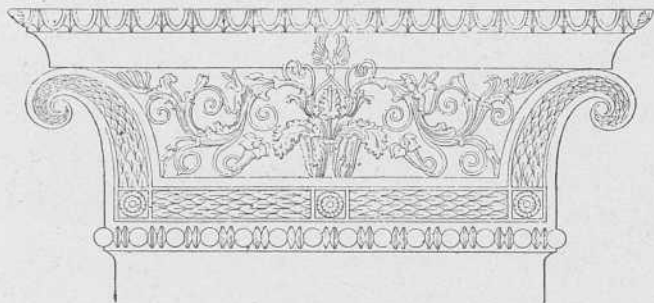


FIG. 63. — CHAPITEAU D'ANTE DU DIDYMÉON.

brillante; mais ce n'est plus en Grèce, c'est en Asie Mineure qu'il faut aller l'étudier. Citons le superbe mausolée et le temple de Priène, œuvre de Pythios, et celui d'Apollon Didyméen, où Pœonios d'Éphèse et Daphnis de Milet emploient encore l'ionique avec le plus grand art.

Les antes ioniques (fig. 59-60-61-62), de même que les antes doriques, ont pour base les lignes de base des murs, et pour couronnement de leurs chapiteaux les moulures qui existent sous l'architrave autour de la cella. Ces dernières moulures sont couvertes

d'ornements : oves, rais de cœur, pirouettes, etc. Le chapiteau de l'ante ionique a reçu, surtout en Asie Mineure, avec l'école de Pythios, les décorations de sculpture les plus variées (fig. 63).

§ IV. — *L'ordre corinthien.*

Si on peut discuter l'importation étrangère à propos des deux premiers ordres grecs, et surtout en ce qui

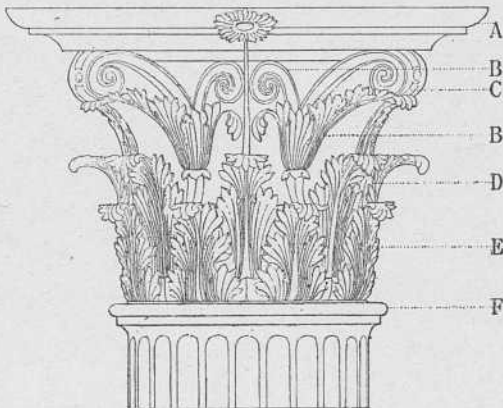
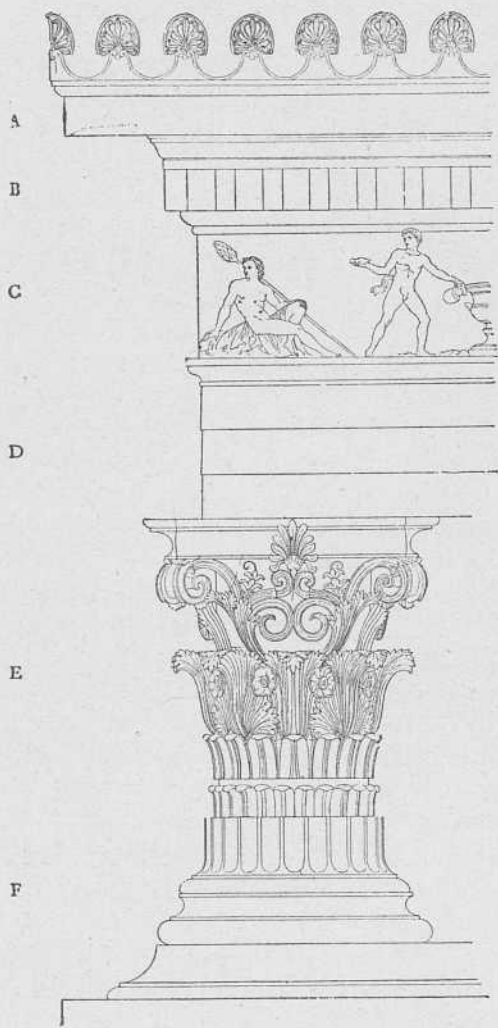


FIG. 64. — CHAPITEAU CORINTHIEN.

A. Abaque ou tailloir. — B. Petite volute. — C. Grandes volutes supportant les angles de l'abaque. — D. Premier rang d'acanthé.
E. Deuxième rang de feuilles. — F. Astragale.

concerne l'ordre dorique, il serait moins invraisemblable de croire que l'idée du chapiteau corinthien soit venue d'Égypte. Les Grecs en attribuent cependant l'invention à un artiste de leur pays, Callimaque, archi-



A. Larmier. — B. Denticules. — C. Frise décorée de bas-reliefs. — D. Architrave divisée en trois faces.
 E. Chapeiteau composé de volutes et de trois rangées de feuilles.
 La base de la colonne, F, est formée d'un gros tore et d'un petit tore accompagnés de deux filets réunis par une scotie.

FIG. 65. — ORDRE CORINTHIEN DU MONUMENT
 DE LYSICRATE.

tecte, peintre et sculpteur, lequel exerçait son art vers l'an 437. Il existe à ce propos une légende que nous ne pouvons nous dispenser de reproduire.

Vitruve raconte qu'une jeune fille de Corinthe étant morte, sa nourrice plaça sur sa tombe une corbeille où étaient placés les objets les plus chers à sa maîtresse : pour les protéger de la pluie, elle mit une large tuile sur la corbeille ; une acanthe sauvage, poussant au pied, l'entoura de ses feuilles. Callimaque, frappé des formes décoratives produites par cet effet du hasard, les appliqua à la création d'un ordre d'architecture.

L'ordre corinthien ainsi composé se distingue nécessairement des autres ordres par son chapiteau formé de deux rangées de feuilles d'acanthe s'étalant sur une corbeille ronde, et d'un abaque dont les angles sont supportés par des volutes.

Nous présentons, fig. 64, le chapiteau du temple de Zeus à Athènes, qui paraît avoir beaucoup d'analogie avec le chapiteau créé par Callimaque, et qui passa sans transformations importantes chez les Romains.

Le fût de la colonne corinthienne est creusé de vingt-quatre cannelures, ne différant ni par le nombre ni par la forme de celles qui ornent la colonne ionique. La base est aussi la même, et l'élévation du chapiteau fait seule paraître la colonne corinthienne plus élancée ; enfin l'entablement de l'ordre corinthien ne diffère pas sensiblement de celui de l'ionique, et ses diverses parties portent les mêmes noms que les parties correspondantes dans ce dernier ordre.

Le modèle que nous donnons ici (fig. 65) est tiré du monument choragique de Lysicrate à Athènes ; c'est

l'exemple purement grec, le plus intéressant qui nous soit parvenu, d'un ordre corinthien employé à l'extérieur. L'ordonnance corinthienne n'offre en Grèce qu'un très petit nombre de types; nous savons qu'Ictinos utilisa cet ordre au temple d'Apollon à Bassœ pour une colonne isolée et qu'il fut encore employé en colonnes engagées à l'intérieur du Philippeion d'Olympie. On en trouve un curieux spécimen à la Tour des Vents, à Athènes, mais c'est surtout dans les villes ioniennes de l'Asie Mineure que cet ordre fut en usage pour la décoration des portiques et des cellas des temples. Après la conquête romaine, son emploi devient plus fréquent et, transporté à Rome, l'ordre corinthien y jouit de la plus grande faveur.

Nous avons donné, figure 66, un détail du chapiteau corinthien avec les noms principaux des différentes parties qui le composent; pour terminer l'étude de cet ordre, nous avons rassemblé dans une sorte de parallèle les trois types les plus curieux de chapiteaux corinthiens connus : celui du monument de Lysicrate, celui de la porte de la Tour des Vents et le chapiteau du temple de Zeus à Athènes dont les dispositions furent plus particulièrement adoptées en Asie Mineure et en Italie.

La hauteur de l'entablement corinthien est de deux



CHAPITEAU CORINTHIEN
DU TEMPLE DE BASSOE.

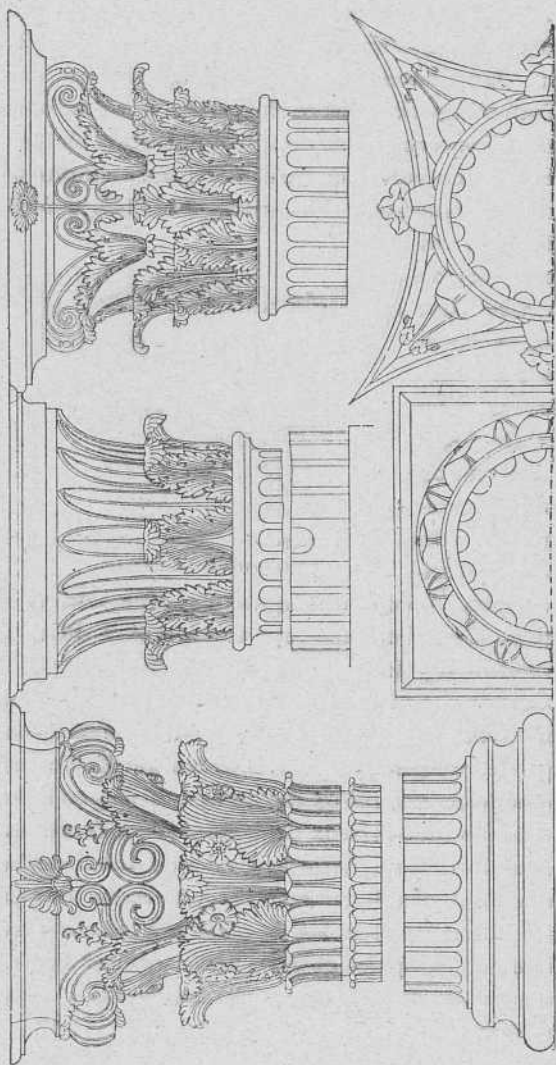


FIG. 66. — CHAPITEAUX DU MONUMENT CHORAGIQUE DE LYSICRATE,
 DE LA TOUR DES VENTS (Élévation et plan), DU TEMPLE DE ZEUS A ATHÈNES (Élévation et plan).

diamètres et demi, celle de la colonne est de neuf diamètres, le diamètre étant, comme toujours, pris à la base du fût. Ces proportions, généralement admises, ne sont point invariables, et doivent être considérées comme une moyenne dont les exemples connus s'écartent peu.

§ V. — *L'ordre persique, l'ordre cariatide.*

Dans ces deux ordres, les colonnes supportant l'entablement sont remplacées par des statues d'esclaves.

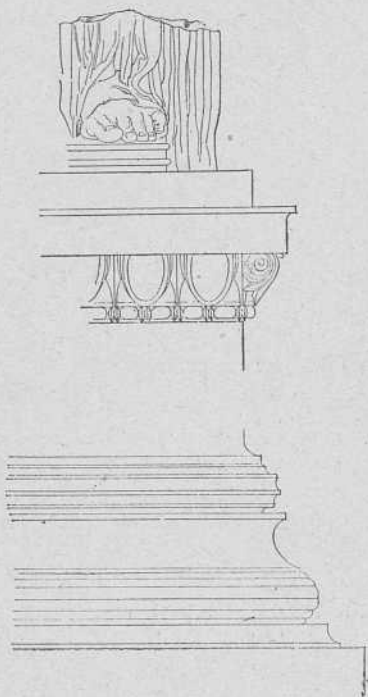
Ordre persique. — L'ordre persique correspond à l'ordre dorique; une statue d'homme y tient la place de la colonne et son entablement conserve le caractère du dorique; tandis que l'ordre cariatide, où la colonne est remplacée par une figure de femme, se rapproche plutôt de l'ordre ionique.

L'ordre persique avait été employé dans la cella du gigantesque temple de Zeus, à Agrigente, où il faisait peut-être l'office du second ordre qu'on observe dans la cella de la plupart des



FIG. 67. — CARIATIDE DE L'ÉRECHTHÉION.

grands temples. Ses énormes statues auraient alors supporté l'entablement sur lequel reposait la couverture du naos.



SOUBASSEMENT DE L'ORDRE CARIATIDE DE L'ÉRECHTHÉION.

Ordre cariatide. — On voit à l'acropole d'Athènes, sur la face de l'Érechthéion qui regarde le Parthénon, un superbe exemple d'ordre cariatide. En guise de

chapiteau, les statues portent sur la tête une sorte de coussin rond mouluré (fig. 67), sur lequel s'appuie l'entablement. Mais si cet entablement se rapproche de celui de l'ordre ionique par la richesse et l'élégance de sa décoration, si la corniche et l'architrave présentent avec l'ionique la plus grande analogie, on remarquera dans le détail que nous donnons (fig. 68) la suppression complète de la frise de l'entablement. La corniche repose, en effet, directement sur les moulures couronnant l'architrave. Une corniche ainsi placée porte le nom de corniche « architravée ».



FIG. 69.

Une caryatide, dessinée par l'expédition de Morée (fig. 69), supporte un chapiteau corinthien complet au lieu du simple amortissement mouluré que nous observons à la tribune de l'Érechthéion. Le chapiteau semble trop élevé pour la statue, et ce fragment d'architecture doit appartenir à une basse époque.



FIG. 70. — FAÇADE POSTÉRIEURE DE L'ÉRECHTHÉION

LIVRE III

LES TEMPLES.

CLASSIFICATION ET DESCRIPTION.
POLYCHROMIE. ÉCLAIRAGE HYPÉTHRE.

CHAPITRE PREMIER

CLASSIFICATION DES TEMPLES. — DISPOSITION DES
TEMPLES D'APRÈS LA DESCRIPTION DU PARTHÉ-
NON. LES PORTES ET LES FENÊTRES DES TEMPLES.

§ I. — *Classification des temples d'après la disposition
des ordres et le nombre des colonnes de la façade
principale. Classification tirée de l'entrecolonnement.*

On a adopté différentes manières de classer les
temples, en se basant sur les dispositions diverses

des ordres appelés à décorer leurs façades et leurs portiques. Il y a trois systèmes principaux, suivant :

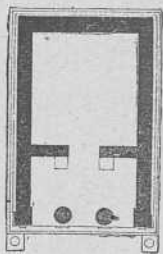


FIG. 71.

1^o Le groupement des ordres autour du naos ;

2^o Le nombre des colonnes de la façade principale ;

3^o Le rapport du diamètre de la colonne à l'entrecolonnement.

1^{er} *Système de classification.* — Le premier système de classification se subdivise en temples rectangulaires et en temples ronds.

Pour les temples rectangulaires dont nous nous occupons en premier

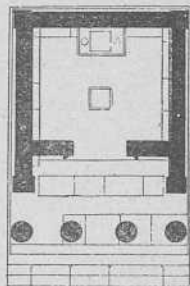


FIG. 72.

lieu, la disposition la plus simple et aussi la plus ancienne est celle dite « à antes » (fig. 71), dans laquelle la façade se compose de deux antes accompagnant les extrémités des murs latéraux et de deux colonnes intermédiaires.

Dans le temple « prostyle » (fig. 72), les antes de l'exemple précédent n'existent plus ; elles sont remplacées par des colonnes, de sorte que le fronton de la façade est supporté

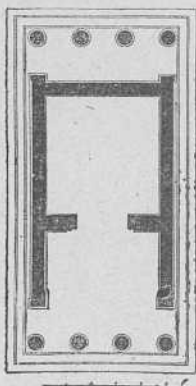


FIG. 73.

par quatre colonnes. Séparées du reste de la construction, elles forment un vestibule ouvert sur trois côtés. Le mur de la façade latérale du temple se continue sur la façade postérieure.

Mais le temple s'appelle « amphiprostyle » (fig. 73) si la disposition précédente se répète sur la façade postérieure, c'est-à-dire si le naos est précédé et suivi d'un portique à colonnes.

Dans la forme « périptère » (fig. 74), les colonnes de la façade principale tournent tout autour de l'édifice,

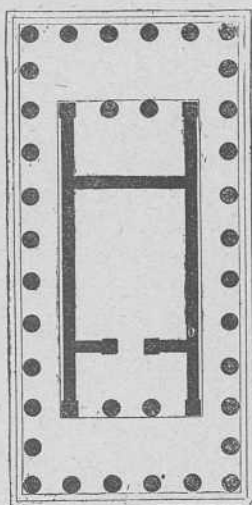


FIG. 74.

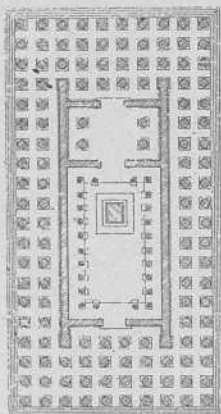


FIG. 75.

en sorte que le temple est entouré de portiques. Le périptère dorique a généralement six colonnes sur la façade principale, mais cette règle comporte quelques exceptions.

D'après Vitruve, le temple est « pseudopériptère » si les colonnes de la façade principale, au lieu de se retourner isolées sur les façades latérales, sont engagées dans le mur même de la cella; mais cette dernière forme est peu usitée dans les

édifices grecs, on ne la trouve guère employée que chez les Romains.

L'Artémision d'Éphèse et le temple de Zeus Olympien à Athènes étaient « diptères » (fig. 75), c'est-à-dire entourés d'une double colonnade.

Enfin, la disposition s'appelait « pseudodiptère », si le deuxième rang de colonnes intérieures était supprimé dans le temple diptère, ce qui donnait aux portiques la largeur de deux entrecolonnements. « Le pseudodiptère, dit Vitruve, a huit colonnes sur ses deux façades et quinze sur les côtés, y compris les colonnes des angles. Mais les murs de la cella sont construits en face des quatre colonnes centrales. Il en résulte que l'espace compris entre la rangée des colonnes et le mur a une largeur égale à deux entrecolonnements augmentée de la largeur d'une colonne. »

Temples ronds. — Les temples ronds ne sont que de deux sortes : ils sont monoptères (fig. 76) si la char-

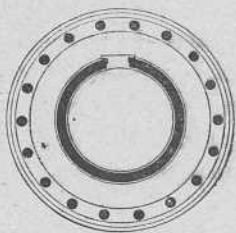


FIG. 76.

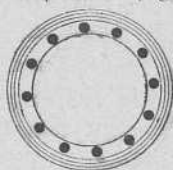


FIG. 77.

pente repose seulement sur un rang de colonnades sans mur intermédiaire, et périptères (fig. 77) s'ils comportent

une cella circulaire entourée d'une colonnade.

2^e Système de classification. — Un temple est :

Tétrastyle	quand il a sur sa façade principale	4 colonnes.
Hexastyle	—	6 —
Octostyle	—	8 —

Décastyle quand il a sur sa façade principale 10 colonnes.
 Dodécastyle — — — 12 —

Les temples hexastyles sont les plus nombreux. Le Parthénon, le temple d'Artémis à Éphèse, le temple de Priène et celui de Téos étaient octostyles. Comme spécimens de temples décastyles, on peut citer celui de Zeus Olympien à Athènes et celui d'Apollon à Didyme. Le temple renfermant la salle d'initiation aux mystères d'Éleusis est dodécastyle.

Les deux dernières dispositions ont été moins employées.

En combinant les deux classifications que nous venons de donner, on obtient une désignation nette et facile dont nous aurons fréquemment à nous servir.

3^e *Système de classification.* — Vitruve classe les temples en se basant sur la variation de l'entrecolonnement.

Il appelle le temple :

Sistyle	si l'entrecolonnement a 3 modules.
Eustyle	— — 4 — 1/2.
Diastyle	— — 6 —
Aréostyle	— — plus de 6 modules.

Ce dernier système est moins usité.

§ II. — *Disposition des temples. — Description du Parthénon.*

Les premiers sacrifices furent offerts dans des lieux sans abri, et la part de l'art fut à peu près nulle dans la construction des premiers sanctuaires; l'autel se trou-

vait placé sur des degrés ou rampes, orientés à l'est, conduisant à une terrasse soutenue par des murs, sur laquelle s'élevait la statue du dieu. Plus tard, pour protéger la statue, on construisit autour une cella ou naos, qu'on fit précéder d'une entrée (sorte de vestibule ou pronaos); derrière, on disposa l'opisthodomé, salle destinée à recevoir les offrandes et à renfermer les objets nécessaires au culte. Enfin, pour décorer cet ensemble, on éleva des portiques qui abritaient en même temps les processions; mais la disposition primitive subsista toujours et, à mesure que la civilisation grecque se développe, on la retrouve intacte dans les temples les plus importants et les plus somptueux.

Les architectes qui se succèdent se garderont bien de la modifier, et se contenteront d'en traiter toutes les parties avec plus ou moins de caractère, d'ampleur et de richesse. Ils étudieront les proportions générales de l'édifice et ne se laisseront pas de les rendre plus nobles et plus parfaites. La recherche de la beauté de la forme leur fait adopter, par un dernier effort de goût, l'aspect légèrement pyramidal du Parthénon; et l'expérience leur ayant appris que les lignes mathématiquement horizontales paraissaient s'infléchir vers le sol, ils arrivèrent à leur donner, dans ce dernier temple, une forme curviligne destinée à rectifier l'effet qu'elles auraient produit si elles avaient été rigoureusement horizontales.

En résumé, le temple, dans son développement le plus complet, comporte toujours le pronaos ou vestibule, le naos ou sanctuaire proprement dit, et par derrière l'opisthodomé. Autour du noyau de ces trois

salles peuvent s'élever des colonnades dont les dispositions sont, comme nous avons vu, assez différentes.

Description du Parthénon. — Le Parthénon, que nous allons décrire avec plus de détails, est un temple octostyle péripète, c'est-à-dire qu'il a huit colonnes sur la façade principale et qu'il est entouré de por-



FIG. 78. — RUINES DU PARTHÉNON.

tiques sur ses quatre faces¹. Comme tous les édifices d'Athènes, il était construit en marbre blanc du Pentélique. Callicrates et Ictinos en furent les architectes. Les colonnes portent sur un soubassement formé de trois hauts gradins posant directement sur le rocher de l'acropole. Sur l'architrave nue de la façade principale, se trouvaient des boucliers d'or et des inscriptions formées de lettres de métal (fig. 46). Les métopes de la frise étaient ornées de sculptures représentant les combats des Centaures et des Lapithes. Les frontons étaient décorés de statues en ronde bosse (fig. 80), œuvres de

1. Voir, à la bibliothèque de l'École des beaux-arts, la *Restauration du Parthénon* de Paccard (18 dessins).

Phidias et d'Alcamène. Ces sculptures, enlevées par lord Elgin, ont été transportées à Londres.

Le portique de la façade principale (fig. 81) donne accès au pronaos élevé de deux marches et limité de deux côtés par le prolongement du mur de la cella et en avant par une rangée de colonnes reliées par des grilles dont on a retrouvé les trous de scellement.

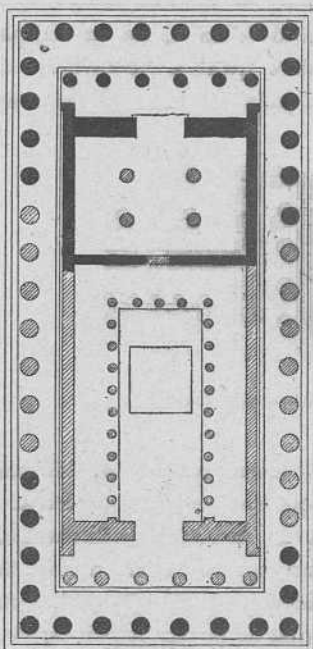


FIG. 79.

PLAN DU PARTHÉNON.

Le naos, appelé dans l'antiquité Hécatompédon à cause de ses dimensions, communiquait avec le pronaos par une porte carrée ouverte dans l'axe du portique; son état de dégradation est tel qu'on n'a pu le reconstituer; il n'existe plus de traces du couronnement. Deux rangées de colonnes d'ordre dorique divisaient la cella en trois nefs longues; celle

du milieu, beaucoup plus large, contenait la statue d'Athéna, œuvre de Phidias, faite d'or et d'ivoire. Un autre ordre dorique plus petit, reposant sur le précédent en était séparé par une architrave; les axes des colonnes superposées se correspondaient et l'ordre supérieur était surmonté d'un entablement complet

recevant les extrémités des poutres de la toiture. Le même exemple se trouve bien conservé au temple de Poséidon à Pœstum (fig. 82).

Dans certains temples, un plancher était établi au

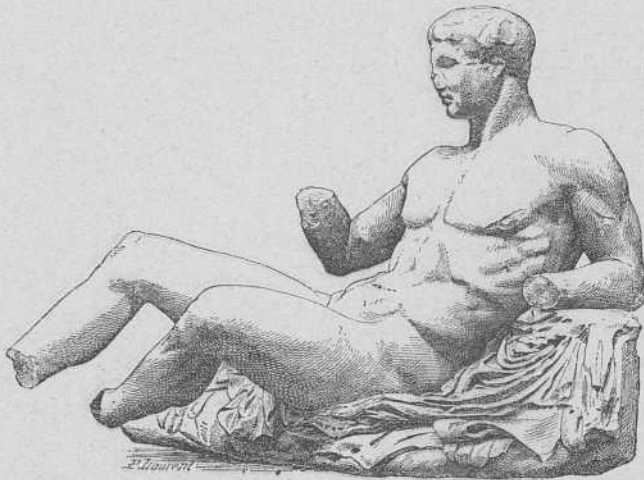


FIG. 80. — THÉSÉE.

SCULPTURE DU FRONTON ORIENTAL DU PARTHÉNON.

(Musée britannique.)

niveau de l'architrave de l'ordre inférieur, en sorte que régnait de chaque côté de la cella une galerie haute, à laquelle on accédait par de petits escaliers; ils existent encore au temple de Zeus à Olympie et au temple de Poséidon à Pœstum. Comme on n'a retrouvé au Parthénon aucune trace d'escaliers, l'existence d'une galerie supérieure est, par suite, très controversée. Certains

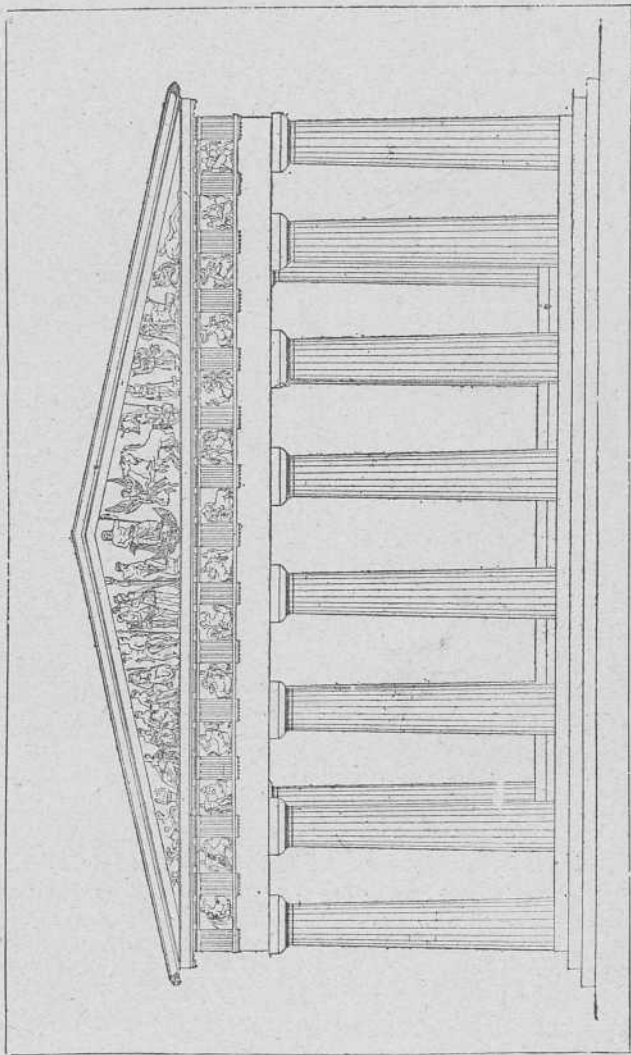


FIG. 81. — FAÇADE PRINCIPALE DU PARTHÉNON (D'après Stuart).

ont vu dans la superposition des deux ordres un motif purement décoratif, destiné peut-être à faire paraître plus colossale la fameuse statue d'Athéna.

Opistodome. — Le plafond de l'opistodome du Parthénon était porté sur quatre points d'appui formés soit de deux ordres superposés semblables à ceux de la cella, soit de colonnes d'un plus grand diamètre¹. Il n'y a rien de positif à ce sujet. L'opistodome des temples était destiné, comme nous avons dit, au dépôt des objets du culte et constituait un véritable trésor à cause de la grande valeur des nombreuses offrandes consacrées à la divinité.

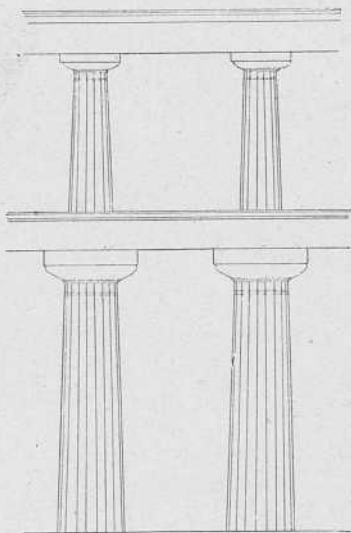


FIG. 82. — LES ORDRES SUPERPOSÉS DE LA CELLA.

Les curieuses tables d'inventaires retrouvées à Délos énumèrent longuement les objets renfermés dans l'opistodome et la cella du temple d'Apollon. C'étaient d'abord des objets affectés au culte : des vases, des candélabres, des cassolettes pour l'encens, des coffres

1. Voir la *Restauration du Parthénon*, de M. Loviot, à la bibliothèque de l'École des beaux-arts.

renfermant les étoffes brodées d'or destinées à parer les

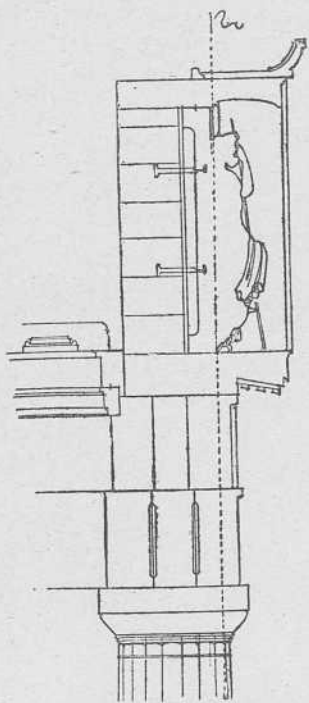


FIG. 84.

COUPE SUR L'ENTABLEMENT
ET SUR LE FRONTON
DU PARTHÉNON.

prêtres et les statues des dieux; des tables de marbre ou de métal sur lesquelles étaient déposées les offrandes. On disposait sur des lits consacrés les statues des dieux; les murs étaient revêtus de nombreux ex-voto en airain, en or et en argent, tels que des figurines, des boucliers et toute sorte d'armes de guerre; on trouvait aussi des trirèmes d'argent, des bijoux enrichis de pierres et des représentations d'animaux en métal précieux¹.

Au Parthénon, l'accès de l'opisthodomos était défendu, comme celui du pronaos, par des grilles dorées scellées dans les tambours des colonnes.

La cella des temples

ne comportait pas toujours la division en trois nefs dont nous venons de parler; leur

1. M. Homolle, *Fouilles de Délos* (Monuments publiés par l'Association des études grecques, 1878).

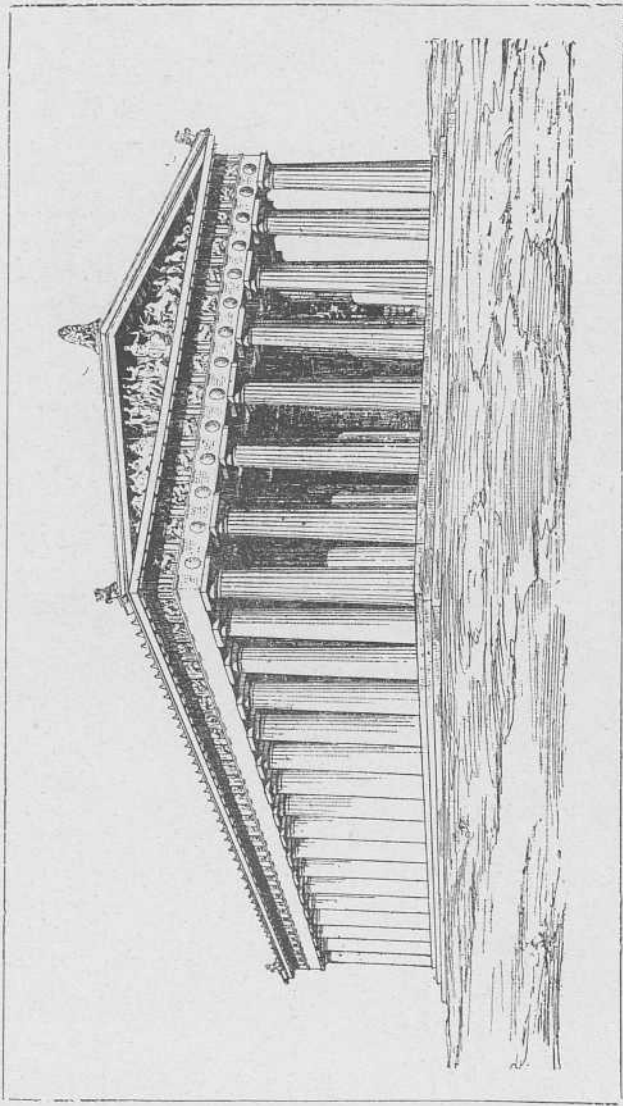


FIG. 8}. — LE PARTHÉNON (Vue perspective restaurée).



dimension trop restreinte n'aurait pas permis cette disposition. A Bassœ et à l'Héraion d'Olympie, les colonnes décoratives de la cella n'étaient pas isolées des murs, elles étaient engagées dans des sortes de pilastres très saillants, formant une suite de niches carrées. La fonction de ces contreforts paraît avoir été de diminuer la portée des poutres de la couverture.

Murs des portiques. — Les murs extérieurs du naos,

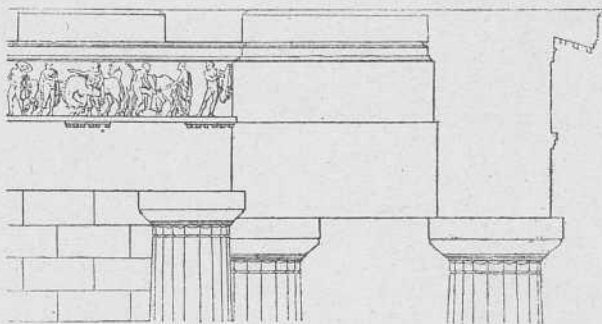


FIG. 85. — COUPE SUR LE PORTIQUE DU PARTHÉNON.

bâti en bel appareil, étaient ornés seulement en haut et en bas de moulures régnaient avec les bases et les chapiteaux des façades.

La décoration sous les portiques était assez variable; au temple de Poseidon, à Pœstum, elle se compose d'une frise de triglyphes et de métopes. Par une disposition analogue, le haut des murs extérieurs de la cella du Parthénon était décoré par une frise de sculpture tournant à l'intérieur des portiques et représentant les processions des Panathénées (fig. 85).

Plafonds. — Le plafond des portiques était composé d'une suite de caissons disposés, soit en carrés, soit en losanges; leur fond était décoré de rosaces rapportées en saillies, ou quelquefois peintes.

Nous dirons plus tard, à l'article *Polychromie*, quelques mots sur la peinture des murs de la cella; il n'est pas impossible de supposer que leurs deux faces étaient revêtues de décorations peintes analogues à celles des façades.

§ III. — *Couverture des temples, frontons, acrotères, chéneaux, têtes de lion, antéfixes, tuiles.*

Frontons. — On observe fréquemment dans la pierre ou le marbre des corniches les trous d'encastrement des pièces de charpente du toit dont l'inclinaison très faible suivait celle des frontons.

Le fronton commence à partir des moulures qui couronnent le larmier. Les mêmes moulures et le larmier, répétés suivant la pente du toit, en forment les côtés ou « rampants ». La façon dont se retournent les moulures du fronton exige un dessin spécial (fig. 86).

L'espace triangulaire compris entre les rampants s'appelle « tympan ». Le nu du tympan est à l'aplomb de la frise de l'entablement.

Acrotères. — Le fronton était couronné à son sommet par différents motifs tels que statues, stèles et trépieds. Ses autres extrémités se terminaient par des socles, sur lesquels posaient des griffons, des vases

dorés, des trépieds ou des statues (fig. 87); ces motifs décoratifs ainsi placés s'appellent « acrotères »; ils étaient destinés à animer et à rendre moins sèche la silhouette du monument.

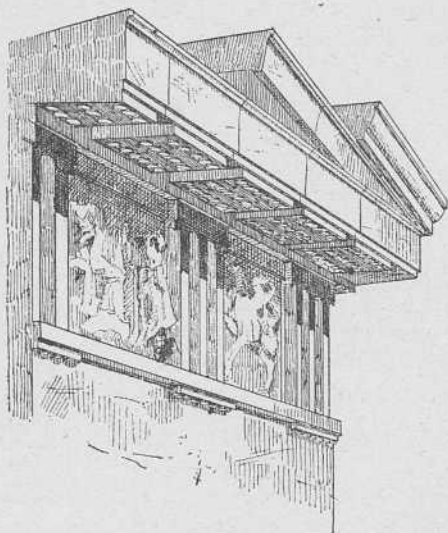


FIG. 86.

FRAGMENT DU FRONTON ET DE L'ENTABLEMENT
D'UN TEMPLE DORIQUE.

Des griffons occupaient les angles du fronton d'Égine; son couronnement, dont on a retrouvé les nombreux fragments, se composait d'une stèle et de deux figures debout sur un socle (fig. 88).

Couverture, antéfixes. — La couverture des temples était en tuiles de grande dimension, plates, en terre

cuite ou en marbre. Elles étaient placées jointives sur le chevronnage ; un rebord dont elles étaient munies servait à les assembler et à recevoir des tuiles de recouvrement plus étroites, triangulaires ou rondes, servant à cacher les joints et à empêcher les eaux pluviales de pénétrer dans les interstices (fig. 89). A l'extrémité inférieure de chaque rangée de tuiles de recouvrement



FIG. 87. — GRIFFON.

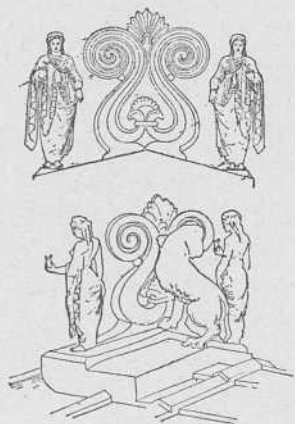


FIG. 88. — MOTIF
COURONNANT LE FRONTON
DU TEMPLE D'ÉGÈNE.

on plaçait debout une tuile appelée antéfixe affectant la forme d'une stèle. Ces antéfixes, recevaient des ornements de la plus grande variété ; certaines sont décorées de palmettes (fig. 90) ; d'autres, comme celles trouvées à Métaponte, sont ornées de têtes en saillie d'un beau caractère.

Chéneaux, têtes de

— Les eaux de pluie coulant sur la face des larges tuiles de la toiture étaient reçues dans les chéneaux creusés derrière la cimaise ; des têtes de lion placées de distance en distance les re-

jetaient par leur gueule béante. Quelquefois ces chéneaux étaient en terre cuite vernissée ou recouverte de peintures, comme le fameux chéneau trouvé à Métaponte (fig. 91).

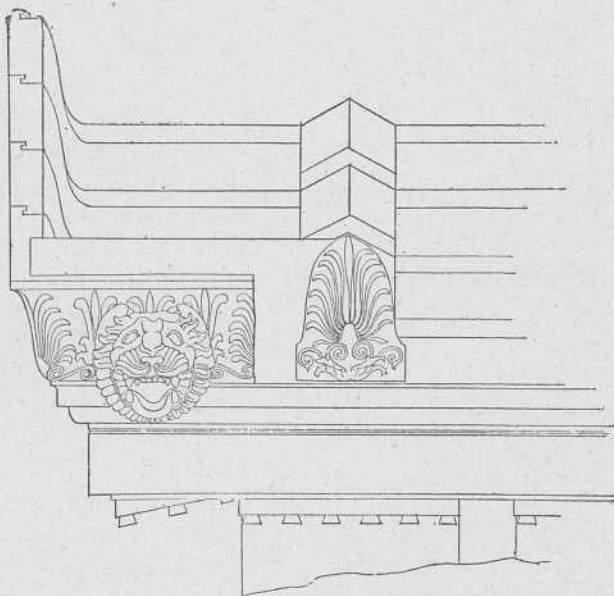


FIG. 89.

Faîtières. — Enfin, il y avait à la rencontre des deux rampants de la toiture des faîtières en terre cuite ou en marbre, qui se silhouettaient sur le ciel en forme de palmettes ou de stèles.

Les musées de la Sicile et de la Grèce possèdent un grand nombre de chéneaux, de faitières et d'antéfixes en terre cuite, agrémentés des plus riches dessins et des plus belles couleurs.

On y distingue deux sortes de ter-



TÊTE DE LION
D'« PROPYLÉES D'ATHÈNES.



FIG. 90. — ANTÉFIXE DES PROPYLÉES D'ATHÈNES.

res cuites peintes : celles qui étaient décorées d'orne-

ments moulés en relief avant l'application de la poly-



FIG. 91. — TÊTE DE LION DE MÉTAPONTE.

chromie, et celles où la peinture dessinait des frises

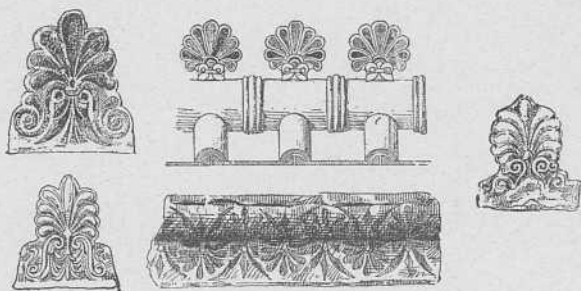


FIG. 92. — CHÉNEAUX, FAITIÈRES ET ANTÉFIXES PEINTS.
(OLYMPIE.)

de palmettes entrelacées, de grecques, de rais de cœur, etc., sans le secours de la sculpture.

§ IV. — *Portes des temples. — Portes de l'Érechthéion.
Les fenêtres de l'Érechthéion.*

Les portes des temples grecs étaient rectangulaires et allaient se rétrécissant légèrement à la partie supérieure; elles se composaient de deux jambages appareillés et d'un linteau passant de l'un à l'autre.

Vitruve indique trois sortes de portes : la dorique, l'ionique et l'attique, correspondant aux trois ordres d'architecture. Pour le dorique, la largeur de la porte aurait été à la hauteur dans les proportions de 12 à 24; pour l'ionique, de 12 à 25, pour l'attique, de 12 à 26

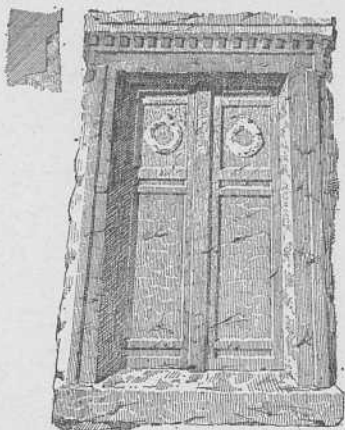


FIG. 93.
PORTE DE TOMBE AU (DÉLOS).

Porte de l'Érechthéion. — Il ne nous reste aucun exemple complet de porte dorique, si ce n'est dans l'architecture tumulaire (fig. 93); mais nous avons sur l'acropole d'Athènes, à l'Érechthéion, une porte ionique en partie conservée (fig. 94).

Elle présente des jambages ou chambranles ornés

de fines moulures et des contrechambranles décorés de rosaces dont le travail paraît remanié, car le style ne semble pas en conformité avec le reste du monument. Le corps de moulures tout entier se retourne sur un linteau, surmonté d'une petite corniche ionique rappellant celle du temple, reposant sur deux consoles du

plus beau profil et sculptées avec le plus grand art (fig. 96).

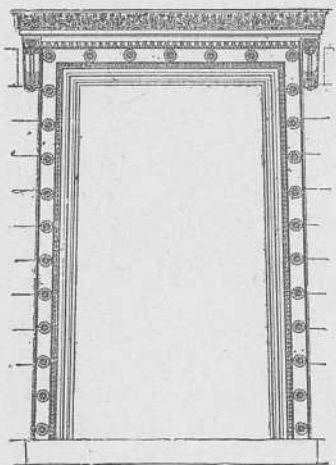


FIG. 94.
PORTE DE L'ÉRECHTHÉION.

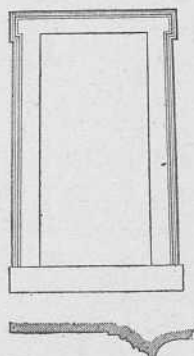


FIG. 95. — FENÊTRE
DE L'ÉRECHTHÉION.

Fenêtres de l'Érechthéion. — A l'Érechthéion, entre les colonnes engagées de la façade postérieure, étaient des fenêtres comprises dans le même esprit d'architecture que la porte, mais considérablement simplifiées (fig. 95). Elles étaient à crosettes et sans consoles, plus larges à l'appui qu'au linteau, c'est-à-dire que les pieds-droits n'étaient pas parallèles mais inclinés également en sens contraire. Cette façade postérieure, dont

les éléments ont été mesurés heureusement par divers architectes, a été renversée en 1851 par un tremblement de terre.

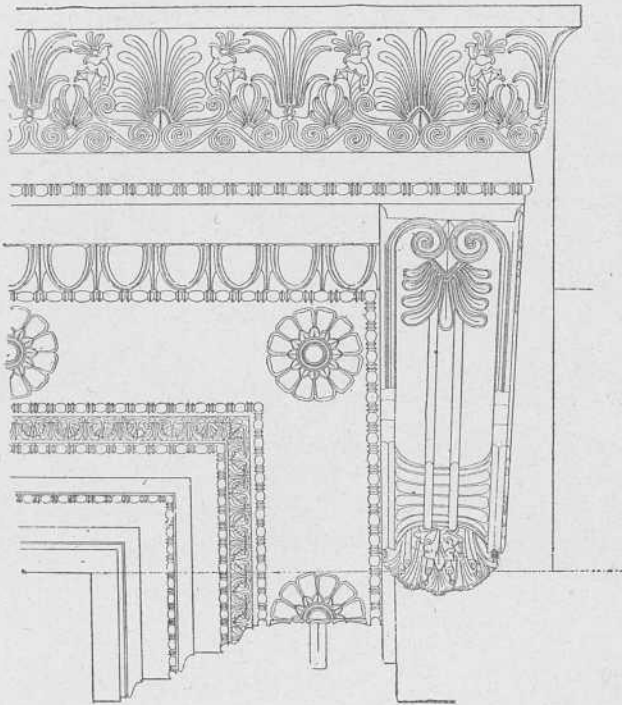


FIG 95. — DÉTAILS DE LA PORTE DE L'ÉRECHTHÉION.

Crossettes. — Le système d'encadrement « à crossettes » a été très souvent employé par les Grecs pour la décoration des portes et des fenêtres. Il consiste en une simple moulure qui monte le long des jambages, en

faisant un ressaut ou crochet qui caractérise l'encadrement dit à crossettes. On trouve ce système employé fréquemment dans l'architecture tumulaire étrusque.

La porte attique devait ressembler à la porte ionique, mais être plus richement décorée; nous n'en avons aucun exemple.



CONSOLE DE LA PORTE DE L'ÉRECHTHÉION.
VUE DE PROFIL.



CHAPITRE II

POLYCHROMIE. — ÉCLAIRAGE HYPÈTHRE.

§ I. — *Polychromie*¹.

L'emploi de la polychromie dans la décoration des temples grecs ne saurait aujourd'hui être nié par personne, et il est certain que, depuis la plus haute antiquité, les Grecs ont peint leurs monuments, peut-être aussi bien les temples de bois que les temples de pierre; mais si l'existence de la polychromie n'est plus discutable, on est encore loin d'être d'accord sur la qualité et l'harmonie des tons employés.

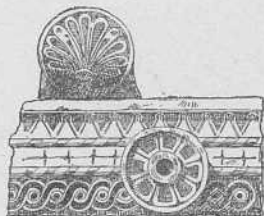


FIG. 97.
CHÉNEAU ET ANTÉFIXE
EN TERRE CUITE PEINTE.
(OLYMPIE.)

Les terres cuites vernissées ou peintes qui sont en si grand nombre au musée de Palerme et au musée d'Olympie (fig. 97-98-99)

1. Voir, à l'École des beaux-arts, *les Restaurations des architectes pensionnaires de l'Académie de France à Rome*. — Voir Hittorf, *Architecture polychrome des Grecs*, Paris, 1830.

semblent offrir le type de coloration des édifices grecs; les couleurs qu'on y rencontre le plus souvent em-



FIG. 98. — CHÊNEAU EN TERRE CUITE PEINTE.
(ATHÈNES.)

ployées sont le blanc laiteux, le noir, le rouge sombre et le jaune, formant des ensembles harmonieux d'un caractère tout à fait spécial et qui dénotent un parti pris de coloration bien différent des autres exemples du même genre que l'antiquité nous a laissés. Pourquoi ne pas admettre que les Grecs aient adopté le même mode de décoration et le même coloris pour peindre les grandes surfaces de l'architecture?



FIG. 99. — CHÊNEAU
EN
TERRE CUITE PEINTE.
(OLYMPIE.)

Les vestiges de peinture et de décoration peinte, qu'il faut plutôt rechercher dans les endroits abrités du larmier et dans le fond des ornements, révèlent leur existence de plusieurs manières : 1° sur les triglyphes, les architraves, et en général sur les surfaces où la peinture était appliquée en grande quantité, par d'épais fragments de matière colorée faisant corps avec le stuc

ou avec le marbre ; 2° dans les endroits où les décorations polychromées étaient peintes sur fond blanc, par la différence de couleur des endroits rongés ou protégés par la peinture ; 3° par le tracé à la pointe que faisaient les ouvriers avant l'application de la couleur sur les divers ornements.

Temples doriques. — Les peintures retrouvées sur un certain nombre de temples doriques de toutes les époques permettent d'affirmer le système de coloration de quelques parties de l'entablement : les triglyphes présentent en effet, souvent, les traces du bleu sombre qui les recouvrait ; sur les métopes on trouve du rouge servant de fond à des ornements colorés, à des bronzes, à des bas-reliefs ; enfin la bande ou *tænia*, passant sous les triglyphes au-dessus de l'architrave, était peinte en rouge sombre.

Mais à ces quelques observations se borne le système de coloration paraissant appartenir en commun aux mêmes éléments d'architecture dans tous les temples ; pour le reste, la polychromie semble avoir été très variable : l'architrave restait blanche au Parthénon, ainsi qu'au temple de Zeus à Olympie, et la coloration n'était obtenue que par des appliques de boucliers dorés, reliés par des lettres de métal accompagnées de méandres d'ornement peints sur fond blanc ; tandis qu'au temple d'Égine, l'architrave porte encore de nombreuses traces de couleur rouge, sur laquelle étaient peut-être peintes des frises polychromées aujourd'hui disparues.

Le système de la coloration des colonnes doriques est encore plus hypothétique que celui de l'entable-

ment (fig. 100-101). Là, en effet, les renseignements sont absolument défaut, et à part les traces de palmettes retrouvées sur l'échine des chapiteaux de Pæstum, on ne connaît rien de la polychromie du chapiteau et du fût de la colonne dorique. Le fût restait-il blanc et les cannelures suffisaient-elles par leurs jeux d'ombre à donner aux points d'appui un aspect suffisamment coloré pour accompagner la polychromie de l'entable-

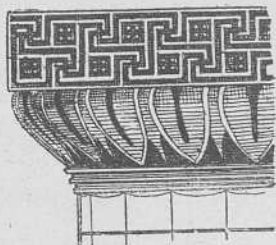


FIG. 100.

PEINTURES D'UN CHAPITEAU
DE COLONNE.

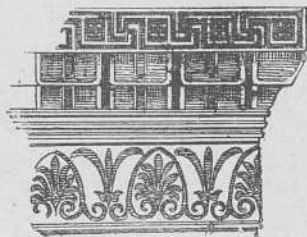


FIG. 101.

PEINTURES D'UN CHAPITEAU
D'ANTE.

ment? On ne saurait rien affirmer, et, à ce sujet, toutes les suppositions sont possibles. Cependant, si les partisans de la polychromie à outrance veulent que tous les blancs des stucs et des marbres, toutes les moulures de l'ordre dorique aient disparu sous des couches de couleur et aient été couverts d'ornements, s'ils n'en exceptent ni les colonnes, ni les sculptures des métopes, ni celles des frontons, certains architectes rejettent ce parti pris de coloration excessive. Ils pensent notamment que les sculptures, tant des frontons que des métopes, devaient en grande partie rester blanches, ainsi que les

colonnes et beaucoup d'autres membres de l'architecture, et qu'une coloration moins compliquée des éléments du temple était plus d'accord avec le génie des Grecs.

Au reste, les exemples d'ornements polychromés appliqués sur des moulures blanches sont assez fréquents : à Olympie, la cimaise du grand temple de Zeus était couverte de palmettes se détachant en couleur sur le blanc même du marbre, et si les têtes de lion de cette cimaise étaient rehaussées de couleur, le marbre restait apparent dans la plus grande partie.

Les moulures couronnant les larmiers étaient généralement couvertes de peintures; le larmier restait blanc ou était décoré de grecques dessinées sur fond blanc.

Nous tenons à bien faire remarquer que les renseignements précédents ne sont pas applicables à tous les temples, car, excepté le bleu sombre qu'on trouve toujours sur les triglyphes, et le rouge sous le larmier et sur le tænia de l'architrave, les autres colorations que nous venons de citer sont spéciales à certains temples doriques. Peut-être les ors dont nous ne trouvons plus aucune trace ont-ils été employés par les Grecs pour décorer les tympanes des frontons, les gouttes des triglyphes et des mutules, et aussi pour servir de fond à la décoration sculptée ou peinte des métopes.

Quelquefois la polychromie était obtenue par l'alliance de matières de tons différents, comme, par exemple, l'alliance de l'or et de l'ivoire dans les statues chryséléphantines.

Le bronze semble avoir été lui-même d'un emploi

fréquent dans la décoration des temples; c'est ainsi que les bas-reliefs des métopes étaient rehaussés d'ornements en bronze doré; les statues des frontons présentent fréquemment de nombreux trous de scellement, attestant que certains détails des costumes, les boucliers, les javelots, etc., avaient été exécutés en métal; des acrotères en bronze brillaient aux angles des frontons, et des boucliers dorés étaient appliqués sur les architraves. Mais toutes les parties en métal qui décoraient les temples ont depuis longtemps disparu et sont devenues la proie des populations; le bronze ne révèle plus son existence que par les traces laissées aux endroits où il avait été employé.

Ce que nous venons de dire sur la peinture de l'extérieur du temple peut s'appliquer à la décoration de l'intérieur : les armes accrochées aux architraves et aux plafonds, les nombreuses statues en marbre ou en métal, les tables, les trépièdes, les vases dorés et les riches tapisseries venaient encore ajouter à l'éclat des couleurs qui accompagnaient l'architecture. On peut se faire une idée de la magnificence de la cella de certains temples par la profusion des chefs-d'œuvre qui, au dire de Pausanias¹, y étaient entassés : des statues, des portraits, un mobilier de la plus grande richesse décoraient l'intérieur, et sur les murs étaient représentés des faits mythologiques ou des événements dans lesquels la divinité avait rempli un rôle important (fig. 102).

Temples ioniques. — Les monuments ioniques ont

1. Voir Pausanias, *Description du temple de Jupiter à Olympie et du temple d'Apollon à Delphes.*



FIG. 102.

DÉCORATION DE LA CELLA D'UN TEMPLE DORIQUE.

été moins étudiés; mais ils portent, eux aussi, de nom-

breuses traces de peinture. Dans les édifices de l'école de Pythios, à Priène, à Halicarnasse, à Éphèse, à Didyme, deux teintes seulement semblent avoir été admises : le bleu d'apparence un peu poudreux et le rouge sombre et sans éclat. Ces deux couleurs ne sont pas mises au hasard ; le bleu est réservé aux moulures en pleine lumière, tandis que le rouge se trouve de

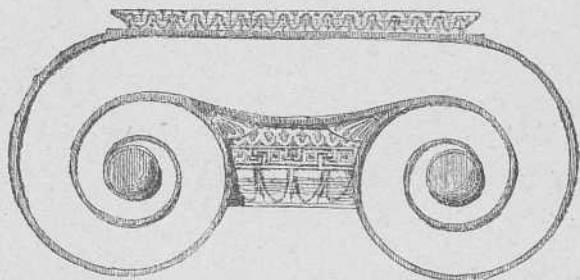


FIG. 103. — CHAPITEAU IONIQUE PEINT (ATHÈNES).

préférence dans le fond des moulures destinées à rester dans l'obscurité, comme, par exemple, le dessous du larmier et le fond des caissons. Les parties plates de la corniche, de la frise et de l'architrave, les canaux des volutes, le fût et la base des colonnes restaient blancs. Comme à l'Érechthéion¹, les ors étaient peut-être employés dans tous les édifices ioniques pour l'œil et les nervures des volutes, et pour faire valoir les décorations courantes des moulures sculptées (fig. 103).

Telles sont les principales remarques sur la polychromie générale des temples doriques et ioniques

1. Voir Choisy, *Études épigraphiques sur l'architecture grecque*.



FIG. 104. — ORNEMENTS DES VASES PEINTS.

étudiés jusqu'ici. Des traces d'ornements recueillis sur le marbre de quelques architraves et sur le stuc de l'architecture intérieure ou extérieure ont montré que de fines peintures venaient intéresser parfois les grandes surfaces blanches de l'architrave, de la frise et de la corniche, donnant à la construction un aspect plus coloré. Ces décorations, probablement plus abondantes à l'intérieur et sous les portiques, étaient formées d'enroulements de palmettes, d'entrelacements divers, de méandres, de grecques, etc., qui semblent avoir eu une grande analogie de forme et de couleur avec celles qu'on retrouve sur les vases peints (fig. 104). Il nous a paru dès lors intéressant de choisir parmi les différents ornements qui décorent les vases ceux dont les dispositions ingénieuses devaient être plus spécialement reproduites en frises courantes sur les architraves de la cella et les plafonds des portiques, sur les encadrements des murs, les échine des chapiteaux et sur certains membres de l'architecture extérieure.

Les temples ayant été mieux conservés, les preuves de leur coloration sont plus nombreuses et plus connues; mais il y a lieu de croire que les Grecs employaient les ressources de la polychromie pour relever l'architecture de tous leurs monuments. Les maisons particulières avaient, comme nous le verrons plus tard, leurs murailles peintes à l'encaustique, dans le genre des maisons de Pompéi; et les terres cuites colorées étaient là encore d'un usage commun pour les chéneaux, les faitières et les antéfixes.

§ II. — *Éclairage des temples, éclairage hypèthre.*

La lumière pénétrant par la porte suffisait à éclairer les temples d'une dimension restreinte, temples prostyles ou à antes, et en général ceux qui avaient peu de profondeur; mais ce mode d'éclairage eût été insuffisant pour les sanctuaires plus importants.

Les ruines jusqu'à présent étudiées ne portent point de traces d'ouvertures latérales par lesquelles aurait pu pénétrer le jour à travers les murs du naos; et il faudrait admettre que le mot hypèthre, par lequel les Grecs désignaient les plus grands temples, indiquait une large ouverture pratiquée dans la toiture même, laissant pénétrer la lumière destinée à éclairer la cella.

Vitruve, en parlant du temple hypèthre, en donne la description suivante : « Il a dans l'intérieur de la cella, éloignés des murs, deux rangs de colonnes superposées, laissant un espace pour la circulation, comme sous les portiques du péristyle. L'espèce intermédiaire est à ciel ouvert et sans toiture. »

Les différents systèmes d'éclairage hypèthre. — On a proposé beaucoup de combinaisons ingénieuses pour mettre d'accord les textes et les idées modernes sur l'hypothèse d'un éclairage aussi incommode, qui aurait permis à la pluie de tomber à l'intérieur de la cella; d'autant qu'on n'a pas encore découvert les caniveaux qui devaient permettre à ces eaux de s'écouler. A ce sujet, il serait intéressant de savoir à quoi servaient les petites ouvertures, malheureusement bou-

chées, qui se trouvent au niveau du dallage, sous deux colonnes opposées de la cella du temple de Zeus d'Olympie en avant de la statue. Peut-être les savants allemands, chargés d'une mission spéciale sur les ruines d'Olympie, nous diront-ils si c'étaient là les entrées des canaux destinés à recueillir les eaux de pluie passant à travers l'ouverture hypèthre. Mais il faudrait encore quelque chose de plus concluant pour trancher complètement la question relative à l'éclairage intérieur des grands temples, et nous devons attendre, longtemps peut-être, que des fouilles heureuses aient donné d'une manière indiscutable la solution de ce problème intéressant.

Les dessins que nous donnons ici sont destinés à montrer les principaux systèmes imaginés par divers architectes¹. La figure 105 montre l'ouverture hypèthrale pratiquée sur tout ou partie de la nef centrale de la cella, laissant tomber la pluie directement sur le sol. Dans les deux exemples, fig. 106 et fig. 107, l'ouverture est ménagée au-dessus des portiques latéraux, au niveau de la base ou de l'entablement de l'ordre supérieur : l'eau tombant sur les toits était rejetée dans la cella, et ces deux dernières solutions présentent à peu près les mêmes inconvénients que la première.

On pourrait encore proposer une autre manière d'expliquer la description de Vitruve, en supposant sans toitures les galeries latérales de la cella; mais il faudrait encore repousser ce système, puisqu'il est prouvé que, dans plusieurs grands temples, ces galeries avaient un étage. Au reste, certaines observations faites

1. *Mémoire sur les temples hypèthres*, par M. Chipiez.

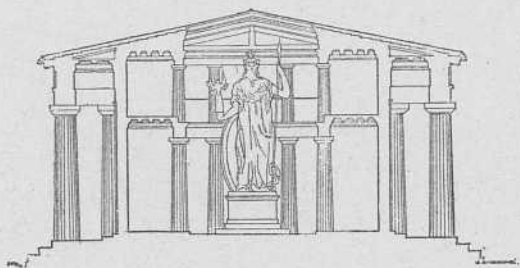


FIG. 105.

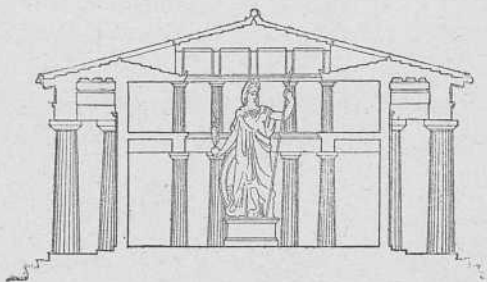


FIG. 106.

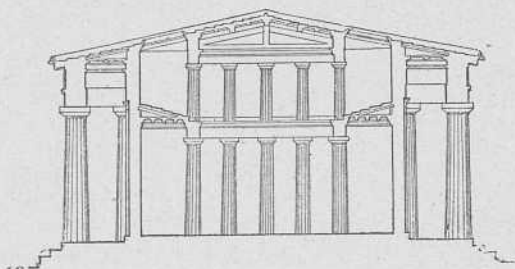


FIG. 107.

DIFFÉRENTS SYSTÈMES D'ÉCLAIRAGE HYPËTHRE.

par nous, sur les divisions du sol même de la cella, nous conduiraient à pencher pour le système d'éclairage (fig. 105), dans lequel l'hypèthre aurait été établi sur une portion seulement de la partie centrale de la cella.

Quel que soit d'ailleurs le moyen adopté pour l'éclairage intérieur des grands temples hypèthres, nous devons le considérer comme très primitif et très défectueux, puisque, selon Pausanias¹, il nécessitait l'emploi d'un personnel spécial attaché à l'entretien du temple pour le nettoyage fréquent de la statue du dieu et pour les réparations des peintures et du mobilier.

1. Voir Pausanias, *Description du temple de Zeus Olympien*.

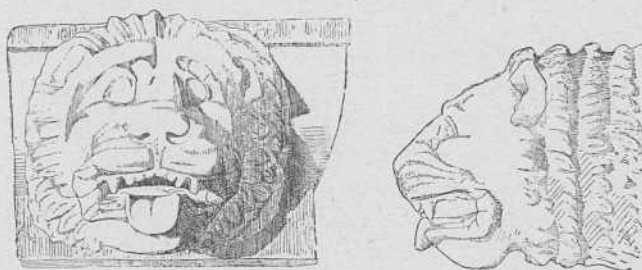


FIG. 108. — TÊTE DE LION DU PARTHÉNON.

LIVRE IV

LES PRINCIPALES RUINES DES TEMPLES
EN GRÈCE, EN SICILE
DANS L'ITALIE MÉRIDIONALE
ET DANS L'ASIE MINEURE

CHAPITRE PREMIER

LES TEMPLES DE LA GRÈCE.

§ I. — *Les temples doriques.*

L'étude du Parthénon nous a montré quelle était la disposition générale des grands temples, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur; elle nous a fait voir de quels éléments nécessaires le temple était composé.

La courte description qui va suivre des ruines les plus importantes et les dessins qui accompagneront cette description sont le complément indispensable d'une étude même succincte de l'architecture grecque.

Temple de Corinthe. — Au temps de Pausanias,



FIG. 109.

RUINES DU TEMPLE DE CORINTHE.

Corinthe possédait encore quelques vestiges de sa grandeur passée. Près de là, sur l'emplacement des jeux isthmiques, on voit encore les restes d'un théâtre

et d'un stade; on vient d'y retrouver les restes des temples de Poseidon et de Palémon¹. Mais de Corinthe elle-même, dont l'école artistique fut si florissante, il ne subsiste que des fondations vagues sur l'Acrocorinthe et les ruines d'un temple de style primitif, situé dans la plaine, au bas de l'Acropole (fig. 109-110).

Ce temple remonterait au VII^e siècle et serait plus ancien même que les plus vieux temples de Sélinonte. Sept de ses colonnes sont encore debout, surmontées

1. Paul Monceaux, *Fouilles et recherches archéologiques au sanctuaire des jeux isthmiques* (*Gazette archéologique*, 1884-1885).

d'une architrave pesante. La frise et le reste de l'entablement n'existent plus.

Monolithes jusqu'aux filets du dessous des chapiteaux, les colonnes du vieux temple de Corinthe sont les plus courtes que nous connaissons; elles ont à

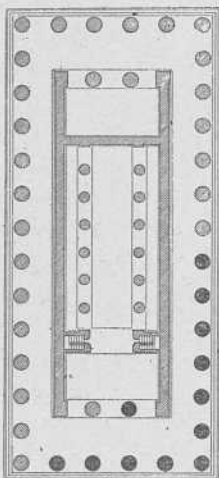


FIG. 110.
PLAN DU VIEUX TEMPLE
DE CORINTHE.

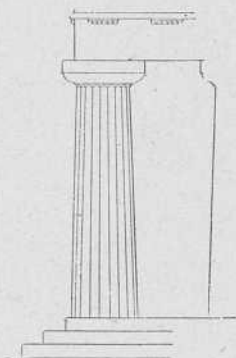


FIG. 111. — CORINTHE.
COLONNE DU TEMPLE.

peine quatre diamètres (fig. 111). Les chapiteaux sont lourds, les tailloirs sont trop saillants, le profil de l'échine semble fléchir sous le poids de la lourde architrave qu'elle supporte.

La construction est en pierre d'un calcaire très dur; on retrouve dans certains endroits le stuc qui la recouvrait. Malgré toutes les critiques que l'on peut faire sur

la valeur et la pureté des détails. l'aspect général de

cette ruine est d'un caractère imposant et robuste ; elle compte parmi les plus beaux exemples de l'antiquité grecque.

Olympie. —

Temple de Zeus.

— Ce qui frappe tout d'abord les regards à Olympie, ce sont les ruines intéressantes du temple de Zeus¹. L'honneur d'avoir fixé le premier d'une manière certaine l'emplacement de l'Altis et du grand temple de Zeus revient à Blouet, architecte attaché à

l'expédition française de Morée ; il fit des fouilles par-

FIG. 112. — PLAN DU TEMPLE DE ZEUS.
(OLYMPIE).

1. Voyez : 1° Blouet, *Expédition française de Morée*; 2° *Résultats des fouilles allemandes d'Olympie*; 3° Notre restauration de l'Altis d'Olympie. (Bibliothèque de l'École des beaux-arts.)

tielles et releva les mesures de ce monument avec la plus grande exactitude. La construction du temple de Zeus Olympien, entreprise vers la 50^e Olympiade, fut seulement achevée vers la 85^e, par des artistes athéniens. Le temple (fig. 112) était péristère hexastyle; il fut commencé par l'architecte Libon, originaire du pays. Les colonnes cannelées ont 2^m,25 à la base; leur proportion est d'environ 4 diamètres $\frac{3}{5}$; le profil du chapiteau a déjà la fermeté de ceux de la belle époque.

La cella, divisée en trois nefs par deux rangées de colonnes, renfermait la colossale statue de Zeus, œuvre de Phidias¹. On n'a retrouvé

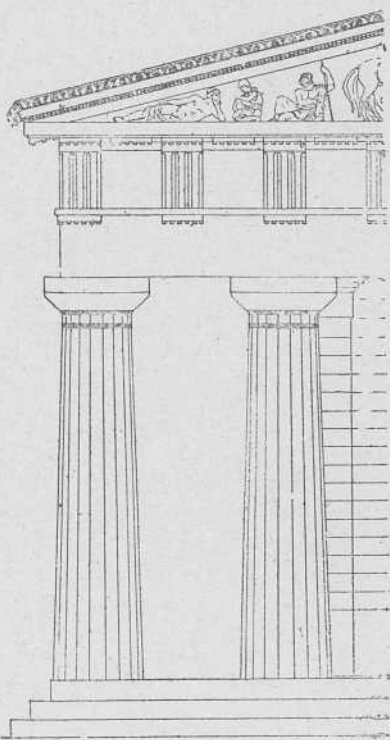


FIG. 113. — ANGLE DE LA FAÇADE
DU TEMPLE DE ZEUS, A OLYMPIE.
(D'après la mission allemande.)

1. La statue de Zeus était d'or et d'ivoire; Strabon raconte que cette statue assise était si grande que, levée, elle aurait touché la toiture.

aucune trace du second ordre dorique, qui devait, suivant l'usage, être superposé à celui dont on voit les derniers tambours à droite et à gauche. Alcamènes et Pæonios de Mende, élèves de Phidias et travaillant avec leur maître, décorèrent les frontons du temple (fig. 114).

Les importantes fouilles pratiquées en 1875, sous les auspices du gouvernement allemand, ont ajouté peu de chose aux renseignements fournis par Blouet, concernant l'architecture du temple; cependant elles ont révélé plusieurs détails empreints d'une grande beauté, qui ont permis de reconstituer les deux frontons avec leurs figures décoratives (fig. 115); des fragments de métopes (fig. 116) ont aussi fourni quelques indications relatives à la décoration intérieure du portique, à l'entrée du pronaos et à celle de l'opisthodomé¹; les métopes extérieures n'étaient pas sculptées.



FIG. 114.
TORSE D'APOLLON.
(Fronton occidental
du temple de Zeus; Olympie.)

Les façades latérales comptaient chacune treize colonnes, toutes du même diamètre; deux colonnes moins grosses séparaient le pronaos du portique, et la même

1. Les sculptures et les principaux fragments trouvés dans les fouilles allemandes sont conservés à Olympie.

disposition était répétée par derrière, sauf en ce qui concerne la porte d'entrée, existant seulement du côté de la façade principale. De sorte que l'opisthodomos était séparé de la cella et n'avait aucune communication avec elle. L'opisthodomos s'ouvrait sous la colonnade des portiques par deux colonnes d'un moins gros diamètre reliées par des grilles.

Le temple, élevé sur un haut soubassement de trois degrés inégaux, était construit en pierre coquillière revêtue de stuc; du côté de l'entrée, une rampe conduisait à l'en-

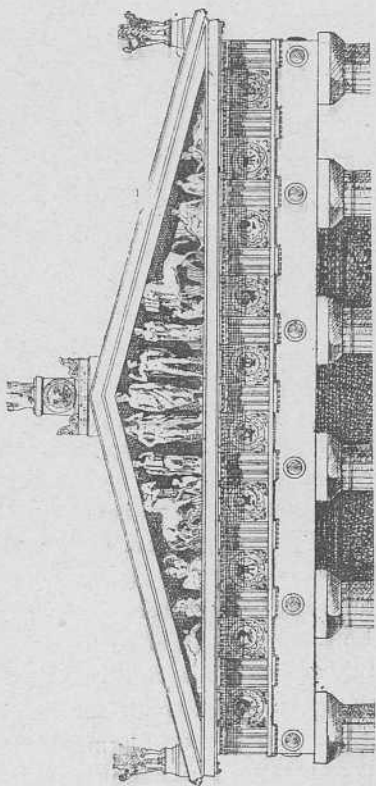


FIG. 115. — FRONTON ORIENTAL DU TEMPLE DE ZEUS A OLYMPIE. (Restauration.)

tre-colonnement du milieu. Avec ses colonnes robustes et fermes, son bel entablement, ses superbes sculptures, le temple de Zeus représente certainement une des productions les plus remarquables de l'architecture dorique.

Le toit, formé de tuiles en marbre blanc de Pen-



FIG. 116. — MÉTOPE D'OLYMPIE.
(Musée du Louvre.)

bleu poudreux; les mutules étaient enduites du même bleu, et la bande qui les séparait du larmier était peinte en rouge sombre.

Le résultat des fouilles donnerait lieu de croire que la cimaise du chéneau portait directement sur le larmier, car aucun des fragments retrouvés ne porte de moulures de couronnement; ce n'est cependant pas notre avis, et nous pensons que le larmier était couronné de moulures formées de dalles de peu d'épaisseur et d'un

télique, est cité comme un des premiers où ce mode de couverture ait été appliqué.

On trouve dans les ruines de nombreuses traces de couleur, notamment sur les triglyphes, qui étaient recouverts d'une couche d'un



FIG. 117.
TÊTE DE GRIFFON
EN BRONZE.
(Olympie.)

transport facile, ce qui expliquerait leur disparition.

La cimaise du chéneau est le seul endroit du temple où le marbre ait été employé pour la construction; on en a retrouvé des vestiges nombreux, et quelques-uns conservent encore le dessin des palmettes qui la décoraient. Les têtes de lion sculptées sur cette cimaise sont d'un travail irrégulier : les unes sont du plus beau style, tandis que d'autres, taillées par des ouvriers inhabiles, sont d'un dessin incorrect et sans valeur artistique.

Blouet a découvert, dans le pronaos, les restes d'une curieuse mosaïque faite de cailloux de différentes couleurs. Ce système de pavage en cailloux était employé au Métroon, et probablement dans les portiques de tous les temples et de tous les trésors de l'Altis.

Héraion. — Si le temple de Zeus est de beaucoup la plus belle œuvre d'art de l'Altis d'Olympie, l'Héraion est à coup sûr l'œuvre la plus curieuse au point de vue de l'étude des transformations successives et des progrès de l'architecture dorique. Ce temple présente six colonnes sur la façade principale, six sur la façade postérieure, seize sur chaque côté, y compris les colonnes d'angle (fig. 118).

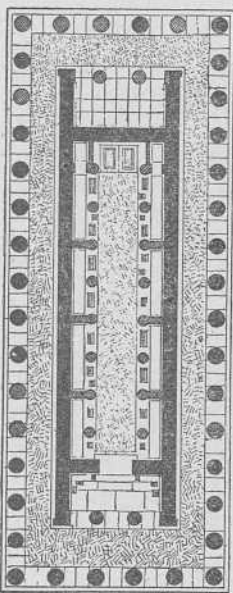


FIG. 118. — PLAN
DE L'HÉRAION D'OLYMPIE.

Pausanias raconte avoir remarqué, lors de sa visite à Olympie, qu'une des colonnes de l'opisthodomé était encore en bois. De fait,

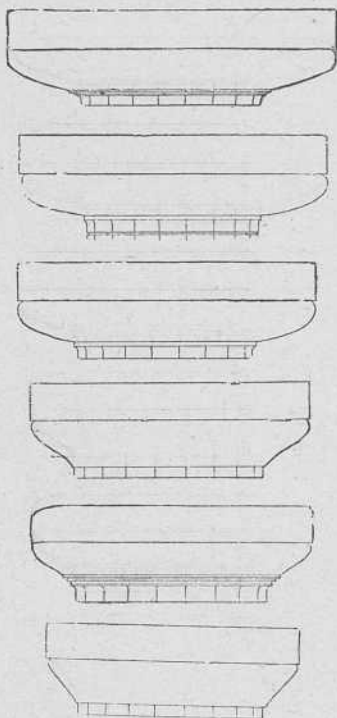


FIG. 119. — LES CHAPITEAUX DE L'HÉRAÏON (OLYMPIE).

on ne retrouve sur le sol, de ce côté, qu'une seule race de colonne en pierre. Rien ne subsiste de l'entablement du temple : on peut supposer, comme nous l'avons dit dans un chapitre précédent, que cet entablement était en bois, et que les colonnes, si différentes de grosseur et de caractère (fig. 119), qui entourent l'édifice, furent successivement élevées pour remplacer les colonnes de bois de la première construction.

La cella, dont il reste quelques assises de pierre soigneusement appareillées, a une proportion fort allongée ; un minutieux examen permet de la restaurer avec certitude ; la bizarrerie du plan et l'originalité de sa disposition intérieure frapperont les yeux de tous les architectes.

Comme au grand temple de Zeus, l'opisthodomé n'était pas en communication directe avec la cella, mais formait une salle à part, à laquelle on accédait par la façade postérieure.

De nombreuses statues décoraient le sanctuaire; il n'en reste qu'une seule, c'est le superbe Hermès tenant Dionysos enfant, dû au ciseau de Praxitèle. On croit aussi avoir retrouvé la tête de la statue d'Héra, statue très primitive, qui, avec l'image de Zeus, était placée sur un piédestal encore visible au fond de la cella. Malgré son peu de largeur et sa grande profondeur, la cella ne devait être éclairée que par la porte.

Nous citerons encore, parmi les restes les plus dignes d'intérêt, une curieuse antéfixe circulaire en terre cuite peinte, couronnant le fronton, quelques faîtières, et enfin des cimaises, également en terre cuite, appartenant aussi à l'Héraion.

Métron. — On fait remonter la construction du Métron au IV^e siècle (fig. 120). Les trois degrés de ce petit temple sont en pierre coquillière, comme le reste de l'édifice, et les pierres d'appareil sont reliées par des crampons de métal. Les colonnes sont d'ordre dorique et cannelées, par exception, de vingt-quatre cannelures; leur diamètre inférieur est de 0^m,85; leur diamètre supérieur est de 0^m,655; la hauteur des

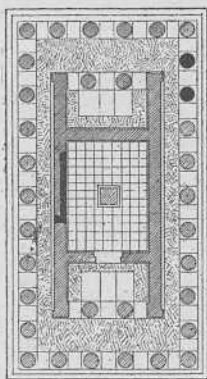


FIG. 120. — PLAN
DU MÉTRON D'OLYMPIE.

colonnes était de 4^m,70; l'échine du chapiteau est rectiligne et sans aucune courbure, excepté dans la partie touchant au tailloir, où elle s'arrondit légèrement. Le

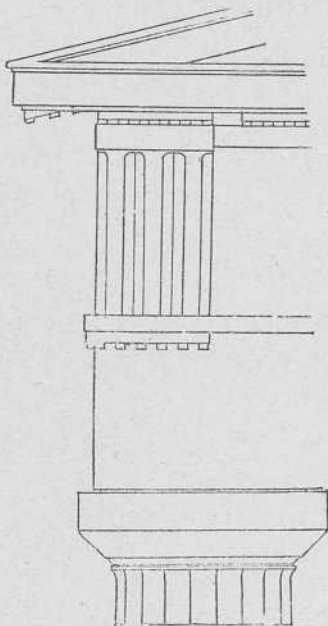


FIG. 121.

MÉTROON D'OLYMPIE.
(Détail de l'ordre.)

fût commence immédiatement sous l'échine et se distingue par l'absence des filets qui accompagnent d'ordinaire le chapiteau.

Le chapiteau des colonnes de l'opisthodomos et du pronaos est plus petit, mais en tout semblable à celui des colonnes du péristyle.

L'entablement du Métroon (fig. 121) présente cette particularité de construction, que chaque bloc de pierre de la frise comporte à la fois un triglyphe et une métope. Les métopes sont à peu près carrées et ne portent aucune trace de couleur

sur le stuc. Au contraire, les triglyphes sont enduits d'une couche de bleu; le bandeau, ou *tænia*, qui court sous les triglyphes, est rouge; le larmier était couronné d'une cimaise, sur laquelle étaient peintes des feuilles alternativement bleues et rouges; les mutules étaient bleues, ainsi que la bande les reliant au larmier.

L'architrave porte à certains points des traces de cious et de scellements de bronze qui pourraient avoir appartenu à une décoration appliquée; mais ces traces sont disposées avec trop peu de symétrie pour en indiquer la forme.

Égine. — *Temple d'Athéna.* — Le temple d'Athéna, à Égine, érigé au v^e siècle, est un des spécimens du plus beau style d'architecture dorique qui nous soit parvenu¹.

Il ne reste de ce temple hexastyle péripptère (fig. 122) que vingt-deux colonnes cannelées (fig. 123); elles ont 5 diamètres $\frac{1}{3}$ de hauteur; le profil du chapiteau est beau et proche de la perfection.

Les frontons représentaient les combats des Grecs et des Troyens sur le corps de Patrocle (fig. 124), et l'expédition des héros éginiètes sous la conduite d'Athéna; les



FIG. 122.

PLAN DU TEMPLE D'ATHÉNA A ÉGINE.



FIG. 123.

RUINES DU TEMPLE D'ATHÉNA (ÉGINE).

1. *Restauration* de M. Garnier (14 dessins) à la bibliothèque de l'École des beaux-arts.

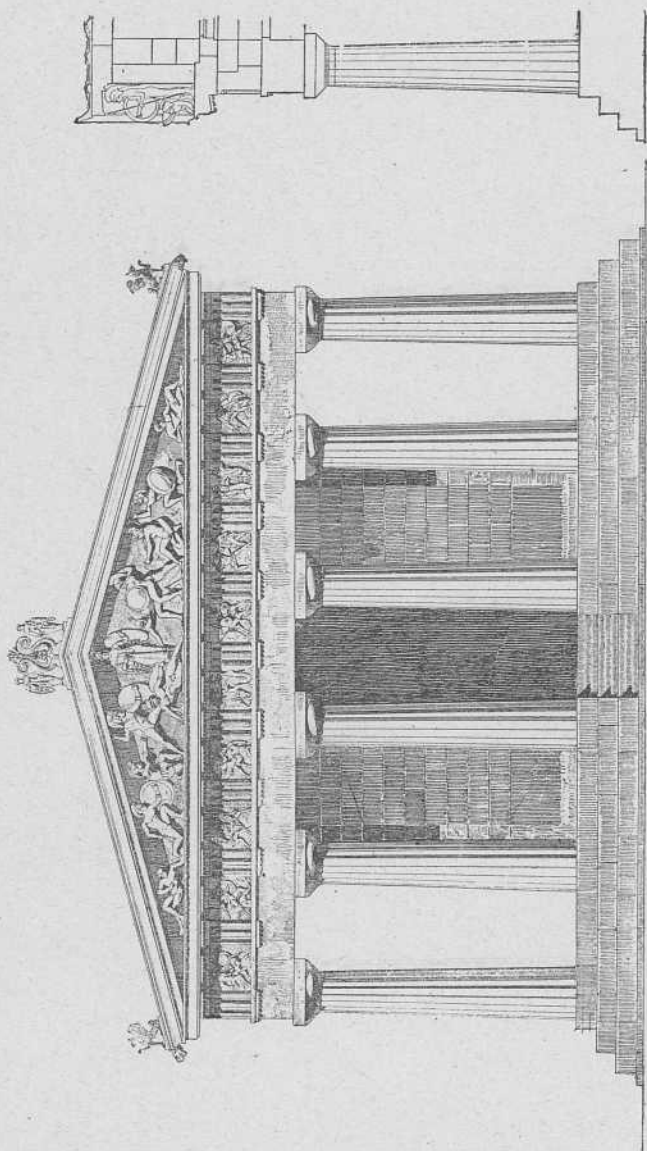


FIG. 124. — ÉGINE. — TEMPLE D'ATHÉNA. (Restauration de la façade principale et coupe sur le fronton.)

statues en ronde bosse qui les composaient, et qu'on peut voir au musée de Munich (fig. 125) sont d'un style archaïque particulier, auquel on donne le nom de *style éginétique*.

Suivant Strabon et Pausanias, le temple d'Athéna

s'élevait au milieu d'une vaste enceinte dont on retrouve les débris. Sur les divers membres de l'architecture du temple se voient des traces de peintures très importantes.

Athènes. — Théseion. — Nous avons décrit le Parthénon, et son

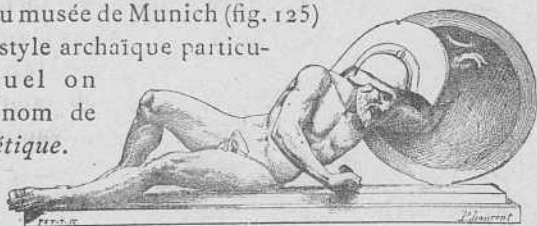


FIG. 125. — TEMPLE D'ATHÉNA A ÉGINE.
SCULPTURE DU FRONTON ORIENTAL (Munich).

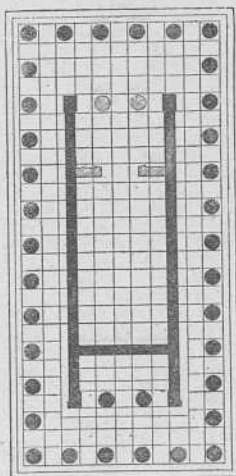


FIG. 127.
PLAN DU TEMPLE
DE THÉSÉE.



FIG. 126.
TEMPLÉ DE THÉSÉE A ATHÈNES.
(Avant la restauration de la ruine)

1. *Restauration* de M. André (6 dessins), bibliothèque de l'École des beaux-arts.

ordre admirable nous a servi d'exemple pour l'étude de l'ordre dorique. A Athènes existe un autre spécimen

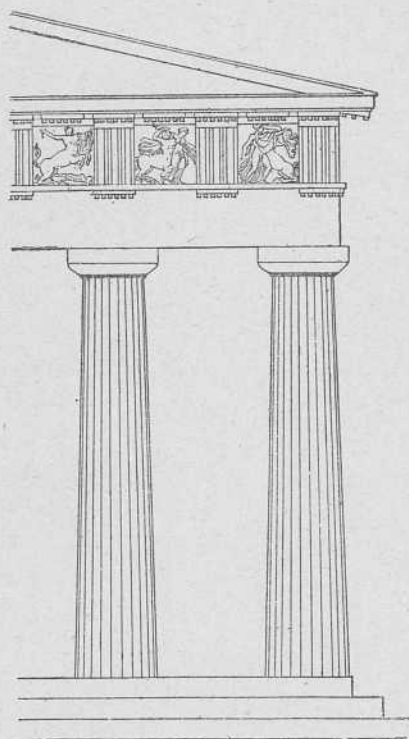


FIG. 128. — ANGLE DU TEMPLE
DE THÉSÉE.

non moins beau : c'est le petit temple de Thésée, œuvre de Micon (fig. 126).

Cette ruine est sans contredit la mieux conservée de toutes celles de la Grèce, de l'Italie et de la Sicile.

Le temple est hexastyle péripète (fig. 127); ses colonnes de marbre du Pentélique ont 1^m,02 à la base et 5^m,70 de hauteur, c'est-à-dire 5 diamètres $1/2$: nous avons eu occasion de dire que c'étaient là les proportions de la bonne époque (fig. 128). Les métopes des deux façades et les deux premières en retour à chaque extrémité des faces latérales, les seules qui aient été sculptées, représentent les exploits de Thésée et d'Héraclès; ces sculptures, du

meilleur style, portent des traces de peinture, de dorure et d'ornements en bronze. Des agrafes de métal montrent que les frontons étaient ornés de hauts-reliefs, qui ont été détruits. Quelques vestiges de peintures subsis-

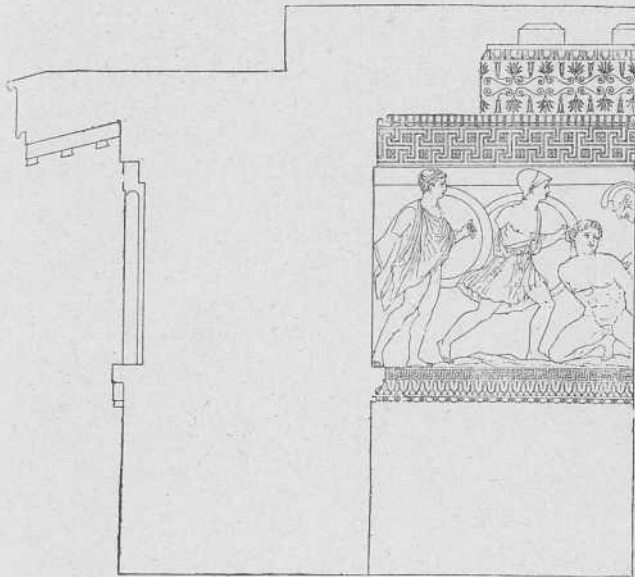


FIG. 129. — TEMPLE DE THÉSÉE. (Décoration des portiques).

tent sur les caissons du péristyle, au-dessous régnait une grande frise décorée de bas-reliefs peints, en partie conservés (fig. 129).

*Phigalie. — Temple de Bassæ*¹. — Élevé en l'hon-

1. Voir, à la bibliothèque de l'École des beaux-arts, la *Restauration* de M. Leboutoux (9 dessins).

neur d'Apollon Épicourios, ce temple, œuvre d'Ictinos, est hexastyle périptère (fig. 130); il avait six colonnes

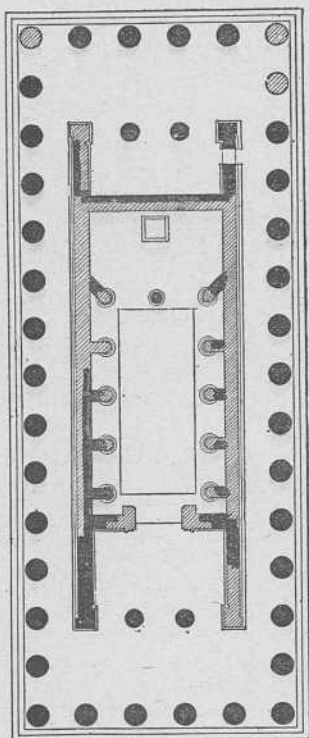


FIG. 130. — PLAN
DU TEMPLE D'APOLLON.
(BASSÆ.)

cannelées sur chaque face et quinze de chaque côté. Au lieu d'être orientée à l'est, la façade principale de ce temple est tournée vers le nord. Deux colonnes marquaient l'entrée du pronaos et deux autres celles de l'opisthodomos; des grilles reliaient ces colonnes aux antes des murs.

A l'intérieur du naos, il y avait de chaque côté cinq colonnes ioniques, cannelées, engagées sur des espèces de contreforts saillants qui partageaient la cella en renforcements ou niches comparables aux chapelles de nos églises. Les deux derniers contreforts n'étaient pas perpendiculaires aux murs de la cella, mais faisaient avec eux des angles de 45 degrés. Une colonne d'ordre corin-

thien était placée devant la statue d'Apollon; elle semble être un des plus anciens et peut-être le premier spécimen de cet ordre.

Aujourd'hui, il reste debout trente-six colonnes

surmontées de leurs architra-
ves (fig. 131);
les curieuses
bases des col-
lonnes ioniques
engagées et la
partie infé-
rieure des murs de la cella (figure 132) sont encore



FIG. 131. — RUINES DE BASSÆ.

en place.

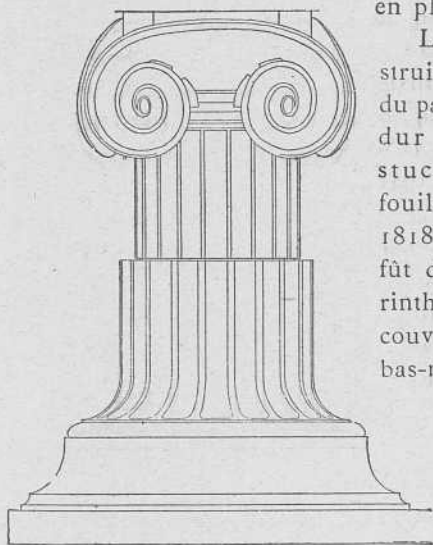


FIG. 132. — TEMPLE DE BASSÆ.

(Chapiteau, colonne et base des contreforts ioniques de la cella.)

L'édifice était construit en calcaire gris du pays, d'un grain très dur et recouvert de stuc. A la suite des fouilles exécutées en 1818, le chapiteau et le fût de la colonne corinthienne furent découverts, ainsi que les

bas-reliefs de marbre ornant une frise de la cella, et représentant le combat des Centaures et des Lapithes, et celui des Amazones contre les

Grecs. Ces bas-reliefs ont été transportés à Londres.

Sunium. — *Temple d'Athéna* ¹. — Construit vers le

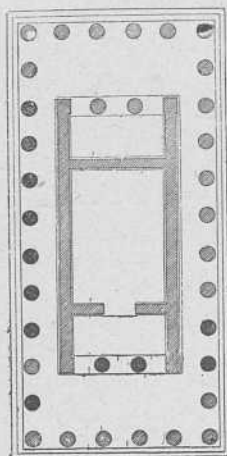


FIG. 133.
TEMPLE DE SUNIUM.

milieu du v^e siècle, le temple d'Athéna est hexastyle péripêtre (fig. 133); il ne reste plus que onze colonnes appartenant aux portiques latéraux (fig. 134), et présentant cette particularité, que les cannelures y sont seulement au nombre de seize, au lieu de vingt cannelures que les colonnes doriques portent d'ordinaire ². Elles ont 1^m,02 de diamètre à la base, 0^m,89 au sommet et 6^m,10 de hauteur. Le profil du chapiteau est presque entièrement semblable à celui du Théseion.

Les degrés de marbre du temple s'élevaient sur un large soubasse-

ment fait d'un blocage de gros quartiers de rochers et revêtu ensuite de plaques de marbre; c'est le seul exemple de sol factice exécuté par les Grecs qui soit parvenu à notre connaissance.



FIG. 134.
RESTES DU TEMPLE DE SUNIUM.

1. *Restauration de l'acropole de Sunium*, par M. Louvet (7 dessins). (Bibliothèque de l'École des beaux-arts.)

2. D'après les fouilles de M. Monceaux, les colonnes du temple de Poseidon au sanctuaire des jeux isthmiques n'ont de même que seize cannelures.

Némée. — *Temple de Zeus néméen.* — Il ne reste du temple de Némée que trois colonnes (fig. 135-236), surmontées d'une architrave et d'une frise, sur laquelle on remarque les restes très frustes d'un tri-glyphe.

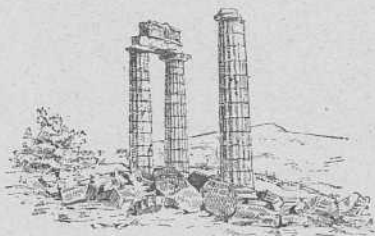
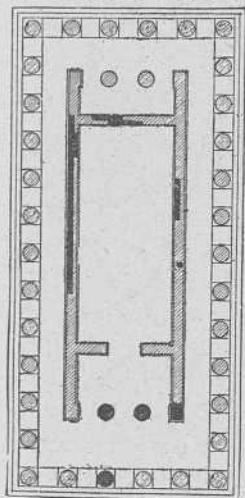


FIG. 135. — TEMPLE DE NÉMÉE.

Le chapiteau des colonnes est aplati, et son profil rappelle ceux du chapiteau du Métroon d'Olympie, ceux de Pompéi ou de Cori en Italie.

FIG. 136. — NÉMÉE.
(Plan du temple.)

Ce temple est important, au point de vue des transformations de l'architecture dorique, et ses colonnes, hautes de 10 mètres environ, sont tellement grêles, qu'on est tenté de le considérer comme ayant été exécuté à une époque voisine de la décadence.

Éleusis. — La salle d'initiation aux mystères d'Éleusis se présente sous la forme d'un temple dorique dodécastyle prostyle. La salle était hypèthre¹ (fig. 137).

On pénétrait à l'intérieur par

1. *Restauration* de M. Blavette (bibliothèque de l'École des beaux-arts).

deux portes s'ouvrant sous le portique et par deux autres portes pratiquées sur les façades latérales. Des gradins étaient disposés autour de la salle. Une vaste tribune supérieure était portée par quarante-deux colonnes d'ordre dorique, disposées sur sept rangs également espacés. On accédait à cette tribune par des portes donnant sur la terrasse, à laquelle le temple était

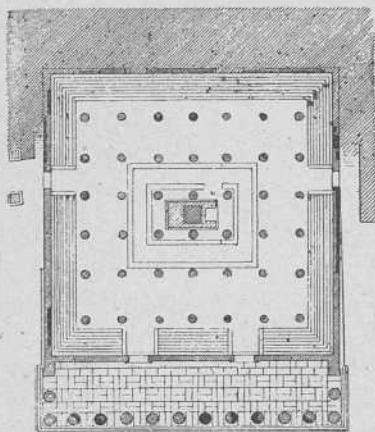


FIG. 137. — TEMPLE D'ÉLEUSIS.

adossé. Une seconde rangée de colonnes doriques, posées sur celles de l'étage inférieur, supportait la charpente du toit.

Le temple des mystères d'Eleusis fut, d'après Strabon, construit sur les plans d'Ictinos. Cependant Plutarque (Périclès, XIII) ne fait pas mention

de cet architecte, qui ne fit probablement que concevoir le plan, sans diriger l'exécution : « Le temple des mystères, dit-il, fut commencé par Corœbas ; c'est lui qui plaça les colonnes du premier rang et y posa les architraves. Après sa mort, Métagènes ajouta la frise et le rang supérieur des colonnes. Xénoclès construisit le toit avec l'ouverture au-dessus du sanctuaire. »

D'après Vitruve, le portique de douze colonnes ne fut élevé qu'à l'époque de Démétrius de Phalère, par

l'architecte Philon. Le ravalement n'en a jamais été

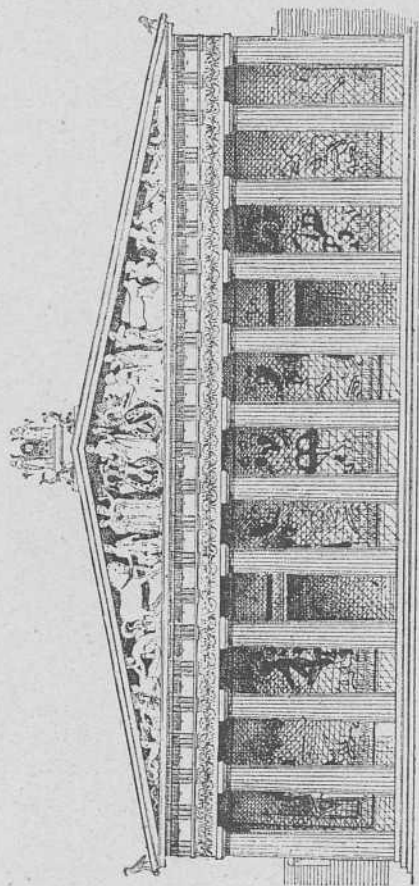


FIG. 138.

FAÇADE DODÉCASTYLE DU GRAND TEMPLE D'ÉLEUSIS.

(Croquis d'après la restauration de M. Blavette.)



terminé ; les cannelures des colonnes ne sont amorcées qu'en haut et en bas.

Les colonnes du portique, tout l'entablement et le tympan des frontons étaient en marbre blanc du Pentélique (fig. 138). Les parois extérieures des murs étaient en marbre noir; les parois intérieures et les colonnes portant la galerie et le toit étaient en pierre poreuse.

Les planchers et les plafonds devaient être en bois; l'absence de débris de poutres en marbre et l'espace considérable des points d'appui (plus de 7 mètres à l'intérieur et plus de 10 mètres pour le portique) ne permettent pas de supposer l'emploi d'une autre matière.

Les fouilles récentes ont fait connaître le plan complet de l'édifice; des fragments de toutes les parties de l'ordre extérieur ont été retrouvés, ainsi que la pierre d'angle de la corniche qui donne l'inclinaison du fronton. Des recherches faites en contre-bas du sol intérieur ont révélé l'existence de constructions antérieures et montré que des édifices conçus sur un plan analogue, mais de dimensions moindres, s'étaient succédé sur le même emplacement.

Ile de Délos. — Temple d'Apollon. — Le temple dorique d'Apollon, à Délos, récemment déblayé, mesure 13^m,55 sur sa façade principale et 29^m,49 sur ses façades latérales; il était hexastyle périptère, avec treize colonnes sur les côtés, y compris les colonnes d'angle.

Construit entièrement en marbre de Paros, il comporte un haut soubassement de trois degrés, sur lequel venaient poser les colonnes des portiques. Ces colonnes mesurent 0^m,95 de diamètre à la base et 0^m,70

près du gorgerin. La hauteur totale est de 5^m,20, ce qui donne à peu près cinq fois et demie le diamètre. Leurs cannelures ne sont amorcées qu'en haut et en bas.

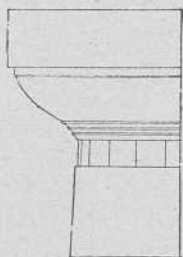


FIG. 139.
CHAPITEAU
DU
TEMPLE D'APOLLON
A DÉLOS.

Le chapiteau (fig. 139) manque d'élégance, l'échine en est trapue, le tailloir trop lourd. Les métopes étaient lisses. La cimaise était décorée de palmettes et de têtes de lion. Les frontons ne semblent pas avoir eu de sculptures.

On n'a retrouvé, sur les divers membres d'architecture, aucune trace de la peinture qui pouvait néanmoins les décorer, et les cannelures non terminées des colonnes indiquent clairement que le temple d'Apollon n'a jamais été achevé¹.

Le sanctuaire avait été fondé par Érisichton, fils de Cécrops. La cella renfermait la statue d'Apollon, célèbre par son ancienneté; le dieu était représenté tenant un arc d'une main et soutenant de l'autre les trois Grâces.

Outre le grand temple d'Apollon, on distingue, à Délos, les ruines d'un gymnase, celles d'un théâtre et d'un hippodrome, le portique de Denys Eu-

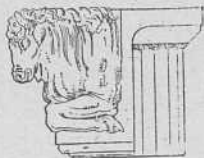


FIG. 140.
CHAPITEAU
DU
PORTIQUE
DES TAUREAUX.

1. Voir, à la bibliothèque de l'École des beaux-arts, la *Restauration du Téménos d'Apollon* de M. Nénot.

tychès, celui de Philippe, roi de Macédoine, le curieux portique aux têtes de taureau (fig. 140), un nombre considérable de fragments de statues, et quantité de petits autels circulaires ornés de guirlandes de fruits et de têtes de bœuf (fig. 141).



FIG. 141. — AUTEL CIRCULAIRE.

§ II. — Temples ioniques.

Athènes. — *Temple de la Victoire Aptère.* — Ce petit temple ionique, antérieur aux Propylées et à l'Érechthéion, est tétrastyle amphiprostyle (fig. 142-143) et remarquable par son élégante architecture (fig. 146).

Élevé sur une terrasse en avant des Propylées, il

fut démoli, en 1687, par les Turcs, qui avaient établi



FIG. 142. — TEMPLE DE LA VICTOIRE APTÈRE
(État actuel.)

une batterie sur l'emplacement qu'il occupait ; les frag-

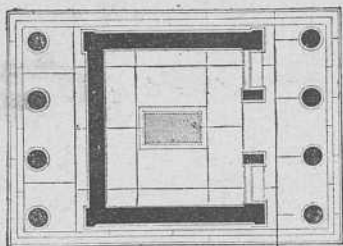


FIG. 143. — VICTOIRE APTÈRE. (Plan.)

ments qui en restaient ont servi à le reconstruire à la même place. Sur trois degrés s'élève la cella, fermée

de trois côtés et limitée en avant par deux piliers rec-



FIG. 144
FRAGMENT DE BAS-RELIEF
DE LA BALUSTRADE DU TEMPLE
DE LA VICTOIRE APTÈRE.

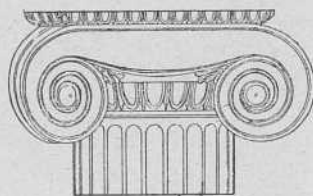
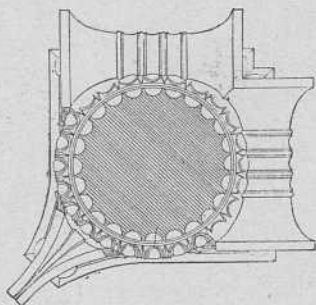


FIG. 145
TEMPLE DE LA VICTOIRE APTÈRE
(Élévation et plan
du chapiteau d'angle.)

tangulaires reliés aux antes par des grilles. En avant et en arrière du temple, le portique est formé par quatre colonnes monolithes cannelées, en marbre du Penté-

lique, matière employée pour toutes les constructions

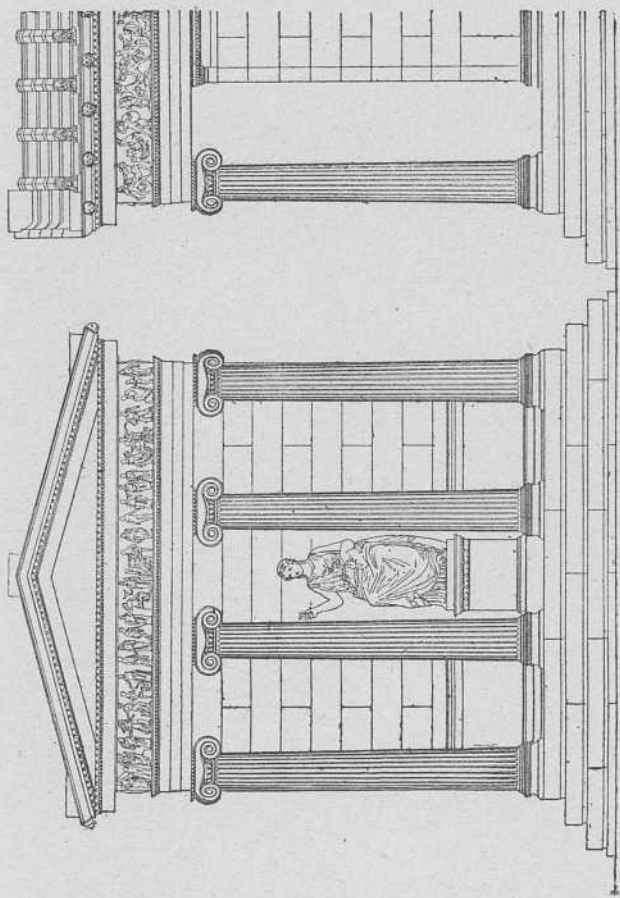


FIG. 146. — RESTAURATION DU TEMPLE DE LA VICTOIRE APTÈRE.

de l'acropole. Les colonnes, en comprenant la base et le chapiteau, ont un peu plus de 4 mètres de hauteur,

0^m,52 de diamètre à la base et 0^m,43 au sommet (fig. 146)

La moitié de la frise sculptée qui ornait l'entablement du petit temple de la Victoire Aptère est à Londres.

Les frontons ont disparu.

Quelques fragments en marbre de la balustrade entourant le temple ont été retrouvés; ce sont des bas-reliefs représentant des femmes ailées, qu'on croit être des Victoires (fig. 144). Ces bas-reliefs, postérieurs à l'époque de Phidias, sont d'une très belle exécution.

*L'Érechthéion*¹.

— Le monument

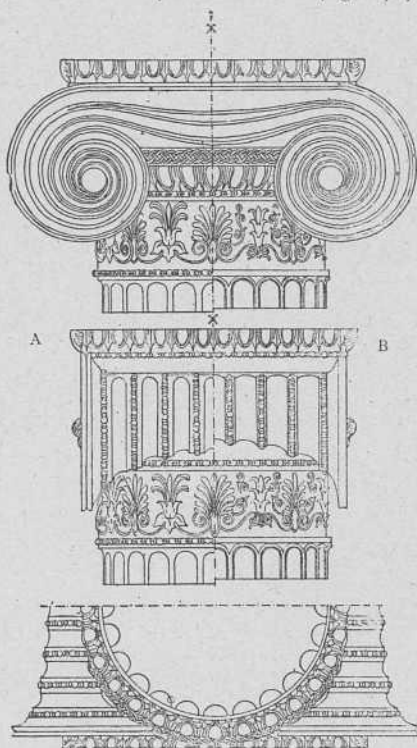


FIG. 147. — FACE, PROFIL ET PLAN
DES CHAPITEAUX

DES COLONNES DE L'ÉRECHTHÉION.

(A. Portique tétrastyle. — B. Portique hexastyle.)

1. Voir la *Restauration de Tétaz* à la bibliothèque de l'École des beaux-arts (17 dessins), et celle de l'*acropole d'Athènes*, par M. Lambert (7 dessins).

appelé Érechthéion (fig. 148), faisant partie de l'acro-



FIG. 148. — VUE DES RUINES DE L'ÉRECHTHÉION.

pole d'Athènes, contenait deux temples : celui d'Athéna

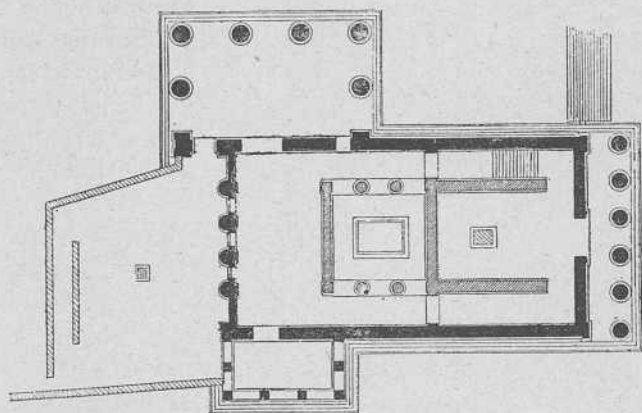


FIG. 149. — PLAN DE L'ÉRECHTHÉION.

Poliade et celui de Pandrose, fille de Cécrops (fig. 149).

La façade principale du monument était accusée

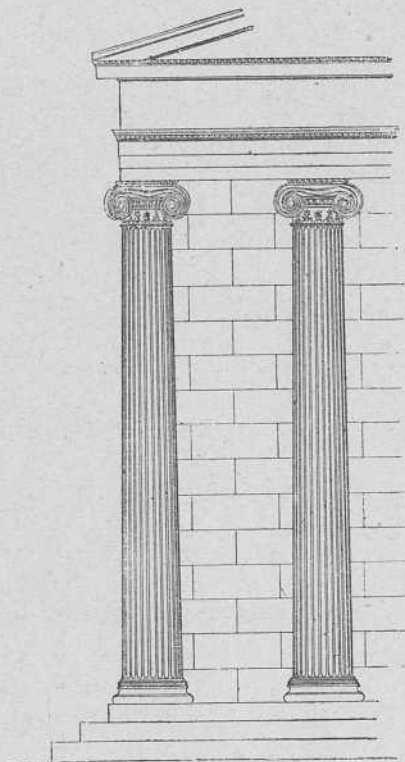


FIG. 150.

ANGLE ET ENTRE-COLONNEMENT
DU PORTIQUE HEXASTYLE
DE L'ÉRECHTHÉION.

par une ordonnance formée de six colonnes d'ordre ionique, remarquable par sa richesse et son élégance (fig. 150-151). Par ce péristyle de six colonnes (fig. 152), on pénétrait dans la cella du temple d'Athéna ; deux petites portes à droite et à gauche conduisaient à des couloirs latéraux, par lesquels on descendait au petit sanctuaire de Pandrose ; mais l'entrée principale du Pandroséion était indiquée sur une façade latérale par un péristyle d'ordre ionique, formé

de quatre colonnes en saillie et de deux entre-colonnements en retour : le style en était le même qu'à

l'entrée du temple d'Athéna. Du péristyle on passait par une porte ionique, dont nous avons donné la description à propos des portes des temples, dans un vestibule long, sorte de pronaos, donnant accès à la tribune des cariatides et éclairé par les trois fenêtres de la façade postérieure. Deux portes pratiquées dans un des murs latéraux conduisaient à la cella du Pandroséion, dont l'intérieur était décoré d'un ordre ionique formant une sorte de cour hypèthre.

La tribune des cariatides (figures 153-154) était un petit édicule couvert en terrasse et sans fronton, formant saillie sur la façade de l'Érechthéion parallèle au Parthénon.

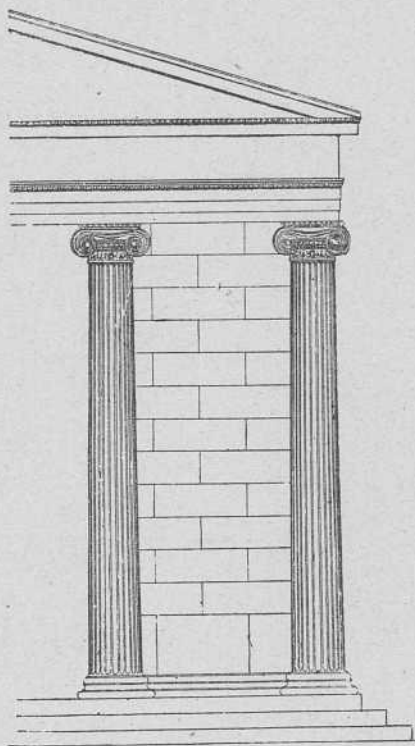


FIG. 151.
ANGLE ET ENTRE-COLONNEMENT
DU PORTIQUE TÉTRASTYLE
DE L'ÉRECHTHÉION.

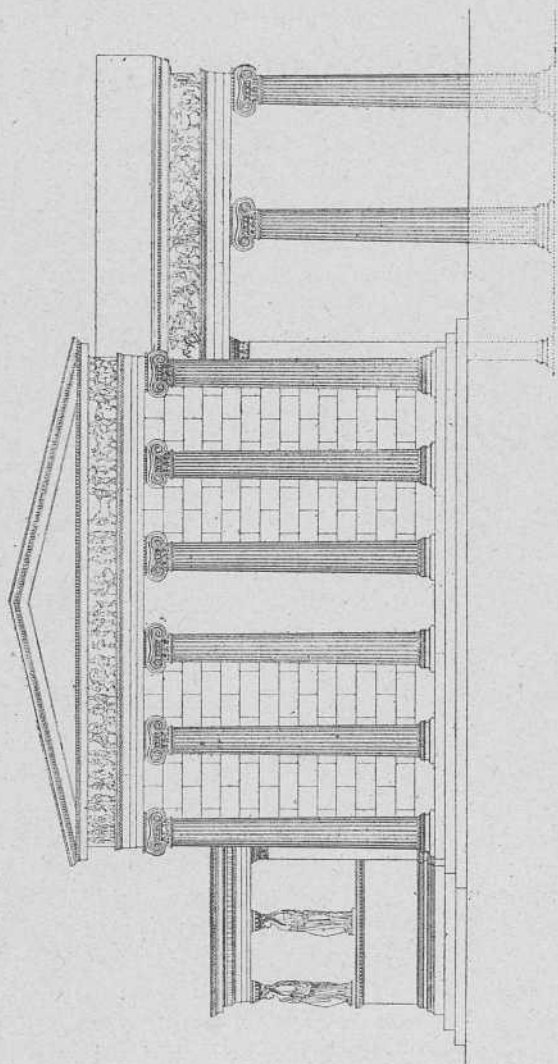


FIG. 152. — RESTAURATION DE L'ÉRECHTHÉION.

Les cariatides placées sur un très haut stylobate supportent en guise de chapiteau une sorte d'amortissement mouluré, décoré d'oves et de perles au-des-

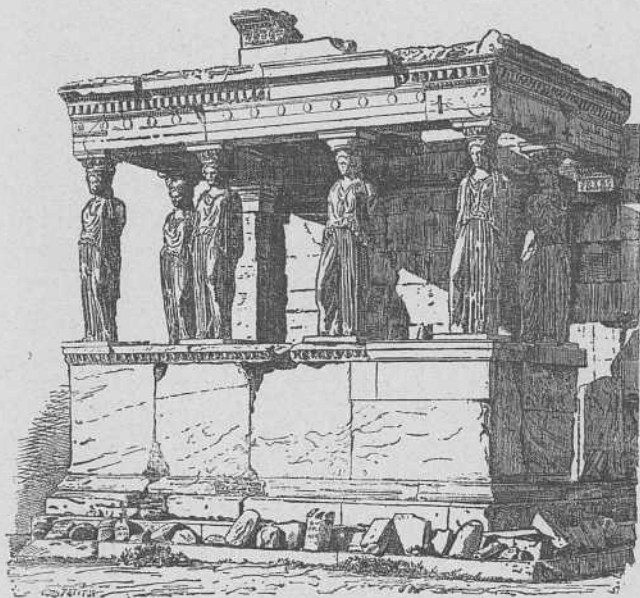


FIG. 153. — TRIBUNE DES CARIATIDES.

(État actuel.)

sus duquel repose un entablement ionique de faible hauteur.

Le mur de la façade postérieure de l'Érechthéion était décoré de colonnes d'ordre ionique engagées ; dans chacun des trois entre-colonnements du milieu

était pratiquée une fenêtre (fig. 70). Cette façade était

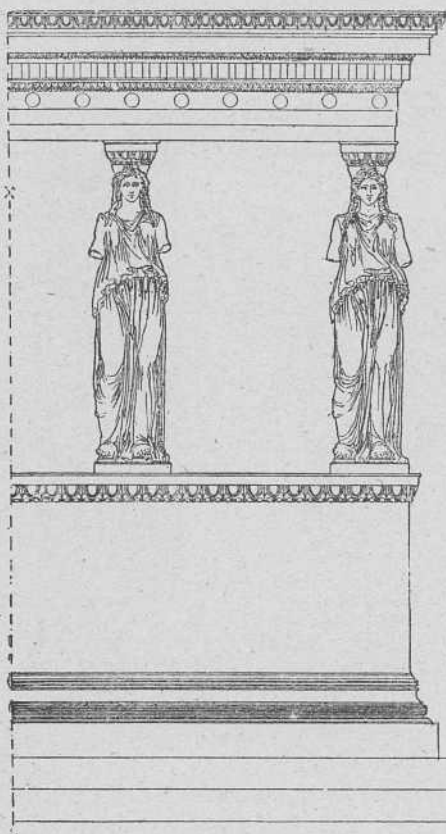


FIG. 154.
MOITIÉ DE L'ÉLEVATION GÉOMÉTRALE
DE LA TRIBUNE DES CARIATIDES.

surmontée d'un fronton et avait le même entablement que le reste de l'édifice.

Le portique hexastyle de la façade principale et le portique tétrastyle du Pandroséon étaient couronnés de frontons qui n'avaient dans leur tympan aucune décoration sculptée.

Les chapiteaux des deux ordres ioniques (fig. 147), les moulures de l'entablement, les caissons des

portiques étaient décorés d'ors et de peintures.

Olympie. — Philippeion. — Ce temple circulaire périptère (fig. 155), comptant dix-huit colonnes ioniques cannelées, ne laisse subsister que des substructions en pierre coquillière.

Cependant on a trouvé aux alentours des fragments importants qui en rendent facile la restauration, tels que des gradins de marbre, des fûts de colonnes, des bases et des chapiteaux, quelques parties de l'entablement, des caissons du portique circulaire, des morceaux importants de la cimaise décorés d'antéfixes et de têtes de lion d'un goût douteux, des tuiles de marbre, etc.

A l'intérieur la cella circulaire était décorée de colonnes d'ordre corinthien à moitié engagées dans le mur.

Leurs chapiteaux, dont on a rencontré dans les fouilles des spécimens à peu près intacts, sont à trois rangs de feuilles d'acanthé; ils sont d'une belle exécution et rappellent à la fois le corinthien de la porte de la Tour des Vents et celui du temple de Zeus Olympien à Athènes.

Le mur de la cella était plus haut que le portique, ce qui avait permis de percer dans la partie supérieure de ce mur des fenêtres servant à éclairer l'intérieur.

L'entrée était orientée à l'est, disposition adoptée généralement pour tous les temples de l'Altis.

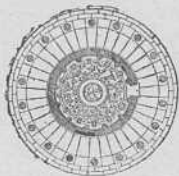


FIG. 155.

PHILIPPEION
D'OLYMPIE.

La charpente était en bois et venait, suivant l'opi-

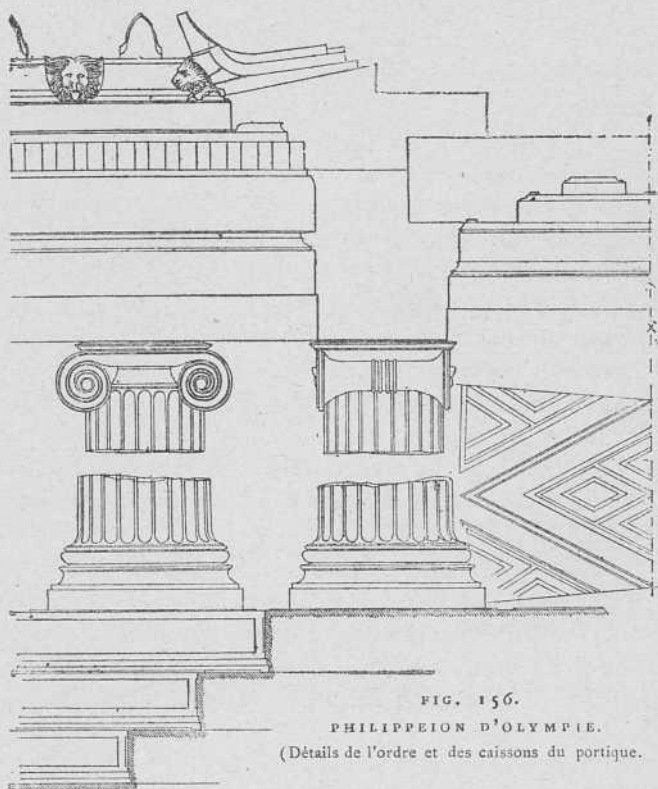


FIG. 156.

PHILIPPEION D'OLYMPIE.

(Détails de l'ordre et des caissons du portique.)

nion de Pausanias, s'assembler dans une sorte de pivot central en bronze.



CHAPITRE II

LES TEMPLES DORIQUES DE L'ITALIE MÉRIDIONALE ET DE LA SICILE.

§ I. — *Temples de l'Italie méridionale.*

Pæstum. — *Temple de Poseidon*¹. — Ce temple

(fig. 157-158), construit vraisemblablement à la fin du VI^e siècle, peut passer à juste titre pour un des plus beaux de l'architecture grecque. Sans doute, les proportions de ses colonnes ne lui donnent point l'aspect

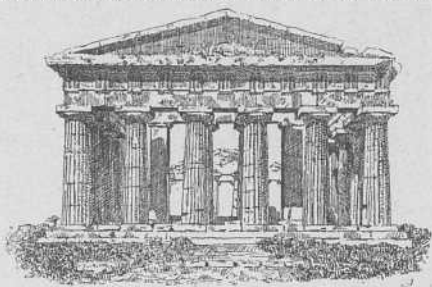


FIG. 157.

GRAND TEMPLE DE PÆSTUM.

d'élégance robuste des magnifiques temples d'Athènes; mais nous

1. Voir, à la bibliothèque de l'École des beaux-arts, la *Restauration du grand temple de Pæstum*, de M. Thomas (14 dessins).

n'étonnerons personne en disant que le caractère sévère et grandiose du temple de Poseidon produit une telle impression que beaucoup d'artistes le préfèrent au Parthénon.

Il est certain que cette superbe ruine, qui a acquis en vieillissant une si belle couleur dorée, laisse dans l'esprit un souvenir inoubliable.

Le temple de Poseidon est hypèthre, hexastyle, périptère. Il avait douze colonnes sur chaque face latérale; en tout, trente-six colonnes cannelées de 8^m,92 de haut et de 2^m,28 à la base. Les colonnes de la cella, au nombre de seize, ont près de 2 mètres de diamètre; sur un des côtés, on voit encore la deuxième rangée de colonnes cannelées qu'elles supportaient (fig. 159).

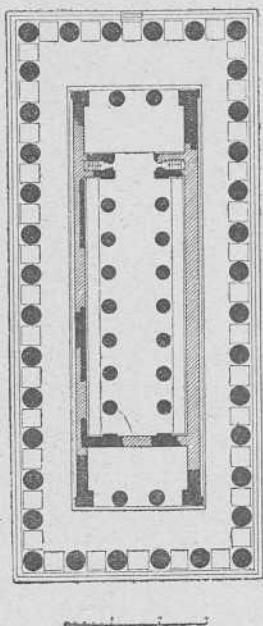


FIG. 158. — PLAN DU GRAND
TEMPLE DE PÆSTUM.

Comme la plupart des édifices de la Grèce, le temple de Poseidon était peint : l'abaque des chapiteaux, d'un profil robuste (fig. 160), porte les traces des feuilles peintes qui la décoraient. L'existence d'une semblable décoration à cet endroit de la colonne constitue un fait important, puisque c'est le seul exemple

que nous connaissons d'abaque décorée d'ornements polychromes¹.



FIG. 159. — INTÉRIEUR DU GRAND TEMPLE DE PÆSTUM.

1. Les peintures de l'échine des chapiteaux de Pæstum ont été signalées pour la première fois par M. Jules André, alors pensionnaire de l'Académie de France à Rome, au moment où la

En beaucoup d'endroits subsiste la couche de stuc dont la pierre était revêtue. Contrairement à ce que l'on

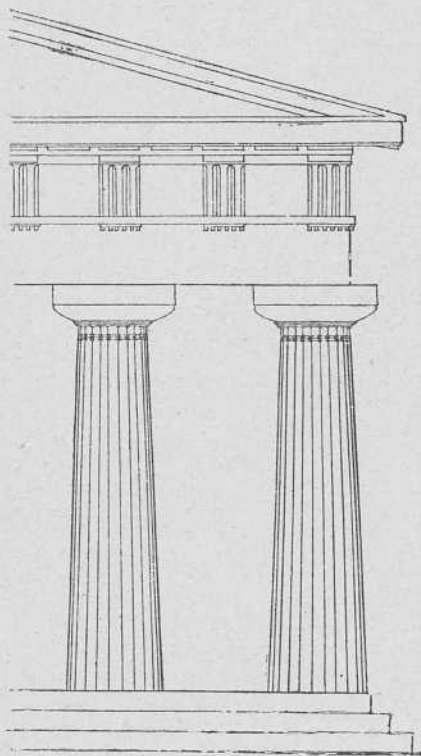


FIG. 160. — PÆSTUM.

(Angle et entre-colonnement de la façade du grand temple.)

polychromie des temples grecs, encore discutée, rendait cette découverte des plus intéressantes.

a observé sur les chapiteaux et l'entablement, on ne retrouve plus sur la colonne elle-même de trace de peintures.

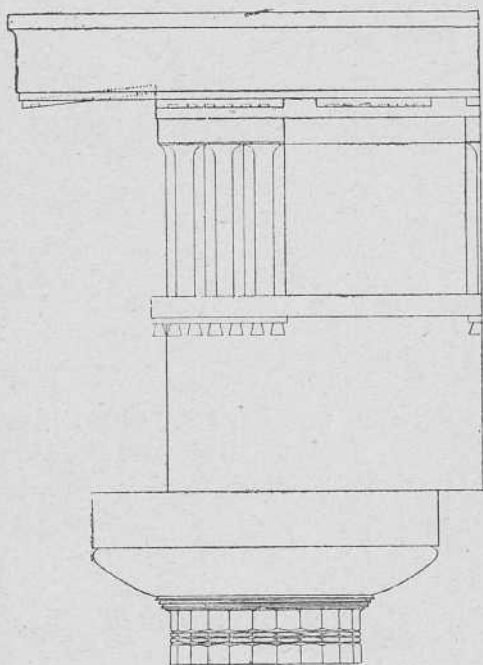


FIG. 161. — DÉTAIL DE L'ORDRE DU GRAND TEMPLE DE PÆSTUM.

Basilique. — Située au sud du temple de Poseidon, la Basilique est un monument qui présente à l'extérieur la forme d'un temple, c'est-à-dire qu'il se termine en avant et en arrière par un fronton supporté par des colonnes; mais la disposition des colonnades à l'inté-

rieur de l'édifice (fig. 163) montre que sa destination était bien différente et qu'il s'agissait là d'un vaste portique servant d'abri, comme nous en rencontrerons, par exemple, au Bouleutérion d'Olympie.

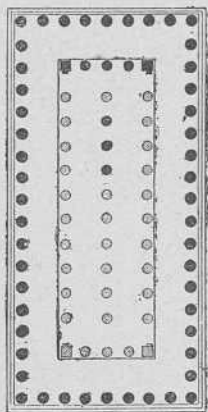


FIG. 162. — BASILIQUE DE PÆSTUM. (Plan.)

Le plan (fig. 162) porte une rangée de colonnes placées dans le grand axe. Cette distribution a entraîné le constructeur à mettre sur la façade principale et sur

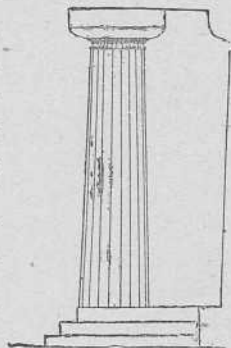


FIG. 164. — PÆSTUM. (Colonne de la basilique.)

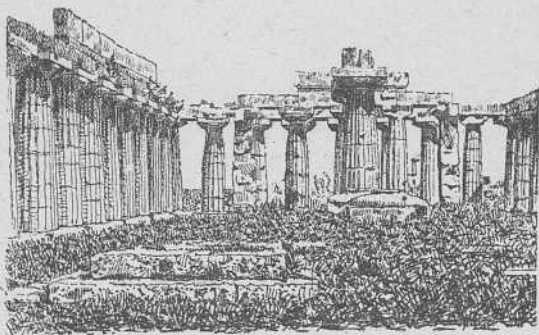


FIG. 163. — PÆSTUM. (Vue intérieure de la basilique.)

la façade postérieure un nombre impair de colonnes, en

sorte que les frontons sont supportés par 9 colonnes, dont une dans l'axe même.

Le lourd entablement de la basilique de Pæstum ne présente aucune particularité digne d'être citée. Le profil des

chapiteaux est mou, l'échine est écrasée, et la gorge placée sous l'échine, paraissant isoler le chapiteau du fût (fig. 165), vient encore accuser le manque de fermeté de la colonne.

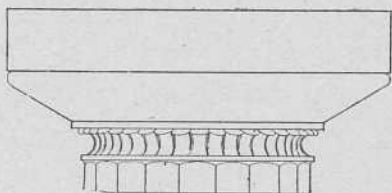


FIG. 165. — BASILIQUE DE PÆSTUM.
(Détail du chapiteau.)

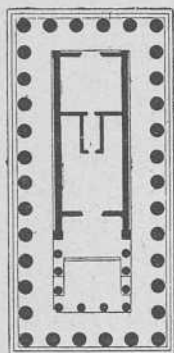


FIG. 166. — PLAN
DU PETIT TEMPLE
DE PÆSTUM.

Petit Temple. — Le temple de Déméter (fig. 166) se trouve dans le voisinage des deux édifices que nous venons de décrire; ses dimensions sont très modestes;

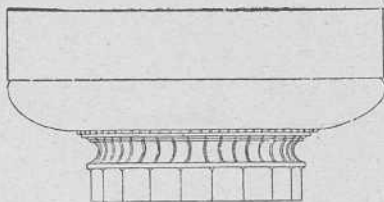


FIG. 167.
CHAPITEAU DU PETIT TEMPLE
DE PÆSTUM.

quoique un peu plus ferme, le profil de son chapiteau rappelle par le style celui des chapiteaux de la Basilique.

Les chapiteaux dont nous donnons le dessin

(fig. 168-169) ont été trouvés à Pæstum; on ignore à quel monument ils appartiennent.

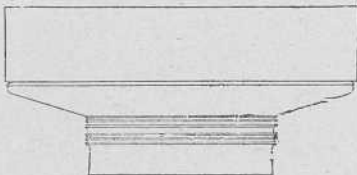


FIG. 168.
TROUVÉ A PÆSTUM.

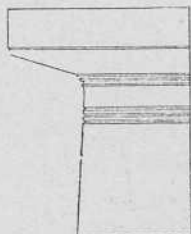


FIG. 169.
TROUVÉ A PÆSTUM.

Pompéi. — On trouve à Pompéi, au milieu du forum triangulaire, les ruines d'un temple grec, d'un style assez pur, connu sous le nom de temple d'Héraklès. Les cinq degrés sur lesquels il s'élevait et quelques bases cannelées sont les seuls vestiges restés en place. Ses chapiteaux ont un certain caractère de fermeté.

Métaponte. — Le temple dorique de Métaponte ne



FIG. 170. — ANTÉFIXE
DE MÉTAPONTE.

possède plus debout que 15 colonnes d'une belle proportion et d'un profil remarquable. Des fouilles pratiquées dans le voisinage ont fait découvrir plusieurs fragments en terre cuite, tels que de nombreuses frises peintes appartenant aux plafonds des

portiques, des antéfixes à têtes de femmes (fig. 170) et un fameux chéneau portant les traces nombreuses des beaux ornements polychromes qui le recouvraient.

§ II. — *Les temples de la Sicile* ¹.

Ségeste. — Le temple dorique de Ségeste est un hexastyle péripptère (fig. 171-172) à 36 colonnes hautes de 9^m,30 et de 1^m,92 de diamètre à la base. Seul, l'entablement du temple a été achevé. Les cannelures des colonnes (fig. 173) n'ont pas été commencées. La cella, dont il existe à peine quelques pierres, n'a probablement jamais été bâtie.

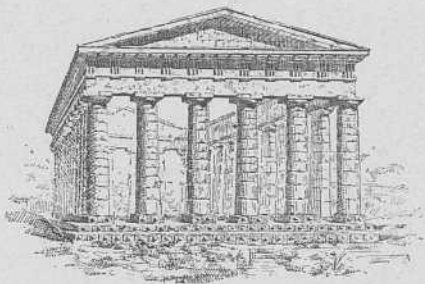


FIG. 171. — TEMPLE DE SÉGESTE.

Abandonné en pleine construction, le temple de Ségeste nous fournit des renseignements précieux sur la façon dont les ouvriers procédaient pour le montage des matériaux et la direction générale de l'œuvre.

Colonnes, entablement, frontons sont admirablement conservés, et, en l'état actuel, cette ruine qui s'élève

1. Voir, pour les temples de la Sicile, la publication de Hittorf et Zanth.

au sommet de la colline, faisant face au théâtre, produit un effet des plus majestueux.

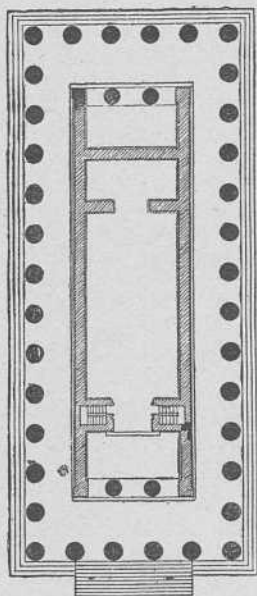


FIG. 172.

• TEMPLE DE SÉGESTE.

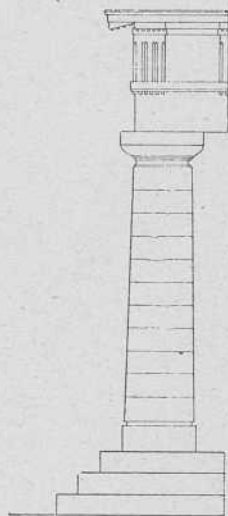


FIG. 173. — COLONNE
ET ENTABLEMENT
DU
TEMPLE DE SÉGESTE.

Sélinonte. — On connaît à Sélinonte six temples dont il est difficile de distinguer nettement les dispositions, dans le prodigieux amas de ruines qui couvrent le sol.

L'un d'eux, cependant, frappe par ses dimensions colossales (fig. 174); il est avec celui de Zeus, à Agri-

gente, l'un des plus grands que les Grecs aient construits.

Diamètre des colonnes à la base.	3 ^m ,32
Hauteur des colonnes. . .	17 ^m ,50
— de l'entablement.	5 ^m ,85
Longueur du temple y compris les gradins.	113 ^m ,55
Largeur du temple y compris les gradins.	53 ^m ,40

Cet énorme édifice, construit vraisemblablement au iv^e siècle, n'a pas été achevé, comme l'indiquent les cannelures non terminées de certains tambours de ses colonnes.

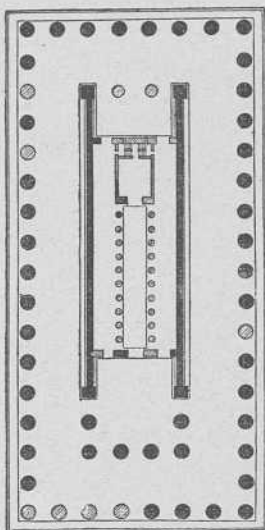


FIG. 174. — GRAND TEMPLE DE SÉLINONTE.



FIG. 175. — MÉTOPE ARCHAIQUE DE SÉLINONTE. (Musée de Palerme.)

A un des trois temples de l'Acropole appartient les fameuses métopes de style archaïque conservées au musée de Palerme (fig. 175).

Agrigente. — Temple de Zeus.

— Le temple de Zeus est un colossal monument dorique pseudo-diptère (fig. 176) qui avait, sur ses façades latérales,

des colonnes engagées de 6^m,50 de circonférence.

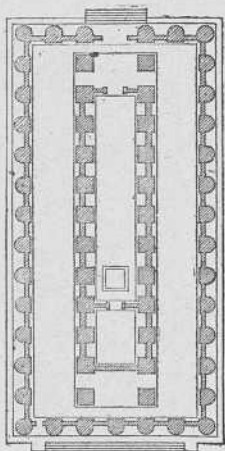


FIG. 176. — PLAN
DU GRAND TEMPLE
D'AGRIGENTE.

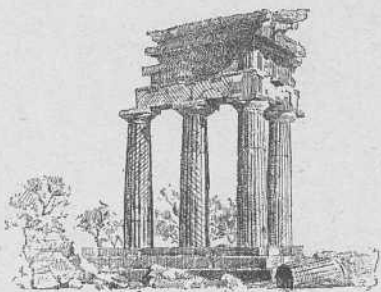
Temple de Castor et Pollux. — Près du temple de Zeus sont les ruines d'un édifice dédié à Castor et Pollux. Quatre des colonnes, couchées par terre, ont été relevées, ainsi que leur entablement et un angle de fronton (fig. 177).

L'entablement porte sur son stuc des traces de pein-

Voici quelques-unes des dimensions de cet édifice important :

Diamètre des colonnes.	3 ^m ,45
Hauteur.	16 ^m ,85
Longueur du temple y compris les gradins.	110 ^m ,85
Largeur du temple y compris les gradins.	55 ^m ,70

Ce temple, qui ne le cédait en rien par les dimensions au grand temple de Sélinonte, fut construit vers le v^e siècle. On a restauré par fragments un des Télamons qui supportaient, à l'intérieur de la cella, l'entablement de l'hypèthre. Il mesure 7^m,80 de hauteur.



F. G. 177.

TEMPLE DE CASTOR ET POLLUX.

tures. On y remarque aussi une moulure ornée de sculptures, chose inusitée dans l'ordre dorique, qui ferait attribuer à la construction de ce temple une date relativement récente.



FIG. 178. — TEMPLE D'HÉRA. (Agrigente.)

Temple d'Héra. — Ce temple, périptère hexastyle (fig. 178), est

du v^e siècle, c'est-à-dire qu'il appartient à la meilleure époque dorique. L'entablement est très fruste. Les colonnes ont vingt cannelures et mesurent en hauteur cinq fois le diamètre de la base.

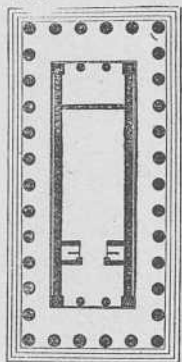


FIG. 179.

PLAN DU TEMPLE
DE
LA CONCORDE.

Temple de la Concorde. — Élevé au v^e siècle, ce monument (fig. 179), qui a longtemps servi d'église, est encore aujourd'hui très bien conservé et possède intactes ses trente-quatre colonnes

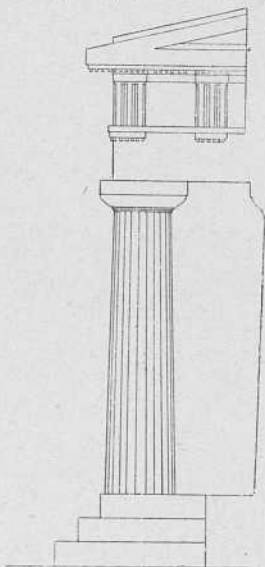


FIG. 180.

TEMPLE DE LA CONCORDE.

doriques (fig. 180). Elles sont d'une belle proportion et le profil des chapiteaux rappelle celui des plus beaux

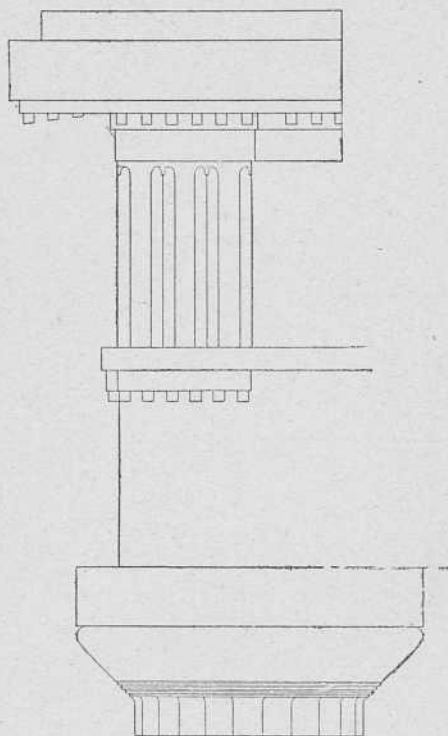


FIG. 181. — TEMPLE DE LA CONCORDE A AGRIGENTE.
(Détail de l'ordre.)

exemples. L'entablement dont nous donnons ici le détail (fig. 181) est un des meilleurs spécimens d'entablement dorique. Dans la cella on remarque, assez

bien conservés, les deux escaliers qui conduisaient à la galerie supérieure.

Temple d'Héraklès. — Le temple d'Héraklès est un hexastyle périptère à trente-huit colonnes.

L'examen des ruines n'offre rien de particulièrement remarquable, si ce n'est que la cella est à son extrémité partagée par deux murs en trois compartiments à peu près égaux.

Syracuse. — Temple d'Artémis. — Bâti vers le vi^e siècle, ce temple hexastyle comptait dix-neuf colonnes sur les côtés, ce qui lui donnait une longueur inusitée et tout à fait en dehors des proportions employées dans les différents temples grecs; ces colonnes, d'un style remarquable, ont à peu près 4 diamètres $\frac{2}{3}$.

Temple à Santa-Maria delle Colonne. — C'est entre les colonnes mêmes du temple qu'est bâti le mur de l'église Santa-Maria delle Colonne.

L'édifice antique, périptère hexastyle, était élevé sur un haut soubassement formé de plusieurs gradins, et sa construction remonte, comme celle du temple précédent, au vi^e siècle.

De ses trente-six colonnes, hautes de 8^m,60 et d'un peu moins de 2 mètres de diamètre à la base, il en subsiste vingt-deux, dont les proportions rappellent celles du temple d'Artémis et dont les chapiteaux sont du plus beau style dorique.

CHAPITRE III

LES TEMPLES IONIQUES DE L'ASIE MINEURE¹.

Les temples de l'Italie méridionale et de la Sicile sont presque exclusivement d'ordre dorique; au contraire, dans l'Asie Mineure, on ne rencontre guère que des ruines appartenant à l'ordonnance ionique.

Au reste, c'est en Asie Mineure que l'ionique semble avoir pris naissance et qu'il fut appliqué pour la première fois, dans la construction d'un temple d'Artémis à Éphèse; mais les quelques fragments retrouvés dans les substructions du nouvel Artémision sont les seuls renseignements que nous ayons sur l'architecture du célèbre sanctuaire ionique, œuvre de Chersiphron et de Métagènes. Pendant tout le v^e siècle, les colonies d'Asie ne paraissent produire que des œuvres peu importantes et sur lesquelles nous n'avons aucun indice; c'est en Grèce qu'il faut aller suivre les développements de l'ordre ionique, surtout à Athènes, où le temple de la Victoire Aptère et l'Érechthéion nous le

1. Perrot, *l'Art de l'Asie Mineure (en préparation)*.

montrent ayant atteint le plus haut degré de la richesse et de la grâce.

Le iv^e siècle et la brillante école de Pythios nous ramènent en Asie Mineure; à cette époque: Chios, Samos, Halicarnasse se couvrent de monuments remarqua-



FIG. 182. — RUINES DU DIDYMÉON

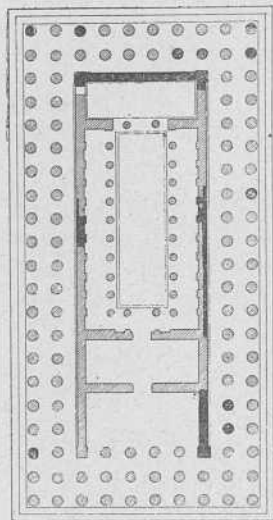


FIG. 183.

TEMPLE D'APOLLON DIDYMÉEN

bles, tandis qu'à Didyme, à Éphèse, à Priène, on élève les temples fameux que nous allons brièvement décrire.

*Didyméon*¹. — Cet édifice (fig. 182), qui n'avait pas moins de cent vingt colonnes de marbre, était un temple ionique diptère décastyle, c'est-à-dire qu'il avait dix colonnes sur sa façade principale, et sur toutes ses faces un portique à deux rangs de colonnes (fig. 183). Les dix colonnes de la face principale et de la face postérieure, ainsi que

les vingt et une des deux façades latérales étaient

1. *Restauration* de M. Thomas (10 dessins), bibliothèque de l'École des beaux-arts.

composées d'une série de tambours reliés par des

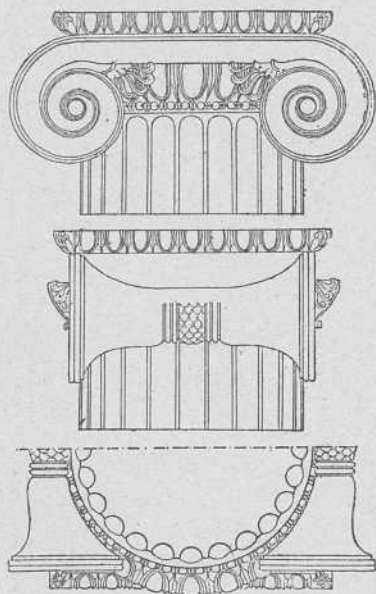


FIG. 184. — CHAPITEAU DU TEMPLE
D'APOLLON DIDYMÉEN.
(Face, profil et plan.)

crampons de métal. L'ordre du Didyméon, inspiré de celui du mausolée d'Halicarnasse et de celui du temple de Priène, ressemble beaucoup plus encore à l'ordre de l'Artémision d'Éphèse. Les bases des colonnes sont essentiellement différentes des bases ioniques des monuments d'Athènes et au lieu de por-

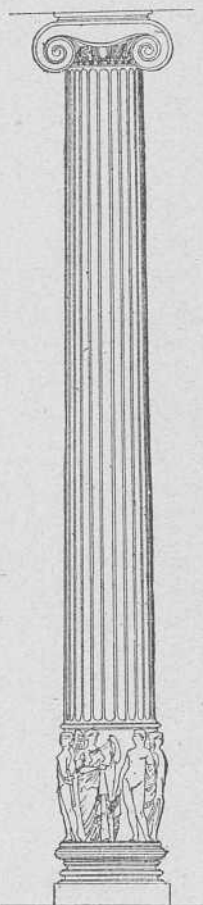


FIG. 185. — ARTEMISION.

ter directement sur les degrés du soubassement, elles sont élevées sur une plinthe ou socle carré de peu de hauteur, destiné à protéger les moulures des pieds des promeneurs. Quant au profil, il se modifie sur la façade pour chaque colonne (fig. 184-185); les bases portent en effet non seulement des moulures différentes, mais encore des sculptures, palmettes, rais de cœur, dont les curieuses dispositions sont bien faites pour étonner ceux qui croiraient l'art grec asservi à une symétrie immuable de l'ensemble et du détail.

Voici quelques dimensions de cet édifice ionique, le plus grand de ce style que les Grecs aient construit :

Longueur.	108 ^m ,55
Largeur.	49 ^m ,78
Hauteur des colonnes y compris base et chapiteau.	19 ^m ,40
Diamètre des colonnes.	1 ^m ,98

c'est-à-dire que les colonnes avaient un peu moins de dix diamètres, proportion inusitée dans les plus beaux exemples d'ordre ionique.

Temple de Priène. — Le beau temple de Priène (fig. 186), consacré à Athéna Poliade, fut élevé par Pythios vers 334; son ordre ionique (fig. 187) sert de modèle

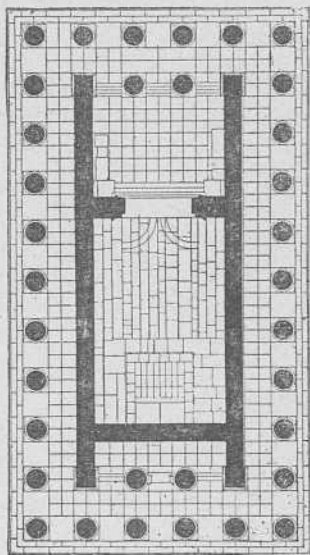


FIG. 186.

TEMPLE DE PRIÈNE. (Plan.)

à celui de l'Artémision d'Éphèse. C'est encore de ses heureuses proportions que s'inspirèrent Pæonios d'Éphèse et Daphnis de Milet pour la construction du gigantesque temple de Didyme.

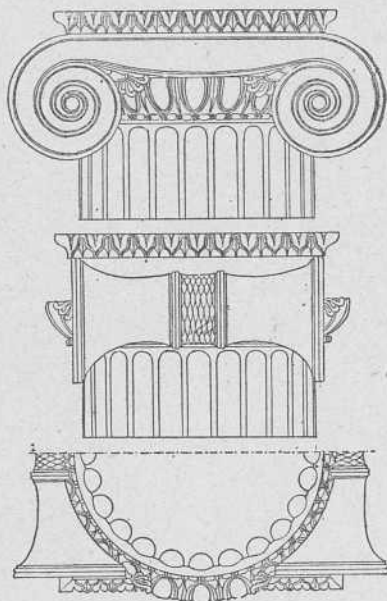


FIG. 187. — PRIÈNE.
CHAPITEAU DU TEMPLE D'ATHÉNA.

La longueur du temple, mesurée au soubassement, était de $37^m,32$, sa largeur de $19^m,57$. Le diamètre inférieur des colonnes est de $1^m,29$. Le diamètre supérieur est de $1^m,07$. La hauteur des colonnes était de $11^m,20$. Celle de l'entablement, $2^m,45$.

Artémision d'Éphèse. — L'Artémision d'Éphèse passait pour une des sept merveilles du monde; plus petit que le Didyméon, il s'en rapprochait beaucoup par le caractère de son architecture. Ce temple, octostyle diptère, avait vingt colonnes sur ses façades latérales.

CHAPITRE IV

REMARQUES SUR LA CONSTRUCTION DES TEMPLES¹.

Fondations. — Les Grecs, bâtissant leurs temples sur le rocher des acropoles, n'avaient pas de fondations à établir; il leur suffisait de dresser le rocher à l'endroit où se posait la première assise du mur, pour y placer les premiers blocs destinés à recevoir la construction. Les exemples de fondations profondes sont rares chez les Grecs, et quelques rangs de libages suffisaient généralement à supporter les murs, même dans les constructions qu'ils élevaient dans la plaine, c'est-à-dire là où ils ne s'établissaient pas sur le roc vif.

Le temple d'Artémis d'Éphèse, qui devait être construit sur un terrain marécageux, reçut pourtant des fondations importantes, et voici quelles dispositions les architectes adoptèrent pour comprimer le terrain sur lequel devait s'élever l'édifice. Au dire de Pline, ils commencèrent par étendre, à une certaine profondeur,

1. Pour de plus longs développements sur la construction chez les Grecs, voir Hittorf et Zanth, *Architecture de la Sicile*. — Consulter les *Études épigraphiques sur l'architecture grecque*, de M. Choisy.

un lit de charbons broyés et, par-dessus, des toisons

de laine. Philon, de Byzance, nous indique qu'ensuite on chargea cette couche de peaux et de charbon, d'une grande masse de pierres, de manière à former un massif beaucoup plus large que la partie nécessaire à la construction de l'édifice. Sur l'aire ainsi obtenue, on éleva les soubassements qui devaient supporter le temple.

A la terrasse sur laquelle s'élève le temple d'Athéna à Sunium, on prépara, comme nous l'avons dit, un sol composé de gros blocs de pierres sèches cramponnées par des agrafes de métal. C'est sur ce sol factice, recouvert par endroits de dallages de marbre, qu'on éleva les gradins du temple.

Construction des murs. —

Ainsi que nous l'avons fait remarquer dans un chapitre précédent, les architectes grecs se servaient toujours des matériaux du pays, là où ils vou-

laient construire; mais ils avaient bien soin d'y choisir, à défaut de marbres, les calcaires les plus résis-

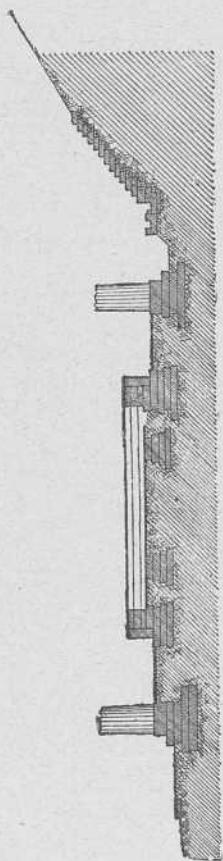


FIG. 186. — FONDATIONS D'UN TEMPLE (HÉRAION D'OLYMPIE).

tants et les plus fins. Si le pays ne tournissait que des calcaires de qualité inférieure, on les revêtait, après coup, d'une couche de stuc qui offrait une surface assez lisse pour recevoir la peinture. En général, quelle qu'eût été, d'ailleurs, la dureté de la pierre employée, on n'appliquait jamais la peinture sur un édifice construit en pierre calcaire, sans la revêtir préalablement d'une couche de stuc.

Les pierres des murs étaient appareillées avec la plus grande perfection, sans liaison de mortier. Les assises, dont les joints sont encore à peine visibles, étaient assemblées par des crampons de fer scellés au plomb; ils sont en forme d'H, comme au Parthénon, ou en forme de N, comme à certains temples de la Sicile. Le fer était le métal le plus fréquemment employé. On observe aussi, dans certains cas, des crampons de bronze ou de bois.

Montage des matériaux. — Pour le montage des matériaux (fig. 189), on employait les instruments usités de nos jours : le brayet, la louve, les crochets en métal, et aussi, dit Vitruve, des tenailles de fer, dont les branches saisissaient les côtés opposés du bloc à soulever. Les Grecs connaissaient aussi les coins, les leviers, les poulies, les mouffles et les chèvres. Des plans inclinés, servant au montage des blocs les plus pesants, étaient, paraît-il, faits de sacs superposés remplis de sable, formant une aire qu'on recouvrait d'un plancher sur lequel les matériaux pouvaient être facilement déplacés.

On remarque, au temple de Zeus à Agrigente, une disposition qui mérite d'être signalée : chacune de ses

énormes pierres d'architrave porte aux extrémités une entaille profonde de 0^m,14, large de 0^m,05 à 0^m,06, en forme d'U ou de fer à cheval. Les cordes d'un

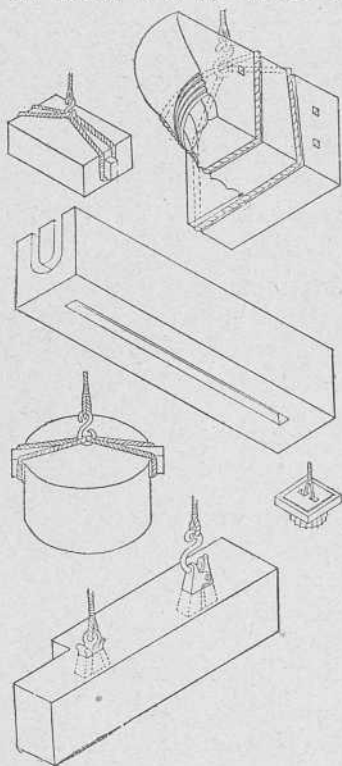


FIG. 189.

brayet devaient être engagées dans ces entailles, qui rendaient bien plus facile la mise en œuvre de ces énormes blocs, et permettaient de les placer directement sans le calage qui aurait été indispensable pour dégager les cordes du brayet, et peu pratique, en raison du poids énorme des blocs à mettre en place.

Mais la nécessité d'un plan incliné ou d'une disposition analogue à celle employée au temple de Zeus d'Agrigente ne se faisait sentir que pour les pierres de très grandes dimensions; pour les matériaux plus petits, les cordages, la louve ou

les crochets devaient suffire. Le temple inachevé de Ségeste nous montre qu'on réservait encore, sur les parements de chaque pierre, des tenons, pour les lever

au moyen de simples cordes. C'est, croit-on, à l'aide du même procédé qu'on mettait en place les tambours des colonnes. D'autres fois, les tambours étaient montés à la louve.

Les chapiteaux se plaçaient à la louve tout travaillés; mais l'architecte avait soin de faire laisser aux angles la pierre nécessaire pour éviter les écornures et protéger les arêtes vives du tailloir.

Construction des colonnes. — Les colonnes monolithes sont très rares dans l'architecture grecque, et elles étaient composées d'un certain nombre de tambours dont les joints étaient complètement dissimulés, pour les colonnes en pierre, par la couche de stuc qui les recouvrait.

Quand la matière employée était le marbre, les architectes prenaient les plus grandes précautions tant pour faire disparaître les joints que pour éviter les chances de tassements.

Les tambours des colonnes étaient donc assemblés avec un soin extrême; certains prétendent qu'ils étaient usés l'un sur l'autre, avant d'être posés d'une manière définitive, afin d'obtenir une adhérence parfaite de toute la surface du joint. Les assises d'une même colonne étaient, en outre, réunies, comme au Par-

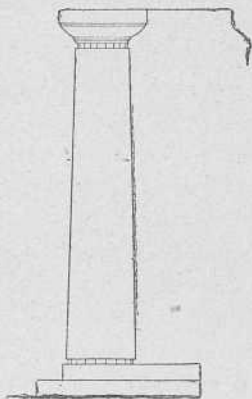


FIG. 190.
COLONNE INACHEVÉE
DU TEMPLE D'APOLLON
A DÉLOS.

thénon, par des crampons de métal, et quelquefois, comme à l'Érechthéion, par des goujons carrés en bois de cèdre.

Les cannelures, taillées sur place, étaient amorcées dans le haut et dans le bas du fût (fig. 190). Ce travail préliminaire, facile à exécuter avant la pose, rendait bien plus simple le tracé des cannelures et lui assurait une parfaite régularité.

Les chapiteaux, portant généralement avec eux l'amorce des cannelures, étaient terminés avant d'être mis en place.

Entablement. — Les architraves d'un seul morceau ou de plusieurs morceaux juxtaposés en épaisseur portaient de l'axe d'une colonne à l'autre, en sorte qu'un joint d'architrave correspond toujours à un axe de colonne.

A cheval sur le joint de l'architrave se plaçait le triglyphe (fig. 191).

Dans la plupart des exemples, et surtout pour les grands temples, la pierre du triglyphe ne traverse pas le mur et n'occupe pas toute l'épaisseur de l'architrave; on rapportait derrière les pierres nécessaires à former la frise intérieure des portiques. De chaque côté du triglyphe étaient ménagées des rainures destinées à recevoir les dalles des métopes qu'on pouvait dès lors poser toutes sculptées.

Au-dessus se plaçait l'appareil de la corniche, dont la hauteur correspond à celle des plafonds du péristyle. La cimaise formant chéneau et les moulures couronnant le larmier étaient généralement séparées par un joint du reste de la corniche.

Des tenons de métal reliaient ces divers éléments de la construction.

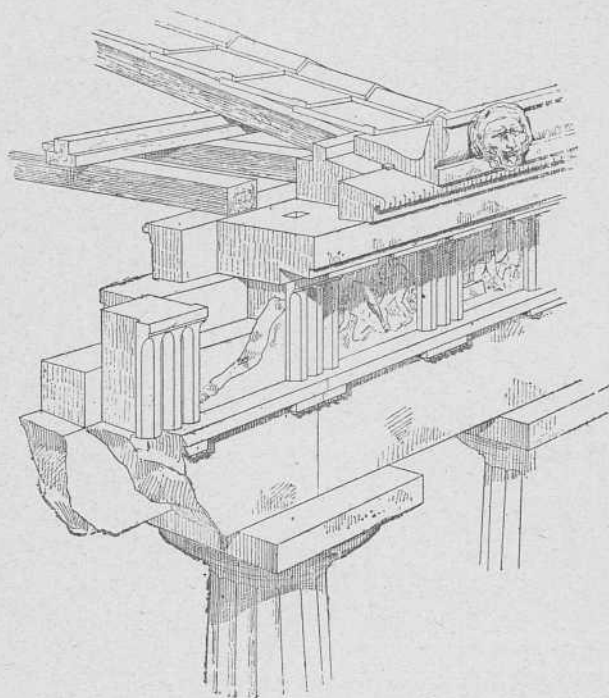


FIG. 191. — CONSTRUCTION DE L'ENTABLEMENT ET DE LA TOITURE D'UN TEMPLE DORIQUE.

Cimaises et chéneaux. — Lorsque le marbre était rare dans le pays où les Grecs avaient l'intention de construire, il eût été dispendieux de s'en servir pour toutes les parties de la construction. Son emploi se trouvait alors restreint et limité judicieusement aux

endroits les plus exposés aux intempéries, ou destinés à être ornés de sculptures, comme, par exemple, les cimaises, qui sont presque toujours en marbre lorsque le reste de l'édifice était en pierre calcaire, les



FIG. 192. — CHÉNEAU EN MARBRE.

acroteres des angles et du sommet du fronton, et, en général, les parties réservées à un travail délicat qui

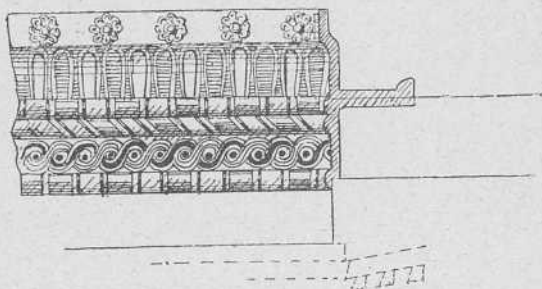


FIG. 193. — CHÉNEAU EN TERRE CUITE.

exigeait une finesse de grain que le marbre seul pouvait fournir.

Les chéneaux étaient indifféremment en marbre ou en terre cuite (fig. 192-193), et toujours ornés de rosaces

saillantes ou de mufles de lion servant à rejeter les eaux pluviales à une certaine distance de l'édifice.

Charpente. — Il est impossible de découvrir, par l'examen des ruines, le système adopté pour la charpente des temples; et sur ce sujet les indications font presque absolument défaut.

On croit cependant, avec certaine apparence de raison, que les Grecs connaissaient la composition des fermes, au moins dans sa forme la plus simple, consistant en 2 arbalétriers avec entrain, poinçon et contre-fiches, formant un système assemblé et supportant les pannes et les chevrons.

L'encastrement des pièces de charpente nécessitait des trous encore visibles sur quelques corniches. Ils y sont creusés, à intervalles égaux, avec le plus grand soin, mais devaient être pratiqués seulement au moment de la pose des chevrons, car le temple inachevé de Ségeste n'en présente aucune trace.

Tuiles. — La terre cuite et le marbre étaient les matières les plus employées

pour la fabrication des larges tuiles adoptées pour la couverture des temples. Fixées par un mortier sur un voligeage jointif ou posées sur des chevrons assez rapprochés, les tuiles à plat

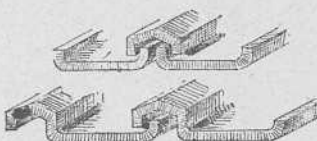
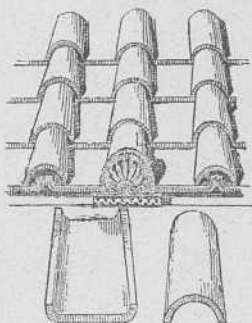


FIG. 194.

étaient recouvertes de tuiles plus petites, de section triangulaire ou demi-circulaire, qui se plaçaient en recouvrement, sur les interstices longitudinaux (fig. 194). Ces recouvrements déterminaient sur le toit une arête saillante, à l'extrémité inférieure de laquelle on assemblait une tuile debout appelée antéfixe (fig. 195), dont la décoration sculptée ou peinte est très variable. Des

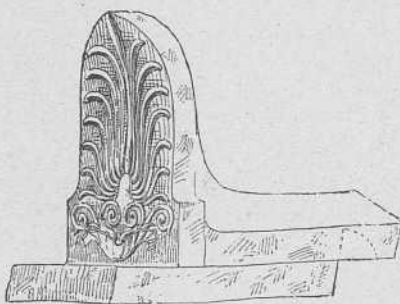


FIG. 195.

faîtières découpées en forme de stèles et occupant la crête du toit empêchaient l'eau de pénétrer entre les joints qui se raccordaient aux deux rampants de la toiture.

Certaines tuiles (fig. 194) portent d'un côté le recou-

vrement triangulaire destiné à éviter les infiltrations des eaux pluviales; mais on comprendra qu'il eût été trop coûteux d'appliquer cette disposition à une matière aussi dure à travailler que le marbre et qu'elle ne pouvait être adoptée que pour les tuiles moulées en terre.

Portes. — Les portes étaient en bois, en métal, ou en bois recouvert de plaques de métal.

Pour les grands temples, les portes en métal s'ouvraient à deux vantaux, en tournant sur des gonds fixés dans le seuil et dans le linteau. Aux tombeaux souterrains de Palatitza, en Macédoine, les portes sont en marbre.

Plafonds. — Les portiques des temples avaient généralement leurs plafonds en pierre. Ils se composaient d'architraves moulurées, placées au-dessus de la

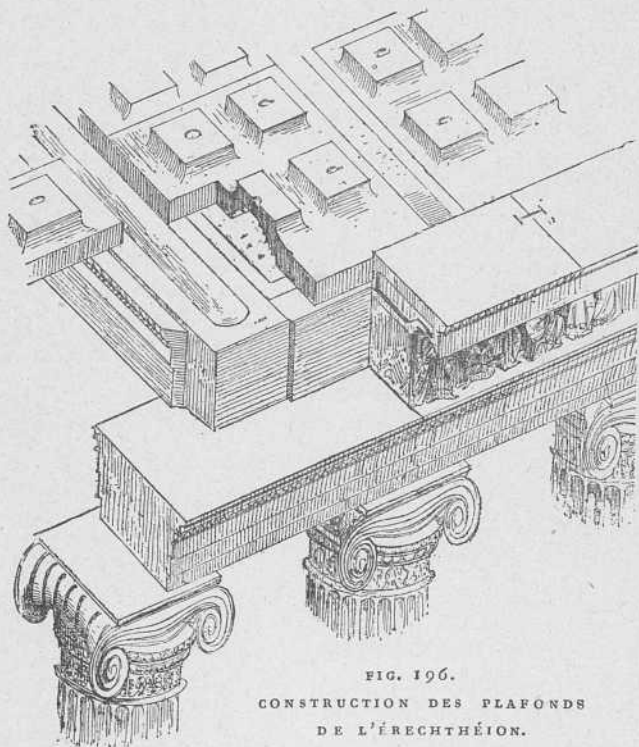


FIG. 196.
CONSTRUCTION DES PLAFONDS
DE L'ÉRECHTHÉION.

frise, allant du mur de la façade au mur de la cella; des dalles de pierre, reposant sur ces architraves, formaient le fond des caissons (fig. 196). Leur disposition en carrés et en losanges est très variable ainsi que la déco-

ration sculptée ou peinte qui les recouvrait (fig. 197).

Pour compléter cet exposé très sommaire de la

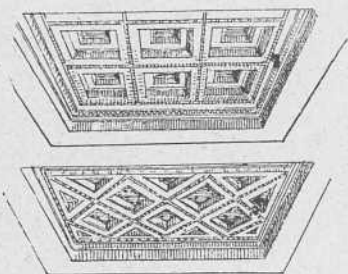


FIG. 197.

construction des temples, disons que les monuments qui nous restent de l'antiquité grecque sont bâtis suivant les règles d'une stabilité que la science moderne ne saurait attaquer. Leur sage décoration est limitée aux dimensions et aux formes indiquées par la

construction même; le temple est à la fois une œuvre séduisante et rationnelle, et c'est surtout le Parthénon qui offre l'exemple où la raison et le goût sont associés avec le plus de perfection.



FIG. 198. — VUE DES PROPYLÉES D'ATHÈNES.



LIVRE V

LES AUTRES MONUMENTS PUBLICS
LES MAISONS. L'ARCHITECTURE MILITAIRE

CHAPITRE PREMIER

PROPYLÉES. ENCEINTES SACRÉES. TRÉSORS
ET HÉROONS.

§ I. — *Les Propylées*¹.

Les propylées sont des entrées monumentales en forme de péristyles, élevées en avant des enceintes sacrées.

1. *Restauration* de Titeux (7 dessins), Bibliothèque de l'École des beaux-arts, et celle de M. Boitte (13 dessins).

L'idée de ce motif décoratif fut peut-être empruntée à l'Assyrie et à l'Égypte, où les temples étaient précédés de pylônes, sorte de portes massives, dont la forme se serait pliée au goût des architectes grecs.

Propylées d'Athènes. — Commencés par Mnésiclès,

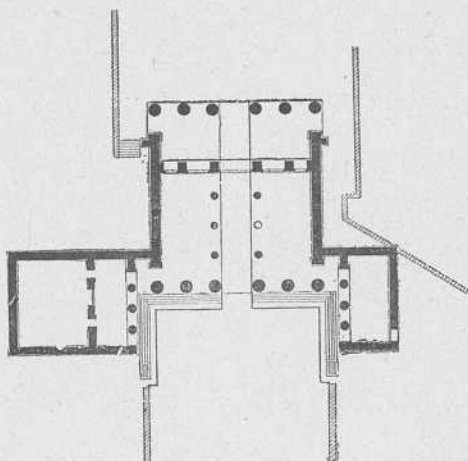


FIG. 199.

PLAN DES PROPYLÉES D'ATHÈNES.

en 437, les propylées de l'acropole d'Athènes (fig. 198-199) présentent une disposition simple et grandiose (fig. 200-201-202). Un portique composé de six colonnes doriques conduit à cinq portes par lesquelles on pénètre dans l'enceinte de l'acropole. La porte du milieu est plus large ainsi que l'entre-colonnement qui y conduit. Les degrés qui règnent sur la façade sont interrompus au droit de l'entre-colonnement du milieu

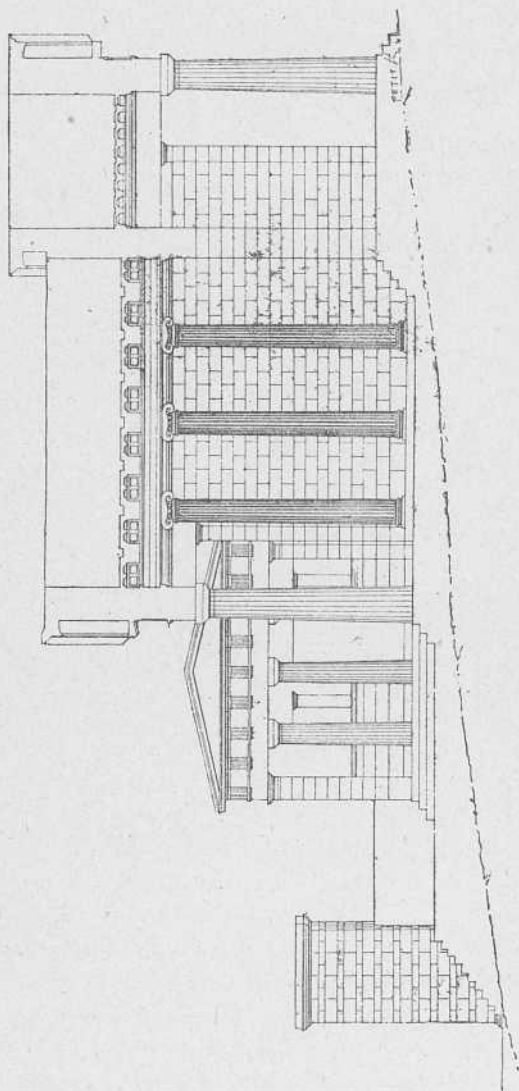


FIG. 200. — COUPE SUR L'AXE DES PROPYLÉES D'ATHÈNES.

(Restoration.)

pour un passage destiné aux chars et aux cavaliers.

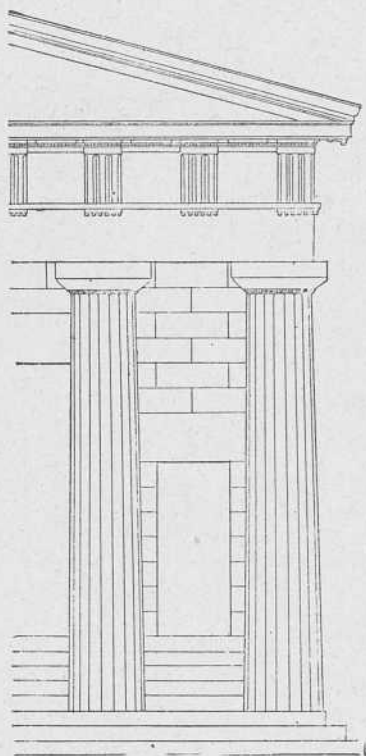


FIG. 201.
ANGLE DU MOTIF MILIEU
DES PROPYLÉES D'ATHÈNES.

Deux rangées de colonnes ioniques en bordure de cette entrée centrale venaient soulager les poutres de la toiture faite de deux rampants, comme celle d'un temple, et terminée par un fronton en façade principale et en façade postérieure.

Sur les côtés de l'ordre principal, un ordre dorique plus petit en faisait ressortir les superbes proportions et donnait accès par un portique d'un côté à la Pinacothèque décorée des peintures de Polygnote, et de l'autre à la terrasse, où se trouvait alors

l'élégant petit temple de la Victoire Aptère ¹.

1. Le plan de Mnésiclès comportait une disposition symétrique; mais l'existence du temple de la Victoire Aptère l'empêcha, croit-on, de recevoir son exécution complète.

La façade postérieure des propylées est hexastyle, comme la façade principale.

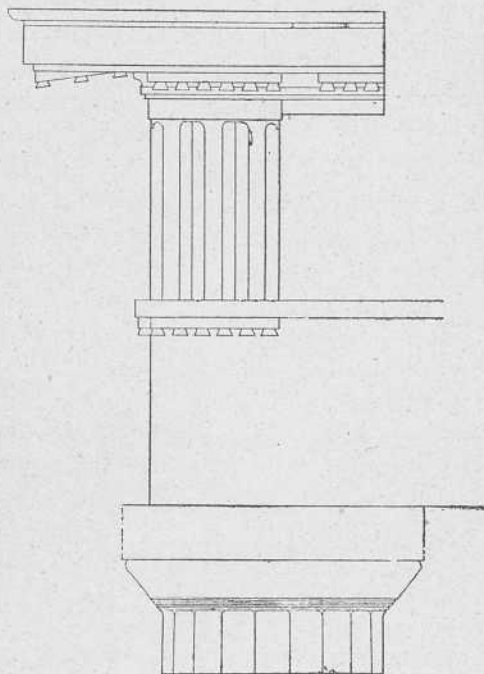


FIG. 202. — PROPYLÉES D'ATHÈNES.
(Détail de l'ordre.)

Propylées d'Éleusis. — Les propylées de l'acropole d'Éleusis, vraisemblablement inspirés de ceux d'Athènes, présentent en plan les mêmes dispositions (fig. 203). On y remarquera cependant la suppression des portiques latéraux accompagnant le motif principal.

On trouve des restes de propylées à Priène, au temple d'Athéna sur le cap Sunium, et à l'enceinte sacrée d'Olympie où ils sont, il est vrai, de peu d'importance.

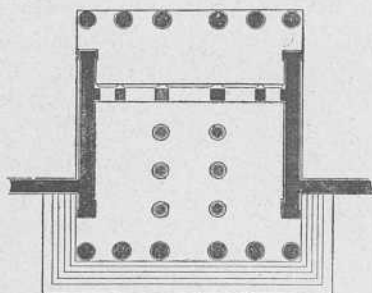


FIG. 203. — PROPYLÉES D'ÉLEUSIS.

Propylées d'Olympie. — Il y avait encore à Olympie en avant des petits propylées du nord, par lesquels les processions pénétraient dans l'enceinte de

l'Altis, d'autres propylées plus somptueuses servant d'entrée monumentale aux gymnases et les reliant à l'enceinte sacrée (fig. 204).

Ils étaient décorés de colonnes d'ordre corinthien et sont d'une basse époque.

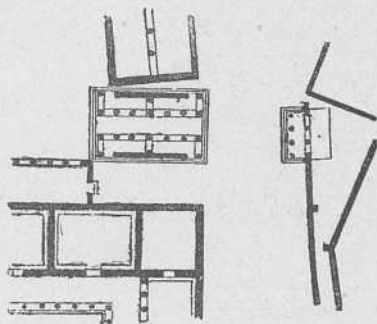


FIG. 204. — PROPYLÉES D'OLYMPIE.

§ II. — Les enceintes sacrées.

Les enceintes sacrées étaient des espaces entourés de murailles renfermant le temple du Dieu et l'autel des sacrifices; souvent ces endroits prenaient un dévelop-

pement considérable. On y entassait une profusion de temples, de trésors et d'offrandes, et les fêtes qu'on célébrait aux enceintes sacrées de Delphes et d'Épidaure, à l'acropole d'Athènes et à l'Altis d'Olympie attiraient à certaines époques les populations de la Grèce entière.

Altis d'Olympie. — Mais si chaque temple, si

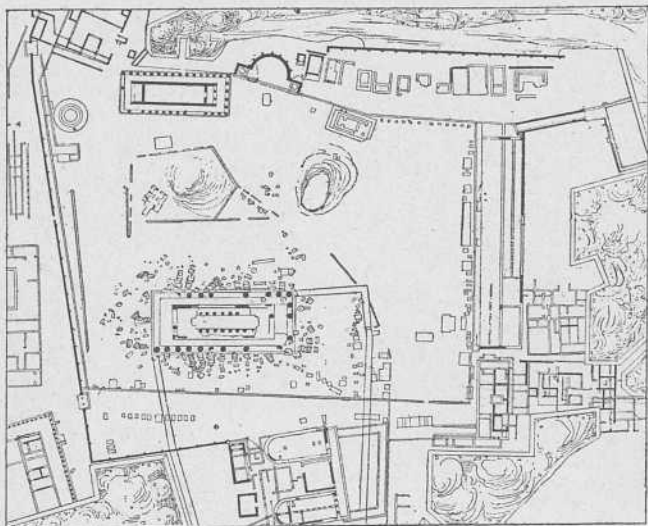


FIG. 205. — ENCEINTE SACRÉE D'OLYMPIE. (Plan état actuel.)

chaque édifice en particulier présente un ensemble harmonieux et symétrique, les Grecs se gardaient bien d'introduire la symétrie là où elle n'avait que faire. Elle ne fut notamment jamais employée pour le groupement de plusieurs monuments dans la même enceinte. L'Acropole d'Athènes (fig. 237-238) et l'Altis d'Olym-

pie (fig. 205-206) nous montrent sous ce rapport un désordre qui ne pouvait être que très pittoresque. Seule, la régularité des voies, qui servaient à la circulation des processions, était respectée; dans le reste de l'enceinte, temples, statues votives, colonnes et autels

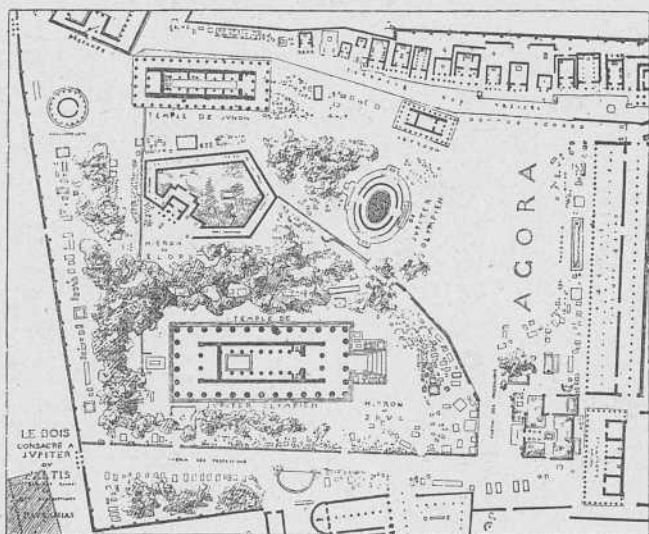


FIG. 205 bis. — OLYMPIE. (Plan restauré de l'enceinte sacrée.)

étaient placés avec la plus grande liberté, presque au hasard.

L'enceinte sacrée d'Olympie, récemment fouillée, renfermait un bois sacré et le temple de Zeus, objet de la vénération du lieu. On y voyait quantité d'autres sanctuaires fameux, des milliers de statues, des colonnes commémoratives des alliances de peuples, de

OLYMPIE

RESTAURATION

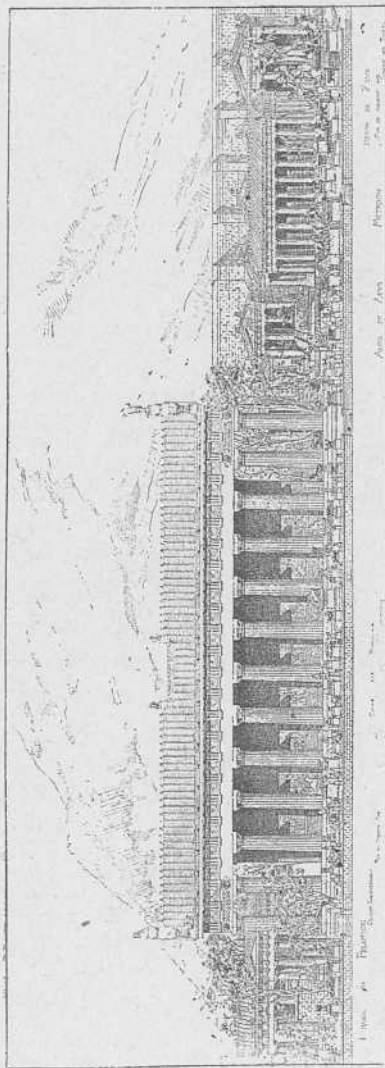


FIG. 306. — FRAGMENT DE L'ENCEINTE SACRÉE.

larges portiques, des trésors et des autels de toutes les dimensions et de toutes les formes. Les chemins que suivaient les processions y sont marqués par la disposition des piédestaux placés en bordure de ces chemins.

Deux propylées indiquaient l'entrée et la sortie des processions.

Le Téménos d'Apollon à Délos était décoré comme l'Altis d'Olympie, de temples, de portiques et d'une grande quantité de statues et d'autels.

Les fouilles récentes, exécutées sous les auspices du gouvernement français, ont mis au jour les éléments nécessaires à la curieuse restauration de ce sanctuaire de Délos qui était, depuis la plus haute antiquité, un des lieux les plus vénérés de toute la Grèce ¹.

L'Hiéron de Delphes va être enfin déblayé ; il est permis d'espérer qu'on y retrouvera, malgré le pillage organisé dont il fut le théâtre à plusieurs reprises ², quelques-uns des innombrables monuments consacrés par la piété et le patriotisme des petits états de la Grèce, et que les ruines du temple, bâti par l'architecte Spintharos, sortiront de terre assez complètes pour donner d'une manière certaine la solution de la question relative à l'éclairage des grands temples.

§ III. — *Les trésors et les héroons.*

A l'époque historique, les trésors, tout en conservant la même destination que ceux de l'époque préhis-

1. Voir la *Restauration de Délos*, par M. Nénor; Bibl. de l'École des beaux-arts.

2. M. Foucart, *Mémoires sur les ruines et l'histoire de Delphes*. Paris, 1865.

torique (Mycènes, Orchomène), n'offrent plus en plan une disposition circulaire.

Trésors d'Olympie. — Les fouilles d'Olympie ont permis d'étudier les substructions de la terrasse (fig. 207) où étaient réunis tous les trésors décrits par Pausanias. Ces ruines et les fragments d'architecture retrouvés ont permis d'établir que ces trésors avaient l'aspect de petits temples. Ils étaient à antes à 2 colonnes et au plus à 4 colonnes de façade, couronnés de frontons, les uns d'ordre dorique, les autres d'ordre ionique.

Héroons. — On appelle héroons des édifices funéraires en forme de temple, qui, au lieu d'être consacrés à des divinités, étaient consacrés à des héros.

Olympie possède en dehors de l'enceinte sacrée, près de la chapelle byzantine, un édifice de ce genre.

L'admirable temple de Thésée à Athènes était, à proprement parler, un héroon. Il avait, en effet, été construit par Cimon, fils de Miltiade, pour y déposer les restes de Thésée, retrouvés sur la foi d'un oracle, dans l'île de Scyros.

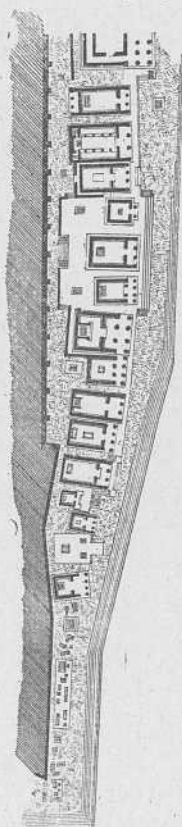


FIG. 207. — TERRASSE DES TRÉSORS (OLYMPIE).

CHAPITRE II

LES AGORAS. — LES GYMNASES ET LES PALESTRES,

§ I. — *Les agoras, les stoa et les pœciles.*

Les agoras étaient de vastes emplacements découverts, entourés de portiques, où le peuple tenait ses assemblées et où les citoyens s'entretenaient des affaires du pays. Certaines parties des portiques et certaines salles à proximité étaient aménagées de façon que les magistrats pouvaient y rendre la justice; dans l'enceinte, on trouvait des temples, des autels et les statues des citoyens qui avaient illustré la république.

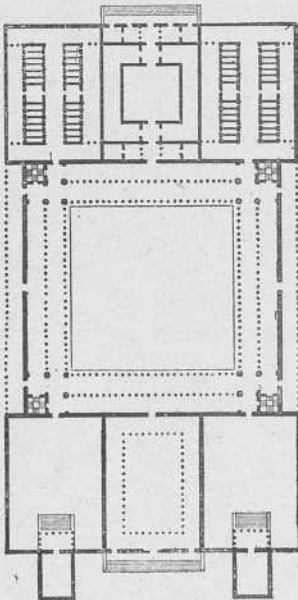


FIG. 208. — L'AGORA DES GRECS.
(D'après Palladio.)

Il est difficile de se figurer comment ces diverses constructions étaient disposées dans l'agora, dont la forme et les dimensions devaient, du reste, être très variables, selon l'importance

de la ville et suivant que la cité s'élevait sur un plateau ou en amphithéâtre; pour fixer quelque peu les idées, nous donnons ici (fig. 208) le plan de la place publique des Grecs, composé par Palladio d'après les descriptions de Vitruve.

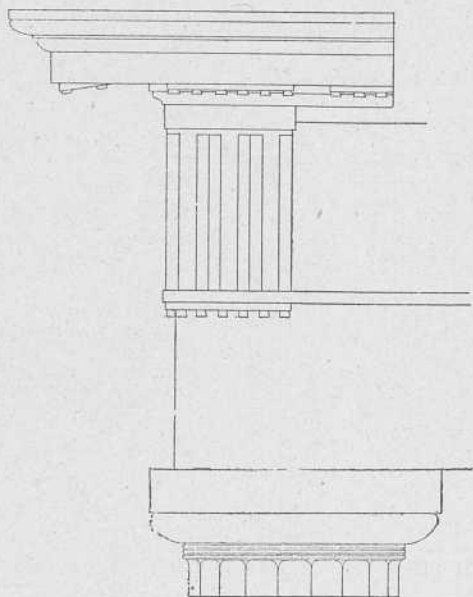


FIG. 209. — AGORA D'ATHÈNES. (Détail de l'ordre.)

Souvent, l'agora n'était pas circonscrite par une suite de portiques continus. On y voyait seulement deux stoa interrompues, occupant deux côtés opposés de la place, ou un seul portique très vaste, à deux rangs de colonnes, établi sur un des côtés. Parfois, on élevait

au milieu de l'agora un édifice isolé formé de plusieurs rangées de colonnes dans le genre du portique de

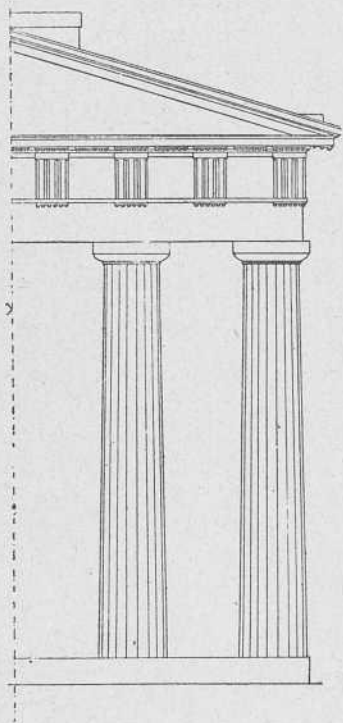


FIG. 210. — MOITIÉ
DU PÉRISTYLE D'ENTRÉE
DE L'AGORA D'ATHÈNES.

Thoricos ou de la Basilique de Pæstum; ces sortes de portiques avaient des formes différentes, et quelques-uns, terminés en hémicycle, font penser aux dispositions des basiliques romaines.

En Asie Mineure, on a retrouvé quelques ruines d'agoras construites avec un certain luxe et occupant de grands espaces carrés ou rectangulaires entourés de portiques continus; malheureusement, dans la Grèce propre, aucun exemple d'agora complète ne nous est parvenu. Il ne reste de celle d'Athènes que le péristyle d'entrée, dont nous donnons ici les détails (fig. 209-210); il est formé de quatre colonnes

d'ordre dorique d'une proportion médiocre, supportant un fronton; l'entrecolonnement du milieu, sensiblement plus large que les deux autres, comme à la façade des propylées,

entraîne une disposition spéciale des triglyphes de la frise par rapport à l'axe du fronton.

Nous savons que souvent les portiques de l'agora étaient couverts de peintures exécutées par les plus grands artistes et destinées à mettre sous les yeux des citoyens l'histoire de la cité et les exploits des ancêtres de la patrie. Les portiques ainsi décorés prenaient le nom de stoa pœciles; tel était le vaste

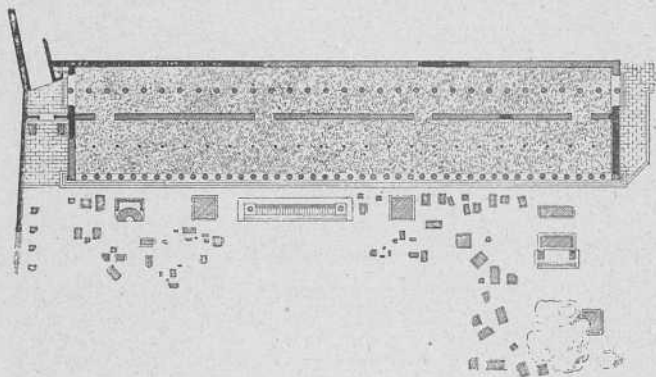


FIG. 211. — AGORA D'OLYMPIE.

pœcile d'Olympie, qui occupait tout un côté de l'agora (fig. 211). Mais, à Athènes, on appelait plus spécialement pœcile une salle située à l'entrée de l'acropole. On y pénétrait par les portiques latéraux des propylées. Ce pœcile avait été peint par Panœnos, Micon et Polygnote, dont les tableaux représentaient la bataille de Marathon, où les divinités protectrices des Athéniens luttèrent pour l'armée athénienne, et les combats des Grecs contre les Amazones.

§ II. — *Gymnases et palestres.*

Les palestres et les gymnases formaient un même établissement comprenant des espaces plus ou moins étendus, entourés de portiques et appropriés aux différents exercices du corps : la lutte, la course, le saut, le disque et le javelot.

Ces édifices comprenaient des salles disposées en exèdres, des bains chauds et froids, ainsi que des endroits affectés aux cours publics de littérature et de philosophie.

Les palestres étaient une nécessité de la civilisation grecque; toutes les villes en possédaient. Les plus connues par les écrivains anciens sont celles du Lycée et de l'Académie; c'est sous leurs portiques que Platon, Socrate, Aristote enseignaient les principes de leur belle philosophie.

Description de Vitruve. — A propos des palestres, Vitruve dit :

« Ils doivent comprendre des péristyles carrés et longs qui aient deux stades de tour. Trois des portiques, A (fig. 212), de ce péristyle doivent être simples et le quatrième, B, exposé au midi, doit être double, afin que le vent ne puisse pousser la pluie jusqu'au fond. Le long des trois portiques simples sont de grandes salles où sont disposés des exèdres, C, pour les philosophes, les rhéteurs et les autres savants. Le long des doubles portiques se trouvent : au milieu, l'Ephébéum, D, salle spacieuse, plus longue que large,

d'un tiers; à sa droite, est le jeu de paume, E; ensuite viennent le Chonistérium, F, et, dans le retour du portique, le bain froid, G. A gauche de l'Ephébéum est l'endroit appelé l'Eléothésium, H, auprès duquel est le lieu frais, I, d'où l'on communique, par un couloir,

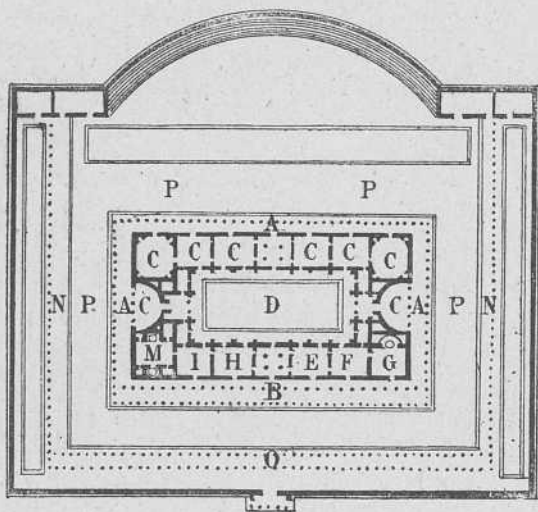


FIG. 212.

GYMNASÉ DES GRECS D'APRÈS CANINA.

au calidarium, M, placé dans le retour de l'autre portique. »

Autour de ces constructions étaient des espaces plantés d'arbres et entourés de portiques, N. L'un de ces portiques, O, tourné vers le nord, était double; les deux autres décoraient des endroits couverts, P P, appelés Xystes, où s'exerçaient les athlètes.

Nous avons donné (fig. 212) le plan restauré par

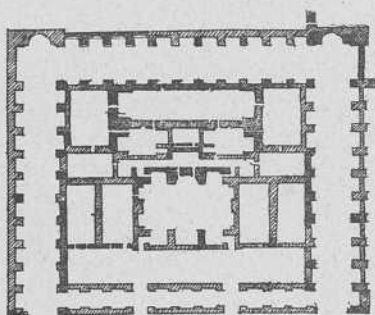


FIG. 213. — GYMNASÉ D'ÉPHÈSE.

Canina, d'après les descriptions de Vitruve et d'après les ruines des édifices de ce genre qu'on rencontre surtout en Asie Mineure. Ceux d'Éphèse (fig. 213) et

d'Alexandria Troas sont probablement de construction romaine, mais ils ont été édifiés d'après les traditions grecques sur ces sortes de monuments.

Petit gymnase d'Olympie. — Le gymnase construit par Hadrien à Athènes avait reçu les dispositions dont nous venons de parler; mais au petit gymnase d'Olympie, retrouvé dans les dernières fouilles (fig. 214), elles sont toutes différentes, et on reconnaîtrait difficilement tous les éléments que nous venons d'énumérer.

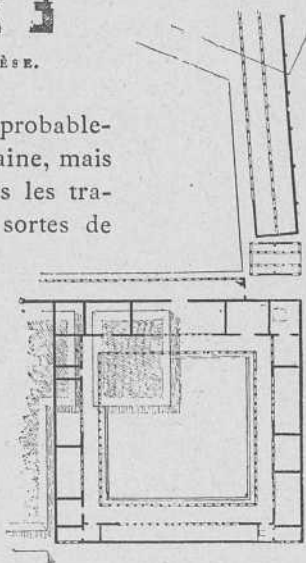


FIG. 214. — PLAN DU PETIT GYMNASÉ D'OLYMPIE.

Le petit gymnase d'Olympie comprend une vaste cour carrée, entourée de portiques d'ordre ionique, dans laquelle on pénètre par deux grands vestibules situés à chaque extrémité de la façade principale. Autour de la cour, et ouvrant sous les portiques, sont disposées diverses salles; l'état de délabrement de la ruine ne permet pas de leur attribuer une destination certaine.

Contigu au petit gymnase, et en communication directe avec lui, est un gymnase plus grand. Mais les portiques du sud et de l'est ont été seuls dégagés en partie. Ils comprennent entre eux un immense rectangle qu'on n'a pas encore essayé de déblayer.

Tout gymnase devait posséder un espace découvert ayant exactement la longueur d'un stade, où l'on s'exerçait à la course.

CHAPITRE III

STADES. — HIPPODROMES. — THÉÂTRES. — ODÉONS.
MONUMENTS CHORAGIQUES.

§ I. — *Les stades et les hippodromes.*

Les stades étaient réservés aux courses à pied et aux combats des lutteurs et des pugilistes.

A l'origine, le plan d'un stade comportait un long rectangle bien aplani, entouré de levées naturelles ou artificielles sur lesquelles se tenaient les spectateurs. Une des extrémités était arrondie en demi-cercle.

Avec les progrès de la civilisation, les talus du pourtour furent recouverts de gradins en marbre, comme au stade Panathénaïque; et des colonnades s'élevèrent autour de la piste, comme au stade de Messène (fig. 215), qui était probablement le plus fastueux de toute la Grèce.

Stade d'Olympie — Bien qu'une des extrémités se terminât le plus souvent en demi-cercle, le stade d'Olympie présente une disposition particulière; la piste a

la forme d'un rectangle (fig. 216). On n'y a pas trouvé de traces de gradins de pierre et les spectateurs se

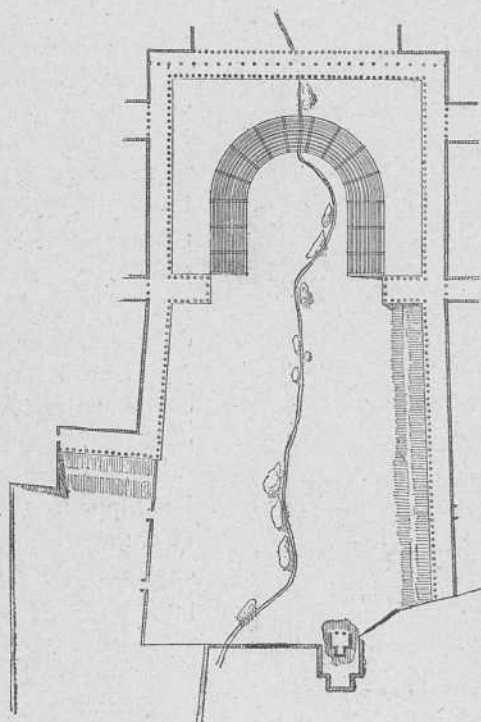


FIG. 215.

PLAN DU STADE DE MESSÈNE.

tenaient massés sur des talus de terre élevés sur les quatre côtés de la piste.

Le point de départ et le but sont marqués par une

rangée de dalles de pierre munies de deux rainures profondes et de section triangulaire, ménagées sans

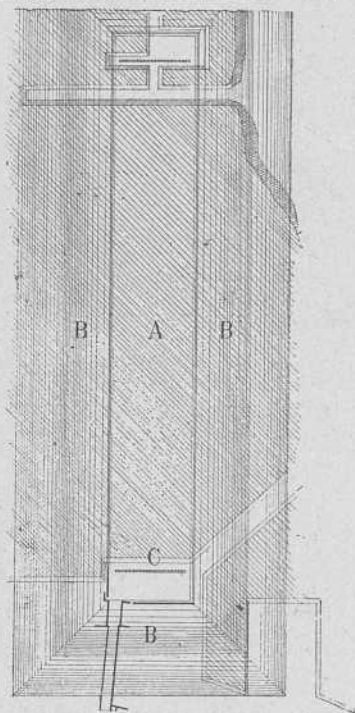


FIG. 216. — STADE D'OLYMPIE.

A. Fiste. — BB. Talus de terre.

C. Barrière de départ.

doute pour faciliter l'élan des coureurs; un poteau de bois ou de bronze séparait chacun d'eux.

Les eaux de pluie, reçues dans des rigoles en pierre établies tout autour de la piste, étaient portées par des caniveaux en dehors du stade et canalisées jusqu'à l'Alphée, comme toutes les eaux de l'Altis.

Hippodromes. —

Les hippodromes servaient aux courses de chars; ils étaient disposés sur le même plan que les stades, c'est-à-dire qu'ils se composaient comme eux d'une longue carrière terminée par un

hémicycle; mais le tout était exécuté dans de plus grandes proportions. Sur l'axe longitudinal était disposé un long et étroit talus de terre ou de pierre à l'extrémité duquel s'élevait la borne que les chars devaient tourner.

Pausanias vante une disposition célèbre de boxes adoptée par l'architecte Cléetas à Olympie pour rendre plus régulier le départ : « Les chars étaient renfermés dans des espaces séparés et disposés suivant une courbe qui leur permettait de partir au signal, sans qu'aucun d'eux eût l'avance sur les autres. » Cette barrière courbe au départ fut adoptée dans toute la Grèce et imitée par les Romains.

Les hippodromes ne paraissent pas avoir été l'objet de recherches plus grandes, ni de dispositions architecturales plus savantes, que celles que nous venons d'indiquer ; en passant chez les Romains, ils deviendront au contraire les monuments où on entassera le plus grand luxe d'architecture.

§ II. — *Les Théâtres, les Odéons, les monuments choragiques.*

L'emplacement adopté pour la construction des théâtres n'était pas indifféremment choisi ; on les adossait au penchant d'une colline taillée en hémicycle et les gradins étaient par fois simplement pratiqués à même le rocher. A Ségeste (fig. 217), celui qui se trouve sur le

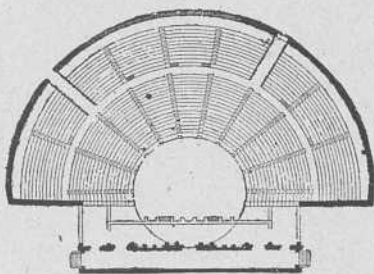


FIG. 217. — THÉÂTRE DE SÉGESTE.

flanc de la colline, faisant face au temple, a 63 mètres de diamètre; la scène dont il reste quelques ruines avait près de 25 mètres et l'orchestre 16 mètres.

Le théâtre d'Argos pouvait, dit-on, contenir vingt mille spectateurs; il avait 135 mètres de diamètre. Mais celui de Mégalopolis était, au dire de Pausanias, le plus grand de toute la Grèce (145 mètres de diamètre); l'emplacement est seul reconnaissable à la forme du terrain, car les pierres des gradins et celles de la scène ont depuis longtemps disparu.

Taillé dans le flanc d'une colline, le théâtre d'Épidaure possède encore intacts cinquante-deux de ses gradins de marbre blanc. Il pouvait contenir douze mille personnes et son orientation était telle que, dans l'après-midi, les spectateurs étaient assis à l'ombre. On ne sait, du reste, si ces édifices restaient à ciel ouvert pendant les représentations, ou s'ils étaient couverts d'un « velarium »; et on pense que l'exposition au nord, assez généralement adoptée, était la seule précaution prise pour défendre les spectateurs des rayons du soleil.

Le théâtre grec comportait comme les théâtres modernes trois divisions nécessaires : la scène destinée aux acteurs, l'orchestre réservé aux chœurs, les gradins pour le public.

Scène. — La scène se composait d'un espace rectangulaire peu profond, limité de trois côtés par des murailles, qui pouvaient recevoir une riche décoration architecturale. Dans l'axe du mur faisant face aux gradins s'ouvrait la porte dite « porte royale » par où pénétrait le principal acteur. A droite et à

gauche, étaient deux autres portes dont l'une figurait l'entrée d'une caverne et l'autre l'entrée d'une maison. C'est en Asie Mineure qu'on rencontre les ruines les mieux conservées et Telmessos possède intacts les restes des trois portes (figure 218) dont nous venons de parler.

De chaque côté en retour de la scène était une autre porte; celle du côté droit était censée ouvrir sur l'agora et l'autre sur la campagne.

Outre les dispositions que nous venons d'indiquer, la scène présentait, dans certaines parties, notamment sur les côtés en retour, des décors peints sur des portants triangulaires montés sur pivot, ce qui permettait de varier quelque peu les décors suivant les besoins des représentations. Un dessous machiné était aménagé pour les changements à vue et les apparitions.

Des fragments de colonnes doriques et des débris d'architraves, de frontons et de statues, trouvés dans les fouilles du théâtre de Dionysos à Athènes prouvent que

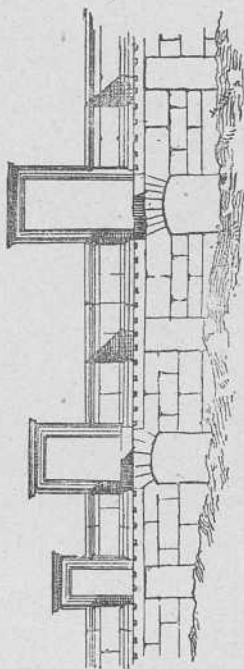


FIG. 218. — THÉÂTRE DE TELMESSOS.
(Disposition des portes de la scène.)

la scène était rehaussée d'une décoration architecturale à demeure.

La scène était élevée d'environ 1^m,50 au-dessus de l'orchestre.

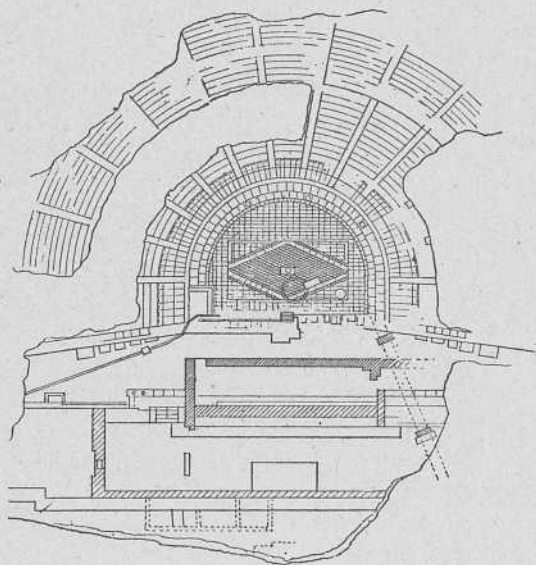


FIG. 219.

PLAN DU THÉÂTRE DE DIONYSOS.

Au théâtre de Dionysos (fig. 219), le mur de séparation entre la scène et l'orchestre était décoré de belles sculptures en bas-relief.

Orchestre. — L'orchestre affectait la forme d'un hémicycle au centre duquel s'élevait un autel. Un mur

d'appui ou « podium » le séparait des gradins réservés au public.

Ces gradins s'étagaient en demi-cercle autour de l'orchestre. Des escaliers convergeant au centre permettaient d'aller de l'intérieur aux places des différents gradins.



FIG. 220. — SIÈGE DÉCORÉ.

Le premier rang inférieur était occupé par les sièges des archontes et des prêtres; ces sièges (fig. 220), plus richement décorés et légèrement creusés, devaient être recouverts de coussins pendant les représentations.

La forme bien plus simple des autres rangs de gradins, quoique légèrement variable dans différents exemples (fig. 221), ne vaut guère la peine d'être étudiée ici.

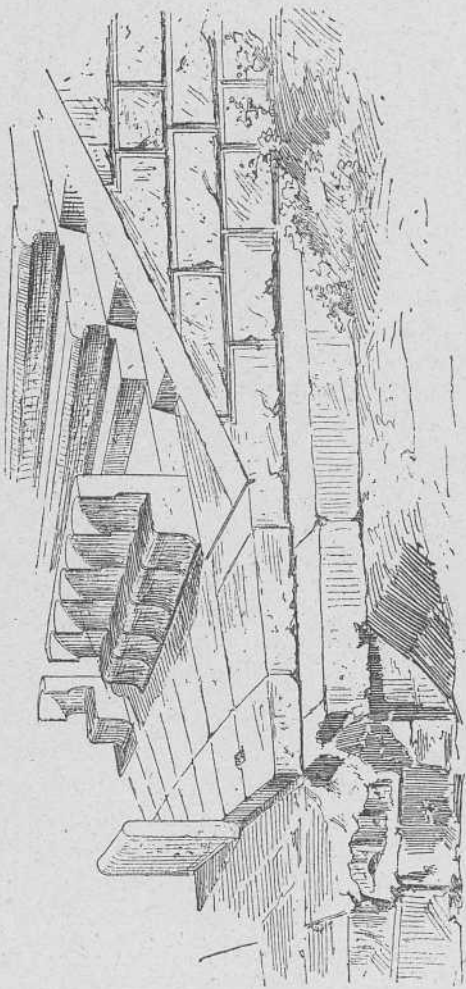


FIG. 221.

DISPOSITION DES SIÈGES ET DES GRADINS D'UN THÉÂTRE.

Bien plus intéressante serait l'étude des moyens employés dans les plus grands théâtres pour les dégagements des gradins supérieurs. Le plan que nous donnons (fig. 222) est destiné à indiquer le système employé quelquefois déjà par les Grecs. Les gradins supérieurs ne sont figurés que d'un côté de l'axe; de l'autre sont

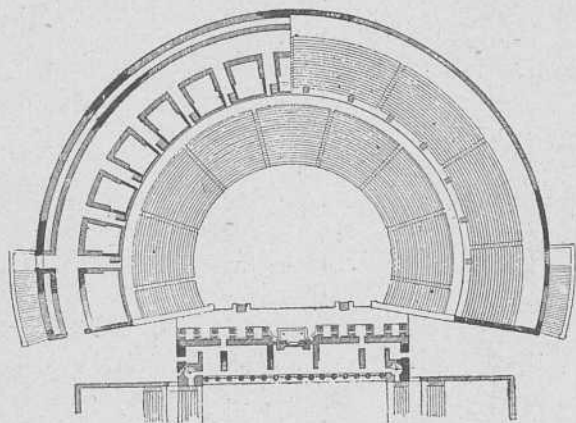


FIG. 222. — THÉÂTRE D'OEZANI.

dessinés les nombreux escaliers des dessous, les circulations, et les larges dégagements nécessaires pour éviter les encombrements et pour faciliter l'accès rapide à toutes les places de l'enceinte.

Odéons. — Les odéons¹ étaient des théâtres plus petits réservés aux représentations musicales. Bâties sur plan demi-circulaire et quelquefois sur plan cir-

1. Voir, à l'École des beaux-arts, la *Restauration de l'Odéon de Regilla*, par M. Daumet.

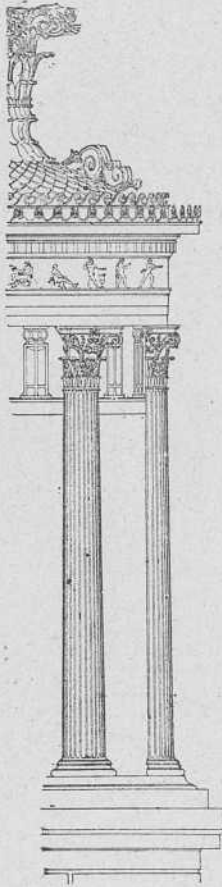


FIG. 223.
 MONUMENT CHORAGIQUE
 DE LYSICRATE.
 (Moitié de la façade.)

culaire, ces édifices étaient couverts.

L'odéon que Périclès fit construire à Athènes près du théâtre de Dionysos possédait, dit Plutarque, « un nombre considérable de sièges et de colonnes. La toiture, décorée des mâts et des antennes des vaisseaux perses, faisait penser à la tente de Xerxès. »

L'odéon qu'Hérode Atticus fit bâtir sur la pente méridionale de l'acropole, en mémoire de sa femme Regilla, surpassait en magnificence et en grandeur tous les édifices de ce genre. Les poutres et le plafond étaient en bois de cèdre. Il avait environ 80 mètres de diamètre et pouvait contenir, dit-on, 6,000 spectateurs.

Monuments choragiques. — Élevés en l'honneur des chorèges qui avaient remporté le prix des chœurs dans les jeux publics, les monuments choragiques étaient de petits édicules, souvent des colonnes, ou encore de simples piédestaux supportant les trépieds consacrés à

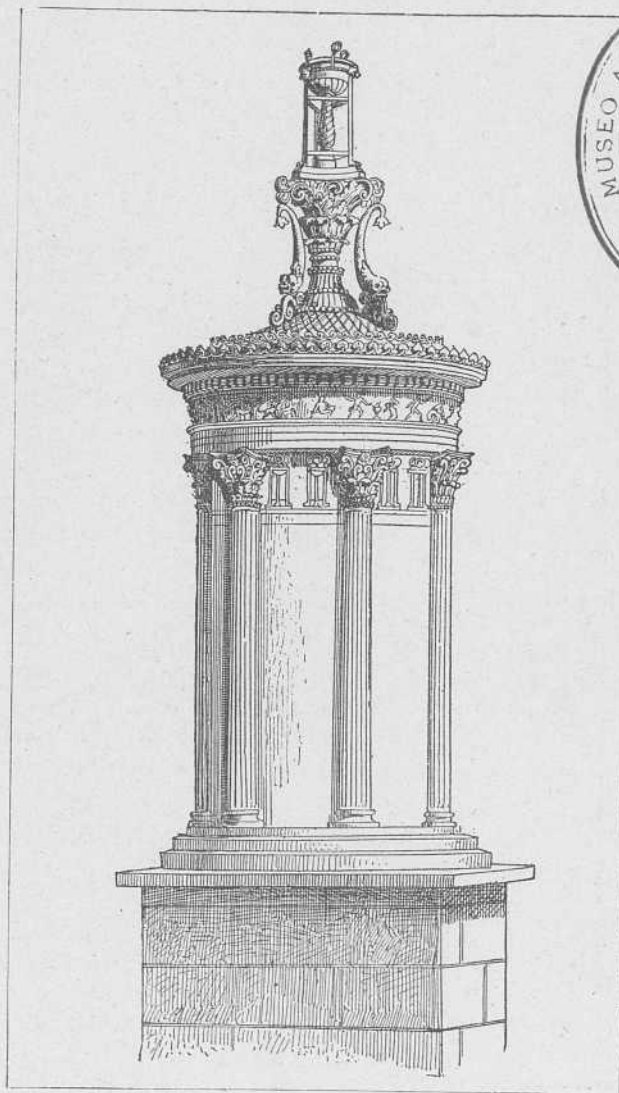


FIG. 223 bis. — VUE DU MONUMENT CHORAGIQUE
DE LYSICRATE. (Restauration.)

ARCHIT. GRECQUE.

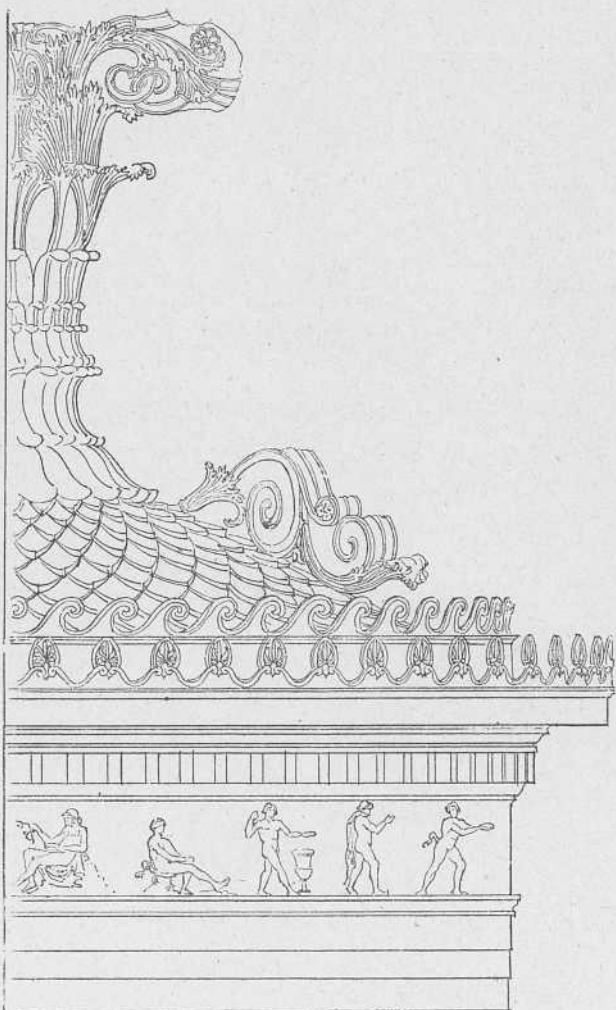


FIG. 224. — MONUMENT CHORAGIQUE DE LYSICRATE.
(Détail de la toiture et de l'entablement.)

Dionysos. Dans l'ancienne Athènes, il y avait une rue tout entière, « la rue des trépieds », qui était remplie de ces sortes de monuments.

Monument de Lysistrate. — Le monument choralique de Lysistrate subsiste encore aujourd'hui très bien conservé : c'est un petit édicule rond d'ordre corinthien porté sur un soubassement carré à bossages (fig. 223).

Ses six colonnes sont engagées et supportent un bel entablement, dont la frise est couverte de bas-reliefs; la curieuse toiture en écailles est formée d'une seule pierre et les gracieux enroulements qui la couronnent se terminent par une sorte de chapiteau à feuilles d'acanthé, sur lequel posait un trépied.

Non loin de là est la colonne du Thrasylos, qui paraît avoir soutenu un trépied.

CHAPITRE IV

MAISONS HELLÉNIQUES. — MONUMENTS FUNÉRAIRES.
— ACROPOLES ET FORTIFICATIONS DES VILLES.

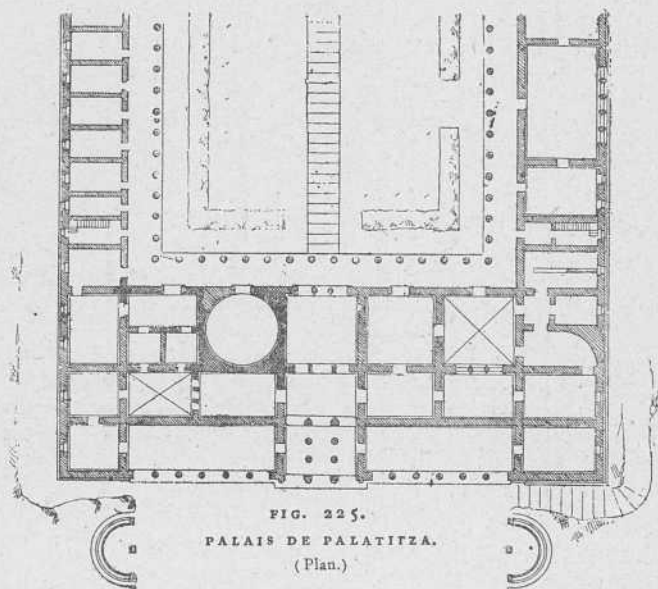
§ I. — *Les maisons helléniques.*

Les vestiges retrouvés à Athènes, à Corinthe, à Syracuse, ne sauraient nous donner une haute idée du bien-être de la vie domestique des anciens Grecs : les maisons y sont petites, se composant d'une ou de deux chambres, en partie tracées dans le roc. Il est présumable que les murs supportant la toiture étaient en terre, ou en maçonnerie de pierres reliées par un mortier de terre délayée; cette façon de construire, qui a dû toujours subsister pour les maisons les plus simples, n'entraînait pas de décoration architecturale.

Les habitations plus importantes dont les ruines nous sont connues¹, par exemple, celles de Palatitza

1. Voir pour le plan d'une maison grecque retrouvée à Délos, le *Bulletin de correspondance hellénique*, 1885. — Plan d'une maison à Palatitza : *Mission en Macédoine* de MM. Heuzey et Daumet

(fig. 225), et de Délos (fig. 227), sont elles-mêmes trop peu complètes pour que nous puissions en déduire ce qu'étaient les demeures helléniques les plus luxueuses; car il est certain qu'à une époque relativement tardive, le luxe s'était introduit dans les habitations, et Démos-



thène dit dans son discours contre Aristocrate : « Ceux qui considèrent la maison de Thémistocle, celle de Miltiade et des autres grands hommes de ce temps-là, voient que rien ne les distingue des maisons ordinaires; mais, de nos jours, l'opulence des particuliers qui se mêlent des affaires de l'État est portée au point que les

uns se font construire des palais qui dépassent en magnificence et en beauté nos plus grands édifices. » Il faudrait peut-être, sur ce point, s'en rapporter à Vitruve, qui donne de la maison hellénique une description détaillée, où se montrent l'ampleur des dimensions et le goût des dispositions architecturales qui régnaient dans quelques-unes de ces fastueuses demeures.

Description de Vitruve. — « Les Grecs bâtissent au-

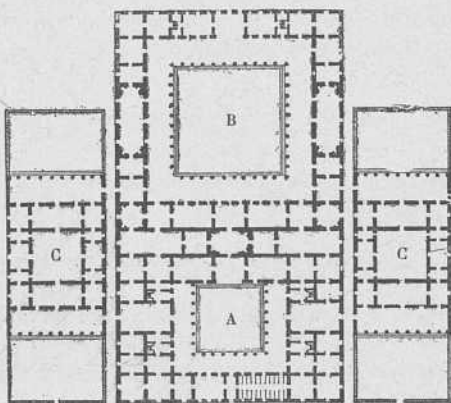


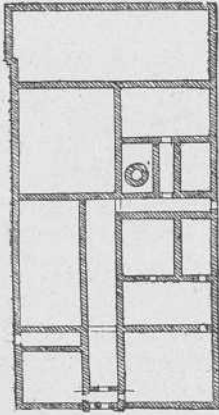
FIG. 226. — DISPOSITION
D'UNE GRANDE HABITATION HELLÉNIQUE,
D'APRÈS VITRUVÉ.

trement que nous. Ils n'ont point de vestibules, mais de la première porte on pénètre dans un passage où, d'un côté, on trouvait les écuries, de l'autre, le logement du portier. Au bout de ce passage, qu'on appelait Thyrorion, est une autre porte donnant accès dans le péristyle, entouré de portiques de trois côtés. Au midi, il y a deux antes, fort éloignées l'une de l'autre, supportant un

portail. Au milieu de l'espace compris entre les antes est une large baie ouverte dans un endroit appelé Prostas par les uns, et par d'autres Paraston; à l'intérieur, il y a de grandes salles où les femmes filent avec les servantes. A droite et à gauche du Prostas sont des chambres appelées Thalamos et Antithalamos. Autour des portiques il y a des salles à manger, des chambres; cette partie de la maison, A (fig. 226), s'appelle Gynécé-*nitis*. A cette partie est jointe une autre dont les péristyles sont formés de portiques plus larges; ils sont égaux en hauteur. Quelquefois le côté regardant le midi a des colonnes plus hautes. Cette portion de la maison a de plus beaux vestibules et de plus belles portes que l'autre. Les portiques sont ornés de stuc et lambrissés de menuiserie. Le long des portiques du nord, il y a des salles à manger appelées *Cyzicènes* et des galeries de tableaux. Sous les portiques de l'orient, sont les bibliothèques; à l'occident, sont les salles de conversation. Enfin, au midi, sont de grandes salles carrées, si grandes et si spacieuses qu'elles peuvent contenir facilement quatre tables et trois sièges en forme de lits, avec la place suffisante pour le service et pour les jeux; c'est dans ces salles que se font les festins des hommes, puisqu'il n'est pas d'usage que les femmes se mettent à table avec eux. Ces péristyles se nomment *Andronitides*, B, parce que les hommes y habitent seuls.

« A droite et à gauche de ces appartements, sont des appartements plus petits qui ont des portes particulières, des salles, et des chambres fort commodes. Elles sont destinées aux visiteurs qui ne logent point dans les appartements des péristyles.

« Ainsi, les Grecs opulents avaient des appartements de réserve, C, avec toutes les commodités, où ils recevaient ceux qui étaient venus de loin loger chez eux. Après les avoir traités le premier jour seulement à leur table, ils leur envoyaient chaque jour des présents qui venaient de la campagne et laissaient leurs hôtes vivre chez eux, dans leurs appartements particuliers, en toute liberté.



« Entre les péristyles dont nous avons parlé, et les appartements des étrangers, il y a des passages appelés mésaules parce qu'ils sont entre deux aules. »

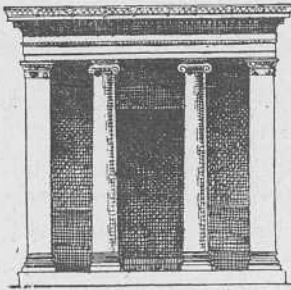


FIG. 227.

MAISON A DÉLOS.

(Plan et façade du vestibule d'entrée.)

Si, à l'intérieur, les riches maisons grecques étaient accompagnées des péristyles, des vestibules et des salles que Vitruve décrit si longuement, l'extérieur devait en être fort simple. Seule, la porte d'entrée (fig. 227) était susceptible de recevoir une décoration architecturale plus ou moins somptueuse ; et, les pièces s'éclairant plutôt sur les cours, l'absence de fenêtres en façade donnait à l'extérieur des maisons un aspect d'une extrême froideur. Cependant certains

orateurs ou poètes du iv^e siècle prétendent que, à Athènes et à Tanagra en Béotie, les façades étaient, comme les vestibules, rehaussées de peintures à l'encaustique, sans que nous sachions la façon dont cette décoration était disposée. Nous croyons, toutefois, que Pompéi peut assez bien donner l'idée de la manière dont les maisons grecques étaient décorées, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

§ II. — *Les monuments funéraires.*

Les fouilles de la route du Céramique, à Athènes, nous ont montré les monuments intéressants et

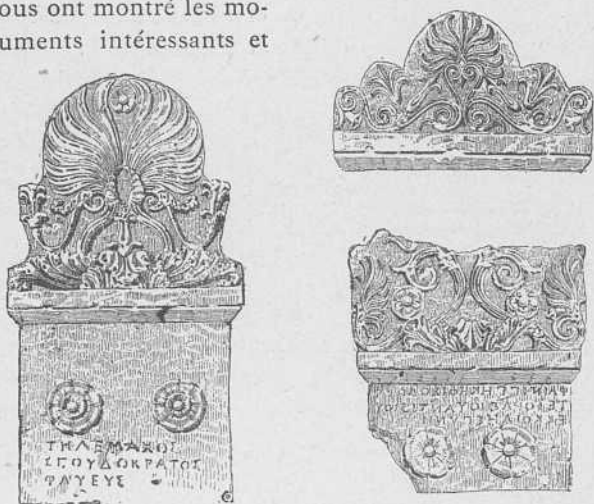


FIG. 228. — FRAGMENTS DE STÈLES FUNÉRAIRES.

de formes très différentes dont elle était bordée (fig. 230). Des stèles décorées de rosaces et de bas-reliefs et cou-

ronnées d'enroulements de palmettes et de feuilles d'acanthé (228-229) se rencontrent en même temps que des dalles placées debout et terminées par une simple moulure ou par un fronton. Ce sont encore de simples pierres portant une inscription, des fûts de colonnes, etc.,

qui montrent que chaque sépulture était proportionnée à la richesse de la famille du mort.



FIG. 229.

Les tombeaux des Sicyoniens étaient différents de ceux que nous venons de citer, et Pausanias nous indique la façon dont la plupart d'entre eux étaient construits : « Ils bâtissent un petit mur qui règne tout autour, puis ils élèvent quatre colonnes qui soutiennent un toit incliné comme la couverture des temples... En avançant vers la ville, on trouve le

tombeau de Xénodie; ce tombeau n'est pas fait comme les autres, car on a voulu qu'il fut orné de peintures, et celles-là sont aussi belles que celles qu'on peut voir ailleurs. »

Sépultures macédoniennes. — En Macédoine, les sépultures sont souterraines; elles se composent de plusieurs chambres voûtées en berceau par claveaux appareillés, posés sans ciment. Les voûtes et les parois sont couvertes de stucs et de peintures. La dernière

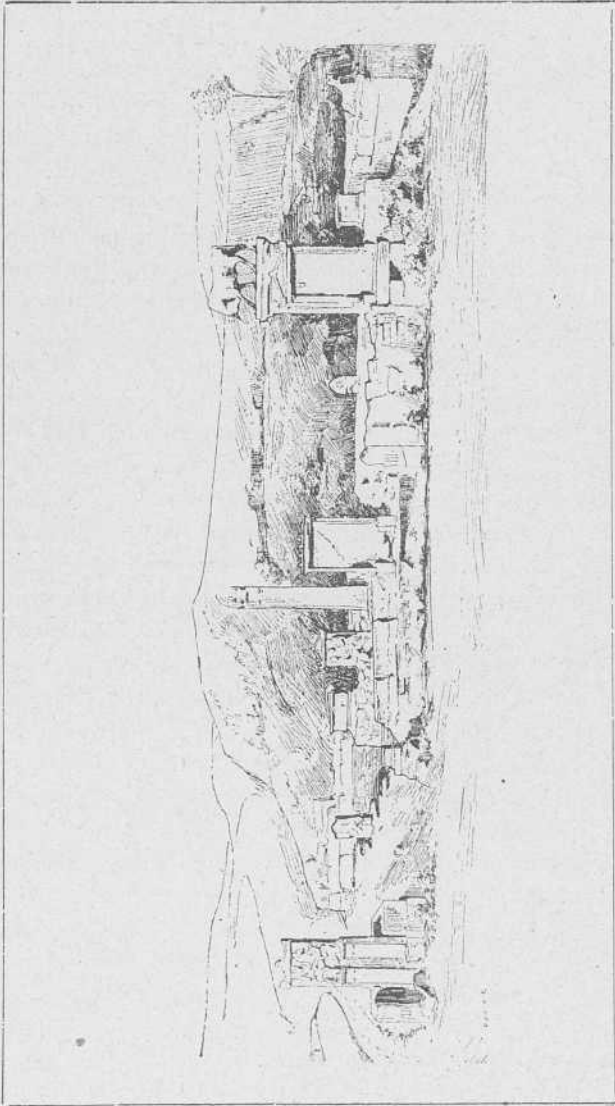


FIG. 230. — TOMBEAUX DU CÉRAMIQUE (ATHÈNES).

chambre contenait un ou plusieurs lits de pierre sur lesquels étaient étendus les morts. La façade de ces hypogées s'annonçait par une ordonnance ionique; des portes de marbre roulant sur des gonds d'airain en fermaient l'entrée; ces portes rappellent dans leur ensemble celle que nous donnons (fig. 93) et qui a été trouvée à Délos. On a rencontré des sépultures souterraines de ce genre à Kafalovo, à Palatitza et à Pydna¹. Certains tombeaux de Delphes et d'Égine ont quelque analogie avec ceux que nous venons de citer.

Asie Mineure. — Le même mode de sépulture était usité en Asie Mineure; les tombeaux creusés dans le rocher se divisaient en plusieurs chambres rectangulaires, communiquant entre elles par des portes à linteaux très simples; au dehors les façades taillées dans la masse du rocher imitent des constructions en bois; certaines sont d'ordre ionique, couronnées en fronton: tels sont les tombeaux qu'on rencontre en Lycie.

Tombeau de Théron à Agrigente. — On trouve encore en Asie des tombeaux isolés en forme de temples (fig. 231) rappelant, au style près, l'édifice vulgairement appelé tombeau de Théron à Agrigente. Ce dernier monument (fig. 232) est remarquable en ce que son ordre ionique soutient un entablement dorique; des colonnes ioniques engagées aux angles de l'édicule supportent, en effet, un entablement dont la trise est ornée de triglyphes. Au milieu de chaque face, entre les colonnes, est une porte tracée dans l'appareil même, purement

1. Consulter pour de plus longs développements: *Mission de Macédoine*, de MM. Daumet et Heuzey.

décorative par conséquent, et dont les jambages vont se rapprochant par le haut;

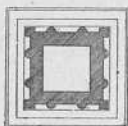


FIG. 231. — TOMBEAU
D'ORDRE DORIQUE.

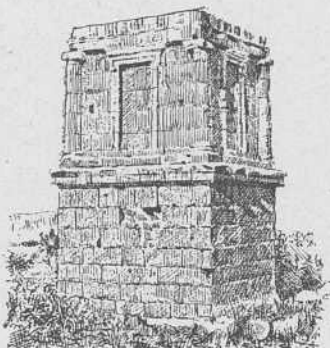


FIG. 232. — TOMBEAU
DE THÉRON A AGRIGENTE.

le tout repose sur un haut soubassement appareillé. Le plan du monument est carré, son élévation affecte une forme légèrement pyramidale. Bien qu'il soit très soigneusement construit, on doit le considérer comme appartenant à une basse époque¹.

Le tombeau de Micipsa (fig. 233), en Afrique, rappelle



FIG. 233. — TOMBEAU DE MICIPSA.

1. Nous avons donné dans le parallèle d'ordres ioniques

dans son soubassement la disposition de celui de Théron. Il est carré et couronné par quatre frontons supportés par huit colonnes doriques.

Sépultures de Cyrène. — Il nous faut encore citer les magnifiques tombeaux de Cyrène¹ (fig. 234). Le

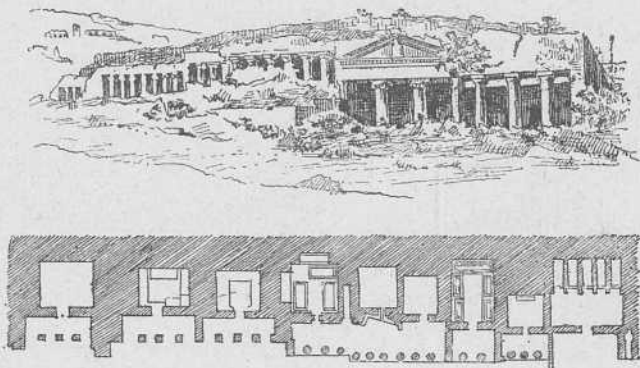


FIG. 234. — FRAGMENT DE LA NÉCROPOLE DE CYRÈNE.

rocher y a été coupé en terrasses qui y déterminent plusieurs voies le long desquelles sont rangées les sépultures; elles consistent en chambres sépulcrales, taillées dans le rocher, précédées de portiques à colonnes en général d'ordre ionique. Outre les monuments creusés dans le roc, Cyrène possède des édifices funéraires isolés intéressants à étudier.

fig. 55, un autre exemple de colonne ionique soutenant un entablement purement dorique (temple d'Empédocle à Selinonte).

1. Nécropole de Cyrène : Smith and Porcher; Discoveries at Cyrene.

Mausolée d'Halicarnasse. — Mais le plus remarquable de tous les monuments de ce genre que nous ait légué l'antiquité grecque, c'est, sans contredit, le fameux mausolée qu'Artémise, reine de Carie, fit élever dans Halicarnasse à la mémoire de son époux¹ (fig. 235).

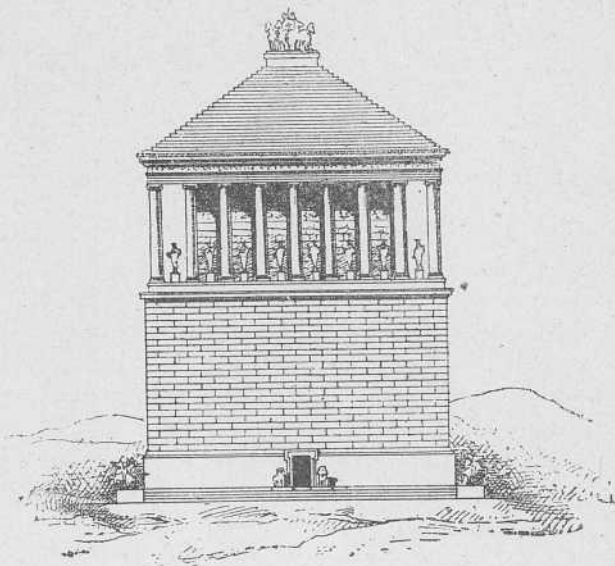


FIG. 235. — TOMBEAU DE MAUSOLE. (Restauration.)

Cet édifice, œuvre du célèbre architecte Pythios, était décoré de colonnes d'ordre ionique portées sur un haut soubassement inférieur. Il se terminait par une pyramide au sommet de laquelle se trouvait un quadrigé

1. Restauration de M. Bernier, Bibliothèque de l'École des beaux-arts.

colossal de marbre blanc avec les statues de Mausole et d'Artémise, sculptées par le même Pythios.

Le mausolée servit de type à une foule de tombeaux

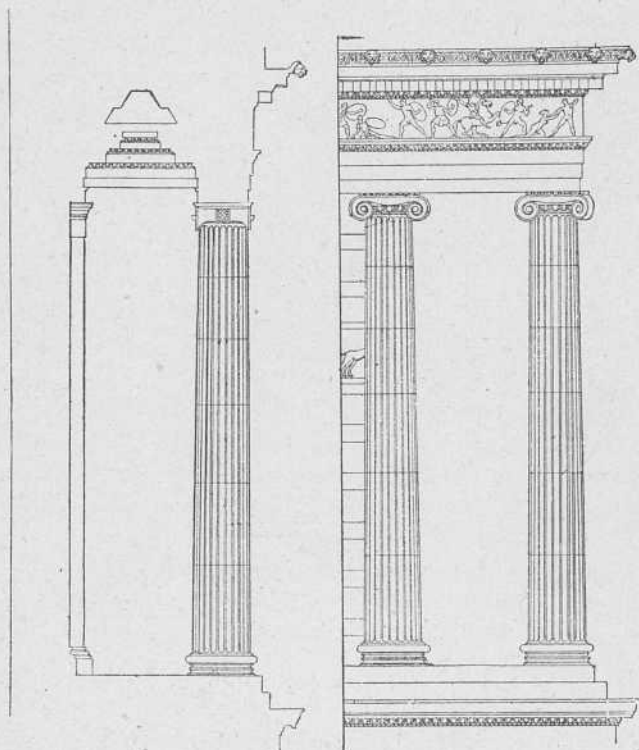


FIG. 236. — DÉTAILS DU TOMBEAU DE MAUSOLE.

en Grèce; il devait aussi plus tard servir de modèle aux grands édifices funéraires qui furent élevés à Rome. Le bel ordre ionique qui le décorait (fig. 236) passait pour

avoir reçu des proportions particulièrement heureuses, qui le firent copier dans les principales productions de l'école de Pythios.

Voies des tombeaux. — Nous avons déjà parlé des tombeaux du Céramique, à Athènes (fig. 230); nous devons ajouter que les nécropoles grecques s'étendaient souvent fort loin de la cité. Dans l'isthme de Corinthe, on peut suivre dans trois directions les anciennes voies des tombeaux¹.

§ III. — *Les acropoles et les fortifications des villes.*

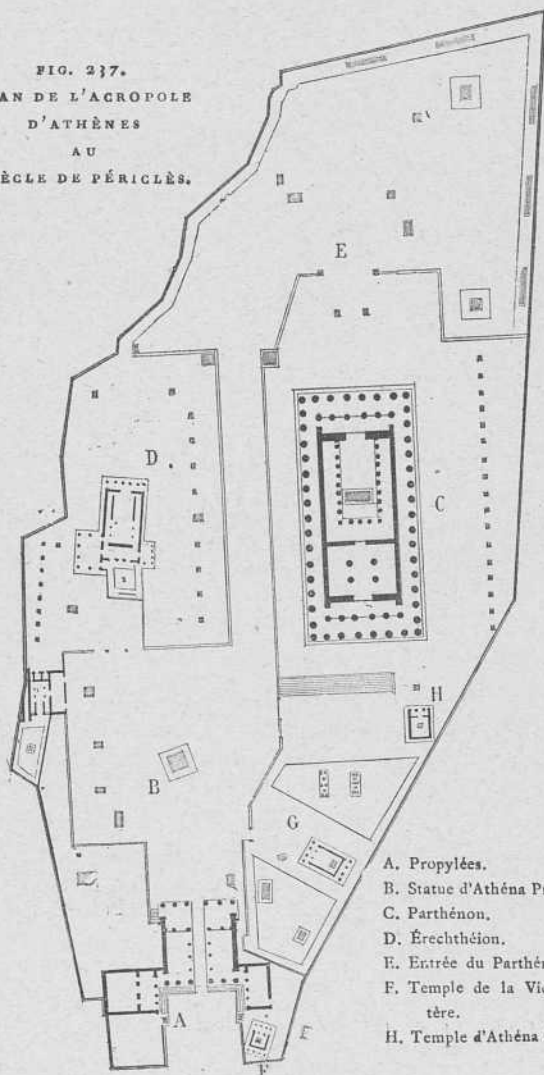
Avant les invasions des Perses, les acropoles semblaient avoir perdu, depuis longtemps déjà, le caractère de simples citadelles, qui avait fait choisir, pour les élever, des plates-formes d'un accès difficile. Au v^e siècle, les villes avaient cessé d'être groupées au pied du rocher de l'acropole, et, s'étendant au loin, avaient elles-mêmes leurs propres murailles flanquées de tours; il s'ensuivait que la citadelle, dont le besoin se faisait moins sentir, était devenue rapidement un lieu particulièrement vénéré, une véritable enceinte sacrée; et ce n'est plus qu'à la dernière extrémité, et lorsque les remparts de la ville auront été forcés, que les murs de l'acropole serviront de dernier refuge aux défenseurs.

Acropole d'Athènes. — On peut se faire une idée des acropoles du v^e siècle, d'après celle d'Athènes².

1. Voir les *Fouilles aux jeux isthmiques* de M. Monceaux. (*Gazette archéologique*, 1884-1885.)

2. *Restauration de l'Acropole d'Athènes*, par M. Lambert, bibliot. de l'École des beaux-arts. — *L'Acropole d'Athènes*, Beulé

FIG. 237.
 PLAN DE L'ACROPOLE
 D'ATHÈNES
 AU
 SIÈCLE DE PÉRICLÈS.



- A. Propylées.
- B. Statue d'Athéna Promachos
- C. Parthénon.
- D. Érechthéion.
- E. Entrée du Parthénon.
- F. Temple de la Victoire Aptère.
- H. Temple d'Athéna Ergané.

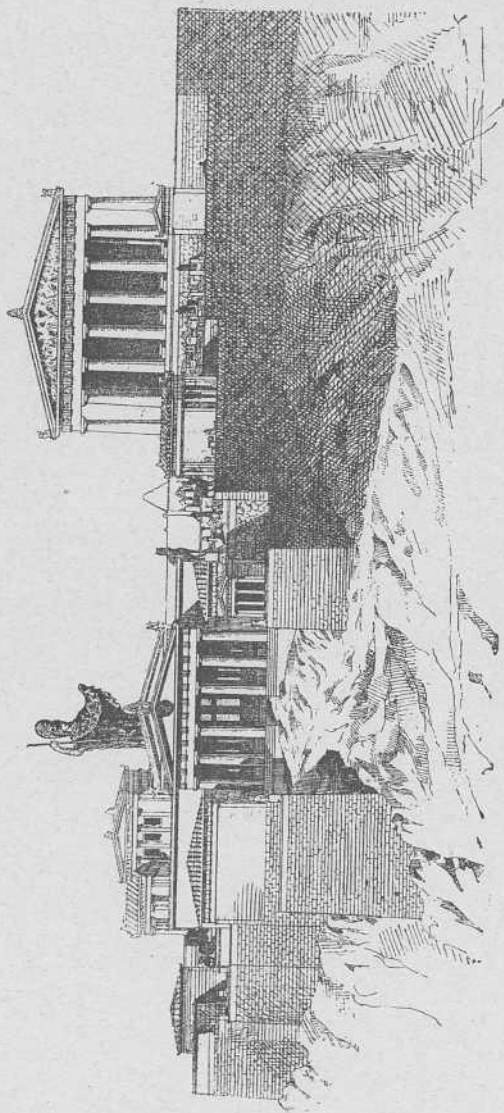


FIG. 238. — RESTAURATION DE L'ACROPOLE D'ATHÈNES.
(D'après M. Lambert.)

(fig. 237). Elle renfermait, avec d'autres sanctuaires disparus, le Parthénon, chef-d'œuvre d'Ictinos et de Phidias, l'Érechthéion, le temple d'Artémis Brauronia, un nombre considérable d'autels et de statues, parmi lesquelles une des œuvres de Phidias, le colosse d'Athéna Promachos, dont le torse doré se voyait de la pleine mer, dominant d'un tiers le Parthénon et les frontons des superbes Propylées.

C'est sur l'acropole d'Athènes qu'il nous est encore donné de voir les œuvres les plus remarquables de l'antiquité grecque¹.

Fortifications. — Les fortifications d'une cité hellénique comprenaient d'abord l'acropole, située à l'intérieur de la ville sur un rocher élevé; puis les remparts et les ouvrages qui constituaient les défenses de l'enceinte de la cité.

Les murailles de l'enceinte, assez épaisses par le haut pour qu'un chariot pût y tourner librement, étaient bâties avec un soin extrême; elles étaient crénelées et flanquées de tours carrées ou rondes couronnées elles-mêmes de créneaux. Ces tours, divisées en plusieurs étages, étaient coupées de place en place par de longues meurtrières pour les archers; des entailles visibles au

1. Les fouilles importantes récemment entreprises par le gouvernement grec sur l'acropole, ont fait découvrir entre le Parthénon d'Ictinos et l'Érechthéion, en partie engagés sous le mur sud de ce dernier temple, les substructions d'un vieux sanctuaire et quelques fragments de colonnes en pierre calcaire. Si ce sont là les restes du vieux Parthénon, s'il était encore debout au temps des guerres médiques et s'il fut ensuite l'objet d'une restauration, il ne pouvait plus exister au siècle de Périclès; la conservation de ce vieux temple aurait empêché la construction de la façade sud de l'Érechthéion.

sommet des murs et des tours servaient à l'encastrement des poutres des planchers où se plaçaient les soldats pour combattre.

Assez rapprochées les unes des autres, les tours de l'enceinte communiquaient entre elles par des galeries voûtées. Des escaliers et des pentes douces conduisaient de la ville aux remparts.

Les portes donnant accès dans la place étaient surtout l'objet de défenses particulièrement savantes; il fallait, pour y arriver, faire de nombreux circuits entre de hautes murailles; en outre, les portes étaient gardées à droite et à gauche par des tours percées de nombreuses meurtrières et elles étaient précédées d'ouvrages fortifiés bien plus importants.

On suppose que le pied des murailles était défendu par un fossé, quelquefois même par un second mur et par un second fossé. Des tours isolées, sorte de petits torts détachés, étaient placées sur des points culminants dans des positions qu'il était nécessaire de protéger.

Les murs de l'acropole d'Athènes, rebâtis, après l'invasion des Perses, avec tous les fragments des temples incendiés, existent encore en partie et ne sont point défendus par des tours que l'escarpement du rocher rendait inutiles. Au contraire, les murailles de Pœstum, bâtie dans la plaine, étaient flanquées de nombreuses tours carrées encore visibles; cette enceinte avait environ 7 mètres de hauteur. Une des portes, bien conservée, est couverte par une voûte appareillée par claveaux.

Les murailles de Sunium, élevées pendant la guerre

du Péloponnèse, présentent des parties assez complètes pour être étudiées; elles étaient bâties avec le plus grand soin et défendues par des tours carrées ou rondes.

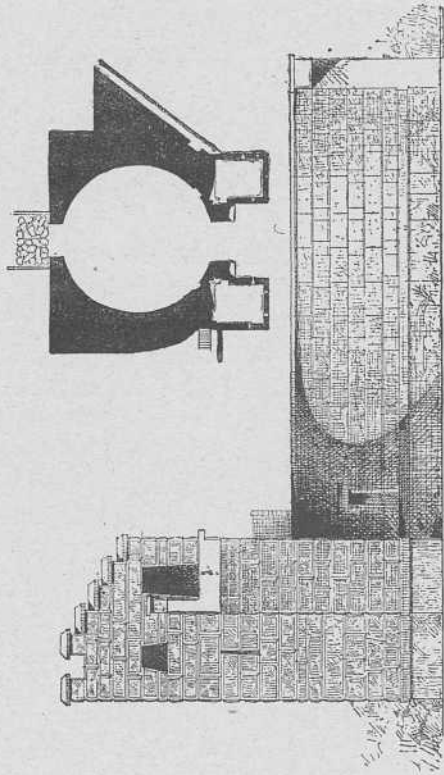


FIG. 239. — PLAN ET COUPE DE LA PORTE DE MÉGALOPOLIS.
(D'après Blouet. Fortifications de Messène.)

Fortifications de Messène. — Au reste, toutes les villes de la Grèce gardent des vestiges plus ou moins frustes de leurs enceintes; mais les fortifications de

Messène sont les plus beaux spécimens de l'archi-

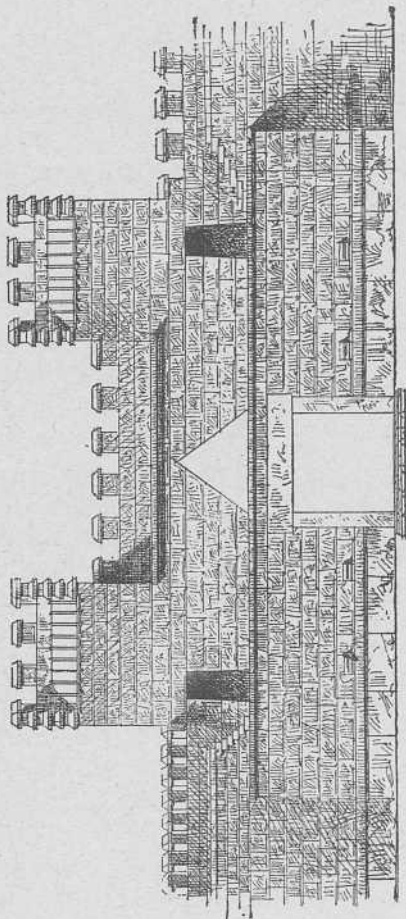


FIG. 240. — FORTIFICATIONS DE MESSÈNE. — PORTE DE MÉGALOPOLIS.
(D'après Elout.)

ture militaire qui soient parvenus jusqu'à nous.

L'appareil des murs consiste en deux parements de pierres de taille, disposées par assises horizontales, reliées de distance en distance par des blocs qui traversent tout le mur. Le vide entre les deux parements est rempli d'un blocage de petits matériaux.

La muraille crénelée est flanquée de tours carrées et rondes percées de longues meurtrières. Des galeries voûtées mettaient les tours en communication. Enfin des escaliers servaient à monter de la ville sur les remparts.

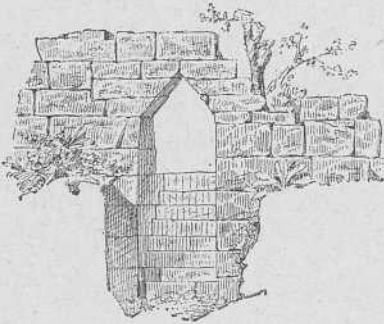


FIG. 241. — PORTE A MESSÈNE.

Aujourd'hui, la porte de Mégalopolis, celle de Laconie et quelques tours sont encore debout, quelques-unes même dans un état de conservation parfait (fig. 241).

La porte de Mégalopolis était carrée; son linteau était formé d'un énorme bloc de 5^m,80 de long. Elle était défendue par deux tours carrées et précédée d'une cour de 60 mètres de diamètre, entourée de hautes murailles faisant office d'ouvrage avancé (fig. 239-240).

Pausanias trouvait les fortifications de Messène les plus belles constructions de ce genre, et, aujourd'hui encore, elles présentent le plus grand intérêt. Le périmètre considérable circonscrit par les ouvrages fortifiés, donnerait à penser que la ville n'était pas seule comprise

dans l'enceinte, et que les Messéniens y avaient enfermé des champs où ils pouvaient, en temps de guerre, faire paître de nombreux troupeaux.

Les murailles de Phigalie sont, après celles de Messène, les plus intéressantes à consulter; elles donnent des indications précieuses sur l'architecture militaire d'une époque plus ancienne. De 2^m,50 à 3 mètres d'épaisseur en moyenne, les murs sont bâtis en appareils polygonaux bien travaillés et ont un développement considérable. Les tours qui bordent les murailles du côté de l'est sont mieux conservées; on y remarque la curieuse porte (fig. 242) dont la construction encore barbare, ferait attribuer à certaines parties de l'enceinte une très haute antiquité.



FIG. 242
PORTE ET TOUR DE PHIGALIE.
(Élévation et plan.)

Tour d'Andros. — La Grèce possède quelques fragments de fortifications isolées : ce sont spécialement des tours d'observation, placées en général sur le bord de la mer ou sur des roches élevées. La tour de l'île d'Andros est digne d'être citée, à cause de son bel état de conservation.

Le soubassement est occupé par une salle voûtée par assises horizontales, posées en encorbellement, et on y voit nettement les traces de l'escalier circulaire

qui conduisait à la plate-forme. Les créneaux qui figurent sur notre élévation restaurée (fig. 243) sont aujourd'hui disparus.

L'acropole d'Orchomène en Arcadie avait, sur un rocher isolé, une tour dont on retrouve quelques restes.

Enfin, Actor en possède une où on

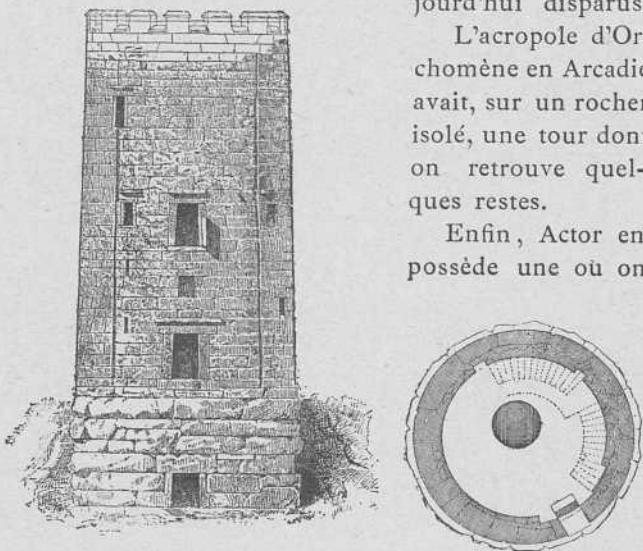


FIG. 243.

ÉLÉVATION RESTAURÉE ET PLAN DE LA TOUR D'ANDROS.

reconnaît la place des planchers des deux étages qui la coupaient; mais les escaliers qui y menaient n'ont laissé aucune trace.

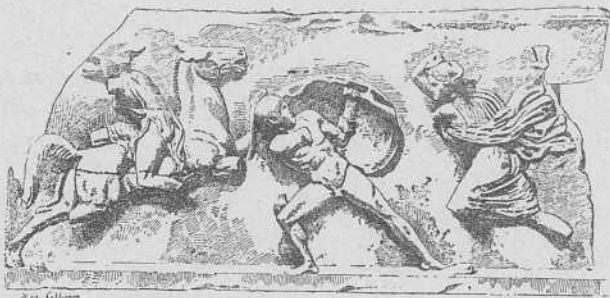


FIG. 244. — FRAGMENT
DE LA FRISE DU MAUSOLÉE D'HALICARNASSE.

LIVRE VI

L'ARCHITECTURE
DE L'ÉPOQUE MACÉDONNIENNE
INFLUENCE
DE L'ART GREC SUR L'ART ROMAIN

CHAPITRE PREMIER

L'ART A L'ÉPOQUE MACÉDONNIENNE. — LA DÉCADENCE
DE L'ART GREC.

§ I. — *L'architecture ionique en Asie Mineure. — L'art
sous la domination macédonnienne.*

Dans la première moitié du iv^e siècle, les trois ordres d'architecture avaient été employés ensemble au temple d'Athéna Aléa à Tégée. Cette association produisait, paraît-il, un effet décoratif très heureux;

mais, pendant quelque temps encore, cette tentative ne fut pas renouvelée dans la Grèce propre. Hors de ce pays, tantôt les architectes unirent les différents ordres, tantôt ils les employèrent séparément.

Monuments de l'école de Pythios. — Avec Pythios,

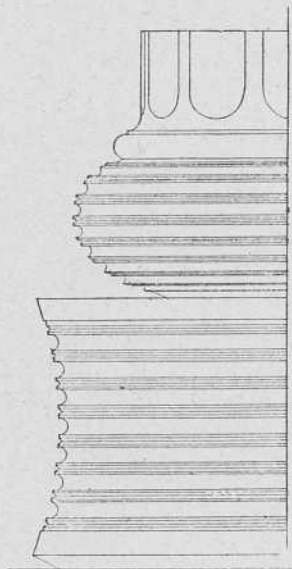


FIG. 245.
TEMPLE D'HÉRA A SAMOS.

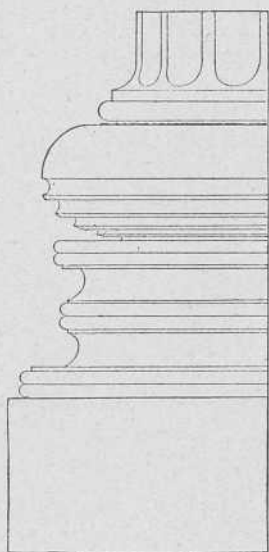


FIG. 246.
TEMPLE DE PRIÈNE.

aussi habile sculpteur que grand architecte, nous assistons, en Asie Mineure, à la fondation d'une nouvelle école d'architecture. Elle bannit le dorique, plus communément employé jusqu'alors, pour adopter exclusivement l'ordre ionique, qu'elle traite avec le plus

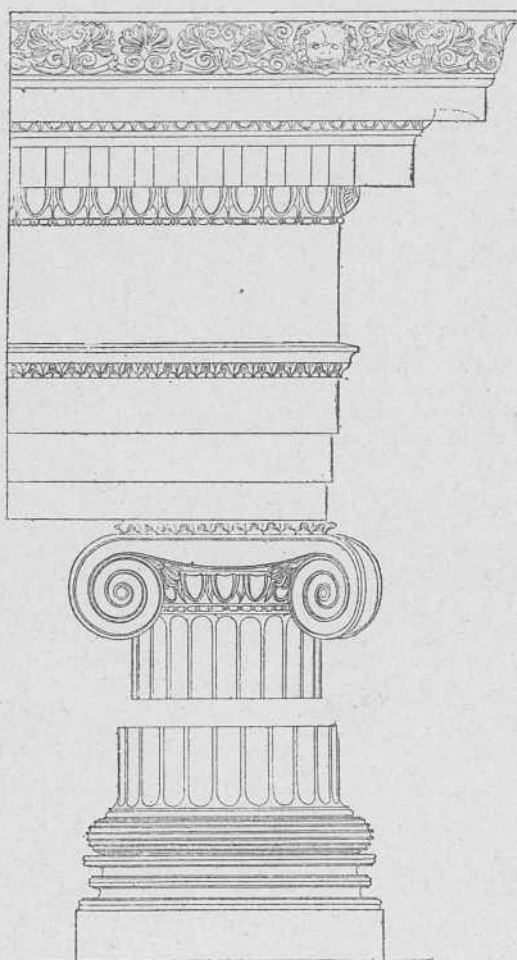


FIG. 247. — PRIÈNE. TEMPLE D'ATHÉNA.
Détail de l'ordre.)

grand art, et qui acquiert dans ses mains son développement le plus entier. Les monuments de cette époque sont de dimensions plus vastes que les édifices de même style du siècle précédent. On voit apparaître,

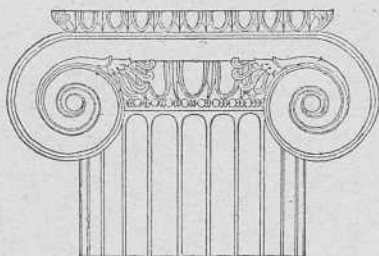


FIG. 248. — CHAPITEAU
DU TEMPLE D'APOLLON DIDYMÉEN.

pour les temples, la forme diptère; les colonnes sont plus sveltes, leurs chapiteaux moins élevés, et leurs volutes moins développées, se reliant sur la face par des moulures horizontales; les bases comportent, dans un même monument, des profils divers (fig. 245-246), dont les moulures sont en outre recouvertes de sculptures variées. Les denticules qu'on rencontre par exception

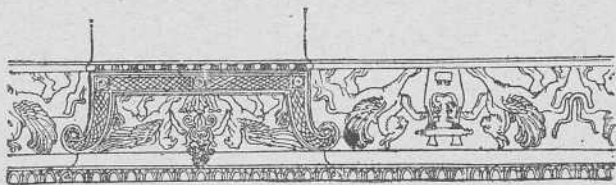


FIG. 249. — CHAPITEAU D'ANTE ET PRISE (DIDYMÉON).

à Athènes à la tribune des cariatides devient une décoration nécessaire de l'entablement (fig. 247).

Nous citerons, parmi les meilleures productions de cette école, le célèbre mausolée d'Halicarnasse et le temple d'Athéna à Priène (334), œuvres de Pythios

lui-même. Ces deux monuments étaient considérés dans l'antiquité comme des modèles de goût, et nous savons que le temple de Priène servit de type aux temples ioniques qu'on édifia dans la suite; Pœonios d'Éphèse et Daphnis de Milet en imitèrent les heureuses dispositions et les belles proportions au fameux temple d'Apollon Didyméen¹ (fig. 248-249).

Il faut encore citer comme appartenant à cette époque la reconstruction, entreprise par les Éphésiens, du grand temple d'Artémis, brûlé par Hérostratos, et les monuments dont Alexandre dota sa ville d'Alexandrie.

Mais, avec la seconde moitié du iv^e siècle, l'art grec s'altère, se modifie et tend à la décadence. L'architecture perd de sa simplicité, son dessin et ses formes n'ont plus de caractère. Toutefois la décadence du goût se fait beaucoup plus sentir dans les productions de la peinture et de la sculpture que dans celles de l'architecture, qui, parfois encore, produit des œuvres dignes d'être admirées.

Description du bûcher d'Éphestion. — Si le goût commence à manquer d'élévation, l'esprit inventif des artistes est toujours aussi brillant et aussi fécond. A ce propos, il ne paraîtra pas inutile de citer ici la description que fait Diodore, du magnifique bûcher élevé par Alexandre pour consumer le cadavre d'Éphestion.

« Le roi rassembla d'habiles architectes et un grand nombre d'ouvriers qui furent chargés de la construction du bûcher. On commença par jeter à bas dix

1. Rayet, *Temple d'Apollon à Didyme.*

stades de la muraille de la ville et l'on fit choisir dans cette démolition les briques cuites qui devaient être réemployées. On aplanit ensuite le terrain pour former l'emplacement nécessaire à recevoir le bûcher, qui fut élevé sous la forme d'un quadrilatère dont chaque côté avait un stade de long. Cette bâtisse fut divisée en trente compartiments ou chambres sépulcrales, dont les plafonds furent recouverts avec des troncs de palmiers, de façon toutefois que l'ensemble conservât toujours les figures d'un carré régulier. Le pourtour de la construction était revêtu de magnifiques décorations. La partie inférieure, au-dessus des fondations, était chargée de proues de vaisseaux, dorées, au nombre de deux cent quarante, garnies de leurs épotides, sur lesquelles étaient placés deux archers à genoux de 2 mètres de hauteur et des figures d'hommes armés ayant 2^m,50. Les intervalles entre les groupes étaient remplis de draperies teintes en pourpre. Au-dessus de ce soubassement qui formait un premier étage, on en voyait un second orné de candélabres de 7^m,50 de haut, dont les anses étaient ornées de couronnes d'or et, au-dessus des flammes, étaient des aigles les ailes déployées; sur les piédestaux de ces candélabres, des dragons dirigeant leurs regards vers les aigles. Au troisième rang, étaient représentées des chasses de divers animaux. Au quatrième, un bas-relief doré représentait des combats de Centaures. Au cinquième, des figures de lions et de taureaux en or. Au-dessus, des trophées d'armes barbares et macédoniennes disposés de manière à indiquer les victoires des uns et les défaites des autres. Enfin, au sommet, étaient élevées des figures creuses de sirènes, dans

l'intérieur desquelles étaient cachés des musiciens chargés d'exécuter des hymnes funèbres. La hauteur du monument était de plus de 65 mètres. »

Diodore nous donne aussi la description du char qui conduisit à Babylone les restes d'Alexandre. Il était décoré d'une ordonnance ionique et sa composition si magnifique nous montre l'art de cette époque empreint d'une fécondité qu'il est curieux de constater. Ce n'est plus, en effet, ni le caractère ni la beauté de formes irréprochables qui tenteront les artistes, architectes ou sculpteurs de la période de la décadence. L'abondance et la fantaisie, accompagnées d'une merveilleuse facilité d'exécution, l'emporteront sur les qualités qui ont fait la gloire des artistes du siècle de Périclès et leur ont inspiré des œuvres que la postérité ne se lasse pas d'admirer.

§ II. — *Décadence de l'art.*

Les artistes grecs en Asie et en Égypte.

Nous avons étudié avec les développements que comportait le cadre restreint dont nous disposons, les monuments de la belle époque grecque; sous Alexandre et ses successeurs, les traditions s'en vont, les querelles intestines achèvent d'enlever le peu d'esprit national qui subsiste. Quelques cités ont encore quelques alternatives d'indépendance et d'asservissement, mais la noble émulation qui avait fait naître de si grands artistes n'existe plus, les villes sont ruinées, et nous assistons à la décadence complète de l'art.

Cette période qui présente un intérêt médiocre pour l'étude de l'architecture, n'exigera qu'une rapide description.

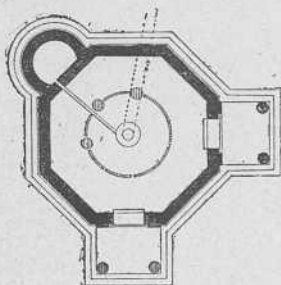
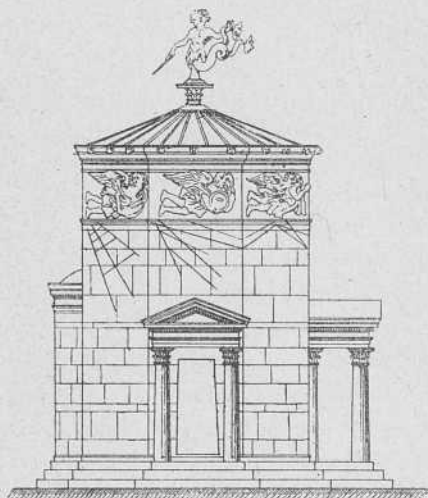


FIG. 250. — TOUR
DES VENTS A ATHÈNES.
(Élévation et plan.)

Constructions de la décadence.—

En Grèce, sous l'administration de l'orateur Lycurgue, qui rendit à Athènes une prospérité passagère, le théâtre de Dionysos fut achevé, ainsi que le stade et le lycée.

Vers la même époque, Philon continue ou répare le temple de Kora et la salle d'initiation aux Mystères, à Éleusis; Athènes voit s'élever le portique d'Attale, les bassins et l'arsenal du Pirée.

Tour des Vents.—La tour des Vents d'Athènes semble appartenir à cette période de l'art.

Véritable édifice d'utilité publique, ce monument, dont nous présentons le plan et la façade restaurée (fig. 250),

était une construction octogone, en marbre blanc du pentélique, dans laquelle on pénétrait par deux portes à colonnes corinthiennes surmontées d'un fronton. Cet édifice avait environ 13^m,50, compris l'entablement, dont la frise très élevée était décorée des figures symboliques des vents correspondant à chaque face de la construction. Au-dessous de chacune de ces figures, on avait disposé les lignes d'un cadran solaire.

Suivant Vitruve, le sommet du toit était occupé par un triton de bronze monté sur un pivot et servant de girouette.

L'intérieur renfermait une horloge hydraulique dont les canalisations sont encore visibles sur le sol.

En Asie Mineure, les architectes cherchent à s'inspirer des modèles qu'ils ont sous les yeux, mais ils en changent les dispositions et en dénaturent les formes. C'est ainsi qu'Hermogène supprime, aux temples de Téos et de Magnésie, la colonnade intérieure des portiques latéraux et apporte aux profils des bases des colonnes des modifications regrettables. Un autre architecte, Thargélios de Tralles, substitue au temple d'Asklépios, l'ordre corinthien à l'ordre ionique.

Mais les productions de l'architecture deviennent de plus en plus rares, tant en Grèce qu'en Asie

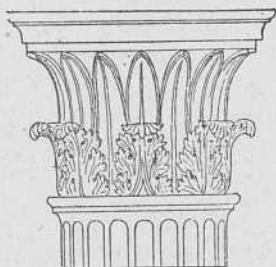


FIG. 251. — CHAPITEAU
DE LA PORTE
DE LA TOUR DES VENTS.

Mineure. Les meilleurs artistes ne pouvant plus vivre de leur art dans leur pays natal, sont réduits à abandonner leur patrie. Ils apparaissent en Égypte à la cour de Ptolémée Philopator et construisent à Alexandrie des temples, plusieurs palais, l'Université et le fameux phare qui éclairait le port. Ils ne sont pas moins bien accueillis à la cour des Séleucides de Syrie.

Acropole de Pergame. — Le roi Eumène II de Per-

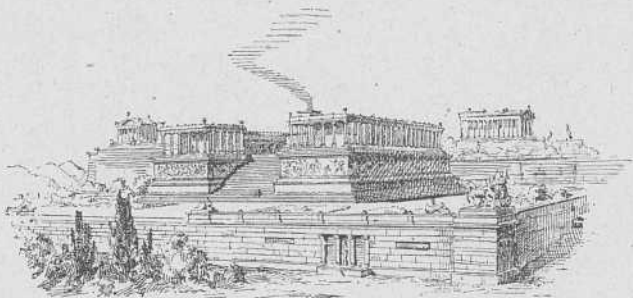


FIG. 252.

VUE RESTAURÉE DU GRAND AUTEL DE PERGAME.

game fait construire par des artistes grecs plusieurs monuments sur l'acropole (fig. 253) et, entre autres, l'immense autel qu'il élève à Zeus et à Athéna (fig. 252).

Les ruines de cet important édifice ont été récemment explorées; l'autel se dressait au milieu d'une très grande esplanade carrée, entourée de portiques d'ordre ionique; on y accédait par un vaste escalier droit, compris entre les soubassements des portiques, et des rampes conduisaient au bas de l'acropole. Le monument était

orné de hauts-reliefs très mouvementés, représentant la lutte des Dieux contre les Géants (fig. 254). Le caract-

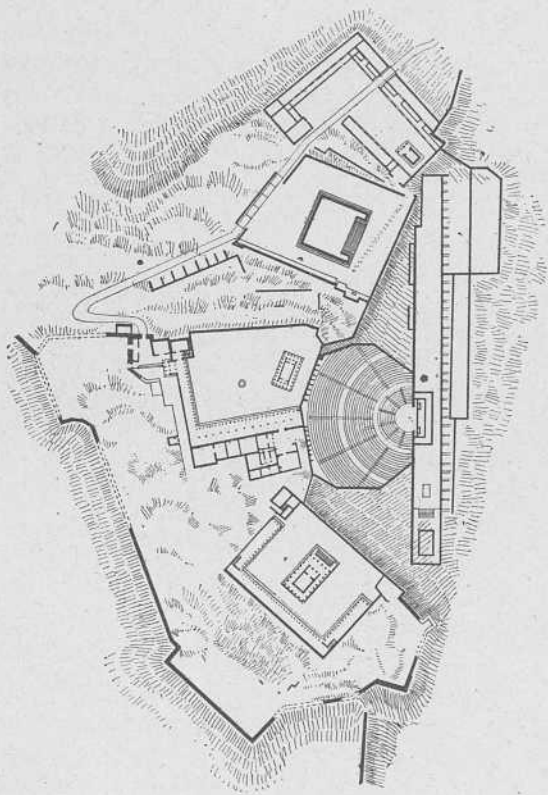


FIG. 253. — PLAN DE L'ACROPOLE DE PERGAME.

ère purement décoratif des sculptures semblerait démontrer que cet édifice avait dû être élevé rapidement. L'architecture se ressent de la même préoccupation.

L'École de Pergame nous montre que les artistes de cette époque, tout en produisant des œuvres exécutées

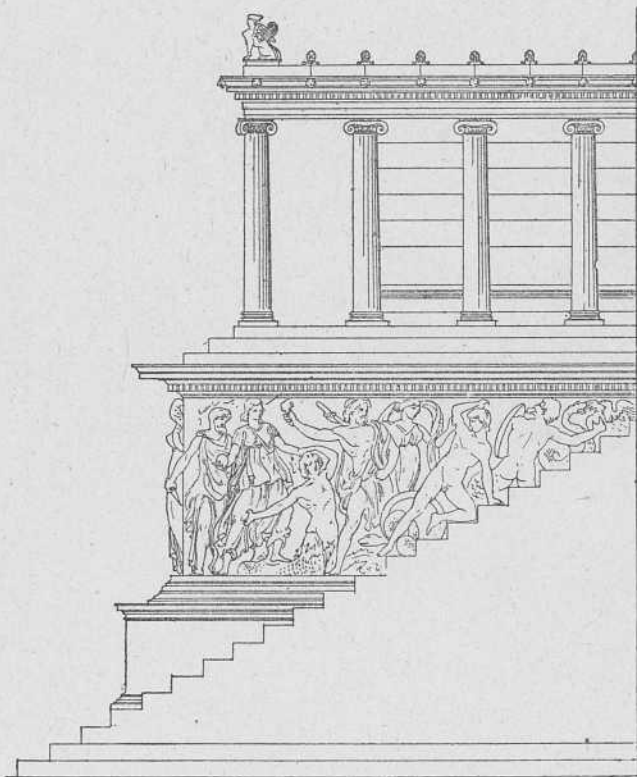


FIG. 254. — AUTEL DE PERGAME.
(Coupe sur les gradins conduisant à l'esplanade.)

avec la plus grande habileté et tout en conservant la puissance de composition qu'on remarque dans les produc-

tions du v^e et du iv^e siècle, n'en recherchaient plus la perfection, la grâce recueillie et la tranquille beauté.

On attribue au sculpteur Isigonos les hauts-reliefs



FIG. 255 — SCULPTURE D'AUTEL DE PERGAME (BERLIN).

qui décoraient le soubassement de l'autel et de l'esplanade ; de nombreux fragments de ces hardies sculptures ont été retrouvés dans les dernières fouilles et transportés à Berlin (fig. 255).

CHAPITRE II

LA GRÈCE SOUS LA DOMINATION ROMAINE
LES INFLUENCES DE L'ART GREC SUR L'ART ROMAINE
LES ARTISTES GRECS EN ITALIE.

A l'époque de la domination romaine, c'est surtout à Rome que nous retrouvons les artistes grecs. Ils y font revivre, en les modifiant pour les besoins des vainqueurs, les traditions qui avaient fait la grandeur de leur patrie.

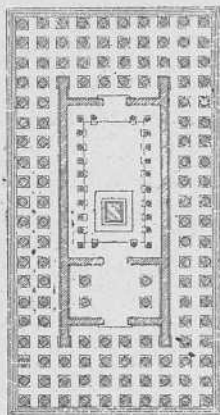


FIG. 256.

PLAN DU TEMPLE DE ZEUS
OLYMPIEN A ATHÈNES.



FIG. 257.

RUINES DU TEMPLE DE ZEUS
A ATHÈNES.

Mais, avant d'appeler à elle ces artistes, Rome s'était déjà enrichie des dépouilles de la Grèce vain-

cue; Marcellus, Mummius, Scaurus avaient pillé Syracuse, Corinthe, Sicyone; Sylla avait envoyé à Rome un certain nombre de colonnes du temple de Zeus Olympien (fig. 256) pour en décorer le temple de Jupiter Capitolin.

Avec Néron, les plus belles œuvres de l'art grec passèrent en Italie; les plus vieux sanctuaires, Olympie, Athènes, Épidaure furent pillés; l'enceinte sacrée de Delphes, saccagée, fournit à elle seule cinq cents statues de bronze qui vinrent orner les forums, les cirques et les palais impériaux.

Cependant, depuis la conquête, Néron était le premier empereur qui eut dépouillé les monuments de la Grèce pour enrichir les édifices de Rome. Jules César et Auguste avaient au contraire embelli la Grèce, restauré à Athènes le portique d'Athéna Archégétis et consacré le temple de Rome et d'Auguste.

Hadrien, qui fut pour la Grèce un véritable bienfaiteur, releva Delphes de ses ruines, bâtit à Athènes plusieurs temples, un gymnase, une bibliothèque, et eut la gloire d'y achever enfin la construction du grand temple de Zeus Olympien.

Peu après, sous le règne d'Antonin, un simple particulier, Hérode Atticus, éleva au pied de l'acropole le magnifique odéon dont il reste aujourd'hui des ruines si imposantes, couvrit de sièges de marbre les degrés du stade panathénaïque restauré par Lycurgue, et bâtit le château d'eau qui se dresse à Olympie sur la terrasse des Trésors, près de l'entrée de l'Héraion. C'est vers cette époque que Pausanias visitait les différents pays de la Grèce dont il nous laissait les précieuses

descriptions. C'est par l'étude des édifices construits pendant cette dernière période de l'art que doit se terminer notre examen rapide de l'architecture grecque.

Temple de Zeus Olympien. — Athènes possède des restes intéressants de deux des monuments élevés par l'empereur Hadrien : ceux du grand temple de Zeus, et ceux de l'arc d'Hadrien.

Le temple de Zeus dont nous donnons le plan (fig. 256), était un édifice décastyle diptère à vingt-deux colonnes sur les façades latérales.

Ce monument de 108 mètres de long sur 52 mètres de large ne comptait pas moins de cent vingt colonnes de 18^m,30 de hauteur par 2 mètres de diamètre.

Entreprise par Pisistrate, probablement dans le style dorique et continuée par ses fils, la construction de cet énorme sanctuaire fut reprise en style corinthien, et après toutes sortes d'alternatives fut terminée par Hadrien 700 ans après le commencement des travaux.

L'entablement (fig. 258), montrera combien, même à Athènes, l'architecture avait perdu de son caractère.

Arc d'Hadrien. — Il existe, tout près des restes du grand temple de Zeus Olympien, une ruine de l'époque romaine que nous croyons devoir mentionner ici. Ce monument (fig. 259) connu sous le nom d'arc d'Hadrien, mesure environ 17 mètres de haut; il est bâti en marbre blanc pentélique et était d'ordre corinthien.

C'était une sorte de porte triomphale donnant accès à un quartier de la ville. Elle se composait d'une large arcade comprise entre deux pilastres et deux colonnes corinthiennes; au-dessus un deuxième étage en

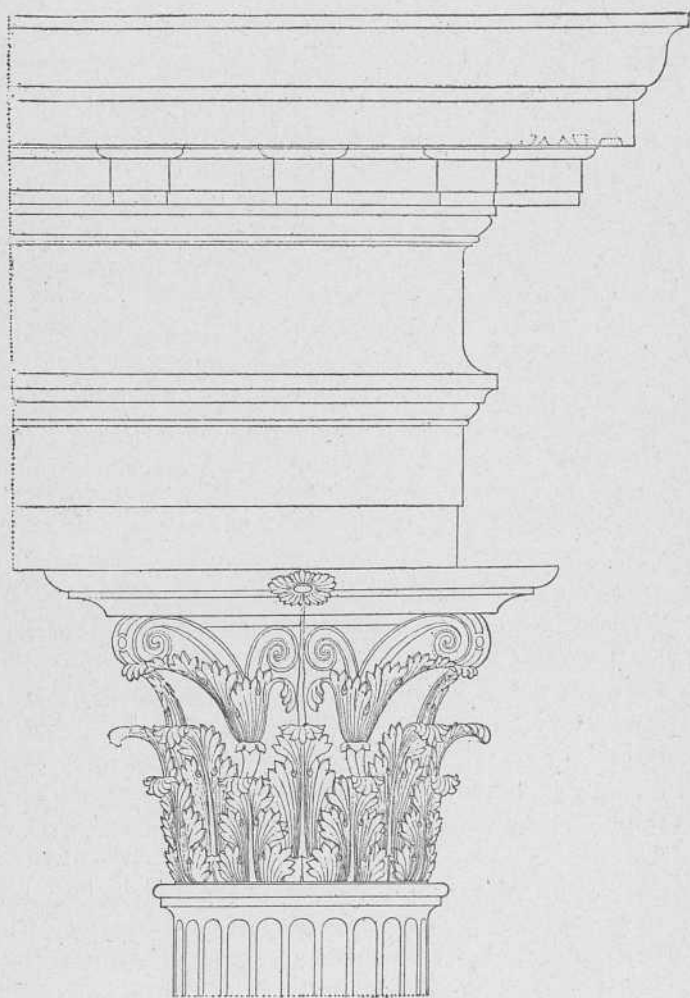


FIG. 258. — DÉTAIL DE L'ENTABLEMENT
DU TEMPLE DE ZEUS OLYMPIEN (ATHÈNES).

attique était décoré, dans l'axe, d'une niche surmontée d'un fronton portant sur deux colonnes engagées, et, sur les côtés, de deux autres niches ornées de pilastres corinthiens.

Monument de Philopappos. — A la même époque appartient le monument élevé à Athènes au sommet de la colline du musée, en face de l'acropole, connu sous le nom de tombeau de Philopappos.

L'édifice ne comporte qu'une façade qui, chose remarquable, est disposée en arc de cercle (fig. 260).

Trois niches séparées par des pilastres d'ordre corinthien reposent sur un haut soubassement contenant un bas-relief. La niche centrale est circulaire; elle abrite encore les débris d'une statue. Les deux niches latérales sont carrées.

Si les deux derniers monuments que nous venons de décrire contrastent d'une façon aussi singulière avec les formes si simples et si pures des édifices dont les superbes ruines couvrent l'acropole d'Athènes, c'est que ces deux exemples n'appartiennent plus à l'architecture grecque; leur caractère, leur construction, la disposition des ordres plutôt décorative que logique, tout les rattache aux productions de l'architecture romaine.

Mais la Grèce devenue province romaine avait conservé le privilège d'être la patrie des arts; ce sont des artistes grecs qui construisent la plupart des beaux monuments dont Rome peut s'enorgueillir, et les œuvres les plus remarquables de la peinture et de la sculpture doivent leur être attribuées. Les artistes les



FIG. 259.
RUINES DE L'ARC D'HADRIEN (ATHÈNES).

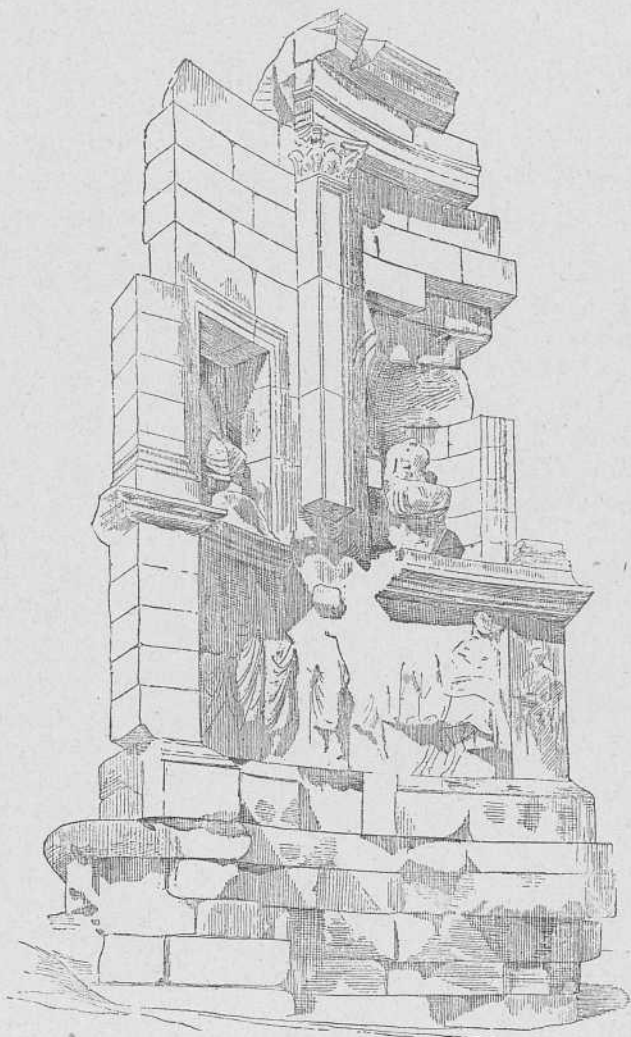


FIG. 260. — RUINES
DU MONUMENT DE PHILOPAPPOS (ATHÈNES).

plus renommés sont chargés de construire les magnifiques résidences des citoyens romains, et le goût grec s'impose, tout aussi bien dans la décoration des maisons que dans celle des édifices; les ruines de Pompéi sont là en effet pour nous faire connaître la part considérable des traditions grecques dans les productions de l'architecture, de la peinture et de la sculpture.

L'ordre corinthien, peu employé par les Grecs, devait, plus que les autres ordres d'architecture, séduire les Romains par sa décoration brillante; c'est lui qu'on trouve alors usité dans la plupart des monuments qui s'élèvent à Rome; sa superbe ornementation était plus en rapport avec la magnificence que les nouveaux maîtres du monde voulaient attribuer à leurs édifices.

Au reste, les grandes dimensions qu'il était nécessaire de donner à certains monuments, pour contenir une multitude avide de fêtes, avaient fait rechercher, il est vrai, un mode de construire plus complexe à certains égards que le mode grec. La voûte remplace partout la plate-bande et nous voyons s'élever ces superbes palais des thermes, ces basiliques, ces amphi-

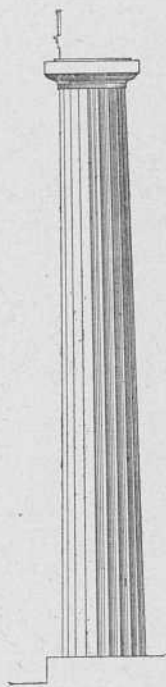


FIG. 261. — COLONNE
DE LA
MAISON DU FAUNE
A POMPÉI.

théâtres immenses qui sont la gloire et l'originalité de l'architecture romaine.

Si le principe de la construction n'y est plus le même que dans les édifices de la Grèce, la décoration extérieure reste à peu près identique, et les traditions grecques s'y retrouvent dans tout leur éclat.

Il est utile de faire remarquer ici l'analogie de formes et de dispositions des édifices similaires chez les deux peuples : les temples, les forums, les théâtres des Romains sont semblables aux temples, aux agoras, aux théâtres des Grecs; aux gymnases correspondent les thermes, aux hippodromes les cirques. Et il est juste de constater que les architectes grecs avaient fixé avec une si grande simplicité et un si grand art les dispositions des édifices nécessaires à leur civilisation, que les Romains, dont les besoins étaient analogues, avaient pu les adopter, sauf à en faire varier les dimensions.

Les Grecs ont été et resteront peut-être les seuls maîtres dans l'art de bâtir. Non seulement les Romains se servirent d'eux en Italie, mais encore ils les chargèrent d'un grand nombre de constructions dans les différentes parties de leur vaste empire. Les quelques monuments qui échappèrent à la destruction, pendant la période agitée qui marqua la fin de l'empire romain, ont dû servir à perpétuer les traditions de l'art antique, car elles apparaissent d'une manière certaine dans les monuments de l'époque romane. Si elles semblent à peu près perdues dans les monuments de l'architecture dite « ogivale », l'époque de la Renaissance nous fait assister à un retour vers les traditions de l'antiquité.

En s'inspirant directement des monuments grecs et romains qui étaient encore debout, les architectes couvrirent l'Europe de constructions dont les éléments, empruntés aux édifices antiques, sont si merveilleusement agencés, qu'ils semblent appartenir à un art nouveau.

De nos jours, l'étude de l'architecture grecque forme la base de l'enseignement, et les traditions léguées par l'antiquité ont des racines si profondes, que l'architecture contemporaine obéit toujours aux principes clairs et précis que les Grecs ont fixés dans toute leur perfection. Leur connaissance est indispensable pour construire en pierre suivant les lois de la logique; et les plus belles productions de l'art monumental à notre époque nous montrent combien ces principes ont peu varié, malgré les exigences qu'une nouvelle civilisation a apportées dans les constructions modernes.

FIN.



TABLE DES GRAVURES

LIVRE I.

	Pages.
FIGURE 1. — Muraille cyclopéenne.	15
— 2. — Galeries de Tirynthe.	17
— 3. — Construction pélasgique. — Premier système d'appareil.	18
— 4. — Construction pélasgique. — Deuxième système d'appareil	18
— 5. — Construction pélasgique. — Troisième système d'appareil	19
— 6. — Plan de l'acropole de Tirynthe.	20
— 7. — Plan de l'acropole de Mycènes.	22
— 8. — Porte à Tirynthe.	22
— 9. — Porte à Phigalie.	23
— 10. — Avenue de la Porte des Lions, à Mycènes.	25
— 11. — Bas-relief de la Porte des Lions.	26
— 12. — Porte des Lions, à Mycènes. — Plan et coupe de l'avenue	27
— 13. — Porte du Nord de l'acropole de Mycènes. — Élévation	27
— 14. — Porte du Nord de l'acropole de Mycènes. — Coupe.	27

	Pages.
FIGURE 15. — Porte d'Orchomène. — Élévation et plan.	28
— 16. — Acropole pélasgique d'Athènes.	26
— 17. — Porte du Trésor d'Atrée (Mycènes).	29
— 18. — Plan du Trésor d'Atrée.	30
— 19. — Mode de construction des voûtes des Trésors.	31
— 20. — Trésor d'Atrée : Coupe suivant A B du plan.	32
— 21. — Trésor d'Atrée : Coupe suivant C D du plan.	32
— 22. — Fragments sculptés trouvés à Mycènes.	33
— 23. — Méandres et ornements enroulés (Mycènes).	34
— 24. — Entablement des temples en bois. — Façades et coupes.	42
— 25. — Vieux temple à Délos — Façade et plan.	45
— 26. — Temple sur le mont Ocha. — Vue perspective et plan.	46

LIVRE II.

— 27. — Fragment de la cavalcade des Panathénées (frise des portiques du Parthénon).	47
— 28. — Vue des ruines de l'acropole d'Athènes.	49
— 29. — Appareil isodomum.	54
— 30. — Appareil pseudisodomum.	54
— 31. — Construction des murs avec remplissage intérieur.	54
— 32. — Appareil à bossages (Monument choragique de Lysi- crate).	55
— 33. — Appareil à bossages (Murs de Messène).	55
— 34. — Appareil à bossages (Théâtre de Mégalopolis).	56
— 35. — Antéfixe (Athènes).	56
— 35 bis. Acrotère en terre cuite peinte (Héraion d'Olympie).	57
— 36. — Dallage appareillé.	59
— 37. — Fragment de mosaïque (Olympie).	60
— 38. — Plan et coupe d'une route hellénique (Messène).	60
— 39. — Ruines du pont sur le Pamisos.	61
— 40. — Nomenclature des éléments composant un ordre d'ar- chitecture.	64
— 41. — Moulures lisses et moulures ornées.	65
— 42. — Profil.	66
— 43. — Ordre dorique du Parthénon.	71

	Pages
FIGURE 44. — Chapiteau du Parthénon.	72
— 45. — Parthénon : angle de la façade principale.	73
— 46. — Parthénon : perspective de l'angle de l'entablement (restauration).	75
— 47. — Dessous du larmier de l'entablement dorique.	76
— 48. — Entablement et ante de la chapelle d'Agraule.	77
— 49. — Colonne du vieux temple de Corinthe.	78
— 50. — Colonne de Beni-Hassan (Égypte).	78
— 51. — Parallèle des principaux exemples d'ordre dorique.	81
— 52. — Divers profils de chapiteaux doriques.	82
— 53. — Ordre ionique de l'Érechthéion (portique hexastyle).	85
— 54. — Parallèle des principaux ordres ioniques.	87
— 55. — Entablement ionique de l'Asie Mineure.	89
— 56. — Chapiteau du temple sur les bords de l'Ilissus.	90
— 57. — Chapiteau du temple de Bassœ.	90
— 58. — Chapiteau du temple d'Apollon didyméen	91
— 59. — Chapiteau et base de l'ante ionique de l'Érechthéion.	92
— 60. — Chapiteau d'ante dorique	92
— 61. — — — — —	92
— 62. — Base des colonnes de l'Érechthéion (portique hexa- style et portique tétrastyle).	92
— 63. — Chapiteau d'ante du Didyméon	93
— 64. — Chapiteau corinthien.	94
— 65. — Ordre corinthien du monument de Lysicrate.	95
— 66. — Chapiteaux du monument choragique de Lysicrate, de la Tour des Vents (élévation et plan); du temple de Zeus à Athènes (élévation et plan).	98
— 67. — Cariatide de l'Érechthéion.	99
— 68. — Détails de l'ordre cariatide de l'Érechthéion.	101
— 69. — Cariatide dessinée par l'expédition française de Morée	102

LIVRE III.

— 70. — Façade postérieure de l'Érechthéion avant sa destruc- tion partielle	103
— 71. — Temple à antes.	104

	Pages
FIGURE 72. — Temple prostyle	104
— 73. — Temple amphiprostyle	104
— 74. — Temple péripète	105
— 75. — Temple diptère	105
— 76. — Temple rond monoptère	106
— 77. — — péripète	106
— 78. — Ruines du Parthénon	109
— 79. — Plan du Parthénon	110
— 80. — Thésée (sculpture du Parthénon)	111
— 81. — Façade principale du Parthénon (d'après Stuart)	112
— 82. — Les ordres superposés de la cella du grand temple de Poestum	113
— 83. — Parthénon : vue perspective restaurée	115
— 84. — Coupe sur l'entablement et sur le fronton du Par- thénon	114
— 85. — Coupe sur le portique du Parthénon	116
— 86. — Fragment du fronton et de l'entablement d'un temple dorique	118
— 87. — Griffon	119
— 88. — Motif couronnant le fronton du temple d'Egine	119
— 89. — Disposition des antéfixes	120
— 90. — Antéfixe et tête de lion des propylées d'Athènes	121
— 91. — Tête de lion de Métaponte	122
— 92. — Chéneaux, faîtières, et antéfixes peints (Olympie)	122
— 93. — Porte de tombeau (Délos)	123
— 94. — Porte de l'Erechthéion	124
— 95. — Fenêtre de l'Erechthéion	124
— 96. — Détails de la porte de l'Erechthéion	125
— 97. — Chéneau et antéfixe en terre cuite peinte (Olympie)	127
— 98. — Chéneau en terre cuite peinte (Athènes)	128
— 99. — Chéneau en terre cuite peinte (Olympie);	128
— 100. — Peintures d'un chapiteau de colonne	130
— 101. — Peintures d'un chapiteau d'ante	130
— 102. — Décoration de la cella d'un temple dorique	133
— 103. — Chapiteau ionique peint (Athènes)	134
— 104. — Ornaments des vases peints	135
— 105. — Eclairage hypèthre de la cella d'un temple	139
— 106. — Eclairage hypèthre de la cella d'un temple	139
— 107. — Eclairage hypèthre de la cella d'un temple	139

LIVRE IV.

	Pages.
FIGURE 108. — Tête de lion du Parthénon. — Face et profil.	141
— 109. — Ruines du temple de Corinthe.	142
— 110. — Plan du vieux temple de Corinthe.	143
— 111. — Corinthe : colonne du temple.	143
— 112. — Plan du temple de Zeus (Olympie).	144
— 114. — Torse d'Apollon (sculpture du temple de Zeus à Olympie).	146
-- 114. — Fronton oriental du temple de Zeus à Olympie (restauration).	147
— 115. — Angle de la façade du temple de Zeus à Olympie (d'après la mission allemande).	145
— 116. — Métope d'Olympie.	148
— 117. — Tête de Sphinx en bronze (Olympie).	148
— 118. — Plan de l'Héraion d'Olympie.	149
— 119. — Les chapiteaux de l'Héraion (Olympie).	150
— 120. — Plan du Métroon d'Olympie.	151
— 121. — Métroon d'Olympie : détail de l'ordre.	152
— 122. — Plan du temple d'Athéna à Egine.	153
— 123. — Ruines du temple d'Athéna (Egine).	153
— 124. — Egine. — Temple d'Athéna. — Restauration de la façade principale et coupe sur le fronton.	154
— 125. — Sculpture du fronton d'Egine.	155
— 126. — Temple de Thésée à Athènes (avant la restauration de la ruine).	155
— 127. — Plan du temple de Thésée.	155
— 128. — Angle du temple de Thésée.	156
— 129. — Temple de Thésée : décoration des portiques.	157
— 130. — Plan du temple d'Apollon (Bassæ).	158
— 131. — Ruines de Bassæ.	159
— 132. — Temple de Bassæ : chapiteau, colonne et base des contreforts ioniques de la cella.	159
— 133. — Temple de Sunium.	160
— 134. — Restes du temple de Sunium.	160
— 135. — Ruines de temple de Némée.	161
— 136. — Némée : plan du temple.	161
— 137. — Temple d'Eleusis. — Plan.	162

	Pages.
FIGURE 138. — Façade dodécastyle du grand temple d'Éleusis (restauration	163
— 139. — Chapiteau du temple d'Apollon à Délos.	165
— 140. — Chapiteau du portique des Taureaux.	165
— 141. — Autel circulaire (Délos).	166
— 142. — Temple de la Victoire Aptère (état actuel).	167
— 143. — Victoire Aptère. — Plan.	167
— 144. — Victoire Aptère. — Bas-relief des balustrades qui entouraient le temple.	167
— 145. — Victoire Aptère. — Élévation et plan du chapiteau d'angle.	168
— 146. — Restauration du temple de la Victoire Aptère. — Façade principale. — Fragment de la façade latérale.	169
— 147. — Face, profil, et plan des chapiteaux des colonnes de l'Erechthéion (portique hexastyle et portique tétrastyle.	170
— 148. — Vue des ruines de l'Erechthéion.	171
— 149. — Plan de l'Erechthéion.	171
— 150. — Erechthéion. — Angle et entre-colonnement du portique hexastyle.	172
— 151. — Erechthéion. — Angle et entre-colonnement du portique tétrastyle.	173
— 152. — Restauration de l'Erechthéion. — Façade.	174
— 153. — Tribune des cariatides. — État actuel.	175
— 154. — Moitié de l'élévation géométrale de la tribune des cariatides.	176
— 155. — Plan du Philippeion d'Olympie.	177
— 156. — Philippeion d'Olympie. — Détails de l'ordre et des caissons du portique.	178
— 157. — Ruines du grand temple de Paestum.	179
— 158. — Plan du grand temple de Paestum.	180
— 159. — Ruines du grand temple de Paestum. — Intérieur.	181
— 160. — Paestum. — Angle et entre-colonnement de la façade du grand temple.	182
— 161. — Détail de l'ordre du grand temple (Paestum).	183
— 162. — Basilique de Paestum. — Plan.	184
— 163. — Paestum. — Vue intérieure de la Basilique.	184
— 164. — Paestum. — Colonne de la Basilique.	184
— 165. — Basilique de Paestum. — Détail du chapiteau.	185

	Pages.
FIGURE 166. — Petit temple de Pæstum. — Plan	185
— 167. — Chapiteau du petit temple de Pæstum	185
— 168. — Chapiteau trouvé à Pæstum	185
— 169. — Chapiteau trouvé à Pæstum	185
— 170. — Antéfixe de Métaponte.	186
— 171. — Ruine du temple de Ségeste.	187
— 172. — Ségeste. — Plan du temple.	188
— 173. — Colonne et entablement du temple de Ségeste.	188
— 174. — Gr. n ^l temple de Sélinonte.	189
— 175. — Métope archaïque de Sélinonte.	189
— 176. — Plan du grand temple d'Agrigente	190
— 177. — Ruines du temple de Castor et Pollux (Agrigente).	190
— 178. — Ruines du temple d'Héra (Agrigente).	191
— 179. — Plan du temple de la Concorde (Agrigente).	191
— 180. — Temple de la Concorde. — Proportions générales de l'ordre.	191
— 181. — Temple de la Concorde à Agrigente. — Détail de l'ordre.	192
— 182. — Ruines du Didyméon.	195
— 183. — Didyméon. — Plan.	195
— 184. — Chapiteau du temple d'Apollon Didyméon. — Face, profil et plan.	196
— 185. — Didyméon. — Colonne sculptée de figures en bas- relief.	196
— 186. — Temple de Priène. — Plan.	197
— 187. — Priène. — Chapiteau du temple d'Athéna. — Face, profil et plan.	198
— 188. — Fondations d'un temple (Héraion d'Olympie).	200
— 189. — Montage des matériaux.	202
— 190. — Colonne inachevée du temple d'Apollon à Délos.	203
— 191. — Construction de l'entablement et de la toiture d'un temple dorique.	205
— 192. — Chéneau en marbre.	206
— 193. — Chéneau en terre cuite.	206
— 194. — Tuiles en terre cuite et en marbre.	207
— 195. — Antéfixe.	208
— 196. — Construction des plafonds de l'Erechthéion.	209
— 197. — Caissons en carrés et en losanges.	210

LIVRE V.

	Pages.
FIGURE 193. — Vue des propylées d'Athènes.	211
— 199. — Plan des propylées d'Athènes.	212
— 200. — Coupe sur l'axe des propylées d'Athènes (restauration).	213
— 201. — Angle du motif milieu de la façade des propylées d'Athènes.	214
— 202. — Propylées d'Athènes. — Détail de l'ordre.	215
— 203. — Plan des propylées d'Eleusis.	216
— 204. — Plan des propylées d'Olympie.	216
— 205. — Enceinte sacrée d'Olympie (plan état actuel).	217
— 205 bis. Olympie. — Plan restauré de l'enceinte sacrée.	218
— 206. — Olympie. — Fragment de restauration de la façade.	219
— 207. — Olympie. — Terrasse des trésors. — Plan.	221
— 208. — Plan de l'agora des Grecs d'après Palladio.	222
— 209. — Agora d'Athènes. — Détail de l'ordre.	223
— 210. — Moitié du péristyle d'entrée de l'agora d'Athènes.	224
— 211. — Agora d'Olympie. — Plan.	225
— 212. — Plan du gymnase des Grecs, d'après Canina.	227
— 213. — Plan du gymnase d'Ephèse.	228
— 214. — Olympie. — Plan du petit gymnase.	228
— 215. — Plan du stade de Messène.	231
— 216. — Stade d'Olympie.	232
— 217. — Plan du théâtre de Ségeste.	233
— 218. — Théâtre de Telmessos. — Disposition des portes de la scène	235
— 219. — Plan du théâtre de Dionysos (Athènes).	236
— 220. — Siège décoré.	237
— 221. — Disposition des sièges et des gradins d'un théâtre	238
— 222. — Théâtre d'OEzani. — Gradins et dessous du théâtre.	239
— 223. — Monument choragique de Lysicrate. — Moitié de la façade en géométral.	240
— 223 bis. Vue du monument choragique de Lysicrate (restauration).	241
— 224. — Monument choragique de Lysicrate. — Détails de la toiture et de l'entablement.	242
— 225. — Palais de Palatitza. — Plan.	245

TABLE DES GRAVURES.

239

	Pages
FIGURE 226. — Disposition d'une grande habitation hellénique d'après Vitruve.	246
— 227. — Maison à Délos. — Plan et façade du vestibule d'entrée	248
— 228. — Fragments de stèles funéraires.	249
— 229. — Petit tombeau.	250
— 230. — Tombeaux du Céramique (Athènes)	251
— 231. — Plan et élévation d'un tombeau d'ordre dorique.	253
— 232. — Tombeau de Théron à Agrigente.	253
— 233. — Tombeau de Micipsa	253
— 234. — Fragment de la nécropole de Cyrène. — Plan et façade.	254
— 235. — Tombeau de Mausole (restauration).	255
— 236. — Détails du tombeau de Mausole.	256
— 237. — L'acropole d'Athènes au siècle de Périclès. — Plan restauré	258
— 238. — L'acropole d'Athènes au siècle de Périclès — Façade restaurée	259
— 239. — Fortifications de Messène. — Plan et coupe de la porte de Mégalopolis (d'après Blouet).	264
— 240. — Fortifications de Messène. — Façade de la porte de Mégalopolis d'après Blouet	263
— 241. — Petite porte à Messène.	264
— 242. — Porte et tour de Phigalie. — Elévation et plan.	265
— 243. — Elévation restaurée et plan de la tour d'Andros.	266

LIVRE VI.

— 244. — Fragment de la frise du mausolée d'Halicarnisse.	267
— 245. — Base de colonne du temple d'Héra à Samos.	268
— 246. — Base de colonne du temple d'Athéna à Priène.	268
— 247. — Priène. — Temple d'Athéna. — Détail de l'ordre.	269
— 248. — Chapiteau du temple d'Apollon didyméen.	270
— 249. — Chapiteau d'ante et frise (Didyméon).	270
— 250. — Tour des Vents à Athènes. — Elévation et plan.	274
— 251. — Chapiteau de la porte de la Tour des Vents à Athènes.	275
— 252. — Vue restaurée du grand autel de Pergame.	276
— 253. — L'acropole de Pergame. — Plan général.	277

	Pages
FIGURE 254. — Autel de Pergame. — Coupe sur les gradins con- duisant à l'esplanade	278
— 255. — Sculptures du grand autel de Pergame.	279
— 256. — Plan du temple de Zeus Olympien à Athènes.	280
— 257. — Ruines du temple de Zeus Olympien (Athènes).	280
— 258. — Détail de l'entablement du temple de Zeus Olym- pier (Athènes).	283
— 259. — Ruines de l'arc d'Hadrien (Athènes).	285
— 260. — Ruines du monument de Philopappos (Athènes).	286
— 261. — Colonne de la maison du Faune à Pompéi.	287

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
PRÉFACE.	5
Bibliographie.	9

LIVRE PREMIER.

ÉPOQUE PRÉHISTORIQUE. ÉPOQUE HOMÉRIQUE.

Chapitre I ^{er} . — Époque préhistorique. — Tirynthe et Mycènes.	11
§ I. — Les origines de l'architecture en Grèce.	11
§ II. — Appareils de la première période. — Murs cyclopéens. — Murs de Tirynthe. — Galeries de Tirynthe.	14
§ III. — Appareils de la deuxième période. — Murs pélasgiques.	17
§ IV. — Acropoles cyclopéennes et pélasgiques. — Acropoles de Tirynthe et de Mycènes. — Les portes des acropoles. — Porte des Lions.	20
§ V. — Les Trésors : trésors de Mycènes. — Trésor de Minyas à Orchomène. — Tombeaux de l'acropole de Mycènes.	29
Chapitre II. — L'époque homérique et l'architecture du x ^e au vii ^e siècle.	36

	Pages.
§ I. — Les habitations et les palais de l'époque homérique.	36
§ II. — Les sépultures.	40
§ III. — Les temples.	41

LIVRE II

L'ARCHITECTURE CLASSIQUE JUSQU'À LA FIN DU IV^e SIÈCLE.
LES APPAREILS ET LES ORDRES.

Chapitre I ^{er} . — L'architecture depuis la fin du vii ^e siècle jusqu'à l'invasion macédonienne.	47
Chapitre II. — Les appareils.	53
§ I. — Appareil hellénique.	53
§ II. — Constructions en briques, emploi de la terre cuite.	56
§ III. — Dallages, mosaïques, pavés, routes. — Ponts.	59
Chapitre III. — Les ordres d'architecture.	63.
§ I. — Notions préliminaires.	63
§ II. — L'ordre dorique.	68
§ III. — L'ordre ionique.	83
§ IV. — L'ordre corinthien.	94
§ V. — L'ordre persique et l'ordre cariatide.	99

LIVRE III.

LES TEMPLES. CLASSIFICATION ET DESCRIPTION.
POLYCHROMIE ET ÉCLAIRAGE HYPÈTRE.

Chapitre I ^{er} . — Classification des temples. — Description des temples d'après la description du Parthénon. — La couverture des temples. Les portes et les fenêtres des temples.	103
§ I. — Classification des temples d'après la disposition des ordres et le nombre des colonnes de la façade principale. — Classification tirée de l'entrecolonnement.	103

TABLE DES MATIÈRES.

303

	Pages.
§ II. — Disposition des temples. — Description du Parthénon.	107
§ III. — Couverture des temples. — Frontons acrotères et chéneaux. — Têtes de lion, antéfixes et tuiles.	117
§ IV. — Portes des temples. — Portes de l'Érechthéion. — Les fenêtres de l'Érechthéion.	123
Chapitre II. — Polychromie. — Éclairage hypèthre	127
§ I. — Polychromie.	127
§ II. — Éclairage des temples. — Éclairage hypèthre.	137

LIVRE IV.

LES PRINCIPALES RUINES DES TEMPLES
EN GRÈCE, EN SICILE, DANS L'ITALIE MÉRIDIIONALE
ET DANS L'ASIE MINEURE.

Chapitre I ^{er} . — Les temples de la Grèce	141
§ I. — Les temples doriques	141
§ II. — Les temples ioniques	166
Chapitre II. — Les temples doriques de l'Italie méridionale et de la Sicile.	179
§ I. — Les temples de l'Italie méridionale.	179
§ II. — Les temples de la Sicile.	187
Chapitre III. — Les temples ioniques de l'Asie Mineure.	194
Chapitre IV. — Remarques sur la construction des temples.	199

LIVRE V.

LES AUTRES MONUMENTS PUBLICS. LES MAISONS.
L'ARCHITECTURE MILITAIRE.

Chapitre I ^{er} . — Propylées. — Enceintes sacrées. — Trésors. — Héroons	211
§ I. — Les propylées.	211
§ II. — Les enceintes sacrées.	216
§ III. — Les héroons et les trésors.	220

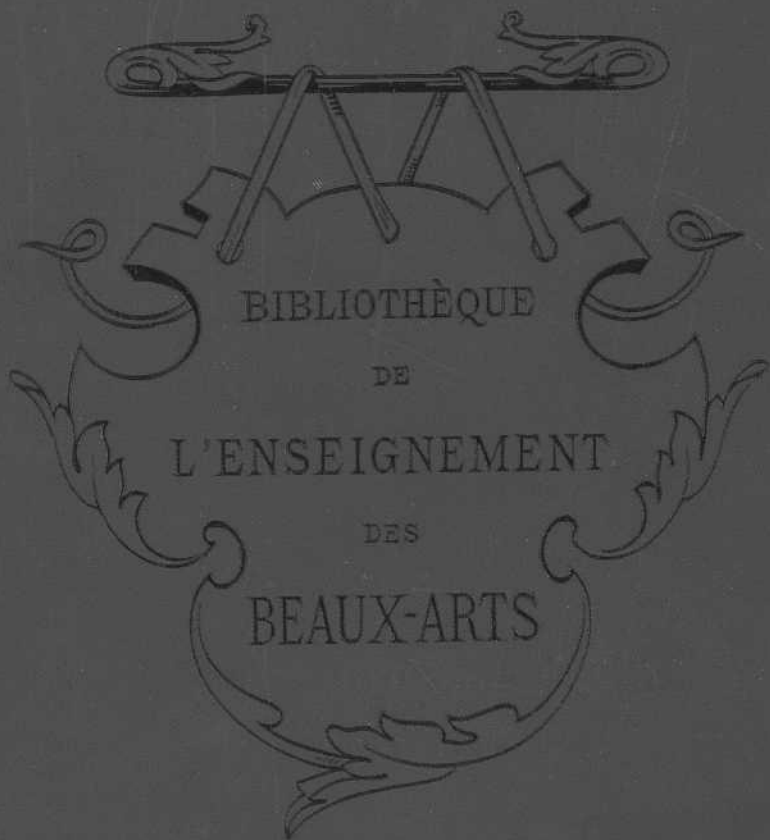
	Pages.
Chapitre II. — Les agoras, les gymnases et les palestres.	222
§ I. — Les agoras. — Les stoa et les pœciles	222
§ II. — Les gymnases et les palestres.	226
Chapitre III. — Les stades et les hippodromes. — Les théâtres et les odéons. — Les monuments choragiques	230
§ I. — Les stades et les hippodromes.	230
§ II. — Les théâtres, les odéons et les monuments choragiques	233
Chapitre IV. — Maisons helléniques. — Monuments funéraires. — Acropoles. — Fortifications des villes.	244
§ I. — Les maisons helléniques.	244
§ II. — Les monuments funéraires	249
§ III. — Les acropoles et les fortifications des villes.	257

LIVRE VI.

L'ARCHITECTURE DE L'ÉPOQUE MACÉDONIENNE.
INFLUENCE
DE L'ART GREC SUR L'ART ROMAIN.

Chapitre I ^{er} . — L'art à l'époque macédonienne. — La décadence de l'art grec.	267
§ I. — L'architecture ionique en Asie Mineure. — L'art sous la domination macédonienne.	267
§ II. — Décadence de l'art. — Les artistes grecs en Asie et en Égypte.	273
Chapitre II. — La Grèce sous la domination romaine. — Les influences de l'art grec sur l'art romain. — Les artistes grecs en Italie.	280
Table des gravures.	291





BIBLIOTHÈQUE

DE

L'ENSEIGNEMENT

DES

BEAUX-ARTS



V. LALOUX

L'ARCHITECTURE

GRECQUE



3.12.8

LAL

arc

